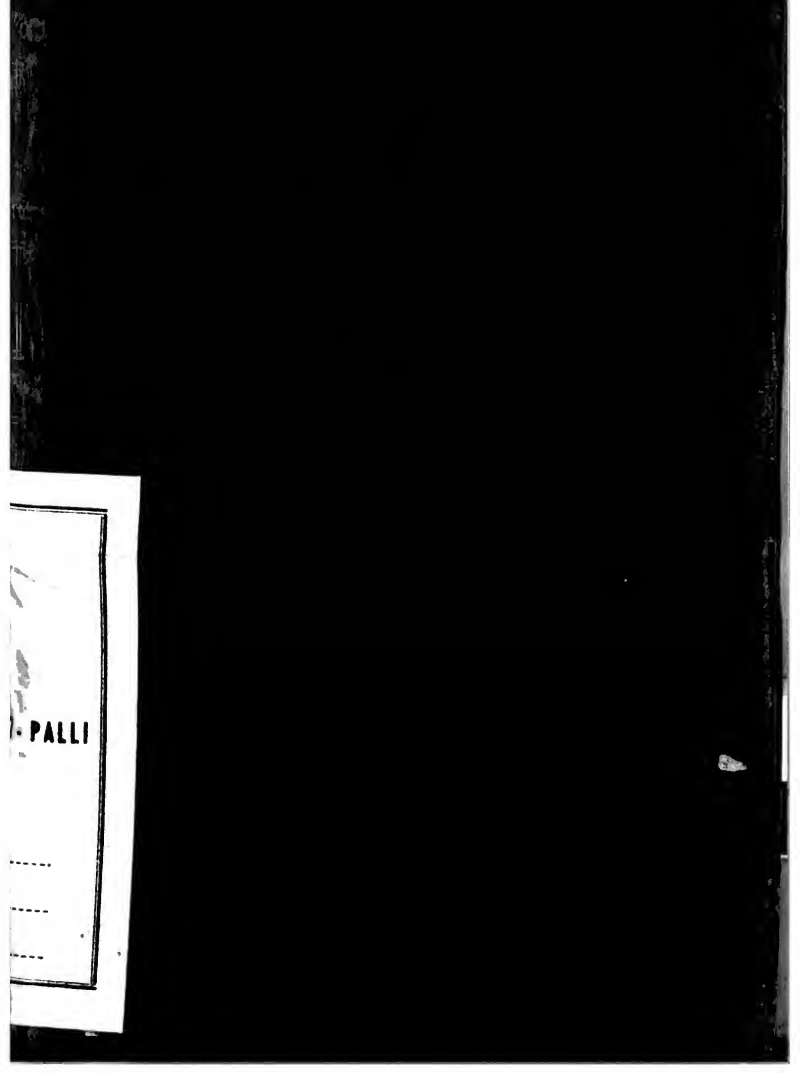
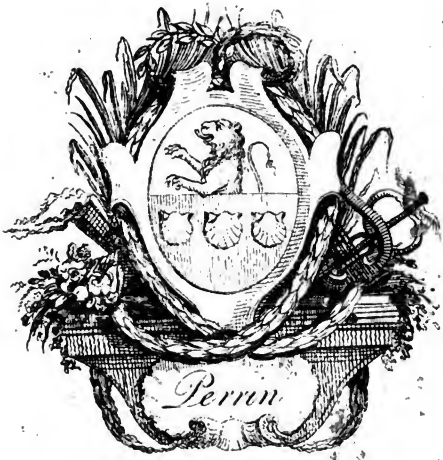
PALLI


PALLI


Perrin

BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI
II.a SALA
SCAFFALE 15
PLUTEO VI
N.° CATENA 17
f. l. 15. VI. 17.

LES COMEDIES DE PLAUTE,

Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME SECOND.

A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa.
MDCCXIX.
Avec Privilége.

LES

COMEDIES DE PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES en Stile Libre, Naturel & Naif;

Avec des Notes & des Reflexions enjouées, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

Par Monsr. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Eſtampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

TOME SECOND,

Qui contient,

L'ASINAIRE & L'AULULAIRE.

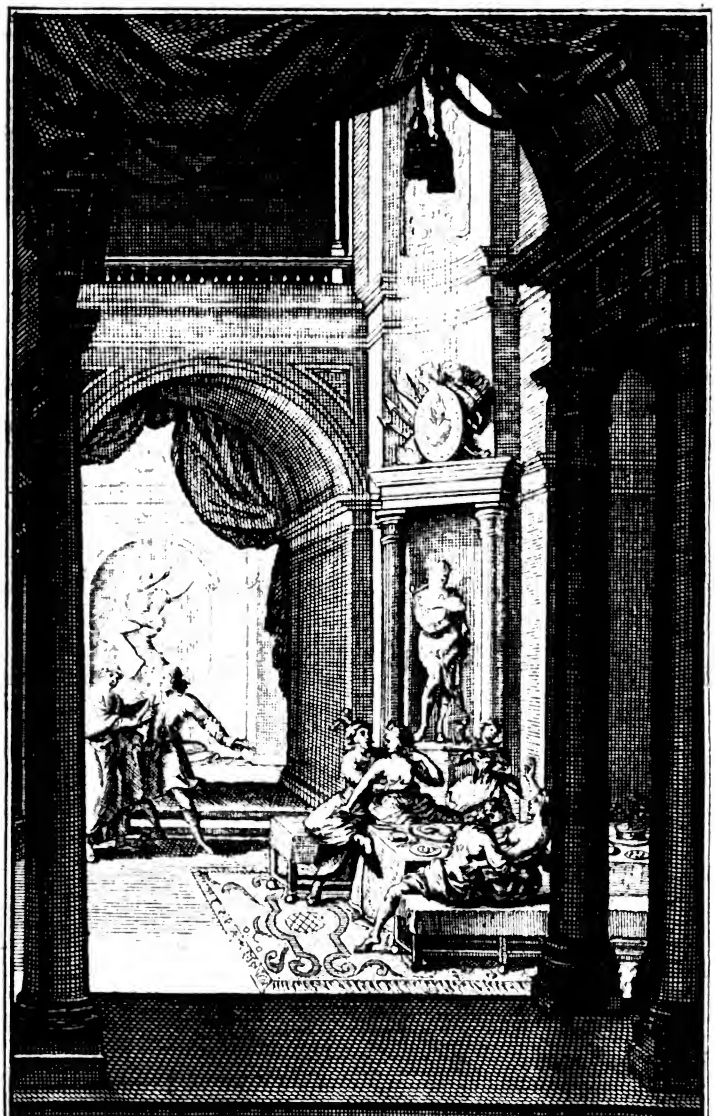
A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,

Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Univerſité & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

MDCCXIX.

Avec Privilège ſous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs.*



L'ASINAIRE.

L'ASINAIRE,
COMEDIE.

PLAN
DE LA
PIECE.

DEmenète Citoïen d'Athène, & Fils de Straton, avoit epouſé Artémone dont il avoit eu une groſſe & riche Dot. Or les Anciens avoïent une certaine coutume dans le Domeſtique; la voici. Lors qu'une femme avoit aporté un bien conſiderable dans la Maiſon, elle étoit en droit d'avoir un Econome qui ne dépendoit que d'elle; & qui adminiſtroit le Capital de ſa Maitreſſe, independamment du Mari. Cet Intendant, ou homme d'affaires, comme il vous plaira, s'apelloit *l'Eſclave Dotal.* Celui de la Dame, qui étoit auſſi ce qu'on apelloit, ſon *Eſclave de ſale*, *ſervus atrienſis*, ſe nommoit Saurée, homme dont l'humeur étoit comme celle de ſa

Maitreſſe, c'eſt à dire, inſuportable.

Demenète & Artémone ont un Fils unique, nommé Argyrippe; & deux Eſclaves, Liban & Leonide. Argyrippe aime eperdûment Philenie, Courtiſanne qui étoit l'elève & la diſciple de la Maquerelle Cléérete. Tant que Argyrippe eſt en finance & en argent, il entre au Bordel, & jouit de ſa Maitreſſe, tant qu'il lui plait: mais dès que ſon tréſor eſt épuiſé, la *Matrone* lui refuſe la porte, declarant qu'il n'entreroit qu'après avoir donné vingt florins pour poſſeder ſeul ſa Belle pendant une année.

Le jeune Amant remuë donc Ciel & Terre pour trouver cette ſomme-là; ſe ſouciant fort peu des moïens, pourvu qu'il ait la choſe. Il apelle à ſon ſecours Liban & Leonide, deux des plus inſignes fourbes qu'il y eût dans l'Ordre des Eſclaves. Deplus: il fait confidence à ſon Pere, & de ſes amours, & des vingt mines dont il étoit convenu avec la Maquerelle; le priant, en même tems, de lui procurer cet argent-là.

Demenète, après avoir conſulté Liban, voïant qu'il ne peut pas tirer, de bon jeu, ces vingt mines-là, de ſa Femme, il entreprend de les avoir par tromperie. Liban ſe charge d'attraper Saurée; & il y reüſſit d'autant plus facilement que cet *Eſclave Dotal* avoit vendu quelques Anes à un Marchand de Pella, ce qui faiſoit juſtement la ſomme en queſtion.

Ce Marchand n'aïant pas le tems de venir lui même à Athene, y envoïe un jeune Eſcla-

Eſclave, avec les vingt mines, pour païer Saurée : le *Pelléen*, n'aïant jamais vu l'Intendant, n'avoit garde de le conoitre de Viſage : mais il conoiſſoit Demenète ; & le prenoit bonnement pour le Maitre de Saurée. Il arrive, par un grand coup de hazard, que le jeune homme rencontrant Leonide, s'adreſſe à lui ; & lui aprend le ſujet de ſon Voiage. Cet autre Eſclave de Demenète, voiant une occaſion ſi heureuſe, ne manque pas de la ſaiſir ; aſſurant le Pelléen qu'il ne pouvoit pas venir plus à propos ; & que celui à qui il parle, eſt le Saurée qu'il cherche.

L'Eſclave aux Anes répond qu'il ne conoit nullement Saurée ; & que, pour ne point hazarder les Mines, il étoit bien reſolu de ne les donner que à Demenète en perſonne, ou à quelcun prépoſé par ce Vieillard pour les recevoir.

Pendant cette Conteſtation-là, Demenète ſurvient, & il confirme au Marchand que Leonide eſt Saurée. Le Pelleen n'aïant garde, après cela, de rien craindre, compte ſans ſcrupule, ſon argent au faux Eſclave *Dotal*, & ſe ſait bon gré de ſa prudence & de ſa précaution. Mais voici un contre-tems au quel on n'avoit pas lieu de s'attendre. Demenète refuſe de conſentir à l'execution du Marché fait avec la Maquerelle, à moins qu'il ne ſoupe, & ne couche avec Philenie.

Argyrippe accepte la condition : mais l'Amant ſuranné, edenté, preſque décrepit, fut trompé dans ſon attente, & con-

traint de jetter de l'eau ſur cette cendre rallumée ; voïons quelle en fut l'occaſion. Dans l'intervalle que Argyrippe fut exclus du Bordel de Cleærète ; & qu'il étoit hors d'eſpérance de trouver la ſomme ſtipulée, Diable, ou ſi ce gros mot-là vous fait peur, Diabole, fils de Glauque, qui s'étoit laiſſé prendre auſſi dans les filets de la Courtiſanne, & qui bruloit pour elle ; Diabole, dis-je, aiant pris le marché d'Argyrippe ; & s'étant engagé de donner vingt Mines, eſt le bien venu chez Cleærète ; & afin que l'accord ſoit plus ſtable, le Paraſite de Diabole dreſſe une eſpèce de petit Contract, où les lois & les clauſes de la Convention ſont exactement ſpecifiées.

L'Ecrit étant fait, mais non encore ſigné, Diabole aprend la manoeuvre amoureuſe de Demenète ; on lui dit comment ce Vieillard *libidineux* s'étoit réſervé un repas & une jouiſſance avec Philenie. Diabole enragé de ce qu'on lui enlève une belle proie, dont il ſe croioit déja l'unique poſſeſſeur, prend la réſolution de s'en vanger ; & comme il n'en vouloit qu'au vieux *Paillard*, il invente un expedient très propre à faire tomber tout ſon reſſentiment ſur Demenète. Ce fut d'envoïer ſon Paraſite chez Artemone pour lui découvrir tout le Miſtere d'iniquité ; & pour l'exciter à s'en faire raiſon. La machine joüa heureuſement. La Dame, étant entrée au Bordel ſous la conduite du Paraſite, ſurprend ſon Mari couché à table avec la Courtiſanne ;

&

& le quel, auſſi bien que ſon fils & la Maquerelle, étoit en bonne diſpoſition de débauche. Vous jugez bien quel torrent de reproches & d'injures une femme en furie fait ſortir de ſa bouche dans une telle conjoncture. Enfin le pauvre Demenète eſt obligé de renoncer à la Partie, en fuïant, & Argirippe demeure Maitre du Fort.

Cette Comedie eſt nommée l'*Aſinaire*, du prix des Anes qui fut changé en ſalaire & en récompenſe de Bordel.

NOMS DES PERSONNAGES, OU ACTEURS ET ACTRICES.

DEMENETE, Vieillard Athenien.
ARTEMONE, Femme de Demenète.
ARGYRIPPE, Jeune homme, fils de Demenète & d'Artemone.
LIBAN. } Valets Eſclaves de Demenète.
LEONIDE. }
MARCHAND d'Anes, de la Ville de Pella, & dont on ſupprime le nom.
CLÆRETE, Femme commode, autrement *Maquerelle.*
PHILENIE, fille debauchée.
DIABLE, Jeune homme, fils de Glaucus, & rival d'Argyrippe.
LE PARASITE de Diable, Perſonnage Anonime.
Le Chœur

LA SCENE EST A ATHENE.

PROLOGUE.

VOus tous qui êtes ici pour aſſiſter au Spectacle, je vous demande ſilence & attention: Oui, Meſſieurs & Mes Dames, ſi la belle curioſité vous aſſemble, & ſi vous voulez paſſer quelques heures agreablement, je vous prie de bien ecouter. Puiſſe la choſe reüſſir heureuſement pour vous, pour moi, pour tous ceux qui ont quelque raport au Theatre, tant les Inſpecteurs que les Acteurs. Et vous Crieur Public, faites en ſorte que le Peuple ſoit paiſible & attentif; tâchez qu'il ſoit tout oreilles. Faites donc; & quand par vôtre moïen la Populace ſera tranquile, taiſez vous alors, Monſieur le Crieur, & vous aſſeiez: Mais que cela ſe faſſe en Perſonne genereuſe & deſintereſſée: n'allez pas vendre vôtre ſilence, ni vôtre repos.

A preſent il faut que je rende compte de mes motifs, & que je vous decouvre la raiſon qui me fait venir ici. Je ne parois proprement ſur la Scène que pour vous aprendre le nom de la Comedie qu'on va repreſenter; car, pour ce qui concerne le ſujet de la Piéce, il ne ſe peut rien de plus ſerré ni de plus court. Je veux donc vous dire ce que j'ai eu deſſein de vous faire conoitre. Le Titre de ce Poëme Dramatique eſt le MENEUR D'ANES: *Demophile l'a compoſé en Grec, & Plaute l'a traduit en Latin. Si vous le trouvez bon, Meſſieurs; il nommera la Pièce,* L'ANERIE. *Il y a beaucoup d'agrement & de jeu dans cette Comedie-ci: vous y trouverez des endroits qui vous ſe-*

rant

ront rire. Faites moi donc preſent d'une favorable aplication: de ma part, je prirai le Dieu Mars de vous continuër ſes bontez; je demanderai fervemment à ce Dieu des Armées qu'il vous ſoit propice aujourd'hui dans vos Guerres comme il l'a été autre fois.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DEMENETE, LIBAN.

LIBAN:

COmme vous ſouhaitez Nôtre Maitre, que vôtre fils unique vous ſurvive long tems en bonne ſanté; de même, je vous conjure par vôtre vieilleſſe; par vôtre femme qui, *ne vous deplaiſe, porte la culote* & vous fait trembler, je vous conjure, dis-je, par le Dieu de la Verité, de la Fidelité, de ne point mentir; car pour peu que vous ne me parliez pas ſincerement, je prirai toute la Genealogie Divine, que vôtre Femme vive un Siècle après vous; & que, elle ſe portant parfaitement bien, la peſte vous enlève tout d'un coup.

DEMENETE:

Tu ne pouvois jamais t'y prendre mieux, Mon Garçon: tu me queſtionne par *le Dieu*

de la Fidélité, je ſuis donc obligé en conſcience, & comme ſi j'avois fait le plus horrible ſerment du Monde, je ſuis obligé de répondre ſans le moindre deguiſement à tout ce que tu me demanderas. Oui: ton inſtance eſt ſi forte & ſi preſſante qu'il ne m'eſt pas permis de te rien cacher de tout ce que tu veux ſavoir. Dis moi donc vîte quel eſt le ſujet de ta curioſité: je ne te celerai quoique ce ſoit; & je te promets que tu en ſauras là deſſus tout autant que moi.

LIBAN:

Dans le ſerieux, & au Nom d'Hercule, contentez mon envie: mais, encore un coup, gardez vous bien de me dire quelque choſe qui ne ſoit pas vrai.

DEMENETE:

A quoi ſert tant de preambule, & de precaution? qui t'empêche de m'interroger?

LIBAN:

Ca, de bonne foi, ne me menez vous pas dans un certain endroit là.... Vous m'entendez! où une pierre frote une autre pierre.

DEMENETE:

Qu'eſt ce que tu veux dire? eſt il un endroit ſur la Terre où cela ſe voïe?

LIBAN:

Ne me conduiſez vous point dans un lieu où les mauvais garçons pleurent en mangeant de la bouillie?

DEMENETE:

Je ne puis deviner ni la choſe, ni le lieu. *Où les mauvais garçons pleurent en mangeant de la bouillie*? Où ſe trouve cette rareté-là?

LI-

LIBAN:

Dans les Iles qui retentiſſent par la cadence des baſtonnades, & par le bruit eclatant des chaines; & où les beufs morts courent ſur les hommes vivans.

DEMENETE:

Vive Pollux! Je croi, Liban, qu'à la fin, je penetre ta penſée: par ces coups de bâton, par ce bruit des fers, par ces couroïes de cuir de beuf, n'entendrois tu point cette place ſi neceſſaire où le grain eſt changé en farine?

LIBAN:

Ah que Hercule me puniſſe ſi vous êtes au but! Non, je n'ai point voulu parler de ce maudit endroit là; il ne m'eſt pas ſeulement venu dans la penſée. C'eſt pourquoi, au nom du même Hercule, crachez, je vous en prie, crachez bien fort: netoïez vous la bouche; vous l'avez ſalie par ces vilains mots.

DEMENETE:

Fiat, ſoit, allons! Il eſt trop juſte de t'obeïr.

LIBAN:

Courage! continuez: ferme!

DEMENETE:

Encore une fois?

LIBAN:

Faites moi ce plaiſir-là, c'eſt toûjours par Hercule que je le demande; crachez de toute vôtre force, & *du fin fond* du goſier: plus fort!

DEMENETE:

Combien donc le jeu durera-t-il?

LIBAN:

Je voudrois qu'il pût durer juſqu'à la mort.

DEMENETE:

Tout beau, s'il vous plait, Monſieur l'Inſolent! Je pourrois bien vous faire païer très cher vôtre ſouhait obligeant.

LIBAN:

Vous donnez à gauche, Nôtre Maitre: ce n'eſt pas vôtre mort que j'entens, les Dieux veuillent bien m'en preſerver! c'eſt la mort de vôtre Femme.

DEMENETE:

Oh le joli Domeſtique! Tiens à cauſe de ce bon mot là, je te pardonne tout: ne crains plus le Moulin.

LIBAN:

Le Ciel vous beniſſe, Monſieur; & vous donne l'accompliſſement de tous vos deſirs!

DEMENETE:

Mais ça! Ecoute moi à ton tour. Il me ſeroit inutile de te demander ſi mon fils eſt amoureux; & s'il à une Maitreſſe; car je ſai qu'il en a une. A quoi bon auſſi me facherois-je contre toi, te ferois-je des menaces, de ce que tu m'as caché cette intrigue là? Enfin que me ſervira-t-il de reprendre, & de gronder ce jeune homme comme les autres Peres font en pareil cas?

LIBAN:

Quelle nouvelle m'aprenez vous donc-là?

DEMENETE:

Je te dis ce que je ſai de ſcience certaine;

les

amours regnantes de mon Fils ſont Courtiſanne Philenie, nôtre voiſine: la eſt il comme je le dis? Répons moi, ban.

LIBAN:

Vous êtes dans le droit chemin; vous ne us trompez point; oui, vôtre Fils aime; n de plus vrai. Mais vous ſaurez qu'en ême tems le pauvre garçon eſt bien ma-de.

DEMENETE:

J'en ai du chagrin: de quel mal eſt il donc taqué?

LIBAN:

C'eſt qu'il fait de belles promeſſes à ſa Dame; & il ne ſauroit les tenir faute de Monnoïe.

DEMENETE:

Es tu le Medecin de cette maladie-là? Travaille tu à guerir mon fils, & à lui procurer de l'argent?

LIBAN:

Oui: je cherche le remède ſpecifique, convenable; & j'ai pour aſſocié dans cette Cure importante Leonide, mon Confrere en Eſclavage, & mon Collègue de Moulin, fort habile homme auſſi pour chaſſer cette vilaine & honteuſe maladie, j'entens de n'avoir point d'argent.

DEMENETE:

En verité, vous êtes deux braves gens, & je vous tiendrai compte de cette bonne volonté. Mais je te donne avis que ma Femme vous ſera un grand obſtacle; tu ne conois pas ſon humeur, Mon pauvre Liban!

LIBAN:

Vous en éprouvez de doux & d'agreables effets ; & pour vos Eſclaves ? Ils s'en tiennent à la conjecture.

DEMENETE:

Je te confeſſe, que c'eſt une femelle facheuſe & inſuportable.

LIBAN:

Vous ne m'aprenez rien de nouveau.

DEMENETE:

Ecoute, Mon Liban : tous les Parens qui voudront à preſent, prendre de mes Leçons, auront de l'indulgence, de la complaiſance pour leurs Enfans. Car par une telle methode, ils gagneront l'eſtime, l'affection, la tendreſſe de leurs Fils. C'eſt à quoi je m'etudie ſerieuſement. Je veux me faire aimer des miens. Je ne veux pas être moins honnête homme que feu mon Pere, Pluton veuille avoir ſon Ame ! Sachant que j'étois epris d'une Veſtale de *Bordel*, & que je l'aimois à la folie, il eut la bonté de ſe déguiſer en Chercheur de bonne fortune ; & aïant dupé finement *le Maquereau*, il fit ſortir ma belle Courtiſanne, & me l'amena. Le bonne homme n'eut point de honte, dans ſa venerable vieilleſſe, de devenir fourbe pour l'amour de moi ; & il croioit ne rien faire d'indigne de lui, dès qu'il eſperoit acheter au prix de ſes bienfaits, le cœur d'un Fils qui lui étoit cher. Je ſuis tout à fait reſolu de marcher ſur ſes traces, & d'imiter la conduite paternelle. Argyrippe, Mon Fils, m'a prié aujourd'hui de lui faire avoir de l'argent pour le met-

ettre en état de contenter ſa Maitreſſe. ne ſouhaite rien tant que d'effectuër ſa emande, & que de lui fournir le ſecours *ecuniaire*, ſans quoi le petit Dieu d'Amour ſt bien-tôt glacé. Je veux donc ſervir mon ls dans ſa flamme amoureuſe; je veux par e bon office, l'engager à cherir ſon Pere. Sa Mere le tient de court, & en uſe ſeve- rement avec lui [1]; ainſi font preſque tous les Parens. Pour moi, je me mets au deſſus de cela, & je ſuis la route des bons Peres [2]. Une raiſon particuliere m'oblige encore à aider mon fils: puis qu'il m'a découvert ſa peine; puis qu'il m'a marqué de la confiance, n'eſt il pas juſte que j'aïe egard à ſon bon Naturel, & que j'y faſſe hon-

[1] L'Original: *Arcte continet eque habet*: c'eſt à dire élever ſon fils d'une maniere dure, rigide, epargnante; enfin mettre toute ſon attention à l'élever ſans qu'il conoiſſe les plaiſirs de la vie, & ſans qu'il goûte la douceur du repos.

[2] Dans le Texte: *Vt patres conſueverunt*; *comme les Peres ont accoutumé*. Seneque eſt dans une Maxime tout opoſée à celle de Demenète: *Ne voïez vous pas*, dit ce Philoſophe Moral, *la grande difference qu'il y a entre les Peres & les Meres dans l'education de leurs enfans? les Peres les tiennent dans une aplication continuelle, afin qu'ils aïent plûtôt achevé le cours de leurs études & de leurs exercices; ils ne veulent pas même qu'ils ſoient oiſifs, les jours deſtinez à prendre du relâche; enfin, ils les attachent au travail avec une rigueur ſi inflexible, qu'ils en ſont tout en ſüeur, & qu'ils en verſent des larmes. Les Meres au contraire, adouciſſent, careſſent, epargnent leurs enfans, & ont grand ſoin de leur procurer le repos & le divertiſſement.* Attemone, ſur ce chapitre là n'étoit pas une femme du commun; elle agiſſoit en homme; & ſon Epoux en Mere folle.

[1] L'O-

honneur ? Comme, en cette afaire-ci, il en agit avec moi en Fils bien né, avec une crainte reſpectüeuſe & filiale, auſſi ſouhaitai-je de bon cœur, qu'il ait une ſomme pour amollir, & pour allumer le Cœur de ſa belle.

LIBAN: *à part.*

Ouais! voila un long ſervice! Où ce grand raiſonnement nous menera-t-il? J'en crains fort la concluſion; garre la fin!

DEMENETE:

Tu vois donc bien que l'amour de mon fils ne m'eſt pas inconu; lui même m'en a inſtruit; & m'en a fait confidence.

LIBAN:

Vous ſouhaitez, Monſieur, ce que je ſuis ſur qui n'arrivera point. Quand vous avez fait la folie de vous marier, Vôtre riche Epouſe amena avec elle Saurée pour adminiſtrer le Revenu de ſa Dot [1]; &, ſans

[1] L'Original:

Detulem ſervum Sauream uxor tua
Adduxit, cui plus in manu ſit quam tibi:
Vôtre Epouſe a amené avec ſoi Saurée, cet eſclave Dotal *qui manie plus d'argent que vous.*

C'étoit donc, comme nous avous vu dans le Plan, ce domeſtique ſur qui le Mari n'avoit aucun pouvoir; qui ne dépendoit que de la Femme; & qui avoit ſoin de la Dot & du Propre de ſa Maitreſſe. Vn autre Gloſſateur le nomme le Valet *Retenu*, *receptitius*. On donnoit, dit il, à la Fille, en la mariant, un Eſclave *Dotal*, pour faire valoir & diſpenſer le Capital de la Femme: le Mari n'avoit nulle autorité ſur lui, ni aucun droit de lui rien demander de la Dot. On nommoit cet Eſclave-là, *l'EXCEPTE*, *exceptus*; par ce que, au lieu que Monſieur étoit maître de tous les autres Domeſtiques de Madame, il n'avoit aucun pouvoir

ans vous flater, cet Eſclave eſt plus maître de vôtre bien que vous même.

DEMENETE:

Helas ! J'ai reçu l'argent; & pour avoir une Dot, dont je ne diſpoſe point, j'ai vendu mon pouvoir de Chef, mon autorité de Mari. Maintenant tu ſauras en peu de mots ce que j'exige de toi. Mon Fils a beſoin de trente ou trente cinq piſtoles [1], plus ou moins; il faut, à quelque prix que ce ſoit; de gré ou de force, il faut que tu trouves cet argent-là, ne fût il point en être : je veux que la ſomme ſoit prête dès aujourd'hui.

LIBAN:

Dès aujourd'hui, de par tous les Dieux, dès aujourd'hui ! Comment, *Diable*, voulez vous que je faſſe? Où le deterrer cet argent: où le prendre?

DEMENETE:

Vole moi.

LI-

voir ſur le *Dotal*. Cet uſage-là étoit bien mortifiant pour le Mari : mais d'un autre côté, c'étoit un excellent preſervatif contre la ruine totale des bonnes Maiſons : les Creanciers étoient ceux qui y perdoient le plus.

[1] *Viginti jam uſu'ſt filio argenti minis ; Mon Fils a beſoin de vingt mines d'argent.* Vne Mine faiſoit, dit on, dixſept livres tournois & demi ſoû, monnoïe de France : étant fort mauvais Calculateur, j'ai hazardé de traduire 30 ou 35 piſtoles ſans conſequence du plus ou du moins. Au reſte, *la Vendeuſe de chair humaine* demandoit les vingt mines à Argyrippe : le jeune homme, ne ſachant où les prendre, differoit toûjours de conclure le marché : mais enfin, preſſé de ſon ardeur amoureuſe, il s'engage dans la troiſième Scène à païer cette ſomme là.

[1] De-

LIBAN:

Avec tout le reſpect que je vous doi, Nôtre Maitre, vous dites là une grande ſotiſe; eſt ce pour vous moquer de moi? C'eſt comme ſi vous m'ordonniez de depouiller un homme nu. Que je vous vole, dites vous[1]? J'y conſens; marché fait; à condition qu'auparavant, je vous verrai voler ſans ailes. Etes vous volable vous qui n'avez rien en maniment, que ce que vous avez l'adreſſe d'eſcamoter à vôtre femme?

DEMENETE:

Soit moi, ſoit ma femme, ſoit Monſieur le Valet adminiſtrateur, ou Saurée l'Econome; trompe nous, friponne nous, derobe nous tous trois de quelque maniere que tu pourras; je te promets de ne te traverſer en rien, ſi tu peux aujourd'hui venir à bout de nôtre deſſein.

LIBAN:

He! ma foi, Nôtre Maitre, vous avez envie de rire! Commandez moi donc en même tems, & par le même moïen de pêcher en l'air, & de chaſſer en pleine Mer avec une fonde[2].

DEMENETE:

Conſulte la choſe avec Leonide; prens le pour ton ſecond, pour ton aſſocié dans ce commerce: inventez enſemble, machinez,

[1] *Defrudem te ego? Moi que je vous vole? Defrudare* ſignifie proprement *diminuer le fruit*, ou *tirer quelque choſe par tromperie.*

[2] Plaute dit, *rete jaculo*, ce qu'on croit être une fronde.

ez, forgez, epuiſez vous en expediens; enfin, faites ſi bien en ſorte, que mon fils puiſſe avoir aujourd'hui de quoi acheter la joüiſſance de ſa Maitreſſe.

LIBAN:

Mais qu'en dites vous, Seigneur Patron? Si j'ai le malheur de tomber dans la Naſſe, m'en retirerez vous? Si les Ennemis me font priſonnier, païrez vous ma rançon?

DEMENETE:

Oui, je te ſauverai, je te racheterai; tu peux compter là deſſus.

LIBAN:

Cela étant, vous pouvez aller à preſent où il vous plaira.

DEMENETE:

Je vais ſur la Place, à moins que tu n'aïe encore quelque choſe à me dire.

LIBAN:

Allez, partez, vous devriez être deja bien loin.

DEMENETE:

Mais eclairci moi ſur une difficulté qui me vient.

LIBAN:

Il n'y a pas moïen de finir avec vous: qu'eſt ce que ce peut être?

DEMENETE:

En cas que j'euſſe beſoin de toi, où te trouverai-je?

LIBAN:

Par tout où je ſerai le plus content. Certainement; il n'y a plus Perſonne qui puiſſe me faire tort; j'en defie tout le Genre Humain: Non je n'ai quoi que ce ſoit à craindre

dre depuis que vous m'avez ouvert le fond de vôtre Ame dans ce que vous m'avez dit. Et même, ſi je reüſſis dans nôtre deſſein, je vous declare que je ne ferai pas non plus grand cas de vôtre figure. Je m'en vais où j'ai reſolu d'aller; & là, *je prendrai langue*, je tiendrai conſeil.

DEMENETE:

Pour moi, je ſerai chez le Banquier Archibule: entens tu?

LIBAN:

Je vous entens très bien: cet Archibule ne tient il pas ſa Banque ſur la grande Place?

DEMENETE:

Juſtement: Si je ſuis neceſſaire à quelque choſe, on me trouvera-là.

LIBAN:

J'aurai ſoin de m'en ſouvenir, Monſieur.

DEMENETE:

Je ne croi pas qu'il y ait ſous le Ciel de Valet plus mechant que ce Coquin-là: il n'en cède à perſonne pour la ruſe, pour la fourberie. Il n'a pas ſon ſemblable pour vous attraper; & rien n'eſt plus difficile que de s'en donner de garde. Mais auſſi, avez vous quelque commiſſion importante pour vôtre interêt? Repoſez vous en hardiment ſur ſes ſoins: il a cette bonne qualité-la que, quand il a promis quelque choſe, il mourroit plûtôt que de ne le pas effectuer. Mon Fils aura de l'argent; & j'en ſuis auſſi certain, que je ſuis aſſuré de voir le bâton que je tiens. Je vais donc continuer mon che-

emin vers la banque; & je reſterai là chez Banquier.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

ARGYRIPPE.

ARGYRIPPE:

C'eſt donc ainſi qu'ils en agiſſent à mon égard? Quoi, me chaſſer du logis? me jetter hors de la Maiſon? Eſt ce là la recompenſe de mes ſervices & de mon aſſiduité? Vous êtes gracieuſe & bienfaiſante à ceux qui vous chagrinent; & vous maltraitez ceux qui ne cherchent qu'à vous obliger! Mais le mal que vous me faites par vôtre ingratitude, tournera contre vous [1]. J'irai au *Triumvirat*, je me preſenterai devant ce Tribunal [2]; & je plaiderai ma cauſe d'une

[1] *At malo cum tuo; mais avec vôtre malheur?* Cette Phraſe, qui eſt une eſpece d'imprecation, venoit naturellement ſur la langue de celui qui, aïant reçu une offenſe, vouloit marquer qu'il s'en vangeroit: c'eſt comme ſi nous diſions à un *offenſeur, je t'en ferai repentir! tu me le païras, & bien cherement!*

[2] *Ibo ego ad Treſviros; j'irai aux Triumvirs.* On voit ici que les lois infligeoint, en de certains cas, des Peines aux Putains & à leurs apareilleuſes; & que ce genre de Juſtice étoit du reſſort des *Triumvirs.* Vn de ces cas-là étoit de faire le même marché avec deux Amans: Cela paroit dans le *VIOLENT*,

ACT. IV. SCE. II.

Adverſum legem accepiſti à plu-

ne ſi grande force, que vous aurez place dans le Catalogue des Criminels [1].

Bien plus : je me declarerai ton Accuſateur ; je t'intenterai un procès où il n'ira pas moins que de la vie; enfin, je te perdrai toi & Philenie, ta P. . . . de fille. Sirènes, ruines, peſte, deſtruction de la Jeuneſſe ! La Mer eſt moins Mer [2], moins profonde, moins orageuſe, moins perilleuſe que Vous ! Oui, vous êtes pires que la Mer; car enfin j'ai trouvé quelque fois des richeſſes ſur cet Element tout perfide, tout avare, tout dangereux qu'il eſt: chez vous, au contraire, il n'y a rien à gagner qu'un triſte & cruel naufrage. Je voi que tous mes

plurimis pecuniam ;

Contre la défenſe de la loi, tu as reçu de l'argent de pluſieurs.

[1] *Veſtraque ibi nomina faxo erunt ;*

Ie ferai ſi bien que vos noms y ſeront.

C'étoit la coutume que le Denonciateur commençoit, avec le Juge, par ecrire le nom du Coupable ou de l'Accuſé.

[2] *Nam mare haud eſt mare; vos mare acerrimum, Nam in mari repperi : hic elavi bonis.*

Car la Mer eſt moins Mer que vous, qui êtes une Mer tres violente : Car j'ai trouvé du bien ſur la Mer par le moïen du Negoce : mais j'ai tout perdu chez vous.

Elavi bonis : C'eſt une Elipſe ; il faut ſous entendre *me* : C'eſt à dire proprement, *j'ai balaïé tout mon bien ;* il ne m'eſt rien reſté. Les Latins emploïent auſſi dans le même ſens, le mot *eluere ; ſe ruiner*, quoi qu'il ſignifie, à la lettre, *laver*. Dans le *STICHVS*, *eluamus hodie peregrina omnia ; lavons aujourd'hui toutes les choſes etrangeres ;* C'eſt à dire, *prodiguons, diſſipons, conſumons*. On apelloit *laveurs* ceux qui dépenſoient beaucoup d'argent dans les Maiſons de bain, qui, preſque toûjours, etoient des lieux de proſtitution, des retraites de crime & de débauche. Mais Argyrippe parle ici Metaphoriquement d'une Tempête.

[1] L'O-

nes preſens, & tous mes bons offices ſont fort mal païez : c'eſt tout comme ſi je n'avois rien donné ; c'eſt tout comme ſi je n'avois rien fait pour l'utilité de cette honorable Maiſon.

Il n'en ſera pas de même dans la ſuite : je te ferai tout le mal qui ſera en mon pouvoir ; & je n'aurai abſolument plus d'égard qu'à ton indignité. Je le jure par Pollux ; je te remettrai où la Fortune t'a pris, je veux dire dans les haillons ; dans la Pauvreté la plus baſſe, la plus honteuſe, la plus mepriſable. Encore une fois, par Pollux ! Je ſaurai trouver un moïen pour te faire ſouvenir de ce que tu as été ; & pour t'obliger à reflechir ſur ta condition preſente !

Cette miſerable Gueuſe ! Avant que je hantaſſe chez elle : avant que je me fuſſe attaché à ſon honnête & chaſte fille, toute leur bonne chere conſiſtoit en du pain, *noir comme la cheminée* [1] ; les *guenilles* [2] & les lambeaux compoſoient leur parure : encore trop heureuſes d'avoir un tel vivre, & un tel vêtement ; elles ne ſe laſſoient point d'en remercier les Dieux. A preſent que tu es mieux, Tu ne me conois plus mechante

[1] L'Original : *ſordido vitam oblectabas pane ; vous faiſiez vos delices d'un pain rempli d'ordures.* Juvenal le nomme *un pain de chien ;*

Et farris ſordes mordere Canini ;

Et mordre les ſaletez d'un pain de chien.

Terence l'apelle *du pain noir, panem atrum.*

[2] *In pannis, dans les haillons* : quelques-uns liſent *inpannis*, en un ſeul mot, ce qui ſignifieroit, *ſans habit, veſte carentem.*

chante femme, moi qui ſuis l'auteur de ton changement avantageux. O haïſſable Creature! Tu es une bête feroce! mais je t'adoucirai, je t'aprivoiſerai par la faim; laiſſe moi faire ſeulement!

Car je ne m'en prens qu'à toi, *Vilaine & puante Maquerelle*; & j'aurois grand tort de me fâcher contre ta fille. La pauvre brebis Sacrifiée ne me fait point de mal: elle obeït, malgré elle, à ton infame avarice; elle n'en eſt que l'inſtrument innocent; & comme elle a le malheur d'avoir été formée de ton abominable ſang, elle ſe ſoûmet à toi comme à la maitreſſe de ſon ſort. Je me vangerai de toi, *Sale Negociante!* Je te rendrai au double, au centuple, l'afront & l'indignité que tu me fais; enfin, je te recompenſerai à proportion de ta reconoiſſance & de ta generoſité: je l'ai déja dit, je te perdrai.

Mais remarquez, je vous prie, cette fiere & Scelerate Bête. M'eſtime-t-elle aſſez, fait elle aſſez de cas de moi, pour daigner ſortir de ſon nid, afin de me dire ſes raiſons, & de tâcher de m'apaiſer par des excuſes? La voici, pourtant, *la bonne Pièce*, la Corruptrice des Jeunes Gens! Tant mieux, tant mieux! Puis qu'il ne m'eſt pas permis de parler librement dans la Maiſon, je vais me dedommager comme il faut, devant la porte, je ne diſſimulerai rien.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

CLEÆRETE, ARGYRIPPE.

CLEÆRETE:

S'il venoit ici un Marchand qui m'offrît
1 Philipe d'or [1] pour chaque parole que
ous avez dit, Argyrippe, je vous assure
ue je ne conclurois pas le marché. Tou-
s les maledictions, que vous nous don-
z, sont de bonnes & pures Espèces d'or
d'argent. Vous ne pouvez pas renon-
r à Nôtre domicile; vous n'en êtes plus
Maitre; vôtre Cœur est attaché chez
ous; il y tient *par le Clou de l'Amour* [2].
Hâtez

Nummis Philippeis au-
, en monnoïe de Phili-
d'or. Ces Espèces, non
ement en or, mais aussi
toute sorte de metaux,
ient un grand cours chez
Romains, jusqu'au tems
Laute : On les nomma
ipes, à cause que ces
s. là portoient d'un côé
mage de Philipe Roi de
doine, comme les Lou
or de France sont a-
z Louis d'or, parce
n y imprime la figure &
om du Monarque re-
t : les défunts Carolus
tiroient leur nom d'un Roi
Charle &c.

[2] *Clavo Cupidinis : par le clou de Cupidon.* C'est une moralité de nôtre Comique, qui designe, par là, une necessité de pecher contractée par la longueur de l'habitude. Horace l'apelle *un joug d'airain, jugum aheneum.*

Sic visum Veneri, cui placet impares
Formas, atque animos, sub juga ahenea
Sævo mittere cum joco.
Telle est la volonté de la bizare Venus qui se plait à envoïer

Hâtez vous donc, fuïez à voile & à rame [1] : plus vous prendrez la pleine Mer, plus la Marée [2] vous portera rapidement au Port.

ARGYRIPPE:

Je ſuis bien ſur que ce paſſager-là [3], quel qu'il ſoit, n'aura point de mon argent. Je ſuis réſolu d'en agir deſormais avec vous conformement aux obligations que je vous ai, & ſuivant la grande part que vous prenez

voier ſous des jougs d'airain, des corps & des coeurs tres mal aſſortis. N'oubliez pas, je vous prie, de remarquer ici que Cléæréte, comme une digne Maquerelle, & uniquement attentive à l'Argent, ſon Dieu & ſon Tout, a debuté, dans cette Scene-ci, par les Philippes d'or. Ne m'avoüerez vous pas que Plaute montre en cela l'adreſſe & l'exactitude de ſon genie ?

[1] *Remigio veloque ; par les rames & à la voile :* proverbe ſinonime, *par les rames & les voiles.* Ciceron dit, *ventis remisque*, *par les vents & les rames*, c'eſt à dire, *avec la derniere viteſſe.* Horace :

Navibus atque
Quadrigis petimus bene vivere :

Nous cherchons le bien être par les Vaiſſeaux, & par le char à quatre chevaux. Ciceron : *velis equisque decertare, combatre avec le ſecours des voiles & des chevaux.*

[2] *Tam æſtus te in portum referet ; autant la Marée vous reportera rapidement au Port. Æſtus* eſt le mouvement de la Mer qui croît ou décroît, autrement le Flus & le Reflus : on l'apelle *Æſtus*, parce que la Mer eſt alors dans une eſpèce de fermentation & de bouillonnement.

[3] Le mot Latin eſt *Portitorem :* j'ai traduit *Paſſager*, ſuivant le ſens de Virgile *Portitor ille Caron*, *le Paſſager Caron.* On peut auſſi, & peut-être mieux, entendre, par ce terme-là, un Péager, un Publicain, comme parle Ciceron ; enfin, ce que les François apellent un Traitant. Mais de quelque maniere qu'on rende le mot, j'avouë ingenûment que je ne voi point le ſel de cette penſée-là.

à ma perſonne & à mes affaires. Pour
s, *Déeſſe de la Virginité!* Il s'en faut un
, je croi, que vous me traitiez ſelon
i merite; principalement quand vous me
ſez de vôtre Maiſon.

CLEÆRETE:

on, Bon! Vos menaces ne nous eton-
: guére, Bel Adonis! Nous vous co-
ſons un peu; & nous ſavons bien que
e vôtre colere eſt ſur la langue: nous
ons toujours le cœur; bien aſſurées que
s n'en viendrez jamais à aucune hoſtili-
ontre nous.

ARGYRIPPE:

'eſt moi ſeul qui vous ai tiré de l'état
ux où vous etiez: abandonnées de tout
Monde, trouvant à peine un morceau
plus mauvais pain: quand, donc, vous
iteriez tous les autres pour moi ſeul,
s ne me païriez pas encore aſſez.

CLEÆRETE:

oïez le ſeul Maître de la proïe; ſoïez
oſſeſſeur abſolu du butin; j'y conſens
ntiers: il n'y a qu'une petite condition,
ne bagatelle, c'eſt que vous vous enga-
à donner toûjours ſeul ce que je deman-
i. Comptez hardiment ſur ma promeſſe
rvu que vous ſoïez le plus liberal de vos
aux.

ARGYRIPPE:

e moïen de faire un tel accord? Etes
s femme avec qui on puiſſe ſe re-
, ſe fixer ſur la quantité des preſens?
is êtes dans vôtre ſage & Vertueux mé-
la plus vorace, la plus inſatiable Har-

pie, qui ſoit dans *le Genre Bordelique*. Venez vous de tendre la main & de remercier? Un moment après l'avarice vous tourmente ; & vous meditez une nouvelle demande.

CLEÆRETE:

Vous avez, aſſurement, bonne grace de dire qu'on ne ſauroit finir avec moi, & de me reprocher mon inſatiabilité! Je fais pour l'argent ce que vous faites pour l'Amour. Dites moi, je vous prie, vous raſſaſiez vous jamais de voir l'Objet de vôtre tendreſſe? Quand je vous la mets entre les mains; n'eſt il pas vrai qu'alors Vous voudriez la poſſeder toûjours. Etes vous obligé, par plus d'une raiſon, de faire un *Armiſtice d'Amour*, & de me renvoïer vôtre Nimphe? vous n'êtes pas long tems ſans la redemander.

ARGYRIPPE:

Juſques à preſent, je ne vous ai rien refuſé ; & j'ai donné tout ce que vous avez voulu.

CLEÆRETE:

Et moi, je vous ai redonné Philenie, tout autant de fois que vous l'avez ſouhaité. Nous en ſommes à la pareille: ſervice pour ſervice, bienfait pour bienfait; enfin, vous recommencez toûjours à me donner de l'argent ; & moi, je recommence toûjours à vous redonner ce que vous aimez.

ARGYRIPPE:

Vous ne ſauriez diſconvenir que vous en agiſſez fort mal avec moi?

CLEÆ-

CLEÆRETE:

'ourquoi me diffamer? Pourquoi me re-
cher ce que je ne fais que pour remplir
n devoir, & que pour me rendre digne
mon poſte honorable! Car je vous defie
trouver, ni en fiction, ni en realité, ni
proſe ni en vers, de trouver, dis-je,
: venerable Matrone qui voulant être
ıne *Maquerelle*, en agiſſe de meilleure
, avec aucun des Devots *de ſon Sanctuaire*
ierien.

ARGYRIPPE:

Mais enfin, pourtant; vous devriez
me ſemble, avoir quelque indulgence
ır moi, afin de me conſerver plus long
ns.

CLEÆRETE:

Savez vous, Mon beau Monſieur, qu'u-
Vendeuſe de *Volupté*, telle que je ſuis,
peut epargner un de ſes chalans, ſans ſe
re grand tort à ſoi même? Il en eſt d'un
mme qui fréquente chez une Pretreſſe
Amour, comme d'un Poiſſon. Le Poiſſon
vaut rien s'il n'eſt nouvellement pêché:
and il eſt frais, il eſt de bon ſuc, il a un
ut admirable; roti ou bouilli, de quel-
e maniere que on l'aſſaiſſonne, on le man-
avec plaiſir. Il en va de même d'un A-
ınt *Bordelier:* eſt il nouveau venu? Vous
faites ce que vous voulez, vous le tour-
z comme il vous plait. Ce Novice A-
oureux ne demande qu'à donner des preu-
s de ſa generoſité; c'eſt l'obliger que de
piller. Quand vous tirez de l'argent d'un
ıne Blondin qui a bien de quoi ſoûtenir

le Role d'Amant ; il ne prend nullement garde ni à ce qu'il donne, ni à ce qu'il perd. Il ne s'aplique qu'à une choſe, c'eſt de plaire à toute la Maiſon : à ſa Belle, à moi, à la ſuivante, aux valets, aux ſervantes, aux *marmitons*, enfin à tout. Il n'y a pas juſqu'au petit Chien qui ne ſe ſente de la fête : Nôtre Nouveau Venu le flate, le careſſe, lui donne des friandiſes, afin que quand le joli domeſtique le voit entrer, il en ſaute de joïe. Voici une ſentence morale, retenez la bien : *il eſt juſte que chacun emploïe toute la fineſſe, toute la ruſe poſſible pour parvenir à ſes fins* [1].

ARGYRIPPE:

J'ai apris cette Morale-là à mes dépens : elle me coute cher ; & je devrois la poſſeder en perfection.

CLEÆRETE:

Avoüez franchement la choſe devant le Dieu Caſtor que je prens ici à temoin : n'eſt il pas vrai que ſi vous aviez les poches pleines, & le *gouſſet* bien garni, Vous radouciriez bien vôtre ton : mais parce que Vous êtes à ſec, vous vous jettez ſur les re-

[1] *Ad ſuum quemque hominem quæſtum eſſe aquum eſt callidum ; il eſt juſte que chacun ſoit fin pour ſon interêt.* Cela revient à nos ſentences populaires & triviales, *bien fou qui s'oublie : la peau eſt plus près que la chemiſe : charité bien ordonnée commence par ſoi même :* enfin, ce *primo mihi, premierement pour moi*, maxime que les Mortels obſervent ſi religieuſement ; & à la quelle ils donnent une interpretation ſi étenduë, qu'elle détruit les devoirs eſſentiels de l'Humanité & de l'Amitié.

proches & les injures; eſperant par-là me ucher aſſez, pour vous accorder la jouiſnce de vôtre Maitreſſe.

ARGYRIPPE:

Ce n'eſt nullement-là ma maniere.

CLEÆRETE:

Ma foi, ce n'eſt pas non plus ma manie- de vous envoïer gratuitement & pour rien ôtre chere Philenie. Cependant, je veux ien faire quelque choſe pour vôtre jeuneſe, & en vôtre conſideration. En recooiſſance de ce que vous avez preferé à vôre honneur, nôtre gain & nôtre profit, je eux faire voir que je ne vous le cede pas n generoſité. Mettez moi ſeulement dans a main deux talens d'argent, ou comptez n'en tout à l'heure la valeur; & je vous ais preſent de vôtre Maitreſſe pour la nuit rochaine, ſans rien demander, ni ſans rien prétendre.

ARGYRIPPE:

Mais ſi je ne les ai point?

CLEÆRETE:

Je croirai ſur vôtre parole qu'effectivement vous ne les avez pas; & cependant, la belle Philenie prendra, s'il lui plait, la peine de coucher avec un autre.

ARGYRIPPE:

Et qu'eſt devenu, je vous prie, tout l'argent que vous avez reçu de moi?

CLEÆRETE:

Plaiſante queſtion! *Il eſt bien loin s'il court toûjours* cet argent-là; en un mot, il eſt depenſé. Si j'avois encore tout ce que Vous m'avez donné, je vous ferois venir

vôtre Maitreſſe ; & toute la *baiſure*, *groſſe & menuë*, ne vous couteroit pas une obole. Je ne debourſe rien pour avoir du Jour, de l'Eau, du Soleil, de la Lune, de la Nuit : je puis avoir tout cela ſans Monnoïe. Quant aux autres choſes neceſſaires à la vie ? Nous les achetons dans le Commerce fondé ſur la Foi Greque [1]. Quand nous allons, voïez vous, chez le Boulanger pour du pain ; ou à la hale au Vin pour en acheter, en recevant nôtre argent, ils nous donnent leur Marchandiſe. Nous ſuivons la même pratique & le même uſage. Nous avons toûjours des yeux aux mains ; & elles ne croient que ce qu'elles voient ; c'eſt à dire qu'il nous faut de l'argent comptant ; *cela porte Medecine.* Un homme qui differe trop à donner [2], on ne doit en faire aucun cas dit le vieux Proverbe : Vous ſavez ce que j'entens

[1] Les anciens Grecs avoient la réputation d'être d'une foi fort fragile : c'eſt pourquoi dans le commerce & dans toutes les ventes, ils ne ſe fioient les uns aux autres qu'à la vuë de l'argent comptant & bien compté. Cependant un Interprete pretend que Plaute dit ceci à la loüange *de la Foi Greque*, parce qu'on ſupoſe que cette Comedie eſt jouée ſur le Theatre d'Athènes. Cette raiſon là me paroit plûtôt pauvre que perſuaſive : les Comediens d'Athènes ne railloient ils pas les moeurs de leur Ville ? Chez toutes les Nations policées, le but de la Scène n'eſt il pas de corriger par les traits de la plaiſanterie ? Au reſte, s'il faut en croire nos Voïageurs, les Grecs modernes n'ont pas dégeneré de leurs Ancêtres ; & ils ſont pour le moins, autant qu'eux, *Gens de petite foi.*

[2] *Vetus eſt, nihili Cocio eſt : ſcis cujus ? Non dico amplius : c'eſt un ancien proverbe, on ne peut trop mepriſer un mauvais Païeur :*

Vous

ens par ce *Donneur tardif*? Je ne m'explique pas d'avantage.

ARGYRIPPE:

A preſent que vous m'avez tiré le ſang

Vous ſavez ce que j'entens? je n'en dis pas d'avantage. La force de ce proverbe-là dépend de ce qui a précédé & de ce qui ſuit. Voici l'interpretation du celébre Muret: *C'eſt comme ſi la Maquerelle diſoit, que l'obligation, la cedule, le ſeing; enfin, que toute promeſſe par ecrit, n'eſt rien; & qu'on n'en doit faire aucun cas. Mais que Ceux-là uſent d'une précaution beaucoup plus grande qui veulent ſe voir dans les mains l'argent compté en belles & bonnes eſpeces.* Cocio *pour* Cautio, comme *tula* pour *olla*. *Cocio* ſignifie auſſi un Monopoleur, *Dardanarius*, un *differeur* de aïment, *Cociator*; un donneur d'arres, *arillator*. Le ot *Coctiones* ti e ſon origi- de *Cunctatio*, retardement, cauſe que dans l'achat & ns la vente des marchandi- , on vient tout le plus d qu'on peut au juſte prix la choſe marchandée; ſt ce que nous apellons *guigner*.

Arilator, ou *Arrilator*, eſt i qui, donnant des gages, que une grande envie d'acheter; mais qui n'a point l'argent à la main. De *cunctando* eſt venu *cunctio*, *cuctio*; & d'alteration en alteration s'eſt produit le nom *Cocio Cocionis*, *qui eſt lent à païer ou à donner.* D'autres liſent *Nihili Coactio*, c'eſt à dire, *je ne fais nul cas d'un argent* dont vous n'êtes païé qu'en contraignant le Débiteur. D'autres tirent *Cocio* de *Coquo*, comme ſi la Matrone diſoit, *ſi nous n'avons rien à manger, nous n'avons pas beſoin de cuiſſon ni d'aſſaiſonnement.*

Je vous régale là, comme vous voïez d'une vaſte erudition grammaticale. Le meilleur pour moi; c'eſt que je le fais aux dépens d'autrui, & qu'il ne m'en coute que la traduction. Voir des Gens qui ſe piquent de lumieres & de Genie ſupetieur, mettre leur eſprit à la torture pour trouver le bon ou le mauvais, le vrai ou le faux ſens d'un terme, au lieu de donner aux Lecteurs des Reflexions d'une Morale ſolide & ſuculente? N'eſt il pas vrai qu'il y a là bien de la diſparate & du travers? Que

comme des ſangſues ; à preſent que je vous ai prodiqué tout ce que j'avois ; enfin, à preſent que vous m'avez depouillé, vous me tenez un autre langage, un langage, dis-je, tout à fait different de celui que vous me teniez quand je m'epuiſois pour vous. Quelle difference entre ce que je voi, & ce qui étoit alors ! Vous ſaviez ſi bien m'attirer, par des paroles douces & flateuſes ! Vôtre Maiſon me plaiſoit infiniment ; & j'en faiſois tout mon plaiſir. Vous me proteſtiez dans ce tems heureux que vous & Philenie m'aimiez uniquement, & que tous les autres ne vous étoient rien au prix de Moi. Vous avois-je donné quelque choſe ? je n'avois plus qu'à parler ; &, pour m'obeïr, vous êtiez attachées à mes paroles, comme les petits d'une Colombe [1] ſont attachez au bec de leur Mere. Vous n'aviez point alors d'autres inclinations, d'autres

Cocio ſignifie ce qu'on voudra, c'eſt de quoi je me ſoucie fort peu : mais un raiſonnement bien médité ſur la Philoſophie corrumpuë & pernicieuſe de Cléérète, pourroit m'inſtruire & me faire plaiſir.

[1] *Vbi quid dederam, quaſi columba pulli in ore amba meo*
Vſque erates.
Quand je vous avois donné quelque choſe, vous étiez l'une & l'autre à ma bouche comme les petits d'une colombe au bec de leur mere. Les Colombes ſont ſingulieres dans la maniere d'apâter leurs petits : au lieu de porter, dans le nid, la nouriture au bec, comme les autres meres ; elles l'avalent ; & la rejettent en ſuite, dans le goſier de leurs *colombeaux*. Cette comparaiſon là me paroit avoir beaucoup de grace & de douceur : en eſt il de plus jolie dans Anacreon ou dans l'amoureuſe Sapho ? permettez moi d'en douter.

[1] Ne-

tres affections, d'autres envies que les miennes; vous ne vouliez abſolument que ce que je voulois. Vous vous êtiez miſes entierement ſous ma dependance : ce que j'avois ordonné, ce que j'avois ſouhaité, vous l'obſerviez, vous me le procuriez exactement. Au contraire ; ce que je ne voulois pas, ce que j'avois defendu, vous vous apliquiez ſoigneuſement à ne le point faire ; & vous n'oſiez pas même le tenter auparavant. A preſent, vous ne vous ſouciez plus de ce que je veux, ou de ce que je ne veux pas, Mechantes & Scelerates que vous êtes!

CLEÆRETE:

Voulez vous que je vous diſe? Nôtre negoce reſſemble à la maniere dont on prend les oiſeaux. Quand l'Oiſeleur a preparé, a bien nettoié ſa place, il y jette la mangeaille : les Oiſeaux craignent, au commencement, d'aprocher & de manger : mais peu à peu, ils s'accoutument à l'un & à l'autre. Quiconque viſe au gain & au profit, doit neceſſairement riſquer & faire des avances [1]. Il eſt vrai que ces Oiſeaux mangent ſouvent ; & le tout aux frais & dépens de

[1] *Neceſſe eſt facere ſumptum qui quærit lucrum : il faut neceſſairement que celui qui veut gagner, faſſe de la depenſe.* Louis XII. Roi de France, repetoit ſouvent cette ſentence là quoique *maquerellique*, & tâchoit de l'inculquer à tout le Monde ; Arnaud Ferron de Bourdeaux, au 3. livre de ſon Ouvrage, intitulé, *des Choſes & Faits des François.* Au reſte jamais Monarque ne fut ſi magnifique ; il alloit juſqu'à la prodigalité : d'ailleurs ſi bon, ſi bienfaiſant à ſes ſujets, qu'il merita d'être ſurnommé

l'Oiſeleur: mais auſſi quand ces petits animaux ſont pris, l'Oiſeleur a dequoi ſe dedommager. Il en va de même dans mon Negoce. Ma Maiſon? c'eſt la place de la Capture; la mangeaille? c'eſt la Courtiſanne: l'apas, l'amorce, l'atrait[1]? c'eſt le lit: je ſuis l'Oiſeleur; & les Amans ſont les Oiſeaux. On les aprivoiſe, ces Oiſeaux de Venus, en leur faiſant un accueil ouvert, en leur parlant *doucereuſement*, gracieuſement, *amiablement*: on vous les careſſe, on vous les baiſe; on leur tient des diſcours agreables & engageans: Si l'Oiſeau a mis la patte ſur la gorge de la Courtiſanne, cela va bien pour l'*Oiſeleuſe*: s'il va juſqu'à la bouche, *l'afaire eſt toiſée*; il n'eſt plus beſoin de filets pour prendre l'Oiſeau. Se peut il que vous aïez oublié toutes ces jolies choſes, vous qui, depuis ſi long tems, frequentez nôtre ſavante Ecole?

ARGYRIPPE:

C'eſt vôtre faute: pourquoi congediez vous

mé *LE PERE DV PEVPLE*. Les ſucceſſeurs de ce grand Prince, ſur tout les plus récens & les derniers, n'ont rien moins qu'ambitionné ce titre là, quoique le plus glorieux qu'un ſouverain puiſſe porter.

Loüis XII. aimoit auſſi cet autre endroit de Plaute, dans le Curculion;

Qui homo mature quæſivit pecuniam:
Niſi eam mature parſit, mature eſuriet.

Celui qui s'eſt hâté d'amaſſer du bien; s'il ne ſe hâte de l'épargner, il ne tardera guére à mourir de faim.

[1] Le mot latin eſt *illix*: il faut prendre garde de le confondre avec *illex*. Illix vient du verbe *illicere* attirer; au lieu que *illex* ſignifie, qui vit ſans lois, ou qui n'obſerve pas la loi.

[1] L'O-

ous vôtre Disciple lors qu'il n'est encore
struit qu'à demi; & sans lui avoïr commu-
qué toute vôtre Science?

CLEÆRETE:

Hé bien! Quand vous aurez trouvé de-
oi païer, revenez hardiment: Mais pour
jourd'hui, prenez la peine de vous en al-
. Je suis vôtre trés humble Servante:
lieu, Monsieur: allez jetter de l'eau sur
tre flamme amoureuse.

ARGYRIPPE:

N'allez pas si vîte: encore un mot. Di-
moi en conscience *de Maquerelle*, com-
n croïez vous que je doive equitable-
nt, raisonnablement donner, afin que
lenie soit à moi seul pendant cette An-
-ci [1]?

CLEÆRETE:

Que durant tant de Mois, vous soïez l'u-
ue possesseur de ma Courtisanne? Don-
moi vingt mines; à condition que si
l-cun prévient, & me les aporte avant
s, nôtre marché sera nul.

ARGYRIPPE:

Mais, j'ai encore autre chose à vous dire
it que vous me quitiez.

CLEÆRETE:

Vous pouvez dire tout ce qui vous
a.

Original: *In meas le-
bo; je vous donnerai
ent-là selon mes lois;*
dite, avec la clause,
dition, la restriction
que j'y voudrai mettre; en-
fin, je vous le donnerai, à
ma fantasie, & en prescri-
vant ce qui me plaira.

[1] Le

ARGYRIPPE:

Cela étant, je reſpire, & je ne ſuis pas tout à fait tué. Un autre point m'inquiete d'avantage, & pourroit m'achever. J'ai la ſomme que Vous demandez; ou du moins, je ſai où la prendre. Mais, je veux mettre une clauſe dans nôtre Convention: C'eſt que vous puiſſiez être bien ſure que, pendant toute l'année[1], Philenie ne couchera qu'avec moi; & que me gardant *foi & loiauté* comme ſi elle étoit ma femme, elle n'aura abſolument point de commerce amoureux avec qui que ce ſoit.

CLEÆRETE:

J'irai plus loin: ſi tel eſt vôtre bon plaiſir, je ferai couper *la virilité* à tous les valets du logis. Pour abreger toute procedure, aportez avec vous un Ecrit[2] où toutes vos conditions ſoient ſpecifiées. Commandez, ordonnez, preſcrivez, faites nous la loi à votre phantaiſie: Pourvu que vous reveniez avec l'argent, je vous paſſerai tout le reſte. La porte d'une vendeuſe de Volupté eſt comme celle des Peagers; il ne ſe peut rien de plus reſſemblant. Aportez vous de l'argent? La porte du *Bordel* vous eſt ouverte comme des Peagers. Si vous n'avez rien, on vous rebute également dans l'un & l'autre endroit.

AR-

[1] Le Texte porte: *Perpetuum annum, une année continuelle*, ce qui eſt le même que, *anno integro, une année entiere.*

[2] *Syngraphum facito afferas*, tâchez d'aporter avec vous *une convention juridique*; c'étoient des tablettes ſignées par les deux parties *accordantes.*

ARGYRIPPE:

Je ſuis perdu ſi je ne trouve au plutôt ces ngt Mines; & ſi je ne depenſe pas cet ar- nt-là pour jouir de ma Maitreſſe, c'eſt it de moi, je mourrai de chagrin. Je me mets en chemin; & je vais de ce pas ſur Place: là, je ferai de tout mon mieux our trouver la ſomme: eſprit, adreſſe, in- ance, ſecours; enfin je ferai toutes les ntatives imaginables. Dès que je verrai n Ami, je le prîrai, je le ſuplîrai, je le onjurerai. Je ſuis reſolu de m'adreſſer in- iferemment aux vrais & aux faux Amis, ux froids & aux chauds; aux indolens & ux actifs; enfin, tout me ſera bon pourvu ue je trouve de quoi me ruiner; & mê- ne, ſi perſonne ne m'offre ſa bourſe, je rendrai de l'argent à interêt, c'eſt ma der- iere reſſource; mais je n'en demordrai oint.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

LIBAN.

LIBAN:

Tu dors, brave Liban, par Hercule, tu lors! Allons, du courage, mon Ami! Ré- veille toi; & fouille dans ton magaſin de rudence & de probité en expediens, pour n tirer un petit moïen de fourberie qui nous procure de l'argent. Il y a deja du tems

tems que tu as quité ton Maitre pour te rendre ſur la grande Place. Et qu'allois tu faire là Mon Garçon? N'étoit ce pas pour inventer quelque ruſe, quelque friponnerie, quel-cun de tes tours & de tes exploits ordinaires pour détourner le Cours legitime des Eſpèces, & pour attraper de la Monnoïe. Au lieu de t'appliquer ſerieuſement, & de te donner tout entier à une entrepriſe de cette importance, tu t'es laiſſé aller mollement au ſommeil; & tu as dormi comme un lâche, comme un pareſſeux, juſqu'à l'heure qu'il eſt. Que ne ſecouës tu cette negligence & cette faineantiſe qui te dominent. Reprens, Mon Liban, reprens ton ancien Eſprit, cet Eſprit ſi fertile en fineſſes, ſi fecond en tromperies & en impoſtures. Ne voudrois tu donc pas te donner tout le mouvement poſſible pour ſauver ton jeune Maitre? Prens ſoin de ton honneur, Mon Enfant; ne gâte point ta belle reputation. Voudrois tu reſſembler à tes Confreres en ſervitude & en eſclavage, qui, preſque tous, trouvent, à point nommé, de la malice, & de la Sceleratеſſe, dès qu'il s'agit de voler, de fourber leurs Maitres. Voila qui va le mieux du Monde! J'ai les ſentimens nobles & relevez: mais, il ſe preſente une petite difficulté qui m'importune, & qui m'embaraſſe. A quelle ſource pourrai-je puiſer ces vingt Mines? A qui m'adreſſerai-je pour faire une groſſe Dupe? De quel côté ferai-je tourner le Vaiſſeau[1]? Enfin,

[1] *Quò hanc celoces conferam? où conduirai-je ce Vaiſſeau-*

comment m'y prendre pour reüſſir ? trop balancer. Le projet eſt conçu, eſſein eſt tracé ; la choſe eſt arretée, elle xée ; & on a même conſulté les Au-s. Tout m'eſt favorable, tout m'an-e une heureuſe reüſſite[1]. Les Oiſeaux e me ſont favorables[2] ; ils envoïent par leur chant & leur Gaſouillement. Le t & la Corneille ſont à gauche : outre , le corbeau eſt du côté droit : ils perſua-

u la ? *Celox* eſt un u leger qu'on attache ans Navires ; quelques ulent que c'étoit un in. Le ſens naturel de llegorie, c'eſt, com-n'y prendrai-je pour dans une affaire ſi é-: & ſi difficile?

Otiginal : *Impetritum*, eſt le même que *im m* ; *obtenu* ; c'eſt à di-cela eſt ferme, cela , cela eſt immanca-*mpetritum* eſt un ter-uſpices & d'Augures. Maxime dit : *Priſco nſtituto rebus divinis atur : cum aliquid dandum eſt, precatio-n expoſcendum, voto: vendum, gratulatio-m inquirendum, vel l ſortibus, Impetri-n ſolenni ritu pera-, Sacrificio. Quo ſentorum ac fulgurum tiones procurantur. On vaque auſſi aux exercices de la Religion, conformément à l'ancien Rituel. Faut il recommander quelque choſe ? on ſe ſert de la priere. S'agit il de demander ? on emploïe le Vœu. Si c'eſt pour s'aquiter ; on a recours à l'Action de graces. Quand on doit chercher, ſoit en examinant les entrailles, ſoit en jettant le ſort, on a l'Obtention. Faut il faire une fonction, une Ceremonie ſolennelle ? On offre le Sacrifice : c'eſt par-là auſſi qu'on ſe procure la conoiſſance des préſages touchant les prodiges, les tonneres, &c.*

Liban dit au même endroit, *inauguratum*, c'eſt à dire, l'Augure eſt fait & conſulté ; on a déliberé de la choſe, ſuivant toutes les coutumes de la ſuperſtition.

[2] *Admittunt aves* ; c'eſt à dire, ils aprouvent le deſſein ; ils le *ratifient*, ils le

ſuadent ; ils excitent à l'execution. Oui, grans & petits Oiſeaux, que Hercule me puniſſe ſi je ne vous en croi pas, ſi je ne ſuis pas vôtre avis ! Oh oh ! qu'eſt ce que j'aperçois ? Pourquoi le pivert donne-t-il des coups de bec à l'Ormeau ? Ce n'eſt pas un hazard ; non, cela ne ſe fait point, ſans miſtere. Certainement, & vrai comme Hercule me voit, ou je ſuis un franc ignorant dans la Science des Auſpices [1], ce que je ne croi pas, ou le Deſtin prepare une furieuſe grêle de verges à mes epaules, ou à celles de Monſieur Nôtre Confrere Saurée, le Huiſſier de la Porte [2]. Mais où va Leonide ?

le confirment par leurs ramages & par leurs gazouillemens. *Admittere*, admettre ; *addicere*, *deſtiner*, *Impetrire*, *obtenir* ; ſont des termes *auguraux*. Selon *Feſtus* : *Aves admiſſiva dicebantur quæ conſulentem juvarent*, *on apelloit des oiſeaux* admiſſifs, *ceux qui aidoient* les Conſultans.

[1] *Certe hercle quantum ex augurio auſpicii intelligo ; certe*, *par Hercule ! autant que je me conois en Augure d'Auſpice.* Le mot Augure vient de *garritus* ; lequel, par raport aux Oiſeaux, ſignifie gazouillement. Le terme Auſpice eſt tiré du verbe *aſpicere*, *regarder*. Ainſſi en regardant le vol des Oiſeaux, & en écoutant leur ramage, les Anciens deliberoient s'il étoit bon ou mauvais d'entreprendre une affaire. Comme *le nombre des fous eſt infini*, celui des *FOLIES* l'eſt auſſi : mais je n'en voi point de plus plaiſante que celle-ci. Les Oiſeaux devenus arbitres des *ACTIONS HVMAINES* tant Generales que Particulieres ! Se peut il rien de plus divertiſſant ? A preſent que cette ſotiſe ſi groſſiere eſt tombée, nous en rions. Je ſouhaite, pour le bien de nôtre Eſpèce, que les Generations futures, & bien desabuſées, ſe moquent auſſi de nos ſotiſes, qui, ſans doute, ne ſont pas moins extravagantes que celles des Anciens.

[2] *Aut atrienſi Saureæ*, *ou à Saurée*, *l'Eſclave de Sale* : on

e ? Il accourt tout *eſouflé*, tout hors d'ha-
ıe vers moi : je crains fort qu'il n'apor-
quelque mechante nouvelle, pour le ſuc-
; de la trame que je vais ourdir [1].

le nommoit auſſi *Aedi-
us*, Sacriſtain, parce que
;ardoit le lieu où on
ıgeoit, où on offroit les
ifices ; & où on ſerroit
;ent : cet Eſclave là étoit
remier & comme le Maî-
Domeſtique : un autre
:rprete pretend qu'il étoit
que le dernier, *fermé ul-
us* ; entr'eux le débat.

*Metuo quod illic obſcæ-
it mea falſa fallacia :
peur qu'il n'ait aporté
un mauvais Augure à la
fourberie que j'ai en tête.*
Obſcævavit vient donc de
Scæva, qui ſignifie *préſage* :
or le préſage eſt bon ou
mauvais. La Scæve, dit
un Gloſſateur, ſe prend en
bonne & en mauvaiſe part.
La bonne *Scæve*, bon au-
gure : la mauvaiſe *Scæve*,
mauvais augure. *Obſcæver*,
c'eſt être de mauvais préſa-
ge pour le ſuccès & la reüſ-
ſite d'une affaire.

[1] *Va*

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

LEONIDE, LIBAN.

LEONIDE :

Que je voudrois bien ſavoir où peuvent
re à preſent, à l'heure qu'il eſt, nôtre
une Monſieur, & mon bon camarade Li-
n ! J'ai de quoi les rendre plus contens
ıe le contentement même. Il leur apor-
à mon arrivée une grande victoire & un
ın butin. Comme ce ſont mes Compa-
ıons de debauche, mes Amis de Bouteille
d'Amour, je veux qu'ils ſe ſentent de ma
bonne

bonne fortune ; je meurs d'envie de partager avec eux la Proïe que mon heureux ſort m'a fait trouver aujourd'hui.

LIBAN:

Je gagerois que le Pendard a volé la Maiſon : ce n'eſt que ſa coutume. Malheur au Domeſtique negligent qui a ſi mal gardé la porte [1].

LEONIDE:

Je voudrois pour un Siecle d'Eſclavage, avoir dans ce moment-ci le bonheur de rencontrer nôtre Liban.

LIBAN:

Ma foi : je puis du moins te répondre que s'il ne tient qu'à moi, tu ne ſeras ni afranchi, ni libre que par la Mort.

LEONIDE:

Pour avoir ce plaiſir-là, j'offrirois encore mon dos, quoique deja en très mauvais état, n'importe ; je l'offrirois à deux cens coups d'etrivieres, chaque coup laiſſant après lui une plaïe enflée [2].

LI-

[1] *Va illi qui tam indiligenter obſervavit januam : Malheur à celui qui a gardé la porte ſi negligemment !* C'étoit la coutume des riches Citoïens de mettre un Eſclave à l'entrée de la Maiſon pour veiller aux Allans & Venans : ces Eſclaves étoient comme les Suiſſes & les Portiers de nos grans Seigneurs.

[2] *Etiam de tergo ducentas plagas prægnantes dabo : je donnerai auſſi de mon dos deux cens plaïes groſſes ou enceintes.* Leonide apelle, par alluſion, *des plaïes enceintes*, des plaïes enflées, ou les marques des coups de verges qu'il avoit reçu. Il ſouhaite de rencontrer Liban, étant prêt de tacheter ce plaiſir-là, & par la Servitude ; & par une Eſpèce de Droit de la Servitude, ſavoir,

LIBAN:

:e Garçon-là eſt bien genereux, au moins:
:onne liberalement de ſon propre, & de
economie; car vous ſaurez qu'il porte
t ſon tréſor ſur le dos.

LEONIDE:

i on laiſſe echaper cette occaſion-là, il
conſtant que elle ne ſe recouvrera ja-
s, quand, même, on la pourſuivroit
s un Char, tiré par quatre chevaux auſſi
ics & auſſi legers que ceux de Jupiter &
Soleil [1]. Liban, manquant une fois ce
ours-là, laiſſera nôtre jeune Maitre aſſie-
; il augmentera la fierté des Ennemis [2].
au contraire, il veut ſe joindre à moi,
ır ſaiſir l'occaſion qui ſe preſente, il pro-
éra autant de fortune que de joïe à nos
Mai-

ir, en comptant les ci-
ces de ſes epaules. C'eſt
froide plaiſanterie d'Eſ
:. I'ai donné un autre
à la penſée du Comi
& j'ai cru faire pour le
ix. Cependant, il ſe
roit bien que le vrai
eſt; *Ie voudrois que Li-*
eût deux cens de mes ci-
ces, & que je puſſe le
ontrer.

Nunquam edepol quadri-
albis indipiſcet poſtea:
ais, par le Temple de
ux! Il ne la ratrapera,
d même il la pourſui-
à quatre chevaux blancs.
oit l'attelage qu'on don-
noit à Iupiter & au Soleil; & leurs Bêtes divines & trainantes étant d'une vîteſſe inimaginable, on juge bien que ces deux Dieux, chacun ſur ſon char, faiſoient, en peu de tems, un chemin prodigieux.

[2] *Herum in obſidione linquet, inimicûm animos auxerit: Il laiſſera nôtre Maitre aſſiegé, il enflera le courage des ennemis.* Allegorie priſe de la Guerre: Cela veut dire, il mettra nôtre Argyrippe en danger de perdre Philenie; & il encouragera la Maquerelle Cleærete, & Diabole le Rival.

Maitres, c'eſt à dire au pere & au fils. Ainſi nous aurons l'honneur & la gloire, que ceux de qui nous dependons, auront auſſi dependu de nous; & que nous aïant beaucoup d'obligation, il ne pourront nous marquer aſſez de reconoiſſance; ils nous ſeront liez & attachez par ce ſervice-là.

LIBAN:

Il parle de je ne ſai quelles gens liez & attachez: ces mots-là ne me plaiſent point; ils ſentent mauvais. Je crains que cet honnête homme-là n'ait fait à frais communs, quelque friponnerie qui nous envelope tous deux dans le même châtiment.

LEONIDE:

Mais pendant que je m'amuſe ici à *jaſer*, je ne trouve pas Liban: il faut, neanmoins, à quelque prix que ce ſoit, il faut que je le deterre, en quelque endroit de la Terre qu'il ſoit niché.

LIBAN:

Je voi bien que cet homme-là a beſoin d'un Camarade pour lui aider à porter *la peine punitive*; il en cederoit volontiers la moitié: *voire*, il la cederoit toute entiere: car ce garçon-là, tel que vous le voïez, eſt fort genereux. Franchement, je ne le voi pas ici de bon œuil. Il me feroit grand plaiſir de s'en aller. C'eſt un mauvais *ſymptome* en Medecine quand celui qui ſuë, eſt ſaiſi d'un tremblement.

LEONIDE:

Mais, Monſieur le *Bahillard!* aurez vous bien tôt fait aſſez repoſer les piez par l'exercice

de la langue? Que ne commandes tu Leonide, à cette Causeuse de se taire; e ne pas consumer ainsi le jour en paro- nutiles?

LIBAN:

oila un homme furieusement à plain- au moins! Il est obligé d'imposer silen- son Avocate; car quand il a commis œuvre de scelerat sa langue jure & *se e au Diable*, qu'il n'en est rien.

LEONIDE:

vais user de diligence; de peur que je onne le tems à l'Ennemi de venir fon- sur mon butin,

LIBAN:

u'entend il par ce butin-là? Je veux me enter; & le questionner si bien, que, i que ce puisse être, je le saurai. Je naite le bon jour au Seigneur Leonide; e le lui souhaite de toute la force de ma .

LEONIDE:

h! bon jour *Gymnase de fouët*, *Marquis ecorchure*, *Comte du Dos Cicatrisé*.

LIBAN:

le bien! Comment t'en va fidèle Gar- de la Prison?

LEONIDE:

ort bien: & toi, brave Habitant de la onie des chaines?

LIBAN:

ton service, toi qui fais le plaisir & les ces des Verges.

LEO-

LEONIDE:

A ton avis, combien de livres pèſe tu, quand on t'a mis nû comme le ver?

LIBAN:

Ma foi, je n'en ſai rien.

LEONIDE:

Je ſavois bien que tu l'ignorois : mais moi, qui t'ai peſé, je ſuis inſtruit de la choſe. Tiens, quand, après qu'on t'a depouillé, on te lie & on te pend par les piez, tu pèſe alors cent livres.

LIBAN:

Comment cela?

LEONIDE:

Je vais t'aprendre le *comment* & la maniere. Etant lié par les piez, tu pèſe juſtement cent livres, lors que, au lieu de gands, on te fait preſent d'une belle paire de menotes de fer, & qu'on t'attache les mains à la Poutre [1] : alors, tu ne pèſe ſeulement pas une once d'honnête homme: la malice & la Sceleratteſſe font tout ton poids [2] : or tu n'en portes pas moins de cent livres.

LIBAN:

Que le Diable t'emporte avec ton ſichu raiſonnement!

LEO-

[1] *Vbi manus manicæ complexa ſunt : quand les Manotes ou Menotes t'ont embraſſé les mains. Manicæ* ſignifie ici les liens dont on ſe ſervoit pour attacher les mains des Eſclaves.

[2] *Nec dependis, nec propendis, quin malus nequamque ſis : toute ta peſanteur eſt que tu ne vaux rien.* C'eſt à dire, de quelque maniere qu'on te pèſe, on ne te trouve pas une once de probité.

LEONIDE:

uiſſe la Servitude te laiſſer par teſtament
ien que tu me ſouhaite!

LIBAN:

e vais bientôt finir nôtre petite Guerre
langue. Que m'aporte tu de nouveau?

LEONIDE:

'a-t-il ſureté à te confier un ſecret? Car
réſolu de te dire le mien.

LIBAN:

'arles hardiment: tu n'as rien à craindre
c moi.

LEONIDE:

i tu veux aider Nôtre jeune Maitre dans
amours, il ſe preſente une occaſion très
orable, quoique, neanmoins, elle ne
pas tout à fait exempte de danger. Les
reaux, Mon Cher Liban, s'illuſtreront
jours par nos ſuplices & par nos chati-
ns: Mais, pour aujourd'hui? Nous de-
is nous diſtinguer, nous devons excel-
; enfin, nous devons nous ſurpaſſer en
udence & en fourberie. Je viens d'in-
ter un expedient, mais ſi beau, ſi grand, ſi
enieux, qu'il nous immortaliſera chez les
ces futures; oui, nous paſſerons chez la
terité pour les deux hommes du Monde
meritoient le mieux toute ſorte de tour-
ns.

LIBAN:

Ah, vraïment, vraïment! Je ne m'éton-
plus de la grande demangeaiſon que je
s depuis long tems dans les épaules:
eſt que le dos me predit & m'annonce le
heur qui doit lui arriver. Dis moi donc

vîte de quoi il s'agit ; & que rien ne t'en empêche.

LEONIDE:

C'eſt une groſſe proïe à aquerir par un fort grand peril.

LIBAN:

Je me moque du peril. Si tous les Conjurez me preparent, chacun, une nouvelle torture, j'ai au logis un Dos qui, *Dieu merci*, eſt de bon uſage; & je n'aurai pas beſoin d'emprunter celui d'un autre.

LEONIDE:

Si ton courage & ta conſtance peuvent aller juſque-là, nous n'avons rien à craindre, nous ſommes ſauvez.

LIBAN:

Bien plus: car s'il faut païer ſur les épaules, je ſouhaite que les miennes ſoient publiques. Je nierai *comme meurtre*, je m'endurcirai aux coups; je jurerai, je me parjurerai; tant de ſermens qu'on voudra.

LEONIDE:

Vivent les Gens de cœur! la vraïe Vertu [1] conſiſte à ſouffrir conſtamment un mal inevitable; & celui qui opoſe à la mauvaiſe

[1] *Hem! eſt illa virtus, quando &c. Oh! c'eſt en cela que conſiſte la Vertu, quand &c. Ciceron dit: Sapientis eſt, quidquid homini accidere poſſit, meditari: ferendum modice eſſe ſi advenerit. Majoris omnino Conſilii eſt providere, ne quid tale accidat: Sed animi non minoris fortiter ferre ſi venerit. Il eſt d'un homme ſage & vraïment philoſophe, de réfléchir ſur tous les malheurs qui peuvent arriver dans la Vie; & de les ſupporter tranquilement. Il y a plus de prudence à faire ſon poſſible pour detourner le malheur, & pour empêcher qu'il*

vaiſe deſtinée toute la force de la patience, en goûte mieux après le bien & la bonne fortune.

LIBAN:

Hâte toi donc de vuider ton ſac: dis moi promptement ce que c'eſt: je meurs d'envie de trouver la mauvaiſe fortune.

LEONIDE:

Demande moi, donc, les choſes en detail, afin que je puiſſe te répondre plus tranquilement. Ne vois tu pas que je ſuis encore tout hors d'haleine d'avoir couru?

LIBAN:

Parles, parles: j'attendrai tant que tu voudras; & même, s'il le faut, juſqu'à ce que je te voïe crever.

LEONIDE:

Où eſt Monſieur?

LIBAN:

Le Pere eſt ſur la Place; & le Fils eſt là dedans.

LEONIDE:

Bon! en voila tout autant qu'il m'en faut.

'il n'arrive: mais il n'y a moins de grandeur & d'élation d'ame, à ſe roidir tre la mauvaiſe fortune, à la ſouffrir conſtamment nd elle eſt arrivée. Vn re Moraliſte ancien dit à près la même choſe. *elligentium virorum eſt; ſquam adveniant incom-a, prævidere ne evenient; fortium, ſi evenerint, compoſite & moderate ferre. Il eſt des Gens eclairez & penetrans, d'être toûjours ſur leurs gardes, pour prévenir les maux & les facheux accidens: Mais il n'apartient qu'aux grans cœurs de les ſuporter avec patience & moderation.*

1 Pel-

LIBAN:

Ainſi tu as fait fortune?

LEONIDE:

Mets la raillerie à quartier.

LIBAN:

Soit. Je t'ecoute des deux Oreilles bien & dûment ouvertes.

LEONIDE:

Donne moi toute ton attention, afin que je te faſſe auſſi ſavant que moi.

LIBAN:

Je me tais.

LEONIDE:

Tu ne ſaurois me faire un plus grand plaiſir. J'entre donc en matiere. Te ſouvient il que Monſieur nôtre Portier a vendu à un Marchand de *Pella* [1] *des Roſſignols d'Arcadie*, nommez vulgairement *des Anes*?

LIBAN:

Je m'en ſouviens fort bien: mais que veux tu conclure de là.

LEONIDE:

Patience! Tu vas voir. Le Marchand *Aſinaire* a envoïé l'argent *de ſes honorables Oiſeaux* pour être compté à Saurée le Valet de Sale: *Un grand Adoleſcent* ne fait que d'arriver, & c'eſt lui qui a aporté cette ſomme-là.

LI-

[1] Pella étoit une Ville de Macedoine; celebre autre fois par la naiſſance d'Alexandre le Grand: d'où vient que Iuvenal nomme ce fameux Conquerant, *le jeune Pelléen*, *Pellæus juvenis*.

LIBAN:

Où eſt il le porteur?

LEONIDE:

Tu le devore déja en idée, en cas que tu puiſſe le voir.

LIBAN:

Sans doute. Mais d'un autre côté, ſelon que tu m'as depeint *ces bêtes Aſinines*, il n'y a pas grand profit à faire avec elles. Ces Anes, dis tu, ſont vieux, ſont boiteux; & ils ont deja la Corne tout uſée.

LEONIDE:

Tu devrois bien les conoitre autrement que par mon raport. Ce ſont ces Anes là, ne t'en ſouvient il plus? qui aportoient toûjours de la Campagne ces fagots de branches d'Orme dont on faiſoit des verges pour ſecouër la pouſſiere de tes epaules.

LIBAN:

Je ſai ce que tu veux dire. Oui, ſont ce ces Anes là? Je ne me ſouviens d'autre choſe: à telles enſeignes qu'ils t'ont porté *maintes & maintes fois à la Maiſon des Champs*, mais ſi bien lié, ſi bien garroté, que tu ne pouvois pas te perdre en chemin.

LEONIDE:

Tu as la Memoire heureuſe, Mon Garçon, je t'en felicite. Mais *pour retourner à nos Moutons*. Comme j'étois aſſis dans la boutique du Barbier, ce jeune *Pellaien* commence à me demander ſi je ne conoiſſois point Déménæte, fils de Straton? Je le conois particulierement & à fond, lui ais-je répondu, vous ne pouviez pas mieux vous adreſſer; j'ai même l'honneur d'être ſon va-

let eſclave ; &, à mon grand regret, il a ſoin de m'en faire ſouvenir ſouvent. Tenez, voila où nous demeurons.

LIBAN:

Enſuite?

LEONIDE:

Il m'a dit qu'il aportoit l'argent *des Anes* à Saurée le Valet de Sale ; & que la ſomme étoit de vingt mines: mais que, ne conoiſſant point du tout ce Saurée, il demandoit Demænète qu'il conoiſſoit fort bien.

LIBAN:

Hé bien! après?

LEONIDE:

Donne toi, donc, ſi tu peux la patience d'écouter : tu le ſauras. Dès qu'il m'eût dit cela, je me mets anſſi tôt, ſur ma bonne mine; je prens mon air gracieux, agreable, important ; & je me declare *le Valet de Sale*. Sur cela, mon homme, qui n'eſt pas tout à fait ſot, m'a fait la réponſe que voici: En verité, je ne conois point du tout Saurée; & ne l'aïant jamais vu, il ne m'eſt pas poſſible de ſavoir comment il eſt fait. Ne trouvez donc, pas mauvais, je vous en prie, que je ne m'en raporte point entierement à vôtre parole Si vous le jugez à propos, faites venir Monſieur Vôtre Maitre, que je conois; & dans le moment je vous compterai les vingt mines. Je lui ai promis de faire venir le Seigneur Demænète; & que je me rendrois bientôt au Logis. Pour lui, il m'a quité pour aller aux bains publics ; & il en reviendra droit ici. Voi-

la.

la l'avanture ! Que faut il faire à preſent ? Quel parti prendrons nous ? Ouvre le treſor de tes lumieres ; tires en un bon conſeil : parle à ton tour ; explique toi.

LIBAN :

C'eſt à quoi ma Cervelle travaille. Je medite pour trouver un moïen par le quel, tout à la fois, j'attrape l'argent, & je trompe tant le Porteur que le Valet de Sale. Cette Affaire là eſt ébauchée [1] ; on en a deja tracé le plan : Car ſi l'Etranger nous previent ; s'il aporte la ſomme avant que nous jouïons nôtre jeu, le ſort ſe ſera moqué de nous, la Fortune *nous aura paſſé devant le nez.* Le vieux m'a tiré aujourd'hui du Logis pour me parler en particulier. Il a menacé toi & moi, de nous faire paſſer tous deux ſanglamment *ſous l'Orme*, ſi, avant la fin du jour, nous ne trouvons vingt mines à ſon fils Argyrippe. Il ne veut pas qu'on omette rien pour cela : il nous ordonne de tromper l'eſclave de Sale, & même nôtre Maitreſſe s'il en eſt beſoin. Cours donc vîte ſur la Place, & tâche d'y trouver le Pere : tu lui communiqueras nôtre deſſein ; tu lui diras qu'il faut que tu paſſe pour le Valet de Sale Saurée, juſqu'à ce que le Marchand ait aporté l'argent *des Ânes.*

[1] *Iam hoc opus eſt exaſſatum* : mot à mot, *cet ouvrage-là eſt deja dolé* : c'eſt à dire, on n'a fait que commencer à y travailler ; on en a tracé le deſſein, il n'eſt encore qu'en ébauche.

LEONIDE:

J'executerai fidèlement ton ordre.

LIBAN:

Et moi, si par hasard, le Marchand vient avant vous autres, j'aurai soin de l'amuser.

LEONIDE:

Mais ecoute.

LIBAN:

Quoi?

LEONIDE:

Quand pour mieux contrefaire le Valet de Sale, je te regalerai bien tôt de quelques soufflets de bon poids, ne va pas t'en facher au moins!

LIBAN:

Sur les yeux de ta tête! prens si bien tes mesures que tu ne sois point obligé de me fraper; car si tu mets la main sur moi, je t'accommoderai si bien que, à ton grand malheur, auras tu changé de nom; ta metamorphose te coûtera cher.

LEONIDE:

He, je te prie! Souffre en brave ce leger inconvenient: c'est une belle occasion pour t'heroïser.

LIBAN:

Je le veux: mais aussi de ton côté, il faut que tu mônstre la même valeur dans la copieuse restitution de coups, la quelle je te ferai de grand cœur.

LEONIDE:

Ne voulant pas te surprendre, je te previens, je t'avertis; c'est la Regle entre Gens comme nous qui avons étudié l'Ecole de l'honnêteté.

LIBAN:

Ma Foi! Je te donne auſſi avis de ce que
erai à mon tour.

LEONIDE:

Ne me refuſe point la grace que je te de-
nde de bonne amitié: accorde moi le
iſir de pouvoir te *ſouffleter* impunément.

LIBAN:

Non ſeulement je ne m'y opoſe point:
is je m'engage même à te rendre la Pa-
le ſi genereuſement, que, comme tu ſe-
contraint de l'avoüer, j'en ſuis ſur, que
reconoiſſance ſera très proportionnée à
merite.

LEONIDE:

Adieu, je pars; bien aſſuré que tu rece-
ras mes faveurs en galant homme. Mais,
eſt celui-ci? Nous ſommes perdus!
ſt l'homme aux Anes, c'eſt lui même. Je
iens dans un inſtant: tâche ſeulement de
rêter; car je veux rendre compte de
t à Nôtre Barbe blanche.

LIBAN:

Au lieu de tant *jaſer*, ton devoir ſeroit de
rir: va comme ſi tu avois des ailes: *es*
evenu?

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

LE MARCHAND, LIBAN.

LE MARCHAND:

Si j'ai bien retenu ce qu'on m'a montré, ce doit être-là le Logis de Demænète. Garçon! va devant: tu heurteras; tu demanderas Saurée le Valet de Sale; & s'il y eſt, amène le ici.

LIBAN:

Qui frape ſi fort à nôtre Porte? On diroit que cet Original a entrepris de la rompre. Parle donc *hays*. L'Ami! Ecoute, ſi tu n'es pas ſourd.

LE MARCHAND:

Perſonne n'a touché à vôtre porte. Etes vous donc attaqué d'extravagance?

LIBAN:

Comme je vous ai vu prendre ce chemin-là, j'ai cru que vous aviez battu nôtre porte: c'eſt ma bonne Compagne de ſervice, voïez vous: quiconque la frape, me frape; car je l'aime de tout mon cœur.

LE MARCHAND:

Certes: vôtre chere Porte n'a pas à craindre que ſes gonds ne ſautent, tant que vous repondrez de même à ceux qui ont à faire chez vous.

LIBAN:

Nôtre Porte a de l'eſprit & de la precau-
n, afin que Vous le ſachiez: dès que elle
it de loin quel-cun qui a la mine de lui
nner de grans Coups de pié, elle ne man-
e jamais de crier au ſecours, & d'apeller
Portier; jamais ne s'eſt vu de Porte plus
iſée, ni plus prudente pour ſa conſerva-
n. Mais, Monſieur, qui que Vous
iez, aprenez moi, s'il vous plait, le ſu-
de vôtre venuë; qu'y a-t-il ici pour vô-
ſervice?

LE MARCHAND:

Je voulois parler à Demænète.

LIBAN:

Il n'eſt pas au Logis: s'il y étoit, je vous dirois tout naturellement.

LE MARCHAND:

Et ſon Valet de Sale, n'eſt il pas à la aiſon?

LIBAN:

Pas plus que Nôtre Maitre.

LE MARCHAND:

Ne pourriez vous pas m'indiquer où il ?

LIBAN:

Il a dit en ſortant qu'il alloit chez le Bar-
er.

LE MARCHAND:

Mais, depuis ce tems-là, n'eſt il pas re-
nu?

LIBAN:

Non, ſur ma parole: quand je dis cela, ous pouvez me croire. Qu'avez vous à mêler avec nôtre Valet de Sale?

LE MARCHAND:

S'il étoit ici, je lui compterois vingt mines d'argent.

LIBAN:

Par quel endroit lui devez vous cette somme-là?

LE MARCHAND:

Il a vendu *des Anes* sur le Marché [1] aux bêtes à un Marchand de *Pella*.

LIBAN:

Je sai, je sai de quoi il s'agit; & vous êtes chargé de rendre à Saurée le prix de la marchandise. Je croi qu'il sera ici dans un moment.

LE MARCHAND:

Comment est fait Vôtre Saurée? Quel visage a-t-il? obligez moi de m'en faire un peu le portrait: aïant une fois cette instruction-là, quand je le verrai je pourrai le reconoitre.

LIBAN:

Volontiers. Imaginez vous un visage maigre, les jouës creuses, tirant sur le roux; un peu pansu; l'œuil malin & hagard, le front avancé; & la taille assez aisée [2].

LE

[1] L'Original dit simplement *mercatu*, *du ou par le marché*: mais on ne doute point qu'il ne faille entendre le lieu public des ventes & des achats. Ainsi ce *mercatu* est une ellipse, par le retranchement de la préposition *in*, *dans*.

[2] *Commoda statura*; *d'une taille commode*, c'est à dire médiocre; elle étoit, chez les Anciens, environ de six piez: on la nommoit aussi *taille militaire*; *statura militaris*: Celle qui étoit au dessus, a été apellée par Spartian; *longue*, *prolixa*; par

LE MARCHAND:

En vous remerciant : je ne croi pas qu'un Peintre pût mieux le repreſenter au Naturel. Par Hercule ! Je ſuis le plus trompé du Monde, ſi, ſur vôtre Copie, je ne voi venir l'Original. Voïez : le voila qui marche, branlant & panchant la tête, comme un homme qui a une afaire epineuſe, & qui n'eſt pas content.

LIBAN:

Quiconque ſe haſardera d'aller au devant de nôtre homme, doit s'aſſurer d'être bien *froté*. On juge aiſement qu'il eſt en colere : il avance en Hercule, & en Achille; les menaces, & la fureur ſur le viſage. Mais il n'y a ni Hercule, ni Achille qui tienne : s'il oſe me toucher dans ſa *fâcherie*; ma foi, ſa fâcherie ne ſe paſſera point que je ne l'aïe *roſſé* comme il faut.

par Suetone, *eminente*, *eminens*; par Tite Live, *exquiſe*, *eximia*. Pour ceux qui avoient moins de ſix piez, on les nommoit *petits*, exiles; courts, breves; *& de la moindre taille*, *& minore Statura*.

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

LEONIDE, LE MARCHAND, LIBAN.

LEONIDE:

Ouais! Qu'eſt-ce que c'eſt donc que tout ceci? On mepriſera mon autorité [1]? Perſonne ne ſe ſoucie de ſuivre mes Ordres; & je ne trouve parmi nos Eſclaves que de la deſobeïſſance & que de la rebellion. J'avois commandé au Coquin de Liban, de venir me trouver chez le Barbier: en a-t-il rien fait? bon! c'eſt de quoi il ſe ſoucie fort; le fripon ſe moque de moi. Il peut, en toute aſſurance, ſe reprocher d'avoir pris aujourd'hui fort mal les interets de ſon Dos & de ſes Cuiſſes.

LE MARCHAND:

Voila un maître Valet bien arrogant, bien imperieux, & bien emporté!

LIBAN:

Grans Dieux! Si Vous n'avez pitié de moi, que vais-je faire? Ah ma pauvre Chere petite peau, que je te plains!

LEO-

[1] *Nemõem meum dictum magniſacere, que perſonne ne reſpecte mon commandement.* Comme l'Eſclave de Sale avoit quelque pouvoir ſur les autres Eſclaves, Leonide, le faux Sauvée, ſe plaint qu'en refuſant de lui obeir, on mepriſoit ſon autorité.

[2] *Li-*

LEONIDE:

Saurée eſt le très humble *valet* du Sieur Liban l'afranchi [1] : avez vous reçu aujourd'hui la ceremonie de la liberté?

LIBAN:

Pardon, ah pardon! Je vous en conjure.

LEONIDE:

Ma foi! tu avois bien ton malheur à faire quand tu es venu à ma rencontre. Pourquoi n'as tu pas été chez le Barbier comme je te l'avois preſcrit?

LIBAN:

C'eſt cet Etranger que voila qui en eſt cauſe: m'aïant arrêté, je ne pouvois pas me diſpenſer de lui répondre.

LEONIDE:

Quand tu alleguerois pour excuſe que le grand Jupiter t'a retenu; & quand ce Maitre de l'Univers, voulant s'abaiſſer juſqu'à ſe rendre ton avocat, me demanderoit ta grace, tu ne pourrois jamais eviter le terrible effet de mon indignation. Quoi, Scelerat, tu as eu l'inſolence de negliger ma volonté?

LIBAN:

Je ſuis perdu, Monſieur l'Etranger; perdu ſans reſſource!

LE

[1] *Libanum libertum*, Liban l'Affranchi. C'eſt la parole d'un Maître qui reproche à Liban, de ce que, en l'abſence du Patron, il agit en Domeſtique devenu Libre, & qui par conſequent ſeroit délivré de l'Eſclavage: le faux Saurée fait ici ſemblant d'être fâché.

[2] Ce-

LE MARCHAND:

Hé ! je vous en ſuplie, Monſieur Saurée, epargnez moi le chagrin de voir que ce pauvre homme-là ſoit mal traité à cauſe de moi.

LEONIDE:

Plût au Ciel que j'euſſe à preſens à la main un bon gros bâton à ma phantaiſie?

LE MARCHAND:

Poſſedez vous un peu: doucement, s'il vous plait.

LEONIDE:

Oui! Si j'avois un bâton, je te romprois les côtes; auſſi bien ſont elles déja tout endurcies à force de verges & de Coups [1]. Laiſſez moi aller, Monſieur l'Inconu; ne m'empêchez point d'aſſommer ce Pendard là: il n'a nul reſpect pour moi; il me met continuellement dans une colere epouvantable. Ce Voleur-là! lui ais-je jamais ordonné de faire quelque choſe, ſans avoir été obligé de repeter cent fois le même commandement, & de lui chanter toûjours la même chanſon? Je me ſuis uſé les poûmons avec ce Boureau-là; & je ne ſaurois plus fournir à la peïne, & au travail de lui crier ſans ceſſe aux Oreilles. Ne t'avois-je pas ordonné, Scelerat, qu'on otât cette ordure qui eſt devant Nôtre Porte; & qu'on eût à bien balaïer, à bien nettoïer l'en-

[1] *Occalluere plagis, ſont devenus durs par les coups.* Gruter ecrit *occalluere* par une ſeule L, mais grande. C'étoit un uſage chez les Anciens d'ecrire au milieu d'un mot une grande Lettre, au lieu de deux petites:

[1] *Bul-*

l'entrée du logis? N'ais-je pas commandé d'abattre ces toiles d'aragnée qui font un ſi bel effet ſur les pillers? N'avois-je pas dit expreſſément qu'on ecurât ces rangs de têtes de Clou [1], qui ornent Nôtre Porte, & qu'on les rendît bien claires? Tous mes commandemens, tous mes ordres, tous mes ſoins & rien, ç'a été la même choſe. Il faudroit avoir toûjours la canne levée ſur ces Bêtes-là pour les contraindre au travail; je devrois être avec ces laches Animaux auſſi peu ſans bâton, que ſi j'étois né boiteux. Parce que il m'eſt arrivé ces trois jours-ci d'aller aſſidument ſur la grande place pour offrir de l'argent à interêt à ceux qui en cherchent, Vous avez, Vilains Pareſſeux, vous avez profité de l'occaſion pour dormir, & pour ne rien faire; ſi bien que, par la grande ſaleté que vous laiſſez amaſ-

[1] *Bullas, ces bulles*: C'étoit de groſſes têtes de clou, ainſi nommées à cauſe de leur figure, qui aparemment reſſembloit à ces petites bouteilles qui s'élèvent ſur l'eau quand il pleut, ou qu'elle boût ſur le feu. On voit encore à preſent de ces têtes de clou, bien arrangées aux portes des Riches. Les Eſclaves, chargez du balaïage de la Maiſon, avoient ſoin de les ecurer ſouvent pour les faire reluire.

Les anciens Romains ornoient auſſi leurs portes de petites figures de Dieux, en relief, ſoit de terre, ſoit de cuivre: on apelloit ces ornemens, *Antefixa*, *antepigmenta*. Les anciens dans leur Calandrier diſtinguoient par des clous aux portes, les jours heureux & malheureux: ils ſe ſervoient auſſi de clous pour marquer, dans les Temples, les années & les differences du Tems, d'où vient la phraſe, *Dictator clavo pangendo*, *Dictateur pour ficher le clou*.

amaſſer, il ne demeure pas dans une Maiſon; de vôtre grace, il habite une étable, un apartement de pourceaux. Il eſt donc trop juſte que je te païe tout à l'heure en monnoïe de coups de poing. Tiens, prens toûjours cela à bon compte.

LIBAN:

Monſieur l'Inconu, tirez moi de ce mechant pas-là; venez me defendre, & ne me refuſez point vôtre charitable ſecours.

LE MARCHAND:

Mon bon Monſieur Saurée! Pour peu que vous ſoïez humain; pour peu que vous aïez d'égard pour un Etranger, pardonnez à ce Malheureux, & ceſſez de le maltraiter.

LEONIDE:

A propos! A-t-on païé l'huile qu'on a aporté?

LIBAN:

Dormez en repos là deſſus; elle eſt païée.

LEONIDE:

A qui a-t-on donné l'huile?

LIBAN:

A Stich, à lui même en main propre; c'eſt Vôtre brave Vice-gerent.

LEONIDE:

Ah! tu ne ſaurois mieux t'y prendre pour m'adoucir. Oui! je ſai que Stich eſt mon ſubſtitut & mon Vice-gerent: Mais auſſi je conois le merite de ce garçon-là; & je ſuis ſur que Monſieur n'a point d'Eſclave qui ſoit

ſoit d'auſſi bon ſervice que celui-là. Mais ces Pièces de vin [1] que je vendis hier à Exærambe, ce Cabaretier l'a-t-il auſſi païé à mon ami Stich.

LIBAN:

Je ne doute point que le païment ne ſoit fait; car j'ai vu aujourd'hui Exærambe venir ici avec ſon Banquier [2].

LEONIDE:

Que n'ais-je toûjours avancé à la même condition! Je n'aurois pas tant ſujet de me repentir du credit. Il y a tels Debiteurs qui me font attendre depuis une année toute entiere. Celui-ci, au contraire, païe dès le lendemain: il y vient de ſon propre mouvement, & il amène ſon Banquier, qui, lui devant de l'argent, s'engage par ecrit à me

[1] *Sed vina qua heri vendidi vinario Exærambo, Iam pro iis ſatisfecit Stichо?*

Mais ces vins que je vendis hier au Cabaretier Exerambe, a-t-il ſatisfait pour cela à Stichus? L'Ordre de la phraſe eſt renverſé: La conſtruction naturelle eſt, *Exærambus vinarius ſatisfecit ne Stichо pro vino quod ei vendidi heri? Exerambe a-t-il païé à Stich le vin que je lui vendis hier?* C'eſt ainſi qu'on diroit elegamment en François: *Nôtre vin, l'a-t-on païé?*

[2] *Scribit nummos, il écrit l'argent.* Voici l'eclairciſſement de la difficulté: Le Banquier devoit de l'argent à Exærambe; & Exærambe en devoit à Saurée. Le Cabaretier amene le Banquier à l'Eſclave de Sale. Ce Banquier, au lieu du nom d'Exærambe dont il eſt le débiteur, ecrit ſur ſon Livre le nom de Saurée, & s'engage à lui païer la ſomme qu'il doit à Exærambe. C'eſt comme ſi nous diſions, Exærambe tranſporte à Saurée la dette du Banquier, & la donne en païment, pour être quite avec Saurée.

me le tranſporter ; & à me païer dans un certain terme. Et Dromon a-t-il reçu ce louage?

LIBAN:

Je ne croi pas qu'il en ait ſeulement reçu la moitié.

LEONIDE:

A quand le reſte?

LIBAN:

Il païroit, diſoit il, cet argent-là, dès qu'il l'auroit reçu : mais qu'il étoit retardé pour achever l'ouvrage qu'il avoit entrepris ſelon vôtre marché.

LEONIDE:

Ces verres à boire que j'ai prêté à Philodame, les a-t-il raportez?

LIBAN:

Pas encore.

LEONIDE:

Comment, *Morbleu*, pas encore? Hé bien! voila ce que c'eſt; vous le voïez: après cela, obligez un Ami; prêtez lui vôtre bien.

LE MARCHAND:

Quel homme! En peut on voir d'une exactitude plus terrible? Je croi que, par la longueur de ſa colere, il m'obligera à m'en aller ſans lui donner d'argent.

LIBAN:

Avez vous evacué aſſez de bile, Monſieur le Valet de Sale? Entendez vous ce que cet homme-là dit?

LEONIDE:

Je l'entens; & je me calme.

LE MARCHAND:

Effectivement; je croi que ſon flus de bile noire eſt arrêté. Le meilleur pour moi eſt de l'aborder avant qu'il recommence *ſa Diablerie*. Enfin, Seigneur Saurée, vous plait il me donner, audience? Mais combien vôtre attention durera-t-elle?

LEONIDE:

Oui-da; je vous ecouterai volontiers. Combien y a-t-il que vous êtes ici? Tout de bon, je ne vous avois point vû, Hercule m'en eſt temoin. Ne m'en faites point un crime, je vous en prie: la colere me tranſportoit; & j'en avois la vuë toute trouble.

LE MARCHAND:

Je n'ai pas de peine à le croire. Pour vous dire ce qui m'amène, Si Demænète eſt au logis, je voudrois bien lui parler.

LEONIDE:

Cet Eſclave-ci dit qu'il n'y eſt pas. Mais ſi vous voulez me confier l'argent, je vous donnerai un Reçu qui vous mettra à couvert de tout [1].

LE

[1] *Verum iſtuc argentum tamen mihi ſi vis denumerare,*

Repromittam iſtoc nomine ſolutam rem futuram. Cependant ſi vous voulez me compter cet argent-là, je m'obligerai, par une Stipulation reciproque, que les ânes demeureront païez.

Vn Interprete tourne le mot *repromittam*, par, *je te donnerai ma quitance. Tu avois promis de rendre l'argent: tu rens un ecrit par le quel il* conſte, il apert *que tu m'as païé la dette. Cet écrit-là eſt un engagement mutuel, en vertu du quel tu ne peux plus redemander l'argent.*

LE MARCHAND:

J'aime mieux, pour mon assurance, vous compter la somme en presence de Monsieur Demænète, vôtre Maître.

LIBAN:

Oh, Monsieur *le Pelé*, pour celui-là, je vous répons que vous n'avez rien à craindre! Nôtre Maitre & le Valet de Sale se conoissent à fond.

LE MARCHAND:

Vous avez beau dire: je n'en demordrai point; & je ne rendrai à Saurée l'argent de ses Anes que devant le Maitre de la Maison.

LIBAN:

Faisons mieux: je prendrai la somme à mes risques; & je me chargerai, je garantirai de tout; car je vous avoürai naïvement une chose. Quand le Vieux saura qu'on a rejetté la parole & la foi de son Saurée, il entrera dans un emportement horrible, prétendant que cet homme là, que vous voïez, le represente en tout, & qu'on doit s'y fier comme à lui même.

LEONIDE:

Je m'en soucie fort peu: qu'il donne l'argent s'il veut! Il n'y a qu'à le laisser planté là sur ses piez jusqu'à ce que Nôtre bon homme revienne.

LIBAN:

Laissez vous aller, vous dis-je, & livrez hardiment la somme. Ah, malheureux que je suis! Je tremble de peur. Monsieur ne manquera pas de s'imaginer que c'est moi qui vous ai empêché de vous desaisir de l'ar-

l'argent. Encore une fois, je vous en conjure, donnez le: ne craignez rien: que je ne ſois pas honnête homme, ſi vous courez le moindre peril.

LE MARCHAND:

Je ſerai encore plus ſur de n'en point courir, tant que je ſerai Maitre du butin, tant que j'aurai l'argent entre les mains. Comme je ne ſuis point de ce Païs-ci, je ne peux pas conoitre Saurée.

LIBAN:

Mais il ne tient qu'à vous de le conoitre: vous l'avez devant les yeux: tenez, *de par toutes* les Furies du Tartare, le voila, en chair & en os, ce Saurée, regardez le bien.

LE MARCHAND:

Si c'eſt lui, ou ſi ce n'eſt pas lui, c'eſt une queſtion qu'il m'eſt impoſſible de decider: j'en terminerai bien une autre; c'eſt que ſi c'eſt lui, ce ne peut pas n'être point lui. Mais voici une choſe que je ſai de ſcience certaine, c'eſt que je ne lacherai les vingt mines à qui que ce ſoit qu'à un Saurée bien & dûment conu de moi.

LEONIDE:

Puiſſe ce Malotru-là encourir la malediction de Hercule, & de toute la Gent immortelle? Liban, je te defens de t'abaiſſer d'avantage en prieres, & en ſuplications, devant ce *Pié-poudreux*. Il eſt bien fier, fier juſqu'à l'inſolence de pouvoir diſpoſer d'un argent qui m'apartient ou dont, tout au moins, je ſuis le Receveur Naturel. Je ne veux abſolument plus rien recevoir. Va-

t-en

t-en au logis ; éloigne toi d'ici pour n'être plus importun.

LE MARCHAND:

Tout beau, Seigneur Saurée, le vrai, ou le pretendu ! Vous le prenez ſur un ton trop haut. Souvenez vous un peu de vôtre condition. Après tout, vous n'êtes qu'un Eſclave: Or l'Orgueüil & la chaine ne s'accommodent point, ce ſont deux ennemis irreconciliables.

LIBAN:

Si tu continuë à inſulter Nôtre Valet de Sale, je t'avertis que, ſurement, il-t-en arrivera malheur.

LEONIDE:

Vau-rien, homme de néant; ne vois tu pas qu'il commence à s'enflammer de colere ? Va-t-en, donc; continuë ton chemin.

LIBAN:

Traitre, Coquin, Fripon, Maraut, le plus inſigne des Malfaiteurs !

LEONIDE:

Donnez lui promptement l'argent afin qu'il ſe taiſe, & qu'il ceſſe de vous injurier.

LE MARCHAND:

Par Hercule ! Vous cherchez tous deux la mauvaiſe fortune.

LEONIDE:

Je te ferai rompre bras & jambes, ſi tu ne l'apelle un vilain, un impudique, un *Paillard.*

LI-

LIBAN:

Je ſuis perdu ſans reſſource! Quoi, *Vilain*, *Impudique*, *Paillard*, *Pilier de Bordel*, tu n'as pas le cœur de me ſecourir, moi qui ſuis ton confrere en Sceleratesſe?

LEONIDE:

Comment, tu prie encore *ce Gibier de Potence* qu'il daigne t'aſſiſter?

LE MARCHAND:

Qu'eſt ce que cela veut donc dire? Toi qui es Eſclave, tu auras l'inſolence d'injurier un homme Libre?

LEONIDE:

Non ſeulement de l'injurier, mais même de le bien battre: tiens! Voila un echantillon de la piece.

LE MARCHAND:

Patience! Va, je ne manquerai pas de te faire païer dès aujourd'hui, ſi tôt que j'aurai vu Demænète! Je t'apelle en Juſtice.

LEONIDE:

Et moi, il ne me plait pas d'y aller.

LE MARCHAND:

Il ne te plait pas? qu'il t'en ſouvienne.

LEONIDE:

Je veux fort bien m'en ſouvenir.

LE MARCHAND:

Par Pollux! les epaules de l'un & de l'autre me feront aujourd'hui raiſon.

LEONIDE:

Va à toutes les Diableſſes des Enfers Comment, Boureau, nous ſerions punis aujourd'hui *pour ton beau nez*?

LE MARCHAND:

Oui, je vais bien tôt être vangé de vos injures, & de vos outrages.

LEONIDE:

Quoi, Maraud; quoi Pendard, tu as l'impudence de nous parler ainſi? T'imagines tu que nous refuſions de nous preſenter devant nôtre Maitre? Va toi, va le trouver à preſent, puiſque tu nous cite devant lui, & que tu as tant d'envie de lui parler.

LE MARCHAND:

Eſt ce bien tôt fait? Dites, ſi cela vous plait, dites juſqu'à demain: mais, je ſuis bien ſûr d'une choſe; c'eſt que *vous ne taterez* point de l'argent; non, vous n'en toucherez pas une ſeule pièce, ſans le conſentement, ſans l'ordre de Demenète parlant à ma perſonne.

LEONIDE:

Fais comme tu l'entendras, & va te promener; je me ſoucie de toi comme de la bouë du *ruiſſeau*. Il te ſera permis d'afronter deux honnêtes gens comme nous, & on n'oſera te rien dire? Pour être libre, es tu plus que Nous ſelon la Nature? Une fois, nous ſommes des hommes comme toi.

LE MARCHAND:

Il n'y a rien de plus vrai.

LEONIDE:

Viens donc par ici. Je n'ai pas eu deſſein de te choquer. D'ailleurs, on ne m'a encore jamais accuſé, ni denoncé avec juſtice.

juſtice. Je puis dire, même, ſans me vanter [1], que Athènes la Grande n'a pas un habitant à qui on puiſſe confier quelque choſe, fût ce un tréſor, plus ſûrement qu'à moi: toute la Ville en rendra temoignage.

LE MARCHAND.

Cela ſe peut. Mais, avec tout vôtre *radouciſſement*, tant que je ne vous conoitrai que ſur vôtre parole, & ſur celle de vôtre Camarade, vous ne me perſuaderez jamais de vous abandonner mon Dépôt. L'Homme, voïez vous, eſt un loup à l'égard de l'Homme [2]: tant que je ne ſuis point aſſuré de mon ſemblable en figure, j'ai toûjours peur d'être mangé, d'être devoré.

[1] Le Latin dit, *præfiſcini*, ou, comme d'autres liſent, *præfiſcine hoc non dixerim*. Ce *præfiſcine* eſt un Adverbe qui ne peut ſe rendre en un ſeul mot: il eſt d'un homme qui craint qu'on ne le blâme de ce qu'il donne trop de loüange à ſoi ou à un autre. C'eſt pourquoi un habile *Dictionariſte* donne ce tour-ci à la phraſe, *præfiſcine hoc nunc dixerim que cela ſoit dit ſans vanité, & ſans qu'il m'en arrive du mal de la part des Dieux*. C'eſt le même que l'expreſſion ordinaire des Latins, *abſit verbo invidia, que cette parole-là ne cauſe point d'envie*. Mais au lieu que, par une telle reſtriction, nous n'avons en vuë que d'inſinuer nôtre modeſtie, les Anciens s'imaginoient détourner, pas ce mot-là, un je ne ſai quel enſorcellement que les Dieux envoïoient à ceux qui ont trop bonne opinion d'eux mêmes, lequel un Auteur croit bonnement n'avoir été autre choſe que l'arrogance & la vanité. Quoi qu'il en ſoit, il eſt clair que le terme *præfiſcine* vient de *faſcinum*, *ſorcellerie*.

[2] *Lupus eſt homo homini: l'Homme eſt Loup pour l'Homme*. Seneque dit dans le même ſens, *ab homine homini quotidianum periculum: l'Homme eſt tous les jours en danger de la part de*

LEONIDE:

Redoublement d'afront ! Vous ne vous laſſez point d'inſulter. Je m'attendois à une ſatisfaction, à une reparation d'honneur : mais je vous voi fort eloigné de me rendre juſtice. Tout ſale, & tout mal equipé que je vous paroiſſe, je ne laiſſe pas d'être homme de bien ; & c'eſt ce qui vaut beaucoup mieux que les metaux monnoïez.

LE MARCHAND:

Il n'eſt pas impoſſible que vous ſoïez honnête homme.

LEONIDE:

Je pourrois vous en donner une preuve autentique. Monſieur Periphane, né à Rhodes, & riche Negociant dans la même Ville, ma païé une fois, ſans temoins, & en l'abſence de mon Maitre, un Talent d'argent [1] ; & il ne fut pas trompé dans la bonne opinion qu'il avoit de moi.

LE MARCHAND:

Cela ſe pourroit.

LEO-

de l'Homme. Envie, haine, procès, vol, fourberie, maſſacre, aſſaſſinat &c. Ce ſont là les beaux priviléges de cette Eſpèce qui, entre tous les autres Animaux, ſe vante de porter ſeule la reſſemblance divine, & d'être ſeule raiſonnable. Generalement parlant, que cette Machine vivante eſt mepriſable par raport au Corps & à l'Eſprit!

[1] Vn talent d'argent valoit mille cinquante Livres, monnoïe de France, j'entens monnoïe fixée à ſon ancienne valeur; & non pas variable à la moderne. *Talentum*, ſans addition, ſignifie toûjours un *petit talent*. Toutes les fois qu'on dit *magnum talentum*, la Pièce vaut treze cens douze Livres dix Sols, argent de France.

[1] L'Ori-

LEONIDE:

Et vous même, Monsieur l'Etranger, je suis très certain que si je vous étois conu par la réputation que j'ai chez tous ceux qui ont eu afaire à moi, d'exceller en bonne foi & en probité, vous n'hesiteriez pas un moment, cela est vrai comme Pollux; non, vous ne balanceriez pas un moment à vous decharger entre mes mains des vingt mines que vous aportez.

LE MARCHAND:

Je ne voudrois pas en disconvenir, encore moins affirmer le contraire.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

CLEÆRETE, PHILENIE.

CLEÆRETE:

Est il donc possible que je ne pourrai jamais vous accoûtumer à ne rien faire contre ma defense [1] ? Vous seriez vous mis en tête que vous êtes en âge de secouër le joug de l'autorité Maternelle, & d'agir à Vôtre fantaisie?

[1] L'Original: *manſuetam facere*; c'est à dire vous adoucir, vous domter, vous aprivoiser. C'est une metaphore tirée des bêtes sauvages à qui on a l'adresse de faire perdre leur ferocité naturelle. La Maquerelle Cléérète reproche ici à Philenie qu'elle à mal profité de ses bonnes leçons; & qu'après avoir été si bien *prêchée*, elle n'entend point encore le manége du Putanisme,

[1] *Vbi*

PHILENIE:

Dites moi, s'il vous plait, ma Mere, comment attirerai-je ſur moi les bontez de la Pieté; comment me rendrai-je cette Deeſſe propice & favorable [1], Si je la prie qu'elle me faſſe la grace de vous plaire en me ſoumettant aux ordres injuſtes & deraiſonnables que vous me donnez.

CLEÆRETE:

Quels que ſoient mes commandemens, vous devez les ſuivre. Eſt-ce à une jeune Fille à reflechir, ſur la volonté de ſa Mere? Vôtre devoir eſt d'obeir.

PHILENIE:

En quoi vous ſuis-je rebelle?

CLEÆRETE:

Belle devotion, ma foi! Eſt ce ſervir, comme il faut, la Deeſſe Pieté que de reſiſter au pouvoir que la Nature & les loix me donnent ſur vous?

PHILENIE:

Permettez moi de le dire avec tout le reſpect que je vous dois. J'aprouve tout ce qu'une Mere fait de conforme à la Raiſon: mais je ne puis, ni ne dois aimer ſes injuſti-

[1] *Vbi piem Pietatem, quand apaiſerai-je la Pieté.* Car *piare Pietatem*, c'eſt flechir la Déeſſe, nommée Pieté. Or Philenie, aïant la conſcience tendre & ſcrupuleuſe, croit de bonne foi que cette Divinité ſeroit fort irritée, ſi elle traitoit Argyrippe, ſon Amant, avec toute la dureté, avec toute la cruauté que ſa Maquerelle demandoit.

[1] *Ne-*

juſtices, & ſes travers de bon ſens [1].

CLEÆRETE:

Il me ſemble que l'Amour vous donne du *caquet*, & qu'il vous inſpire de jolies choſes [2].

PHILENIE:

Etes vous curieuſe de ſavoir en quoi conſiſte tout mon gain, tout mon profit? la langue demande, le Corps cherche, le Cœur prie, & l'Occaſion invite.

CLEÆRETE:

J'avois reſolu de vous faire une verte reprimende; & vous voila mon accuſatrice.

PHILENIE:

Non aſſurement, Ma Mere, je ne vous accuſe point: mais auſſi, je ne croi pas que l'equité me permette de faire ce que vous exigez de moi. Ce qui me fait deplorer mon ſort, c'eſt de me voir privée d'un homme que j'aime eperdûment.

CLEÆRETE:

Si bien qu'on ne me laiſſera dans le jour qu'un ſeul tems pour parler.

PHILENIE:

Outre vôtre tour de parler, au quel je ne

[1] *Neque quæ delinquunt, amo: ni je n'aime les fautes qu'elles commettent.* Philenie marque, par-là, qu'on ne doit pas obeir aux Parens, lors qu'ils commandent quelque choſe de contraire aux lois de la Nature & de la probité.

[2] *Satis dicacula es amatrix: vous êtes une Amante aſſez causeuſe.* Vn Commentateur dit qu'on apelloit *Dicaces* ceux qui mediſent, qui mordent par des railleries fines & piquantes.

porte point d'envie, & qui ne me cauſe nulle impatience, je vous cède encore le mien. Vous n'avez qu'à faire le *Comite* [1], qu'à tenir l'eguillon pour contraindre à parler ou à ſe taire. Et même, ſi une fois je mets bas la rame, je me tiendrai en repos dans l'endroit de la Galere où on ſerre les inſtrumens de la Navigation [2]; & alors toutes les afaires de la Maiſon ceſſeront d'avoir leur cours; ou vous en aurez toute la charge.

CLEÆRETE:

Que voulez vous donc dire, Mademoiſelle? Vraïment c'eſt bien à vous à railler! Vous que je conois une des plus hardies *femelles* qu'il y ait ſous la Coeffe. Toutes les fois que je vous ai defendu de faire venir

[1] *Ad loquendum, atque ad tacendum tu te habeas portiſculum: pour parler, & pour ſe taire, tenez vous même la baguette. Portiſcule* eſt proprement l'Officier qui preſide ſur les rameurs; qui les exhorte, qui les preſſe, qui leur commande; enfin, qui tenoit une baguette dont il ſe ſervoit pour fraper quand on ramoit trop lentement; & même trop vîte en certaines conjonctures. Cette baguette ſe nommoit auſſi *Portiſcule*, ſi bien que le même terme ſignifie, en même tems, le Maître d'une Galere, & l'Eguillon ou le nerf de beuf; dont il ſe ſert pour châtier les Rameurs. Philenie compare, avec beaucoup de bon ſens, Cléérète à un Comite cruel & impitoïable.

[2] Plaute nomme cet endroit là *Caſteria*: C'étoit, dit un Savant, le lieu où, la Navigation finie, on laiſſoit repoſer les rames, le gouvernail, & tout l'attirail de la Galere. Si cet endroit étoit dedans ou dehors le Vaiſſeau, mon Savant ne pouſſe point ſon erudition juſque là, de quoi je ſuis bien étonné.

nir auprès de vous Argyrippe fils de Demenète ; de le regarder, de lui parler, de le toucher ; enfin, de rallumer le feu, & de l'inviter au *duel amoureux*, quel preſent a-t-il fait pour m'engager à lever la defenſe ? Qu'a-t-il donné ? Qu'a-t-il fait aporter chez Nous ? Je croi que vous prenez ſes belles & douces paroles pour de bon or ; ſes proteſtations tendres, & paſſionnées en aparence, paſſent dans vôtre ſotte imagination pour de riches & magnifiques bienfaits. Vous le prevenez en amour, vous le cherchez, vous le pourſuivez, vous lui donnez des aſſignations & des rendez-vous. Ainſi *ceux qui fourniſſent à l'apointement*, *les pigeons qui aportent au Colombier* ; enfin, les Chaſſeurs de la Volupté qui contribuënt à nous procurer la bonne chere, & les autres douceurs de la Vie, pour ces Amans utiles ? Vous les amuſez, vous les trompez ; & quant à ceux qui nous jouënt, qui ſe moquent de nous, qui nous volent nôtre marchandiſe, qui ruinent nôtre Negoce ? Pour ceux-là vous les aimez à la folie. Quand quelqu'un *de ces Mortes paies* vous dit d'un ton & d'un air à fendre le Cœur, Ma chere, Ma Mignonne, Mon Ame, Mon Tout &c. Prie les Dieux que ma Mere meure : Oh que tu ſeras riche ! Je te ferai groſſe Dame, au moins ; & tu rouleras Caroſſe ; quand, dis-je, un de ces Pipeurs à nôtre honnête jeu, vous débite cette fauſſe monnoïe, devez vous la prendre en païment ? y a-t-il le moindre fond à faire ſur cette ſorte de promeſſe ? Par Caſtor ! &

moi, & toi, & tout nôtre Chaſte Domeſtique, courons grand riſque de *crever* de faim, en attendant cette fortune de Mort. Je vous le declare donc, la belle Olimpe; & j'en jure par le Temple Sacré du Dieu que je viens de nommer: Si vôtre Adonis entre ici ſans aporter les vingt mines que je lui ai demandé, comptez que je le ferai chaſſer comme un gueux, ce beau pleureur qui n'eſt liberal que de larmes. Je me ſoucie autant de ſon excuſe ſur ce qu'il n'a point d'argent, que je me ſoucie du dernier Jour.

PHILENIE:

Je ferai tout ce qui vous plaira, Ma Mere; quand, même, vous me defendriez toute nouriture.

CLEÆRETE:

Je ne vous empêche point d'aimer ceux qui achêtent vos faveurs ce que elles valent, & qui les païent d'avance.

PHILENIE:

Mais, ma Mere, ſi j'ai l'eſprit prévenu, ſi j'ai le cœur tout à fait pris, que faut il que je faſſe? Inſtruiſez moi un peu là deſſus; daignez me moraliſer.

CLEÆRETE:

Oh oh! Regardez moi entre deux yeux: mon conſeil ſeroit fort inutile; & vous ne ſavez que trop ce que vous avez à faire.

PHILENIE:

Mais, Ma Mere, un Berger qui conduit, & qui fait paître un Troupeau; quoi que ce Troupeau ne lui apartienne point, il ne laiſſe pas d'avoir une brebis favorite &

qui

qui eſt à lui [1], cette chere brebis le conſole de ſon attente & de ſa patience. Permettez moi que, de tous mes Amans, Argyrippe ſoit le ſeul vraiment aimé, & pour qui ſeul j'aïe un ſolide attachement.

CLEÆRETE:

Allez vous en là dedans : en verité, il ne ſe peut rien de plus impudent que vous.

PHILENIE:

Vous avez en moi, Ma Mere, une Fille qui ne ſait ce que c'eſt que de vous desobeir [2].

[1] *Etiam opilio, qui pascit, mater, alienas oves, aliquam habet peculiarem, qui ſpem ſolatur ſuam : Et même, ma Mere, un Berger qui paît le Troupeau de ſon Maître, a toûjours une brebi diſtinguée, pour conſoler ſon eſperance.* Selon Varron: *Peculatoriæ oves ſunt quæ ſervis aut filiis familias ſunt in peculio :* Les moutons particuliers, ou *Peculiaires*, ſont ceux qui apartiennent en propre aux Eſclaves, ou aux fils de famille, les brebis qui ſont de leur *peculium*,

[2] *Audientem dicto matèr produxiſti filiam : Vous avez produit, ma Mere, une fille qui vous obéit au premier mot.* Le mot *produxiſti, vous avez produit*, peut avoir une double ſignification : Comme Mere, vous m'avez produit, c'eſt à dire, enfanté: Comme Maquerelle, vous m'avez produit, c'eſt à dire, vous m'avez proſtituée. Plaute badine ici amphibologiquement.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

LEONIDE, LIBAN.

LEONIDE:

Vive la Sceleratesse! Vive la perfidie [1]? Nous leur avons bien de l'obligation, à ces bonnes Dames; & nous ne saurions assez les remercier. Oh, quelle joïe! Victoire, Victoire! Nous avons battu, défait, terrassé les Legions, les Troupes, toute l'Armée de nos Pedagogues; savoir, Artemone, nôtre Maitresse; Saurée, son Esclave *Dotal*; & tous ces boureaux de *Fouéteurs* qui nous auroient fait passer cruellement par leurs mains. Ces Executeurs de la haute & basse Justice du Logis, ont une profonde conoissance de nôtre Dos; s'étant lassez tant de fois, à force de charger nos pauvres epaules de coups ensanglantans. Mais enfin, nous, comme deux braves Champions, apuïez sur nos crimes, sur nos finesses

[1] *Perfidia laudes gratias que habemus merito magnas. Nous avons grand sujet de loüer & de remercier la perfidie.* Nôtre Comique prend ce tour là, qui, dans le fond est scandaleux & outré, pour mieux peindre la joïe dont Leonide étoit transporté : Cet Esclave Scelerat sentoit à la fois le plaisir d'avoir trompé le jeune Pelléen, & d'avoir enlevé vingt mines à l'Esclave de Sale : Quelle fortune pour un Maître fourbe!

[1] Sce-

nesses & nos ruses, sur nos fourbes, sur nos parjures; aïant aussi une ferme confiance en nôtre peau [1] endurcie par les suplices & par les châtimens; avec toutes ces forces & tous ces secours, nous avons combatu courageusement contre les verges, les lames de cuivre, les croix, les fers pour les piez, les Ceps composez des nerfs des animaux; les chaines, les prisons, les liens, les piéges, & les carcans [2]. Ce glorieux exploit est arrivé par la valeur heroïque de mon Collegue que voici; & par ma fine & délicate raillerie, enfin par mon urbanité.

LIBAN:

Est il un homme plus constant, plus in-

[1] *Scapularum confidentia, virtute ulmorum freti: apuïez sur la confiance en nos epaules, & sur la vertu des branches d'orme.* C'est comme si Leonide disoit, fondez sur le courage, sur l'intrepidité que nos épaules ont aquis, à force de casser, de derruire, d'user les baguettes, ou les verges d'ormes: Car aïant le dos endurci, & comme en calus, il ne craignoit point la douleur du fouet, en cas que la fourberie fût decouverte.

[2] *Indoctoresque acerrimos, gnarosque nostri tergi: Ces Correcteurs barbares, & qui conoissent si bien les tenans & aboutissans de nos dos.* On ne peut douter qu'il ne designe ici les *Loraires*, ou *Fouëteurs* qui, sur la sentence du Maitre, & par son commandement châtioient les Esclaves criminels, & ceux qui, aïant du panchant à la malice, faisoient souvent ce que nous apellons de *espiegleries*; & comme aparemment ces *Fouëteurs* étoient suppliciez à leur tour, il est à présumer que les autres Valets qu'on y emploïoit, n'epargnoient pas les epaules de leurs boureaux.

trepide, plus vaillant que moi pour ſouffrir les coups?

LEONIDE:

C'eſt à preſent que, ſans bleſſer la modeſtie, tu peux hardiment vanter tes prouëſſes; comme c'eſt à moi de raporter tout ce que tu as fait de mal en paix & en Guerre. Je veux que Pollux me maudiſſe ſi ſur cette matiere-là, on ne peut pas articuler quantité de hauts faits qui donnent un grand relief à ton merite, & qui doivent te faire une belle reputation. Que j'aurois-là un beau champ pour faire ton eloge! Tu n'as qu'à te ſouvenir de tous les endroits que voici. Tu n'en as pas, je croi, perdu la memoire; quand tu as trompé, trahi, fourbé celui qui t'avoit donné toute ſa confiance; quand tu as manqué de foi à Nôtre Maitre, en faiſant tout le contraire de ce que tu lui dois, & de ce que tu lui avois promis; quand tu as fait volontiers, & en termes ſolemnels, des ſermens contre ta perſuaſion, & contre ta conſcience; quand tu as percé les murailles; quand on t'a pris ſur le fait dans le dangereux metier de voleur; enfin, lors que tout pendu, & tout nu que tu étois, tu as plaidé ta cauſe devant le Tribunal de huit Juges, tous debout, tous armez, tous gens d'eſprit & de cœur; enfin, tous braves & vigoureux *Foueteurs*.

LIBAN:

Suprime le reſte, je t'en prie, Leonide; ce Panegyrique m'attire la rougeur ſur le viſage, & met ma modeſtie dans un état trop

trop violent. Je l'avouë pourtant, tu n'as rien dit que de vrai, & tu ne m'as point flaté dans mon Portrait. Auſſi ne pretens-je pas que tu me reproche mon ingratitude. Je ne ſuis pas moins inſtruit de ta gloire que tu l'es de la mienne; & c'eſt ce que tu vas voir par le detail ſuivant. Confeſſe le, par Pollux & dans la Verité; n'as tu pas abuſé noirement de la franchiſe & de la ſincerité de tes meilleurs amis? Ne t'a-t-on pas ſurpris empliſſant tes poches de ce qui t'étoit tombé ſous la main, ce qui te procura en Public certaine danſe où la Verge tient lieu de violon? Combien de fois t'es tu parjuré? N'as tu pas commis des Sacrileges en volant les inſtrumens du Culte? Combien de fois as tu cauſé à tes Maitres de la perte, du chagrin, & de la honte? N'as tu pas nié les dépots que tu avois en garde, démentant impudemment ceux qui aſſuroient te les avoir mis entre les mains? N'as tu pas trahi lachement ton Ami, pour faire plaiſir à ta Maitreſſe? Enfin, & plutôt pour finir que faute de matiere, n'as tu pas ſouvent, par la dureté de ton dos dont le calus eſt une eſpèce de cuiraſſe, n'as tu pas epuiſé les forces de huit Eſclaves robuſtes qui te ſangloient tour à tour avec des houſſines d'ormeau? He bien! Qu'en dis tu? Ne me ſuis-je pas aquité genereuſement de l'honneur que tu m'as fait? Oh que j'ai bien reüſſi dans l'Eloge de mon illuſtre Collègue!

LEONIDE:

Tu l'as fait d'une maniere digne de moi, digne

digne de toi; & très conforme à la ſageſſe, à la pureté de nos mœurs.

LIBAN:

Laiſſons repoſer nôtre Merite ; changeons de propos, & répons moi à ce que je te demande.

LEONIDE:

Je ne puis pas répondre ſi tu ne m'interroges: dis moi donc ce que tu me veux.

LIBAN:

As tu les vingt Pièces d'argent?

LEONIDE:

Je croi que tu as reçu du Ciel le don de Divination. En verité nôtre bon homme a fait joliment ſon rôle dans nôtre farce! Qu'il étoit agreable, qu'il étoit plaiſant ſur mon prétendu *Saureat!* J'avois toute la peine du monde à m'empêcher de rire ; ſur tout, quand il a grondé cet Etranger ſi opiniatre, de ce qu'en l'abſence du Maître, il n'avoit pas voulu ſe fier à moi qui ſuis, diſoit il, le premier Valet, l'Eſclave de confidence. N'as tu pas admiré comment ſa Memoire le ſervoit bien? Il me nommoit Saurée, il me titroit de Valet de Sale; & cela avec autant de facilité que ſi je l'étois effectivement.

LIBAN:

Attens un peu.

LEONIDE:

Qu'eſt ce que c'eſt?

LIBAN:

Cette Demoiſelle qui ſort de la dedans avec Argyrippe, eſt ce là cette Philenie?

LEO-

LEONIDE:

Veux tu te taire? C'eſt elle même. St! prêtons l'oreille. Ils pleurent tous deux; & l'Amant tient ſa Maitreſſe par le coin de la Robe? Que puis-je penſer? A quoi pourrois-je attribuer leur affliction? Ecoutons ſans nous montrer, & ſans faire de bruit.

LIBAN:

Tu ne ſais pas? Ma foi! Il me vient une penſée. Je donnerois, à l'heure qu'il eſt, quelque choſe de bon pour avoir une Perche.

LEONIDE:

Es tu foû? Pourquoi faire cette Perche?

LIBAN:

Pour frapei ſur ces Anes qui ſont dans une bourſe, en cas qu'ils s'aviſaſſent de braire.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

ARGYRIPPE, PHILENIE, LIBAN, LEONIDE.

ARGYRIPPE:

Pourquoi me retenez vous?

PHILENIE:

C'eſt parce que, vous aimant, vôtre preſence me fait un ſenſible plaiſir; & que vous, au contraire, vous me fuïez.

AR-

ARGYRIPPE:

Portez vous bien.

PHILENIE:

Je me porterois un peu mieux ſi vous aviez la complaiſance de reſter ici.

ARGYRIPPE:

Bon jour.

PHILENIE:

Vous me ſouhaitez le bon jour ; & en même tems, Vous me rendez malade en me quitant ainſi bruſquement.

ARGYRIPPE:

Vôtre Mere m'a donné mon congé [1] ; elle m'a dit le dernier adieu ; elle m'a declaré net que je n'avois qu'à me tenir chez moi.

PHI-

[1] *Mater ſupremum mihi tua dixit ; domum ire juſſit : Vôtre Mere m'a dit le dernier adieu ; elle m'a commandé de me retirer chez moi.* La difficulté roule ſur le mot *ſupremum*, *ſupreme:* C'eſt une allegorie tirée des funerailles des Anciens Romains. Quand le corps du Défunt étoit reduit en cendres, une des Pleureuſes crioit à haute voix, *Allez, il eſt permis.* Virgile, dans ſon ſixième Livre de l'Eneide, apelle cela les dernieres paroles, *noviſſima verba*, *Luſtravitque viros, dixitque noviſſima verba : Il aſpergea les Aſſiſtans, & prononça ce qui ſe dit en dernier lieu.* A ces paroles de la pleureuſe, tous ceux du Convoi répondoient ſur le même ton, *Adieu ;* & on nommoit cela *l'Adieu ſupreme.* Ainſi le terme *ſupremum* ſignifie ici le dernier adieu ; à quoi ſe raporte la réponſe de Philenie, *faciet filiæ funus*, *elle fera les funerailles de ſa fille.*

[1] So-

PHILENIE:

Cruelle Mere! Mais elle n'a qu'à penſer à mon enterrement, s'il faut que je vive ſans mon Cher Argyrippe.

LIBAN:

Oh que la plus enragée des Furies m'emporte! Si nôtre jeune homme *n'a ſon ſac & ſes quilles; on lui a fait paſſer la porte.*

LEONIDE:

La choſe eſt ſure; on ne peut raiſonnablement en douter.

ARGYRIPPE:

He! je vous prie, laiſſez moi aller.

PHILENIE:

Mais où allez vous à preſent? Pourquoi n'aimez vous pas mieux demeurer ici?

ARGYRIPPE:

J'y paſſerai la Nuit, ſi vous le voulez.

LIBAN:

Entens tu ce qu'il dit? Vois tu comment il offre genereuſement ſon ſervice, ſon travail, pourvu qu'on s'en ſerve dans les tenèbres? Car il a de grandes occupations pendant le jour. C'eſt un autre Solon [1]: il compoſe de ſages loix aux quelles le Peuple ſe fera honneur de ſe ſoumettre. Sotiſes [2]! Tous ceux qui ſe diſpoſent à ſuivre les

[1] Solon, le Legiſlateur des Atheniens, ſe rendit celèbre, & par ſes loix, & par la gravité de ſes mœurs. Il faudroit être d'une ſimplicité ſtupide, pour ne pas voir que la comparaiſon d'un ſage Philoſophe avec un jeune debauché, tel que Argyrippe, eſt tout ironique.

[2] Le Texte dit: *Gerra*, c'eſt à dire, *bagatelles*, d'où vient le mot *Gerrones*, *diſeurs*

les preceptes de ce venerable legiſlateur, n'ont, en même tems, qu'à renoncer à la vie reglée & aux bonnes mœurs; toutes leurs vertus conſiſteront à faire jour & nuit des offrandes, & des Libations à Bacchus; tout leur merite ſera de boire continuellement.

LEONIDE:

Celui-ci, j'en ſuis ſur comme de Hercule! En cas qu'on le laiſſe aller, ne s'eloignera pas de ſa Maitreſſe l'eſpace d'un pié, tout empreſſé qu'il paroiſſe à quiter la Belle, & quelque ſemblant qu'il faſſe de vouloir partir.

LIBAN:

Tais toi ſi tu peux, afin que je puiſſe ſavoir ce qu'il dit.

ARGYRIPPE:

Adieu.

PHILENIE:

Dites moi, donc, où vous allez ſi vîte?

ARGYRIPPE:

Adieu, vous dis-je: je vous attendrai dans le noir & taciturne Empire de Pluton; car,

ſeurs de rien. Gerræ, dit un Ecrivain, ſont proprement ces claïes d'oſier, que ceux qui bâtiſſent les maiſons mettent ſous leurs piez; & dont l'ouvrage s'élève plus haut de la terre. Comme ces claïes ſont tranſparentes, & qu'on voit aiſément le jour à travers, c'eſt de là que les diſcours vains, & qui n'ont rien de ſolide ni de grave, furent nommez *Gerræ, des Sotiſes*. Si vous ne comprenez pas mieux que moi cette origine là, vous n'êtes pas plus ſavans que vous étiez; à tout hazard; je vous la donne pour ce qu'elle me coute.

* *Nam*

car, pour moi, je veux haïr la Vie; & j'avancerai ma mort autant que je le pourrai [1].

PHILENIE:

Mais par quelle raiſon, je vous prie, voulez vous auſſi m'entrainer là bas? Vous ais-je jamais donné, de ma part, le moindre ſujet de chagrin?

ARGYRIPPE:

Moi vous donner la mort? Ah! Si je voïois que vous manquaſſiez de vie, je vous donnerois la mienne; &, ſi la choſe étoit poſſible, j'augmenterois vôtre vie par la diminution de celle que la Nature m'a donné.

PHILENIE:

Pourquoi donc me menacez vous de vôtre mort? Ma deſtinée tient abſolument, indiſſolublement à la vôtre: Si vous vous ouvrez vous même la porte de l'autre Monde, je ſuivrai auſſi-tôt vôtre exemple; car je ſuis fortement reſoluë d'executer contre ma perſonne tout ce que vous executerez contre la vôtre.

ARGYRIPPE:

O Mes Cheres Amours! Qu'une declaration,

[1] *Nam equidem me, jam quantum poteſt, à vita ab judicabo: Car aſſurément pour moi, je haïrai la vie autant qu'on la peut haïr.* Vn Interprète traduit autrement; & peut être mieux: *me abjudicabo*, dit il, c'eſt à dire, *me ſeparabo*, *je me ſeparerai*. Metaphore tirée des ſentences des Juges, qui *abjudiquent* de la Vie les Criminels, c'eſt à dire qui jugeant qu'on doit les ſeparer d'avec les Vivans, les condamnent à la mort.

[1] *Vti-*

ration, ſi Obligeante & ſi tendre, me ravit, me comble de joïe! Non, le meilleur miel n'eſt pas, à beaucoup près, ſi doux à la bouche, que tu cauſes de douceur à mon Ame, cher & unique objet de mes vœux.

PHILENIE:

Tu es mon tout; je t'aſſure que je ne vis que pour t'aimer. Embraſſe moi, baiſe moi d'un baiſer de feu, trop aimable Amant.

ARGYRIPPE:

Ah de tout mon cœur!

PHILENIE:

Eſt il ſous le Ciel une volupté plus ſucculente, un plaiſir plus piquant? Plaiſe aux Dieux, qu'après que nous aurons expiré dans le même moment, on nous enſeveliſſe tous deux dans cette amoureuſe poſture [1].

LEONIDE:

Avouë moi, Camarade, qu'un homme epris d'amour eſt bien à plaindre?

LIBAN:

Il eſt fort malheureux aſſurement! Hê Morbleu! Quand toi & moi ſommes pendus,

[1] *Vtinam ſic efferamur! Plût au Ciel qu'on nous portât ainſi à la ſepulture!* Vne partie des obſéques eſt priſe ici pour le tout: Comme ſi Philenie diſoit, ainſi puiſſions nous mourir, être portez en convoi, être mis enſemble, & toûjours embraſſez, toûjours nous baiſant, dans le même tombeau! or *efferre mortuum*, *emporter un mort*, c'étoit le porter en pompeuſe cerémonie depuis le pas de ſa porte juſques au bucher.

dus, & que les coups de verge tombent, comme la grèle, ſur nos epaules nuës, c'eſt nous qui ſommes à plaindre, & qu'on doit nommer infortunez. Il faut être alors plus que tigre pour ne pas nous donner quelques larmes de compaſſion.

LEONIDE:

Tu ne m'aprens rien de Nouveau: j'en ſai, pour le moins, tout autant que toi là deſſus. Mais aprochons nous; & nous apellerons chacun de nôtre côté.

LIBAN:

Serviteur, Monſieur Nôtre Maitre! Dites moi un peu, je vous prie, cette belle Dame, que vous embraſſez ſi etroitement, a-t-elle été paitrie de fumée?

ARGYRIPPE:

Pourquoi?

LIBAN:

C'eſt que je vous voi les yeux mouillez & pleins de larmes; c'eſt là la raiſon de ma demande.

ARGYRIPPE:

Vous avez perdu, Mes Enfans, celui qui étoit né pour être vôtre Patron.

LIBAN:

Ma foi! Il eſt impoſſible que j'aïe perdu un Patron; car je n'en ai jamais eu.

LEONIDE:

Mademoiſelle Philenie, je vous ſouhaite le bon jour.

PHILENIE:

Les Dieux rempliſſent tous vos ſouhaits!

LIBAN:

S'ils ont la bonté d'exaucer vôtre charitable

ble vœu ; entre autres choſes j'en demanderai deux, une de vos nuits [1], & une Caque de bon vin.

ARGYRIPPE:

Tiens ta langue, Coquin ; & prens garde qu'il ne t'échape aucune parole contre le reſpect.

LIBAN:

De quoi vous fachez vous, Monſieur! Ce n'eſt pas pour moi, *da*, que je fais le ſouhait de *la Nuit*, c'eſt pour vous même.

ARGYRIPPE:

Oh ! en ce cas là tu peux donc dire tout ce que tu as ſur le cœur.

LI-

[1] *Noctem tuam, vôtre Nuit.* Ecoutons nôtre Gloſſateur : Acauſe de la grande proximité des deux ſillabes, *le* & *li* par les quelles commencent les noms de Leonide & de Liban, & par leſquelles leurs Perſonnages ſont deſignez dans cette Comedie-ci, je m'imagine que les Imprimeurs, ont pris ici ces deux Acteurs l'un pour l'autre. Ie croi donc que ces mots *noctem tuam* ſont de Leonide, & non pas de Liban : Car comme le premier de ces deux Eſclaves avoit ſalué Philenie, il étoit naturel qu'il répondît au bon ſouhait de cette Belle, *une de vos nuits & de bon vin.* C'eſt même par cet endroit là qu'Argyrippe ſe fache contre Leonide. Celui ci ſe diſculpe d'avoir eu une penſée ſi temeraire. Liban, *pour faire le bon valet*, & pour plaire à ſon Maitre, menace ſon Camarade de le *roſſer*, ce qu'il ne fait pourtant que par jeu ; ce que Argyrippe voïant bien, il ajoute ce qui ſuit. Cette remarque là eſt de petite importance : mais elle me paroit judicieuſe ; & même néceſſaire en quelque ſorte, pour empêcher le Lecteur de ſe tromper.

[2] Liban

LIBAN:

Ce ſeroit de bien *roſſer* cet homme-ci [1]; les mains me demangent beaucoup à ſon egard.

LEONIDE:

Qui voudroit te permettre cela, dis *Paillard*, effeminé avec ta friſure? Tu me battrois, toi qu'on etrille ſi ſouvent qu'on pourroit dire que tu ne vis que de Coups?

ARGYRIPPE:

Nonobſtant la rude condition de l'eſclavage, que vous êtes heureux au prix de moi, mes Amis! Je ne verrai jamais la fin de ce jour-ci.

LIBAN:

La raiſon, s'il vous plait?

ARGYRIPPE:

La raiſon? La voici. J'ai une tendreſſe inexprimable pour cette belle Mignonne: elle ne m'aime pas moins. Mais je n'ai rien pour acheter le plaiſir de la poſſeder, voila tout mon malheur. Ce vuide de bourſe me rend fort criminel devant la Mere: elle m'en fait un gros procès; & ſe conſtituant à la fois Juge & Partie, elle m'a prononcé ma ſentence, en me defendant l'entrée de ſa Maiſon. Il me faudroit vingt mines d'argent; & parce que je ne les ai point, ni que je ne ſai où les prendre, il faut que je meure de ce ſuplice-là. Un cer-

[1] Liban dit qu'il auroit bonne envie de bien froter Leonide à cauſe de ſon inſolence, ce qui confirme la conjecture precedente.

certain *goglureau*, nommé Diable, a promis à la Maitreſſe du logis, de lui donner cette ſomme-là, mais à une condition; c'eſt que pendant toute cette année-ci, elle n'accordera ſa Fille à qui que ce ſoit, & qu'il en aura ſeul la jouiſſance. Voïez Mes Enfans, quelle oppoſition il y a dans la force & dans la vertu de vingt mines; celui qui veut bien les perdre, trouve en cela ſon ſalut; & moi, parce que je ne puis faire cette fauſſe dépenſe, il faut que je periſſe.

LIBAN:

Ce Monſieur le Diable a-t-il deja donné ſon argent?

ARGYRIPPE:

Pas encore.

LIBAN:

Reprenez donc courage, & ne craignez rien.

LEONIDE:

Ecoute un peu ici, Liban; j'ai quelque choſe à te dire.

LIBAN:

Que veux tu?

ARGYRIPPE:

Hé je vous prie, Meſſieurs! Puiſque vous vous parlez à l'oreille, il vaut autant que vous vous parliez en vous embraſſant; cela vous ſemblera bien plus doux.

LIBAN:

Vous ſaurez, s'il vous plait, Monſieur, que les choſes agreables ne ſe font pas ſentir egalement à tout le Monde. Vous goûtez tous deux une douceur *à pamer*, *à s'extaſier* en vous diſant des mots tendres dans l'em-

l'embraſſement, pourquoi cela? C'eſt que Cupidon ſe mêle de vos afaires. Mais pour moi? Je ne ſuis nullement touché des charmes de ce beau Ganimede; & je ne croi pas que la tentation de l'embraſſer me prenne ſi tôt.

LEONIDE:

Mademoiſelle, n'étant pas plus echauffée à mon egard, a pour moi le même mepris que Liban *le delicat*: je vous conſeille donc, Monſieur, de faire vous même avec vôtre Chere, ce que vous ſouhaiteriez que nous fiſſions mon Camarade & moi. Que l'embraſſade en ſoit toûjours, & qu'elle dure autant que vôtre converſation.

ARGYRIPPE:

Ton conſeil eſt admirable, & je l'execute fort volontiers. Cependant, ſi cela ne vous incommode point, prenez la peine de vous eloigner.

LEONIDE:

Eſt ce que tu as envie qu'on ſe moque de nôtre Maitre?

LIBAN:

Surement, il n'auroit que ce qu'il merite.

LEONIDE:

Veux tu que j'engage Philenie à m'embraſſer; *voire* même en preſence de ſon Amant?

LIBAN:

Par Hercule? Tu me ferois grand plaiſir.

LEONIDE:

Suis moi de ce côté-ci.

ARGYRIPPE:

Hé bien! Qu'ais-je à eſperer? Eſt-ce aſſez conſulter?

LEONIDE:

Monſieur & Madame, ecoutez de toutes vos oreilles; donnez moi toute vôtre attention; recevez avidement mes paroles; devorez les, & n'en perdez pas une. Premierement, & c'eſt par où j'entre en matiere; nous ne nions point que nous ſommes vos Eſclaves. Mais ſi on vous montroit, tout à l'heure, vingt mines d'argent bien comptées, quel titre emploiriez vous pour nous faire honneur?

ARGYRIPPE:

Je vous ſaluerois comme des Affranchis.

LEONIDE:

Vous ne nous apelleriez point vos Protecteurs, vos Defenſeurs, vos Patrons?

ARGYRIPPE:

Ces noms-là vous conviendroient encore mieux.

LEONIDE:

Regardez moi bien cette bourſe-là: telle que vous la voïez, elle eſt pourtant groſſe de vingt mines: Si vous voulez je ſerai la ſage femme, & je la ferai accoucher entre vos mains.

ARGYRIPPE:

Veuillent les Dieux te conſerver long tems, & toûjours ſous leur protection! Tu es, oui tu es le Liberateur de ton Maitre, la Gloire de la Nation, le Tréſor des Richeſſes, le Salut du cœur Humain, & le Roi de l'Amour. Donne la moi vîte, cette pre-

precieuſe Bourſe : mets la ſur mes epaules, mets la ſur mon coû.

LEONIDE:

Oh Monſieur ! Vous êtes mon Maitre; je n'ai garde de vous charger d'un fardeau ſi peſant.

ARGYRIPPE:

Non, non : delivre toi plûtôt de cette peine-là, mets la toute entiere ſur moi; je la prens avec un ſingulier plaiſir.

LEONIDE:

Avec vôtre permiſſion, Monſieur, j'aurai l'honneur de porter la Bourſe. Pour vous ? Marchez, s'il vous plait, devant, ſans charge & ſans fardeau ; cela doit ſe faire ainſi ſuivant les regles du Ceremonial de la Maitriſe & de l'Eſclavage.

ARGYRIPPE:

Que fais tu donc ? Qu'eſt ce qui te retient ? Pourquoi differes tu à me mettre cet agreable poids ſur le corps ?

LEONIDE:

Il y a une condition : dites à la charmante Perſonne, à qui vous donnerez la Bourſe, de me la demander, de me prier, de me conjurer ; car, voïez vous, Monſieur ? Vous m'ordonnez de vous la mettre ſur le Coû, comme ſi c'étoit un plain ; vous n'ignorez pas neanmoins qu'il va en penchant, & que c'eſt une pente.

PHILENIE:

Donne, Mon petit Leonide, la lumiere de mes yeux, ma Roſe, Mon Cœur, mon Plaiſir, donne moi l'argent ; ne romps point une chaine auſſi douce que la nôtre, ne

ſepare point deux Perſonnes que l'Amour unit ſi etroitement.

LIBAN:

Puiſque vous êtes ſi *doucereuſe* envers mon Camarade, Mademoiſelle, donnez moi donc auſſi un peu de *Sucre*. La. . . . apellez moi *mignonnement*, mon petit Moineau, ma Poule, ma Caille, mon Agneau de lait; dites moi que je ſuis vôtre petit bouc, vôtre petit Veau: mais en même tems prenez moi par les oreilles [1], aprochez mon joli muſeau de vôtre belle bouche; & joignons ſi bien nos levres qu'elles ſoient comme collées.

ARGYRIPPE:

Comment Maraud! que ma Maitreſſe uniſſe ſes levres de corail avec ton Sale & vilain grouin? Quoi tu as l'inſolence de pretendre à ſa divine bouche?

LEONIDE:

Cela vous paroit donc une grande indignité? Avec toute vôtre difference pretenduë, vous n'aurez, ma foi, point l'argent, qu'auparavant vous ne m'aïez embraſſé les genoux [2].

AR-

[1] *Prehende auriculis, compara labella cum labellis: prenez moi par les oreilles; joignez vos lèvres avec les miennes.* C'étoit là l'uſage des Anciens dans l'Amour & dans l'Amitié: ils ſe prenoient par les oreilles, & ſe baiſoient à la bouche. C'eſt ce que marque le Poëte Tibulle:

Oſcula compreſſis auribus eripiet: il derobera des baiſers en ſerrant les oreilles.

[2] *Ni genua confricantur: ſi on ne me frote les genoux:* c'eſt à dire, ſi on ne me les embraſſe: cela ſe faiſoit lors qu'on vouloit flechir quelcun; & cela ſe pratique encore parmi nous.

[1] *Quid-*

ARGYRIPPE:

La Pauvreté contraint à tout [1]; C'eſt une laide ſouveraine à qui on ne desobeït en rien. Allons, ſoit; que je te gratte les genoux; es tu content? Contente moi donc auſſi à mon tour; donne l'argent.

PHILENIE:

Fais, Mon Cher Leonide, fais, je t'en conjure: Sauve ton bon Maitre du deſeſpoir où un amour fruſtré pourroit le jetter. Rachette toi de lui par ce grand bienfait; & regarde ces mines-là comme une ſomme que tu donnes pour acheter ton Maitre; & comme le prix de ſon cœur qui ſera deſormais à toi.

LEONIDE:

Ah que vos atraits ſont puiſſans! Que vous êtes belle! Que vous êtes aimable! En verité, Ma Princeſſe, ſi l'argent m'apartenoit, je ne vous ferois pas languir; vous l'auriez deja! Mais il eſt à mon Camarade; il m'a donné la bourſe à garder. C'eſt donc à lui que vous devez vous adreſſer. Allez Ma toute Divine, Mon Adorable, allez lui demander; vous ne triompherez pas moins de ſon cœur que du

[1] *Quidvis egeſtas imperat: la pauvreté fait tout faire.* Horace exprime bien en quatre vers cette verité que l'experience rend inconteſtable.

Magnum pauperies opprobrium, jubet
Quidvis & facere & pati,
Virtutisque viam deſerit arduæ.

La Pauvreté, qui eſt un grand opprobre, oblige à tout faire & à tout ſouffrir; & elle quite la route difficile de la Vertu.

[1] *Da*

mien. . . . Liban! Prens donc cela, ſi tu veux.

ARGYRIPPE:

Quoi, Pendard, tu te divertis ſur mon compte, & je te ſervirai de jouet?

LEONIDE:

Je ne le ferois jamais, ſi vous ne me frotiez pas les genoux avec tant de malice. Remuë toi donc à preſent ſi tu peux, ſouche de Liban, moque toi de lui à ton tour; & baiſe ſa Maitreſſe en ſa preſence.

LIBAN:

Tais toi; & te contente de me voir faire.

ARGYRIPPE:

Puis qu'il le faut, Mon Cœur; adreſſons; nous n'aurons pas lieu de nous en repentir: c'eſt un honnête homme, celui-là; bonne Perſonne, tout ce qui ſe peut, & qui ne reſſemble point à ce voleur-ci: croïez m'en ſur le Temple de Pollux.

LIBAN:

Je ne ferai pas mal de me promener ici avec une gravité philoſophique. Ils vont venir me prier, & me ſuplier à mon tour.

ARGYRIPPE:

Liban, je t'en conjure au nom de Hercule, ſi tu veux par une bonne action, ſauver [1] la vie à ton Maitre, donne moi les vingt mines. Tu vois que mon amour me

[1] *Da mihi iſtas viginti minas: donne moi ces vingt mines-là.* Vne Mine valoit dix ſept livres dix ſous, monnoïe de France: Ainſi vingt mines faiſoient trois cens cinquante Livres; ou, comme je l'ai dit, trente cinq piſtoles.

[2] *Re-*

me met dans un preſſant beſoin de cet argent-là.

LIBAN:

Il en ſera deliberé. Attendez. . . . . Je croi que la choſe pourroit bien ſe faire. Revenez ici ce ſoir, à nuit fermante [1]. En attendant, dites, s'il vous plait, un peu à Mademoiſelle, qu'elle me faſſe l'honneur, de me demander cet argent-là; & que elle tâche par ſes prieres, de me faire conſentir à le lui donner.

PHILENIE:

Que faut il faire pour te flechir? faut il t'aimer? faut il te baiſer?

LIBAN:

Je n'ai pas beſoin de choiſir; il me faut tous les deux.

PHILENIE:

Je t'en prie ardemment; & toi auſſi, ſauve nous tous les deux.

ARGYRIPPE:

O Liban, Mon Cher Patron! Donne moi cet argent là. Selon la bienſeance, c'eſt à l'afranchi, & non pas au Patron, à porter le paquet en chemin.

PHILENIE:

Mon Cher Liban! Mon petit œuil d'or, Mes petits yeux, le preſent & l'ornement de l'Amour! Hé, je t'en conjure! Tiens,

[1] *Redito huc conticinio: revenez ici cette nuit. Conticinium* eſt proprement la premiere partie de la nuit. Ce mot-là vient de *tacere*, ſe taire, à cauſe du ſilence qui regne pendant ce tems-là.

je ferai tout ce qui te plaira, donne nous ſeulement ces vingt mines.

LIBAN:

Apellez moi donc encore, mon petit canard, mon colombeau, mon petit chien, mon hirondelle, ma chouette [1], mon petit moinean, ma petite putain. Tâchez de me metamorfoſer en ſerpent afin que j'aïe double langue [2]. Entourez moi donc de vos bras, jettez les moi au coû, embraſſez moi *bien ſerré.*

AR-

[1] Il y a dans l'Original: *Monedulam, ma Chouette.* Vn docte bas Normand antend par *monedulam, une corneille:* il a ſans doute fondement pour cela. Quoi qu'il en ſoit, voici ce qu'il nous dit: *dans nôtre Neuſtrie*, à preſent Normandie, *nous apellons cornicem elitellariam, une Corneille bâtée:* parce que elle a ſur les deux ailes une grande marque griſe ſemblable à un bât. Autrefois on la nommoit en François, *chucas.*

[2] *Fac proſerpentem beſtiam me, duplicem ut habeam linguam: Faites moi la bête nommée Serpent, afin que j'aïe la langue double.* Il y a, dit mon Auteur, une inſigne obſcenité dans ce vers-là: Car quand il ſouhaite d'avoir deux langues, comme le Serpent, il cache ſous ces paroles là le poiſon d'une ſaleté très honteuſe, & plus funeſte à la Ieuneſſe que le venin du Serpent. Il me ſemble que ce bon & ſavant Prêtre crie trop fort contre un petit rafinement de volupté: D'ailleurs, je ne ſai ſi, pour l'honneur de ſon Sacré & *indelèble* Caractere, il n'eût pas agi plus prudemment, en ſuprimant ſa Note; ſur tout, ecrivant pour l'inſtruction d'une jeune Prince. Quant aux Langues du Serpent; Ariſtote & Pline ne lui en donnent que deux: mais Virgile, plus liberal, va juſqu'à trois:

Linguu micat ore triſulcu: il tire trois Langues de ſa gueule.

ARGYRIPPE:

Quelle t'embraſſe Bourreau!

LIBAN:

Voïez un peu! que elle feroit un grand effort! que elle s'abaiſſeroit de haut! Ne ſuis-je pas fort indigne d'une Publique? Hé bien, bien! Vous ne m'aurez pas dit impunement. Par ma foi, j'en jure; vous me porterez aujourd'hui des bras, ou des epaules, ſi vous vous attendez à porter l'argent.

ARGYRIPPE:

Moi, je te porterai, moi?

LIBAN:

Vous me porterez, ſi vous voulez: mais, je ſuis fort ſur que vous n'aurez les mines qu'à ce prix là: c'eſt une affaire concluë; point *de portage*, point d'argent.

ARGYRIPPE:

Ces Scelerats epuiſent ma patience. Si tu juges qu'il ſoit beau & honnête que le Maitre porte l'Eſclave, tu n'as qu'à monter ſur mes epaules.

LIBAN:

Voila comment il faut s'y prendre, pour domter ces hommes ſuperbes, pour humilier ces arrogans & ces orgueilleux. Mettez vous donc bien en poſture: faites comme vous faiſiez autrefois dans vôtre jeuneſſe, vous m'entendez? Bon! comme cela. Marchez: cela va bien; & vous êtes peut être le plus Savant, le plus habile de l'Eſpèce *Chevaline*.

ARGYRIPPE:

Laiſſe là mes Louanges, & hâte toi de monter.

LIBAN:

Ca! Je monte. Ho ho! qu'eſt ce que ceci? Comme vous marchez! Quelle ſorte d'allure eſt ce là? Aſſurement, ſi vous ne prenez pas le train de haquenée, ſi vous n'allez pas l'amble [1], je diminuerai vôtre meſure d'orge, tenez vous en pour bien averti.

ARGYRIPPE:

Je t'en prie, Liban, que ce ſoit aſſez! le jeu eſt rude & fort deſagreable.

LIBAN:

A d'autres! C'eſt ce que je ne vous accorderai d'aujourd'hui, comptez là deſſus. Car je veux pouſſer ma bête à quatre piez [2] contre la pente d'une Colline. Enſuite, je te ferai mener au Moulin, afin qu'on ne t'epargne ni l'eperon, ni le fouët, ni le galop à toute bride. Arrête que je décende à preſent à ce panchant-là, quoi que tu ne le merites pas; car tu es mechant.

AR-

[1] *Demam hercle de hordeo, ni lolutim badizas: Ma foi! je te retrancherai de ton orge, ſi tu ne marche à pas redoublez. Lolutim, volutim, glomeratim*, ces trois adverbes, en fait de l'allure d'un cheval, ſignifient l'Amble. Virgile: *Inſultare ſolo & greſſus glomerare ſuperbos: inſulter à la terre; & redoubler ſes pas ſuperbes.* Au reſte, *badizo* eſt un verbe Grec qui ſignifie, *je vais*: Plaute l'a Latiniſé pour faire rire les Auditeurs.

[2] *Nam jam calcari quadrupedem agitabo adverſum clivum; Car je vais preſſer, avec l'eperon, mon quadrupede contre la pente de cette eminence.* Virgile: *Spumantemque agitabat equum: & il agitoit ſon cheval écumant.* Le même: *agitator aſelli; agitant ſon ane*; c'eſt à dire *le frapant.*

ARGYRIPPE:

De quoi s'agira-t-il maintenant? Après vous être donné l'un & l'autre du passe-tems tout vôtre soû en nous tournant en ridicule, à la fin aurons nous l'argent?

LIBAN:

Oui : mais il y a encore une condition : n'aïez pas de peur; ce n'est qu'une bagatelle. Je veux donc, que vous me fassiez ériger une Statuë, & dresser un Autel. Sur cet Autel, vous m'offrirez, comme à Dieu; le Sacrifice d'un beuf tout entier, de la fumée du quel je ferai grande chere; car enfin, je suis pour vous deux la Divinité qu'on adore sous le Nom de Salut.

LEONIDE:

Fi, Monsieur! Ne vous arrêtez point à ce Coquin-là. Lui le Dieu SALUT? C'est plutôt *le Diable de la perte & de la destruction :* envoïez le donc promener : ne vous adressez qu'à moi : moi seul merite les offrandes, les prieres, les suplications qu'il vous demande. La Figure bien bâtie pour être *Divinisée!*

ARGYRIPPE:

Mais si je te *Divinise* toi, quel titre, quelle qualité faudra-t-il te donner? Car il y a Dieu pour tout : pour la Guerre & la Paix; pour la Prosperité & l'Adversité; pour le Plaisir & le Chagrin; pour la Santé & la Maladie; pour le Crime & l'Innocence; pour le Vice & la Vertu; pour la Vie & la Mort, &c. Choisis donc dans ce riche Magasin la *Divinisation* que tu croiras te convenir le mieux.

LEONIDE:

Vous mettrez au bas de ma Statuë, & au haut de mon Autel, *A LA FORTUNE; AU COMPLAISANT.*

ARGYRIPPE:

En ce cas-là tu vaux mieux que ce fripon de Liban.

LIBAN:

Eſt ce que le *SALUT* n'eſt pas le plus grand bien de l'Homme?

ARGYRIPPE:

Je ſuis grand devot de la *Deeſſe Fortune*: mais je ne venere pas moins le *Dieu Salut.*

PHILENIE:

En verité, ce ſont deux bonnes pâtes, deux bonnes Perſonnes de Dieux; on en feroit un mariage excellemment aſſorti.

ARGYRIPPE:

Je conviendrai de tout ce que vous dites-là, quand il aura plu à ces Divinitez de me faire quelque bien.

LEONIDE:

Demandez ſeulement ce que *vôtre Cœur deſire.*

ARGYRIPPE:

Hé bien! quand je le demanderai?

LEONIDE:

Vous l'obtiendrez.

ARGYRIPPE:

Je demande donc, que cette Beauté ſoit uniquement à mon ſervice pendant toute l'Année courante.

LEONIDE:

La choſe eſt accordée; *cela vous eſt hoc.*

AR-

ARGYRIPPE:

Tout de bon?

LEONIDE:

Comptez ſur ce que je vous dis.

LIBAN:

Tournez vous auſſi un peu vers moi; & faites une epreuve. Faites ici, par plaiſir, le ſouhait de ce qui vous occupe le plus: vous en verrez le ſuccès.

ARGYRIPPE:

Helas! Je n'ai qu'une ſeule envie, & c'eſt la pauvreté qui me la donne. O ſi tu avois l'ame aſſez bonne pour m'accommoder de ces vingt mines dont j'ai beſoin pour apaiſer l'avarice inſatiable de la Mere de cette belle Enfant-là!

LIBAN:

Vous les aurez; j'en répons: tranquiliſez vous: vos ſouhaits ſeront accomplis.

ARGYRIPPE:

Il arrive très ſouvent que les hommes s'abuſent dans l'attente du Salut & de la Fortune.

LEONIDE:

La decouverte de cet argent-là eſt partie de ma tête [1].

LI-

[1] *Ego caput huic argento fui hodie reperiundo.* *J'ai été la tête pour trouver aujourd'hui cet argent-là.* Donat: la tête eſt la ſource & le principal de chaque choſe. Properce: *Non ego nequitia dicerer eſſe caput:* *on ne m'apelleroit pas la tête de la Scelerateſſe:* c'eſt à dire, *le General, le porte-enſeigne, le Prince pour la mechanceté.*

[1] *Ego*

LIBAN:

Et moi j'ai fourni les piez pour le chercher [1], & la langue pour le trouver.

ARGYRIPPE:

Mais je n'aperçois dans vos discours ni tête ni pié ; & je ne puis concevoir ce que vous dites, ni par quelle raison vous me trompez.

LIBAN:

C'est assez badiné ; je croi qu'il est tems de finir le jeu. Venons maintenant au serieux, & disons la chose, comme elle est. Je vous annonce une grande nouvelle, Nôtre Jeune Maitre ; ecoutez la bien ; vous n'aurez pas de peine à la retenir. Les Mines sont pour vous, & Monsieur, lui même, nous a ordonné de vous les aporter.

ARGYRIPPE:

Ah, Mes Amis, que vous venez à propos ! C'est comme si cet argent là me tomboit du Ciel.

LIBAN:

Tenez, Monsieur ; je vous le livre, cet argent si bien venu : je vous le garantis de bon & franc aloi ; mais il est fort mal aquis. Vôtre Pere nous a commandé de vous en faire le maitre : mais il y a une condition.

ARGYRIPPE:

Quelle ?

LIBAN:

Les feux du bon homme ne sont point amortis, le cœur lui en dit encore ; il veut veri-

[1] *Ego pes fui : Et moi j'en ai été le pié :* Cela veut dire, *la base & le fondement.*

[2] Me-

verifier la comparaiſon *du poreau*; enfin, il vous demande à ſouper ce ſoir, & à coucher cette nuit avec vôtre Maitreſſe.

ARGYRIPPE:

Cours, je te prie: dis lui qu'il vienne, & que nous le recevrons à bras ouverts: pouvons nous, Mon Cœur, reconoitre aſſez cette bonté qui empêche nôtre ſeparation, qui nous fournit le moïen de nous aimer plus que jamais?

LEONIDE:

Quoi, Argyrippe! Vous cederiez à Vôtre Pere le champ du combat amoureux? Vous le verriez de ſang froid, ſe faire vôtre ſecond dans le duel de Venus?

ARGYRIPPE:

Il n'y a rien que je ne faſſe, & que je ne ſouffre, Leonide, pour me conſerver ma chere Philenie. Vas donc vîte; fais moi ce plaiſir-là; & prie, preſſe mon Pere de venir ici [1].

LIBAN:

Qu'il y a long tems qu'il eſt dans la Maiſon!

ARGYRIPPE:

Il n'a aſſurement point paſſé par ici.

LI-

[1] *Meritiſſimo ejus quæ volet faciemus, qui hoſce amores*
Noſtros diſpulſos compulit: *Pour ſon très grand merite, nous ferons ce que voudra celui qui a rejoint nos amours ſeparées.* *Meritiſſimum* eſt un ſubſtantif, comme il paroit clairement par le genitif *ejus*, *de lui.*

[1] *Et-*

LIBAN:

Vraïment, il n'avoit garde d'y paſſer. Il eſt allé tout doucement par le jardin, & il a fait le tour par la petite ruë, afin qu'aucun domeſtique ne decouvrît ſa marche pour venir ici; car il craint furieuſement que ſa femme, qui, *comme bien ſavez*, eſt vôtre Mere, n'aprenne cette echapée-ci. Car ſi la bonne Dame decouvroit à quel uſage on emploïe cet argent-là. . .

ARGYRIPPE:

Conrage! tout ira bien. Beniſſez[1]; prenez part à nôtre joïe: felicitez nous, ſouhaitez nous bien du plaiſir; & retournez promptement au Logis; Adieu.

LEONIDE:

Et vous autres faites bien l'amour.

ACTE

[1] *Benedicite: faites de bons vœux*: le terme oppoſé à *benedicere*, c'eſt *male precari*, *maudire*. Les Anciens craignoient, ſur tout, les malediction, aïant peur que les Dieux ne les confirmaſſent, principalement ſur les gens unis par le ſang & par la famille.

[1] Age.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

DIABLE, LE PARASITE.

DIABLE:

Ca, allons! Tirez de vôtre poche la convention [1] que vous avez fait entre Moi, ma Maitreſſe, & la Maquerelle ſon honnête Mere. Liſez moi toutes les clauſes, toutes les conditions du Marché, depuis la premiere juſqu'à la derniere; car vous êtes le premier homme du tems; ou plutôt, il n'y a que vous au Monde, pour cette ſorte d'affaires-là [2].

LE PARASITE:

La Maquerelle enragera, crevera de dépit en ecoutant les conditions.

DIABLE:

Faites donc, je vous prie, je vous en conjure

[1] *Agedum, iſtum oſtende quem conſcripſiſti Syngraphum: O ſa! montrez moi ce marché que vous avez écrit. Syngraphus*, ou *Syngrapha* eſt proprement une *cedule*, ou obligation: elle étoit ſignée de pluſieurs, à la difference du *chirographe* qui n'étoit ecrit & ſigné que d'un ſeul.

[2] *Nam tu Poëta es prorſus ad eam rem unicus: Car dans ce genre-là, vous êtes le Poëte unique:* c'eſt à dire excellent, rare, ſingulier. Feſtus: *Sardanapalus Rex Aſſyriorum fuit unica Luxuria: Sardanapale, Roi des Aſſiriens, fut d'un Luxe, d'une profuſion unique.* Ciceron: *in quem illud elogium unicum? Sur qui tombe cet eloge unique.*

jure au Nom de Hercule; & ſur tout, gardez vous bien d'omettre le moindre mot.

LE PARASITE:

Etes vous bien attentif?

DIABLE:

On ne peut pas plus.

LE PARASITE:

Je commence donc: ecoutez. Diable, Fils de Glaucus, a donné en pur don vingt mines d'argent à *notable* Perſonne Dame Cleærète, Courtiere de Paphos, & Maquerelle de profeſſion! En reconoiſſance du dit preſent, la dite Dame s'engage à ceder au dit Diable, Philenie ſa fille, & Amante paſſagere au plus offrant & dernier encheriſſeur, de la ceder, dis-je, pour lui tenir compagnie jour & nuit pendant toute cette Année-ci.

DIABLE:

Et que la dite *Damoiſelle* Philenie n'aura abſolument commerce, ni direct ni indirect, ni manifeſte ni caché, avec qui que ce ſoit qu'avec le dit Diable.

LE PARASITE:

Vous plait il que nous ajoutions cela?

DIABLE:

Oui, ajoutez: mais, afin de ne pas gâter ma belle penſée, tâchez d'ecrire le plus nettement, le plus correctement, le plus liſiblement que vous pourrez; enfin, tout comme ſi vôtre ecriture étoit moulée.

LE PARASITE:

Que la dite Maquerelle n'introduira dans ſa Maiſon aucun autre homme ſous le nom d'Ami, ou de Protecteur.

DIA-

DIABLE:

Mais puiſque je vous dis qu'il faut mettre cet *aucun homme*, ſans reſerve & ſans reſtriction!

LE PARASITE:

Quand même, elle diroit que c'eſt l'Amant de la meilleure Amie! Pour lever toute equivoque, pour obvier à tout malentendu, la dite Maquerelle tiendra ſa porte fermée pour tous les Gens *à virilité*, à l'exception de Monſieur Diable. Il ſera ecrit en gros caracteres ſur la porte du Bordel. *Je ſuis occupée, ou la Place eſt priſe.* Defenſe expreſſe à la Courtiſanne d'alleguer que c'eſt une Lettre qu'on lui aporte. Il ne ſe trouvera dans le Logis aucune image de cire [1]; ſi elle a quelques peintures inutiles, qu'elle les vende au plûtôt; & ſi elle ne s'en eſt defait dans quatre jours après avoir reçu l'argent du Seigneur Diable, il ſera permis

[1] *Nec cerata tabula*, proprement, *ni tablette enduite de cire:* mais comme cette expreſſion là ne convient point au ſens, j'ai cru devoir traduire, *aucune image de cire*, Propetce: *Me juvenem facies picta, me numina lædunt: Ma jeuneſſe eſt choquée lorſque je voi des viſages en peinture, fuſſent ils, même, des Dieux.* C'eſt qu'il craint que les Dieux ne ſoient ſes Rivaux.

Ovide à une de ſes Maitreſſes:

Si potes & Ceras remove: quid imagine muta
Carperis? hoc periit Laodamia modo:

Si vous pouvez, ôtez auſſi les Cires: Pourquoi vous laiſſer prendre par une image muete? Laodamie perit de cette maniere-là. Suivant Virgile, Didon avoit le portrait de Sichée ſon Mari. C'eſt ainſi que nous prenons plaiſir à voir les figures de ceux qui nous ſont extremement chers.

[1] *Te-*

mis au dit Seigneur de bruler ces tableaux s'il le juge *expedient* & convenable. Que la jeune veſtale n'ait point de cire à ecrire des Lettres. Quelle ne ſoit pas aſſez hardie pour inviter un homme à ſa table, ce droit-là n'apartenant qu'au Sieur Diable. Defendu à elle de regarder fixement un Convive: Si, par haſard, elle a jetté les yeux ſur quelcun, que elle les baiſſe auſſi-tôt; & que elle agiſſe comme ſi elle étoit aveugle. En ſuite Philenie s'attachera à boire [1] egalement avec ſon cher Diable: il lui preſentera le verre; elle boira à ſa ſanté; & lui ne manquera pas de boire après la Belle, du même côté qu'elle a bu, & d'avaler ſon reſte: enfin, elle ſe reglera ſur ſon Amant; il ſera ſon modèle de debauche, affectant de n'être ni plus, ni moins ſage que lui.

DIABLE:

Cet endroit-là eſt aſſez de mon goût.

LE PARASITE:

Vous n'y êtes pas encore: continuons. La Demoiſelle s'obſervera rigidement, evitant ſoigneuſement de donner aucun ſoupçon fondé. Lors que elle ſe levera de ſa place,

[1] *Tecum una poſtea pocula poſcitet: qu'en ſuite elle boive avec vous.* D'autres aiment mieux lire *Poſcat, qu'elle demande.* Or *demander* eſt un mot dont on ſe ſervoit ordinairement dans les feſtins, & dans les débauches de bouteille. *Poſcere mutuo potum*, en ſous entendant *poculis: demander à boire à plus grans verres.* Demander enſemble à boire; & vuider le gobelet l'un avec l'autre, ou plûtôt l'un après l'autre, c'eſt un indice d'amour.

[2] Ne-

place, qu'elle n'aille pas marcher ſur le pié de quelcun [1], ce qu'on pourroit prendre pour un deffi, pour un apel, pour une aſſignation; & qu'elle ſe garde bien de ſe mettre ſur un lit qui ſoit là auprès: & quand elle en decendra, qu'elle n'accorde ſa main à Perſonne. Qu'elle ne preſente jamais ſon diamant pour le faire voir; & qu'elle s'abſtienne auſſi de demander à examiner celui d'un autre. Que elle n'offre les dez à qui que ce ſoit ſi non à ſon Diable: Quand elle jette les dez; elle ne doit pas dire c'eſt à vous à qui j'en veux; il faut qu'elle prononce le nom [2]. Le Seigneur Diable ne trouvera point mauvais

[1] *Neque illac ulli pede pedem homini premat: Que elle ne marche ſur le pié à aucun homme.* Ovide:

Velle latus digitu, & pede tange pedem:
Chatouillez là, & mettez vôtre pié ſur le ſien: Ce ſont encore des marques d'un cœur pris; ou, des apels en duel.

[2] *Talos ne cuiquam homini admoveat, niſi tibi.*
Cum jaciat, Te, ne dicat, nomen nominet.
Que elle ne preſente les dez à perſonne qu'à vous: Lorſque elle les jettera, que elle ne ſe contente pas de dire à vous, qu'elle diſe le nom.

Quand les Anciens jettoient les dez, ils avoient coutume de nommer celui dont ils faiſoient grans cas; & principalement la Perſonne qu'ils aimoient le plus. Diabole ne craint pas que Philenie ne s'adreſſe à un autre qu'à lui en jettant les dez, c'eût été découvrir trop hardiment ſon infidelité: mais il a peur que ſa Maitreſſe, en joüant ne diſe ſeulement, *c'eſt à Vous*, en taiſant le nom de celui qu'elle invoque: il veut que elle diſe tout du long, c'eſt à vous, Diable, à qui je m'adreſſe; & cette crainte eſt fondée ſur ce que, en diſant ſeulement *c'eſt à vous*, elle pourroit ſous entendre un autre que Diabole. Ie ne croi pas qu'on puiſſe pouſſer plus loin la delicateſſe de la jalouſie, ce qui

vais que parmi les Divinitez *femelles* ſa Maîtreſſe en invoque une pour ſe la rendre favorable : Mais qu'elle ne s'aviſe pas d'invoquer une Divinité *mâle* [1], de peur d'inconvenient. Si neanmoins, ſa devotion étoit ſi grande qu'elle voulût mettre auſſi quelque Dieu dans ſes interets; elle n'aura qu'à s'adreſſer au Diable; il priera ce Dieu de vouloir être propice à ſa P. . Qu'elle ne faſſe aucun ſigne ni de la tête, ni des yeux, ni du nez, ni de quelque maniere que ce puiſſe être. Si la lampe s'éteint, qu'elle ſe donne bien de garde de remuer, & de faire, dans les tenebres, branler aucun de ſes Membres.

DIABLE:

Cette derniere clauſe eſt très bonne & très prudente, pourvu qu'elle veuille la remplir. Mais il faut, s'il vous plait, que vous exceptiez la Chambre : elle ne ſauroit être à mon gré, trop remuante dans cet endroit-là. Je ne prétens pas qu'elle y ſoit comme une ſouche, alleguant peut-être pour raiſon qu'elle a fait vœu [2] de ne point ſe mouvoir, de ne point branler dans l'obſcurité.

LE

qui me fait admirer la fineſſe & la ſubtilité du genie de nôtre Gomique.

[1] *Deum nullum*, aucun Dieu. Properce :

Rivalem poſſum non ego ferre Iovem : je ne puis pas même ſouffrir Iupiter pour mon Rival.

[2] *Nolo illam cauſam, & votitatem dicere.*

Ie ne veux pas que elle allégue, pour raiſon, que elle eſt vouée. C'eſt à dire que elle s'eſt liée par un vœu, & que ſon religieux engagement la retient. Parce que Philenie a promis que elle ne

LE PARASITE:

Je vous entens : comme vous êtes fin, penetrant, tout ſolide, vous craignez toûjours qu'on ne vous ſurprenne par des paroles.

DIABLE:

Vous êtes au fait.

LE PARASITE:

J'ajuſterai donc cette clauſe-là ſuivant vôtre ordre & vôtre intention.

DIABLE:

Je croi que vous ne ferez pas mal; car la choſe eſt fort importante.

LE PARASITE:

Vous plait il écouter le reſte.

DIABLE:

O très volontiers! Cela me ſemble ſi beau!

LE PARASITE:

Que ſa langue ſoit chaſte, excepté devant ſon Amant; & que elle ne prononce pas, même, des ſaletez envelopées, & des paroles à double ſens. Qu'elle ne parle que la langue de ſon Païs, c'eſt à dire l'Attique. Eſt elle priſe d'une toux? Qu'elle ne ſe ſerve pas de l'occaſion pour faire voir en touſſant,

ne ſe remueroit point de ſa place, c'eſt à dire qu'elle ne ſortiroit point de la chambre, Diabole nie qu'il s'enſuive de la que elle ſoit ſans mouvement dans ſon lit. Il y a ici, conclut mon *Annotateur*, des ordures vraiment diaboliques. Les trouve qui pourra! pour moi, qui ne ſuis pas ſi fin, je ne voi rien de debordé dans cette equivoque de mouvement.

[1] *Nec*

ſant, la beauté de ſa langue à quelcun. Fait elle ſemblant d'avoir une peſanteur de tête, qu'elle ne tire pas la langue pour cela. Le Diable doit lui eſſuïer les levres plutôt que de ſouffrir qu'elle baiſe quel-cun publiquement. Pendant qu'on ſera dans le fort de la bouteille, il eſt *prohibé*, defendu, interdit à la Mere [1] & Maquerelle d'y venir; encore plus, de dire une parole desobligeante ou injurieuſe à quel-cun de la *joieuſe* & buvante Compagnie: Si cela lui echape dans la chaleur Bachique, on la condamnera, pour penitence & pour amende, à être vingt jours ſans boire de vin.

DIABLE:

Vous êtes un admirable Ecrivain! O la ſubtile & fine Convention!

LE PARASITE:

De plus: ſi la Courtiſanne ordonne à une Servante d'aller offrir de ſa part à Venus & à Cupidon des guirlandes, des bouquets, & des parfums, le Seigneur Diable aura ſoin de detacher ſecretement un de ſes valets pour

[1] *Nec mater lana ad vinum accedat interim, Nec ulli verbo maledicat: Que pendant ce tems-là, ſa Mere la Maquerelle ne vienne point pour boire; & qu'elle ne diſe à perſonne aucune mauvaiſe parole.* Cette Interpretation là paroit claire: on ne la croit pourtant pas conforme à la penſée de l'Auteur. Effectivement, il n'eſt guere vraiſemblable qu'il voulût empêcher la Maquerelle d'être de la buvette, puiſque elle devoit en être une des principales Actrices. Ainſi, on croit qu'il faut traduire, pendant que nous boirons, ſi la Maquerelle vient pour en avoir ſa part, que elle ſe garde bien de chagriner, ni d'injurier Perſonne: autrement, &c.

[1] *Si*

pour épier la *Porte-offrande*, & pour voir, si au lieu d'etaler le preſent devant l'Autel des deux Divinitez de l'Amour, cette Meſſagere ne va point plutôt porter le tout à quelque Galant à qui ſa Maitreſſe l'envoïe. Si par haſard la Belle, touchée, ou faiſant ſemblant d'être touchée d'un mouvement de repentir, declaroit à la Matrone & à l'Amant, qu'elle demande une trève, ou du moins, un armiſtice de lit; enfin, ſi elle declare qu'elle veut paſſer quelque tems dans la continence [1], le terme de ſon jeûne étant expiré, elle ſera tenuë & obligée de paſſer dans la debauche la plus vilaine la plus outrée, autant de nuits qu'elle a fait abſtinence de volupté [2]. Voila, Monſieur Diable, le contenu de l'Accord. Ce ne ſont paslà des bagatelles [3] & des ſotiſes, au moins;

F 2

[1] *Si forte puré velle habere dixerit: Si par haſard, elle declare que elle veut ſe purifier.* Les femmes mariées & les Courtiſannes ſe ſeparoient autrefois, les unes de leurs maris, les autres de leurs Amans, dix jours avant que de ſacrifier à Ceres, ou à la Déeſſe Iſis: Les Latins appelloient cela, *pure habere ſeſe, ſe faire pure.*

Tibulle: *& puro ſecubuiſſe toro, avoir couché ſeparement dans le lit de purification.*

[2] *Tot noctes reddat ſpurcas, quot puras habuerit: Que elle rende autant de nuits ſales que elle en a eu de pures.* Le Paraſite, comme un grand Legiſlateur qui n'oublie rien, & qui pourvoit à tout, ordonne que la Putain dedommagera ſon Diable de tout ce qu'il a perdu. Properce:

Votivas noctes & mihi redde decem;
Rendez moi auſſi les dix nuits Votives. Car cet Amant ne trouvoit pas juſte que la Devotion lui eût cauſé une ſi grande abſtinence.

[3] *Hæc ſunt non nugæ; non enim mortualia: Ce ne ſont point-là des niaiſeries; car il ne s'y agit point de mor-*

moins ; car il ne s'y agit ni de pompe funèbre, ni de ſepulture, ni de monument.

DIABLE:

En verité, ces conditions-là ſont heureuſement imaginées ; elles me font extrememement plaiſir. Entrons.

LE PARASITE:

Allons, Monſieur ; je vous ſuivrai, s'il vous plait.

mortuaires. Nuga, *bagatelles*, ſignifient proprement le chant où les Vers des Pleureuſes dans les funerailles : *Nuga* & *Nania*, *les airs funèbres*, ſont la même choſe. On emploïoit donc ſouvent le terme *Nuga*, pour marquer d'auſſi grandes inutilitez qu'étoient les plaintes & les Pleurs dans les funerailles : Car enfin, on doit ſe ſoumettre à la Nature, & ceder à la neceſſité inevitable de mourir une fois.

[1] *Cum*

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

DIABLE, LE PARASITE.

DIABLE:

Venez un peu ici, je vous prie: *Avalerai-je doucement la couleuvre* ? Soufrirai-je cet afront-là ſans rien dire? me le conſeilleriez vous ? Plutôt mourir que de ne pas reveler le Miſtere à ſa femme. Qu'en dites vous? Tenir la place d'un jeune homme auprès d'une Courtiſanne ? Va, après cela, lubrique Vieillard, va t'excuſer ſur ton âge à ton Epouſe de ce que tu lui dois tant d'arrerages

rerages de la rente conjugale. As tu donc renoncé à toute honte, & à toute pudeur? Tu arrache, tu enlève à ton Fils une Courtisanne qu'il aime eperdûment. Pour obtenir le consentement de la Maquerelle, tu lui jettes de l'argent à la tête: tu voles en cachette à ta Femme, un bien dont elle seule a droit de disposer. Tu me pendras plûtôt; oui, tu me pendras plutôt que je me taise, & que je te laisse commettre impunement une si grande & si criante folie! Que Hercule m'ecrase, si de ce pas, je ne vais trouver ta Femme; car, à moins qu'elle ne te previenne, il est certain que tu la mettras sur la paille, que tu la ruineras de fond en comble, pour pouvoir fournir à la depense de ta debauche.

LE PARASITE:

Voici, selon moi, comment il faut s'y prendre. Il sera plus honnête de me laisser divulguer la chose, & que vous ne paroissiez point là dedans: car si c'est vous qui avertissez la Femme, elle ne manquera pas de croire qu'il y a de l'amour & de la jalousie dans vôtre fait, & que ce n'est pas son interêt qui vous fait agir.

DIABLE:

Par Pollux! l'avis est des plus sensez; on ne peut pas conseiller plus prudemment. Tachez donc de mettre le feu à la Maison, je veux dire la division dans le Menage. Faites sonner bien haut que le Pere & le Fils passent à *ivrogner* & *à putasser* tout le jour [1]

[1] *Cum suo sibi gnato unam ad amicam de die potare:*

Que

avec une même Courtiſanne; ſur tout faites bien comprendre à la Femme qu'on la pille; & que ſon indigne Epoux, portant ailleurs ce qu'il doit au Logis, lui fait deux grans vols à la fois. Enfin, depliez toute vôtre eloquence pour transformer cette Epouſe en Megere, & pour la mettre en fureur: alors nous verrons beau jeu.

LE PARASITE:

Suis-je un homme qui ait beſoin d'inſtructions? Je voi bien que vous ne me conoiſſez pas encore. Allez; repoſez vous ſur moi; je ferai vôtre affaire.

DIABLE:

Et moi, je vous attendrai au Logis.

ACTE

Que, de Compagnie avec ſon fils, *il boit en plein jour avec un même Courtiſanne.* Quoi que ce ſoit-là le vrai ſens, je m'en ſuis écarté, croïant que Diable ſe vangeroit mieux, en exagerant, & en groſſiſſant le fait. Mais voici une remarque hiſtorique qui me condamne, & qui me rend inexcuſable. Chez les Romains, ceux qui faiſoient la débauche en plein jour, étoient taxez d'une plus grande intemperance, en ce que ils n'avoient point la patience d'attendre l'heure du ſoupé. Car le tems d'un grand repas étoit après Soleil couché. C'eſt pourquoi, parce que le ſoupé ſe faiſoit le ſoir, Nôtre Plaute dit dans *le Soldat, veſperé ſuo vivere, qu'il vivoit de ſa Soirée*, c'eſt à dire qu'il ſoupoit. Martial dit que l'heure de ce repas étoit la neuviéme; ce qu'on ne ſauroit accorder avec le jour naturel; il ſeroit plus vraiſemblable que ce Poëte parle du diné. Quoi qu'il en ſoit, pendant les Saturnales, le repas du ſoir commençoit bien avant la nuit, afin de le faire durer plus long tems.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

ARGYRIPPE, DEMENETE.

ARGYRIPPE:

Allons donc, Mon Pere, mettons nous à table, & prenez la peine de vous placer [1].

DEMENETE:

Ca Mon Fils! Je ferai tout ce que tu voudras.

ARGYRIPPE:

Garçons! Aportez le premier ſervice.

DEMENETE:

Cela ne te fait il point de peine, Mon Fils, de voir ta Maitreſſe placée & couchée auprès de moi?

ARGYRIPPE:

Ce qu'un Fils doit à un Pere, & ſur tout à un ſi bon pere, m'empêche ici de verſer des larmes, ni de voir cela de mauvais œuil [2]. J'aime beaucoup Philenie, je ne le diſſimule point: mais je ſai aſſez, non ſans

[1] *Age dum! decumbamus, fis, pater:* Ca *donc! mettons nous à table, s'il vous plait, Mon Pere. Decumbere* & *diſcumbere* ont une ſignification differente: le dernier eſt pour les Convives; & le premier, pour les malades. Cependant Plaute dit ici *decumbamus*; je crains donc que mon Docteur Grammairien n'ait pris l'un pour l'autre.

[2] *Pietas, pater, oculis dolorem prohibet:*
La Pieté naturelle, Mon Pere, ne permet pas qu'on ait mal aux yeux. Cette douleur-

un grand effort, je sai assez me vaincre pour trouver bon qu'elle soit couchée auprès de vous.

DEMENETE:

Argyrippe ! Il sied bien à un jeune homme d'avoir de la retenuë & de se posseder.

ARGYRIPPE:

Cela est vrai, Mon Pere: mais outre la bienseance, puis je vous faire d'assez grans Sacrifices; puis-je reconoitre assez l'obligation que je vous ai?

DEMENETE:

Hé bien ! Animons donc ce repas-ci, par le vin & par les bons mots. Je ne veux pas que tu me craigne, Mon Fils; je veux que tu m'aime, & que tu en agisse avec Moi, comme avec ton meilleur Ami.

ARGYRIPPE:

Je vous prie, Mon Pere, d'être bien persuadé que je vous crains, & que je vous aime en bon Fils.

DEMENETE:

La meilleure preuve que tu puisse m'en donner, c'est que je te voïe aujourd'hui dans toute ta belle humeur.

ARGYRIPPE:

Me croïez vous donc triste? pensez vous que j'aïe du chagrin?

DE-

leur-là n'est pas dans les yeux; mais dans le cœur de celui qui voit ce qui le chagrine. Terence:

Vin' facere quod tuo viro oculi doleant?

Voulez vous être cause que vôtre mari ait mal aux yeux? C'est à dire que vôtre mari voïe quelque chose en enrageant?

DEMENETE:

Puis-je penſer autrement, quand je vous voi d'un viſage auſſi abbatu, que ſi on alloit vous prononcer une ſentence de Mort.

ARGYRIPPE:

Hé ſi, Mon Pere? Ne parlez point comme cela, je vous en prie.

DEMENETE:

Hé ſi, Mon Fils! Ne ſoïez point comme cela, je vous en prie; & alors, je parlerai autrement.

ARGYRIPPE:

Qu'à cela ne tienne? Regardez moi, Mon Pere: eſt ce que je n'ai pas un air ouvert, un air riant?

DEMENETE:

Plût aux Dieux que mes Ennemis fuſſent gais de la même maniere!

ARGYRIPPE:

Je n'ignore point, Mon Pere, pourquoi vous croïez ſi fermement que vous me cauſez du chagrin: C'eſt parce que ma Philenie eſt auprès de vous. A vous parler naturellement, & ſi vous voulez me permettre de vous ouvrir mon ame; la choſe n'eſt pas fort honnête. Cependant quand je vous fais cet aveu-là, je n'en ſouhaite pas moins, que vous vous contentiez en tout ce qui ſera poſſible: mais enfin, j'aime ma Maitreſſe, & ne pouvant pas ne la point aimer, je ne puis pas auſſi ne point ſouffrir dans la conjoncture où je me trouve. Tout autre que celle-ci? je me ferois un plaiſir de vous la voir careſſer.

DEMENETE:

Et moi, je veux *Celle-ci*, & tout mon plaiſir eſt de l'avoir.

ARGYRIPPE:

Ainſi, Mon Pere, vous êtes content; j'avouë que je voudrois bien l'être auſſi.

DEMENETE:

Force toi; enchaine ta paſſion; accorde moi, de bonne grace, ta Maitreſſe pour un jour: C'eſt moi qui te la procure, pour toute une année; où en ſerois tu dans tes amours, ſi je ne t'avois pas fait recevoir de l'argent?

ARGYRIPPE:

Ah! c'eſt par cet endroit-là que vous m'avez gagné le cœur; & que je ſuis penetré d'une reconoiſſance qui ne finira qu'avec ma vie.

DEMENETE:

Marque donc une joie ſincere pour l'amour de moi.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

DEMENETE, ARGYRIPPE, PHILENIE, ARTEMONE, LE PARASITE.

ARTEMONE:

Quoi, je vous conjure? Vous m'assurez que mon Mari est dans ce Bordel à boire avec son Fils; qu'il aporte vingt mines à leur Courtisanne commune; & que mon Fils a trempé dans le forfait de son Pere, qu'il a été complice du Vol?

LE PARASITE:

C'est la verité toute pure, Madame; & je consens de passer dans vôtre esprit pour un Scelerat, pour un Sacrilege, si vous me trouvez menteur dans cette affaire-là.

ARTEMONE:

Où en es tu à present? O la plus abusée, O la plus malheureuse de toutes les Femmes? Toi qui bonnement te felicitois d'avoir un Epoux, sobre, temperant, chaste, & n'aïant des yeux que pour son Epouse.

LE PARASITE:

Ouvrez donc les yeux à present; Revenez de vôtre erreur; & faites vous de vôtre Mari une idée toute contraire à celle que vous en aviez: C'est un homme de nul prix s'il en est un: buveur, mepriſable, impudi-

que ; & qui a du degoût, de l'averſion, de la haine pour ſa Femme.

ARTEMONE:

Il y paroit ; & par Pollux ! ſi le portrait que vous me faites de cet homme-là n'étoit pas reſſemblant, il ne commettroit pas les crimes que je lui voi commettre aujourd'hui.

LE PARASITE:

En verité, Madame ; j'y ai été trompé tout comme vous. Avant cette decouverte, j'ai toûjours regardé vôtre Epoux comme un homme de bien : mais ſa conduite preſente le manifeſte, & me detrompe tout à fait. Une tête neigée, un Vieillard tout blanc faire avec ſon Fils une debauche de Bordel, & partager avec lui la même *garce* ? La choſe eſt ſans exemple.

ARTEMONE:

O vraiment, je ne m'etonne plus de ce qu'il ne ſoupe jamais au Logis. Il me faiſoit accroire qu'il alloit paſſer les ſoirées chez ſes Amis : il nommoit Archideme, Cherée, Chereſtrate, Clinias, Chremes, Cratin, Dinias, Demoſthene : tous ces Amis-là ſe terminoient à aller etudier pratiquement la depravation dans l'Ecole du *Putaniſme*, & à courir les Endroits publics où Venus la Debauchée ſe montre dans ſon naturel, & ne rougit de rien.

LE PARASITE:

J'admire vôtre patience, Madame, hé *morbleu* ! Que n'ordonnez vous à vos ſervantes d'aller fondre ſur lui, de l'arracher de

de là par force, & de le tranſporter au Logis ?

ARTEMONE:

Taiſez vous, taiſez vous ! laiſſez moi faire. J'ai un moïen ſur pour me vanger, & pour le punir : Oh que je vais le rendre miſerable !

LE PARASITE:

Je ſai que cela ira de même tant que vous ſerez ſa femme.

ARTEMONE:

Je croi de bonne foi, que cet honnête homme de mari eſt occupé au Senat, qu'il travaille avec ſes Cliens ; & qu'étant fatigué, epuiſé d'aplication, la Nature, voulant ſe reparer, le fait ronfler toute la nuit [1]. Mais, c'eſt à une autre eſpèce de beſoigne qu'il ſe laſſe, qu'il s'afoiblit, au dehors ; n'aïant plus que de la foibleſſe, que de l'impuiſſance pour moi quand il revient la nuit ſe coucher. L'excellent laboureur ! Il ſe tuë pour cultiver le fond des autres ; & il ne voudroit pas faire le moindre effort pour empêcher ſon propre Champ de tomber en friche. Ce n'eſt pas tout : le deteſtable Pere non content d'être corrompu, ne voulant pas que ſon Fils ſoit meilleur, lui donne des leçons & des exemples de corruption.

[1] *Ille opere foris faciendo laſſus noctu advenit : il arrive la nuit, n'en pouvant plus de laſſitude, d'avoir travaillé dehors.* C'eſt une allegorie tirée de l'Agriculture, pour parler, en mots couverts, des fatigues de l'exercice amoureux.

LE PARASITE:

Venez, s'il vous plait, par ici, Madame. Vous allez etrangement étourdir des gens.

ARTEMONE:

Dans l'état où je ſuis, c'eſt le plus grand plaiſir que je puiſſe avoir.

LE PARASITE:

Arretez.

ARTEMONE:

Qu'eſt ce qu'il y a?

LE PARASITE:

Si vous voïez là dedans vôtre Mari, couché, une Couronne ſur la tête, auprès de ſa Maitreſſe, & l'embraſſant amoureuſement, dites moi, Madame, pourrez vous bien le reconoitre dans cette poſture galante?

ARTEMONE:

Oui, oui, je le reconoitrai fort bien; & il ne ſera pas aſſez rajeuni pour m'y meprendre.

LE PARASITE:

Contentez vous, donc; le voila ce joli homme!

ARTEMONE:

Ciel! Que vois-je? Je ſuis perdue!

LE PARASITE:

Doucement, Madame: tâchez de vous poſſeder. Mettons nous comme en embuſcade, dans ce petit recoin, pour les obſerver, & pour voir, à nôtre aiſe, cette Scene *Venerienne*.

ARGYRIPPE:

Sera-ce, donc, bien-tôt aſſez embraſſé, aſſez

assez baisé, Mon Pere? Quand vous plaira t-il de finir?

DEMENETE:

Je te le confesse, Mon Fils.

ARGYRIPPE:

Quoi? que confessez vous?

DEMENETE:

Je confesse que je m'echauffe de plus en plus; & que je brule, que je suis tout en feu pour cette belle Enfant-là.

LE PARASITE:

Entendez vous?

ARTEMONE:

Que trop.

DEMENETE:

Est ce que je pourrois jamais m'abstenir de prendre au Logis l'habit dont ma Femme fait si grand cas, & qu'elle aime comme ses yeux, de prendre, dis-je cette robe-là, & de l'aporter à nôtre Charmante. Par Pollux! J'aimerois mieux que mon Epouse vecût encore un an, c'est beaucoup dire, que de ne pas lui voler son precieux habit [1].

LE PARASITE:

Croirez vous, à present, que cet homme-

[1] *Non edepol conduci possum vita uxoris annua. Non, par Pollux! on ne pourroit pas m'engager quand on me répondroit que ma femme mourra cette année-ci.* C'est à dire: quand quelcun pourroit m'assurer, que si je ne vole point l'habit, ma femme ne verra pas l'année prochaine, je ne voudrois pas promettre cela, quoiqu'il n'y ait rien au Monde que je souhaite plus ardemment que la mort de ma femme.

[1] Con-

me-là fait aujourd'hui ſon aprentiſſage de debauche ? Ne conviendrez vous pas qu'il eſt paſſé Maître dans le metier, & que c'eſt un vrai piller *de Bordel* [1].

ARTEMONE:

Je veux encourir l'indignation de Caſtor, ſi ce n'étoit pas ce Scelerat qui me voloit. Je ſoupçonnois mes Servantes, je les accuſois, je les faiſois mettre à la torture: Helas, ces pauvres malheureuſes étoient fort innocentes!

ARGYRIPPE:

Mon Pere! Faites nous, s'il vous plait, donner du vin: il me ſemble qu'il y a un Siècle que je n'ai bu; c'eſt du plus loin qu'il me ſouvienne.

DEMENETE:

L'avis eſt ſalutaire. Ca laquais! verſe nous du Vin [2]; & vous, en attendant le verre,

[1] *Ceuſen' tu illum hodie primum ire aſſuetum eſſe in ganeum?*

Croïez vous que c'eſt d'aujourd'hui qu'il hante le bordel, & qu'il n'y ſoit pas accoutumé de long tems? Donat: *Veteres ganeum tabernam meritoriam dixerunt, quod ea ſint in terra, non ut cœnacula ſupra terram: Les Anciens nommoient* ganeum *une hôtellerie, parce que elles étoient ſous terre; à la difference des Sales à manger, qui étoient ſur la terre. Ganeum* eſt proprement une voute: on a tranſporté la ſignification de ce mot-là aux lieux de proſtitution, parce que les filles debauchées demeuroient ordinairement dans les ſouterrains. De *fornix*, voute, étoit ſorti le Vieux mot *forniquier.*

[2] *Da puere, ab ſummo age tu interibi; ab infimo da ſuavium: Donne, garçon, commence par le haut bout; & pendant ce tems là, toi, qui occupe la derniere place, baiſe moi.* Demenète, étant couché

verre, donnez moi un tendre coup de bec, Ma Chere Colombe.

ARTEMONE:

Je ſuis hors de moi! Mais regardez, je vous prie, avec quelle ardeur il la baiſe, le boureau: le pendroit on pour un Vieux qui eſt ſur le bord de ſa foſſe, & qu'on pourroit nommer d'avance, la gloire & l'ornement du Cercueil [1].

DEMENETE:

Ma foi! ſon haleine eſt un parfum: elle eſt un peu plus douce que celle de ma Femme.

PHILENIE:

Dites moi, je vous prie, eſt ce que vôtre Femme a l'haleine mauvaiſe?

DE-

couché entre Argyrippe & Philenie, il dit a ſon Fils de boire; & à la Courtiſanne de baiſer.

[1] *Capuli decus: l'honneur du Coffre de mort.* Nonius: *Capulus à capiendo: nam Sarcophagum, id eſt Sepulcrum, Veteres capulum dici voluerunt, quod corpora capiat.* Le terme *Capulus*, *cercueil*, vient de *capere*, *prendre*: *Car il a plu aux Anciens de nommer* Capule, *le Tombeau, à cauſe qu'il prend indifferemment tous les Cadavres qu'on lui donne.*

Feſtus: On apelle egalement *Capule*, & la garde d'une épée, & l'endroit où on porte les morts, l'un & l'autre terme étant formez de *capere*, *prendre*. De *Capulus* ſe fait *Capularii*, Vieillard qui eſt ſur le bord de ſa foſſe. Au reſte: Artemone nomme ſon Epoux la gloire du Cercueil, c'eſt à dire un homme qui n'eſt plus bon qu'à être *encoffré* pour l'autre Monde. Cependant le mari faiſoit bien voir le contraire, marquant par ſa chaleur amoureuſe, qu'il étoit encore propre à la Vie, tant pour en joüir que pour la communiquer.

[1] *Nau-*

DEMENETE:

Elle l'a puante, *puantiſſime*; & ſi j'étois dans le cas de choiſir, j'aimerois mieux être condamné à boire de la ſaleté d'un egoût, qu'à baiſer ma Femme [1].

ARTEMONE:

Va, tu es un miſerable homme.

LE PARASITE:

Par la Divinité de Caſtor! jamais homme ne merita mieux l'infortune.

ARGYRIPPE:

Que dites vous là, Mon Pere?

ARTEMONE:

C'eſt donc ainſi que tu me traite, Squelète mourant? Par le Temple de Pollux! ma pretenduë puanteur te coutera cher. Reviens, reviens ſeulement à la Maiſon, je t'aprendrai ce que c'eſt que de parler mal de ſa Femme, quand le bien eſt de ſon côté.

ARGYRIPPE:

N'aimez vous donc point ma Mere?

DEMENETE:

Qui, moi? Oh, je l'aime beaucoup, à preſent: mais c'eſt uniquement par la raiſon qu'elle n'eſt pas ici.

AR-

[1] *Nauteam bibere malim, ſi neceſſum eſt, quam illam oſculari: Si la choſe étoit neceſſaire, j'aimerois mieux boire l'eau puante de l'égoût d'un Vaiſſeau que de la baiſer.* Nonius: *Nautea* vient de *Nauta*, matelot. Feſtus: *Nautea* eſt une herbe, qui produit des grains noirs, & de laquelle les Corroieurs ſe ſervent: on la nomme *Nautea*, pour *Nauſea*, nauſée; en changeant l's en t.

[1] *Hoc*

ARGYRIPPE:

Mais quand elle eſt avec vous?

DEMENETE:

Alors, je voudrois qu'elle fût morte: je me trompe; que je fuſſe mort, veux je dire.

LE PARASITE:

Vous avez-là un Mari qui vous adore, à en juger par ce qu'il dit.

ARTEMONE:

Il place ſon argent à gros interêt, je vous en aſſure; car s'il revient aujourd'hui au Logis, je lui donnerai tant de baiſers puants, pour me vanger, oui tant de baiſers puants qu'il en crevera le vieux Mâtin.

ARGYRIPPE:

Allons, Mon Pere, faites rouler les dez afin que nous les jettions à nôtre tour.

DEMENETE:

C'eſt fort bien penſé, tu ne pouvois pas me faire un plus grand plaiſir. Philenie, Déeſſe de mon Ame, je vous invoque; ſoïez moi favorable; & que ma femme aille à toutes les Furies! Bon! Juſtement le jeu de Venus [1]! Garçons qu'on frape des mains,

[1] *Hoc Venerium eſt: C'eſt un coup de Venus.* Comme il y avoit quatre dez, il y avoit auſſi quatre ſortes de jets: Le premier étoit le *Venerien*: Le ſecond, *le chien*: le troiſième, le *magnifique*, le *Roïal*, le *Herſule*; & le quatrième, le *Vautour*. Le coup étoit *Venerien*, quand les quatre dez étoient tout à fait differens: *Chien*, lors qu'ils étoient à même face: Hercule, quand deux dez tomboient avec la même face; & les deux autres avec la face differente: enfin *Vautour*, lors qu'un dé étoit d'une face, & les trois autres d'une autre.

[1] *Si*

mains, qu'on aplaudiſſe; & afin que je celèbre mon bonheur, qu'on me verſe une ample & copieuſe raſade.

ARTEMONE:

Je ne ſaurois plus durer.

LE PARASITE:

Je ne m'en etonne point, ſi vous n'avez pas apris l'art de fouler les etoffes pour les faire durcir [1]. Voici le vrai tems qu'il faudroit prendre pour aller lui ſauter aux yeux.

ARTEMONE:

Je vivrai malgré-toi, Scelerat; ce ſera pour te faire repentir de ton invocation, & de ton beau ſouhait.

LE PARASITE:

Qui ſera ici aſſez charitable pour courir à un de ces Mortuaires dont la profeſſion eſt d'embaumer, & d'enſevelir *les Trepaſſez* [2]?

AR-

[1] *Si non didiciſti fullonicam, non mirandum eſt.* Cela n'eſt pas ſurprenant, ſi vous n'avez point apris le métier de Foulon. Le Paraſite donne un autre ſens aux paroles d'Artemone. Cette femme diſant que l'impatience la prend & que elle ne peut plus durer; le Paraſite, prenant cela comme ſi elle diſoit que elle ne ſauroit plus condenſer, épaiſſir les draps, répond qu'il ne faut pas s'en étonner, puis que elle ignore l'Art de fouler; parce qu'il faut la ſavoir pour durcir les étoffes. Cette equivoque qui roule entierement ſur le mot *durare*, *ſouffrir*, ou *durcir*, me paroit inſipide; elle dégoute plus qu'elle ne reveille.

[2] *Ecquis curret Pollinctorem accerſere? Qui court pour faire venir un* Enſevelifſeur? Nonius: Les *Pollincteurs* ſont ceux qui ont ſoin des morts: ce mot-là vient de *Pollincere*, terme uſé, & qui ſignifioit ſoigner les Cadavres. C'eſt comme

ARGYRIPPE:

Ah, Ma Mere! qui vous auroit attendu ici? Je vous ſouhaite le bon jour.

ARTEMONE:

Le jour n'eſt pas mauvais pour moi; il y paroit aſſez.

LE PARASITE:

C'en eſt fait du pauvre Demenète; il n'eſt plus chez les Vivans. Mais il eſt tems que je diſparoiſſe. Voila le combat en beau train. Je vais donc retrouver Monſieur Diable: je lui rendrai compte de ma Commiſſion; il a grand ſujet d'être content. Je mettrai, auprès de ce riche Diable, toute ma Rethorique en œuvre pour lui perſuader de nous mettre à table, & de faire une bonne reparation d'eſtomac, pendant que ces Champions-ci ſeront aux priſes. Enfin, j'amenerai demain mon homme; & il donnera les vingt mines à la Matrone du *Maquerellage*, pour obtenir permiſſion de partager avec Argyrippe la jouiſſance de Philenie, leur Maitreſſe Commune. Car j'eſpere qu'Argyrippe ſe laiſſant flechir conſentira volontiers que le Diable & lui couchent alternativement avec la Courtiſanne. J'ai une puiſſante raiſon, un interêt preſſant pour ſouhaiter que ma ſollicitation reüſſiſſe; car ſi le Seigneur Argyrippe s'aviſe de ſe roidir, & de tenir ferme, mon Ventre, qui eſt mon Roi, mon Dieu, mon Tout, perira de

comme ſi le Paraſite diſoit, le pauvre Demenète va expirer; il eſt mort: qu'on cherche quel-cun pour l'enſevelir.

de vuide & de foibleſſe tant ce Diable eſt *endiablé* dans ſon amour!

ARTEMONE:

Que faites vous ici, s'il vous plait de mon Mari, Mademoiſelle la Putain?

PHILENIE:

Hé, Madame! delivrez moi de lui: vous ne ſauriez me faire un plus grand plaiſir: je vous jure qu'il me tuë par ſon importunité & par le dégoût qu'il me donne.: j'aurois courage de cracher contre.

ARTEMONE:

Debout, Amant decrepit! Vîte, vîte au Logis!

DEMENETE:

Je ſuis perdu!

ARTEMONE:

Non, non vous n'êtes pas perdu; ne renoncez point à vôtre perſonne: mais en même tems, reconoiſſez vous pour le plus inſigne des Scelerats. Voïez ſi ce Coucou [1] qui veut pondre dans le nid de ſon Fils, ſe remuë.

[1] *At etiam cubat cuculus*: *ce vieux Coucou ſe tient encore couché.* Suivant Ariſtote, la femelle du Coucou pond & fait ſes œufs dans le nid d'un autre. Or Demenète étoit ſurpris & trouvé ſur un autre lit que le ſien. Ce ſeroit ici le lieu de demander pourquoi on donne le nom de Coucou, ou Cocu à un Mari dont la femme viole la foi conjugale: Car, on n'y voit aucun raport avec la remarque d'Ariſtote. Ie n'entamerai pourtant pas cette matiére là; trop de têtes groſſes & petites y ſont intereſſées: peut-être quelque docte membre de ce Corps nombreux, s'aviſera-t-il de publier, un jour, l'*Origine nominale de Cocuage.* Ce ſeroit une fortune pour les Amateurs d'Etimologie.

remuë. Debout, encore une fois : vîte, vîte au Logis!

DEMENETE:

Malheureux que je ſuis!

ARTEMONE:

Vous devinez mieux que vous ne penſez. Debout, vous dis-je! Vîte, vîte au Logis!

DEMENETE:

Ne me preſſez donc pas de ſi près; reculez vous un peu.

ARTEMONE:

Faut il vous le crier juſqu'à demain? Levez vous, Amant ſuranné, qu'on aille promptement à la Maiſon!

DEMENETE:

Hé, Ma Femme! Je vous prie, je vous conjure.

ARTEMONE:

Ah, Ah *Ma Femme!* Je ſuis donc vôtre Femme, à preſent? Mais quand, tout à l'heure, vous diſiez de ſi jolies choſes à ma Louange; je n'étois pas vôtre Femme alors; j'étois un Monſtre de puanteur, un objet digne de toute vôtre haine, de toute vôtre horreur.

DEMENETE:

Je n'ai plus rien à eſperer; c'eſt abſolument fait de moi.

ARTEMONE:

Qu'en dites vous maintenant? l'haleine de vôtre Femme ſent elle mauvais?

DEMENETE:

Mon Dieu! non! Elle ſent ſi bon, plutôt! l'odeur de la myrre n'eſt pas plus douce.

AR-

ARTEMONE:

Et mon habit? l'avez vous deja pris pour en faire preſent à vôtre Belle?

ARGYRIPPE:

En verité, Ma Mere, mon pere n'a jamais dit qu'il étoit reſolu de voler vôtre robe, ou vôtre Cimarre, comme il vous plaira l'apeller.

DEMENETE:

Ne veux tu pas te taire? Le plus court eſt de ne rien dire.

ARGYRIPPE:

Quand mon Pere a parlé de cette afaire-là, je l'en ai toûjours diſſuadé, Ma Mere.

ARTEMONE:

Le joli jeune homme qu'Argyrippe! Bons Dieux! Un Pere peut il inſpirer de telles mœurs, peut il donner de tels exemples à ſon Fils? N'avez vous pas de honte, infame Vieillard?

DEMENETE:

Quand rien autre choſe ne ſeroit capable de me faire rougir, vous ſeule, Ma Femme, me couvririez de confuſion.

ARTEMONE:

Vieux Coucou à tête toute blanche! Il faut que vôtre Femme vienne vous arracher des lieux de debauche & de proſtitution?

DEMENETE:

Ne pourriez vous pas, du moins, vous abſtenir de m'injurier; ne pourriez vous pas me laiſſer ſouper en repos? Car le ſoupé cuit.

AR-

ARTEMONE:

Oh ! je vous jure que vous ſouperez aujourd'hui ſelon vôtre merite, & que vous ferez un fort mechant repas.

DEMENETE:

Je ſuis auſſi menacé d'une très mauvaiſe nuit ; car ma Femme me mene au Logis, après m'avoir fait mon procès, & m'avoir condamné.

ARGYRIPPE:

Je vous le diſois bien, mon Pere; que vous ne deviez point dire du mal de ma Mere.

PHILENIE:

N'oubliez pas la belle robe, je vous en prie.

DEMENETE:

Voulez vous faire ſortir celle-ci?

PHILENIE:

Au contraire ; entrons plutôt là dedans. Suivez, mon Cœur.

DEMENETE:

Je vous ſuis très volontiers.

ARTEMONE:

Vous plait il donc venir, tout à l'heure; au Logis, Vilain que vous êtes!

PHILENIE:

Baiſez moi encore une fois avant vôtre depart, Mon beau petit Ami!

DEMENETE:

Va te faire pendre.

LA TROUPE DES COMEDIENS:

Si ce Vieillard à voulu ſe divertir, & ſe donner du plaiſir à l'inſu de ſa Femme, il n'a rien fait, en cela, ni de nouveau, ni de ſurprenant; rien que les autres ne faſſent ordinairement. Il n'eſt point d'homme ſi ferme, ſi dur à ſoi même, ſi rigide & auſtere philoſophe, qui ne ſe faſſe du bien quand il en trouve l'occaſion. Pour ce qui eſt du pauvre Vieillard: ſi vous avez envie d'obtenir ſa grace; ſi vous voulez deſarmer la Femme, & ſauver au Mari les coups dont il eſt menacé; Nous croïons qu'Artemone vous accordera tout, pourvû que, pour aplaudir, vous frapiez des mains auſſi fort que nous [1].

[1] *Si plauſum ſic clarum datis: Si vous donnez un aplaudiſſement auſſi éclatant que celui-ci.* Il ſemble que la Troupe ait aplaudi la premiere, pour mônter l'exemple aux ſpectateurs: C'eſt comme ſi elle diſoit par la bouche de celui qui portoit la parole, *ſi vous faites un bruit auſſi fort, auſſi retentiſſant que celui que nous venons de faire.*

FIN DE L'ASINAIRE.

RE-

REFLEXION
SUR
L'ASINAIRE.

LE Nœu de la Pièce eſt fort divertiſſant; & d'ailleurs on peut en faire le texte d'une feconde & agreable Morale. Nous voions d'abord ce que c'eſt qu'une Femme qui a dequoi maitriſer ſon Mari, & le tenir ſous ſa dependance.

Demenète a le malheur de trouver un riche parti, & l'epouſe pour ſes pechez. Artemone lui fait ſa fortune: du moins, elle aporte une groſſe dot; &, ce qu'il y a de pis, c'eſt que ſuivant le bon ou le mauvais uſage de ces tems-là, elle diſpoſe abſolument de ſon Capital. Saurée eſt ſon homme d'affaires: elle ſe repoſe entierement ſur lui de la diſpenſation du bien fémelle; & l'Eſclave Adminiſtrateur, ou Econome, n'a à repondre qu'à ſa Maitreſſe.

Artemone n'eſt pas femme pour rien: Ne dementant point le Commun de ſon Sexe, elle en a toutes les mauvaiſes qualitez: jalouſe, defiante, intereſſée, grondeuſe; toûjours à côté du bon ſens, ou vis-à-vis de la Raiſon; enfin, aiant plûtôt trop que trop peu pour faire enrager un honnête homme. Madame veille comme un Dragon ſur la conduite de Monſieur: On empoiſonne ſes demarches les plus innocentes: on interprète malignement ſes actions, ſes paroles, juſqu'à ſes geſtes; on le chicane, on lui fait procès ſur tout.

Les reproches ſont ce qu'il y a de plus ſouvent en Campagne ; point de noiſe, *point de querelle dont ils ne ſoient l'aſſaiſonnement. Etois je pour toi, Miſerable gueux ? aurois tu jamais oſé pretendre ſi haut ? Que ſerois tu devenu ſans mon Secours ? Je t'ai mis le pain à la main : &c. Car je ne finirois point : une femme, ſur tout ſi l'*Honeſta *s'en mêle, eſt un torrent d'eloquence ſur cet Article-là ; & il n'y a guére que la voie de fait qui puiſſe arrêter l'impétuoſité de ſa fougue.*

En quoi le pauvre Demenète eſt principalement à plaindre ; & ce qui fait le plus mauvais endroit de ſon ſort, c'eſt qu'il a chez ſoi du bien dont il lui eſt defendu de joüir. S'il demande, il eſt ſur d'un refus : S'il propoſe quelqu'emploi d'argent ; contradiction infaillible ; c'eſt aſſez afin que la Megere *n'en faſſe rien ; & elle perdra plûtôt cent bonnes occaſions, que de ſuivre un Conſeil utile. Artemone n'écoute que ſon Saurée ; &* ce Fac totum, *qui trouve ſon Compte, peut-être de plus d'une maniere avec ſa Dame, la ſeconde admirablement pour deſeſperer, pour deſoler le Mari. Une femme maitreſſe & furie, agiſſant de Concert avec un Valet que ſon independance du Maitre rend fier & inſolent ; on ne conçoit guére de chaine plus peſante ; il faut avoir bien peu de Cœur pour n'en pas mourir.*

Mais voici une Avanture dans la concluſion de laquelle Demenète & ſa Moitié font chacun un plaiſant Perſonnage. Argyrippe, fils unique de la Maiſon, entrant dans les ardeurs de la premiere Jeuneſſe, va chercher à ſe ſoulager & à ſe rafraichir dans les Bordels. C'eſt

dans

dans ces vilaines boutiques que Venus debite ſes drogues : Mais c'eſt une franche Charlatane que cette belle-Déeſſe : Il eſt ruineux de ſe mettre entre ſes mains, tant ſes remedes ſont chers : Outre cela Venus la Praticienne *irrite le mal, l'entretient, contraint à voiager en certains Païs brulans ; & au bout du Compte, jamais de gueriſon, à moins que la Dizette, la prudence, ou la Vieilleſſe ne viennent au ſecours.*

Nôtre Argyrippe n'eſt pas homme à refléchir ſur tout cela. Rien n'incommode plus les Gens de ſon âge que la Morale ; & leur premier ſoin, au ſortir de la Pedagogie, *c'eſt de pratiquer tout le Contraire de ce que la Maitreſſe des Mœurs leur a enſeigné.*

Le jeune Athenien, n'aïant donc plus d'autre guide que ſon penchant, trouve dans un lieu de debauche, une beauté à loüer ou à vendre, nommée Philenie ; &, comme cela manque très rarement, s'en laiſſant charmer juſqu'à l'entouſiaſme, il lui jette ſon cœur à la tête ; *il la prend pour ſon Idole d'adoration amoureuſe.*

Philenie demeuroit chez Cléærète : elle y avoit fait ſon aprentiſſage de Putaniſme ; *elle eſt ſon elève ; par conſequent poſſedant bien les principes de l'Art : Car Cléærète eſt d'un ſavoir profond en* Maquerellage ; *c'eſt la femme du Siecle qui entend le mieux la manœuvre* Bordellique.

Dans cette Navigation voluptüeuſe l'Amant ne s'embarque pas ſans Proviſions : Ses poches bien enflées ſervoient de voiles ; & pendant ce tems-là le Vaiſſeau voguoit heureuſement. Ar-

gyrippe ne paroiſſoit jamais qu'on ne lui reprochât obligeamment ſa Negligence : L'inquietude, le chagrin, l'impatience s'emparent du Logis dès qu'il n'y eſt plus : on languit après ſon retour. On le prévient en tout ce qui peut lui faire plaiſir : on l'accable de douceurs, on le mange *de careſſes : enfin, on ne le quite qu'avec des baiſers humides, qu'avec des embraſſades arroſées de larmes.*

Telle eſt la pêche de Venus : Par ces hameçons, ces Apas, ces filets, les Pretrèſſes de cette Divinité lubrique font de copieuſes captures ; & les hommes entrainez par le charme enchanteur du plaiſir, aveuglez par le bandeau de la Volupté, ſe laiſſent prendre à cette pêche comme de vrais poiſſons. Mais vous plait il voir la medaille par le revers ?

Peu à peu la bourſe d'Argyrippe s'aplatit ; ſa finance s'epuiſe ; & brouillé irreconciliablement avec les Eſpèces, il ne ſauroit plus fournir. Dès lors Cléærète n'eſt plus la même : ſon empreſſement tombe tout d'un coup ; & cette amitié aparemment ſi Cordiale tourne auſſi tôt en indiference & en mepris. L'avare & ingrate Maquerelle congedie le jeune Amant ; elle lui interdit ſa Porte ; oblige Philenie à rompre le commerce : enfin, elle declare tout net à Argyrippe qu'à moins qu'il n'aporte vingt mines de bon aloi & bien Comptées, pour paier d'avance le loié de ſa Maitreſſe ; c'eſt à dire, pour en joüir pendant une Année, il n'a qu'à reprendre ſon Cœur, & le tranſplanter ailleurs. Vraie image de ce que nous nommons Amitié ! Ce terme là ſignifie un tréſor precieux & ineſtimable. Où eſt il ce tréſor ? exiſte-

exiſte-t-il? Je n'oſerois dire que non: mais j'aſſure hardiment que l'Amour propre & l'Interêt ſe ſervent de ce nom ſacré, comme d'un beau maſque.

La Reconoiſſance n'eſt pas mieux établie en être que l'Amitié: Le Bienfaiteur devient il inutile? Adieu le ſouvenir, ou du moins le ſentiment du bienfait.

Cependant, Argyrippe, perdu d'amour; & d'ailleurs, amant aimé, ce qui eſt un grand point, eſt au deſeſpoir. Ne ſachant où trouver les vingt mines, il deplore ſon malheur; & toutes ſes imprecations contre le ſort, peut être même contre de pauvres Dieux qui n'en peuvent mais, ne l'avancent pas d'une obole. Ce n'eſt pas un leger ſuplice de ne pouvoir contenter, faute d'argent, une paſſion furieuſe; & la rage *d'Amour ne preſſe pas beaucoup moins que la* rage *de faim.*

La meilleure reſſource du jeune Affligé, ce ſeroit ſa Mere. Mais comment la bonne Dame ſe ſeroit recriée? Si le ſigne de croix avoit été à la mode; & qu'elle y eût eu foi, s'entend, elle ſe ſeroit croiſée *tout au moins une douzaine de fois. Somme totale: l'avare Artemone auroit rejetté bien loin la propoſition; & l'amour de ſon cher argent, l'armant du zèle maternel, elle auroit paié ſon fils en injures, en reproches & en* ſermonnage.

Argyrippe ne voiant donc point de jour à tenter cette voie-là, s'adreſſe aux deux Eſclaves de la Maiſon, Leonide & Liban. C'étoient deux hommes comme il les faloit. Si la pauvreté ne leur permettoit pas de ſecourir de leur propre fond le jeune Maître embaraſſé, ils por-

toient dans la tête, chacun un magaſin d'artifices & d'impoſtures qui valoit une Mine d'or. Ces deux Valets excelloient en obliquité; & il n'y avoit pas dans l'Ordre des Eſclaves quoique très corrompu, deux plus inſignes fripons, deux plus habiles Scelerats. Leonide & Liban offrent donc leur ſavoir faire; & promettent de s'emploïer pour la decouverte des vingt mines. Une choſe les confirme; les autoriſe même en quelque maniere, dans cette noble entrepriſe. Vous allez voir.

Argyrippe, qui conoit l'humeur de ſon Pere, croit qu'il ne hazardera rien à lui ouvrir ſon Cœur; & en effet il lui dit naturellement les choſes. Demenète reçoit bien la confidence, & , prenant l'affaire à cœur, il commande à ſes deux Coquins de Domeſtiques de faire valoir le talent, & de mettre les fers au feu. Il avoit ſes raiſons le bon homme. Premierement c'eſt une bonne occaſion pour voler ſa Femme, quelle benediction! & enſuite, il entrevoioit une bonne fortune qui venoit le conſoler ſur ſes vieux ans; ce qui lui faiſoit d'autant plus de plaiſir qu'il lui reſtoit encore un peu de ſang aux ongles, *& qu'il n'étoit pas mort par tout. On convient donc qu'il faut atraper Saurée. Comment s'y prendre? Le* Factotum *n'eſt pas volable. Le Deſtin ſe met de la partie. J'entens le Deſtin du Theatre: Deſtin fort docile; il ſe laiſſe manier & tourner comme on veut.*

L'homme d'affaires a vendu, à credit, des Anes, reverence parlé, *à un Marchand etranger; & la dette fait juſtement la ſomme en queſtion: voiez un peu comment les choſes*

ſe

ſe rencontrent! Le Sieur Anier *envoïe ſon paiment par un de ſes Officiers* d'Anerie; *& celui-ci, qui ne conoit que Demenète, donne, par ſon ordre, l'argent à Leonide, que le Vieillard aſſure être Saurée, l'Agent de ſa femme.*

Par cet eſcamotage, *les mines ſont trouvées; & le jeune Amant ne doutant plus de ſon bonheur, eſt au comble de la joïe. Il va trop vîte pourtant; & le ſort lui prépare un deboire auquel il n'avoit pas lieu de s'attendre. Demenète, n'étant pas aſſez genereux pour faire preſent de ſon entremiſe, prétend en être paié: il demande pour ſalaire d'être du ſoupé amoureux; & qu'en ſuite, il paſſe la nuit ſeul avec Philenie. Mauvais endroit ſur le compte du Barbon! Vouloir partager une telle proïe avec ſon Fils? C'eſt s'oublier étrangement; c'eſt violer la loi de la Nature; c'eſt deshonorer, à la fois, la Vieilleſſe & la paternité. On peut, ſans riſquer le jugement temeraire, on peut inferer de ce trait ci que le bon homme n'avoit pas été des plus ſcrupuleux. ſur le Chapitre; & que, par une conduite dereglée, il avoit donné ſujet à la* Diablerie *de ſa Moitié.*

Mais quel coup de foudre pour le pauvre Argyrippe! quoi! Mon Pere, mon Rival & mon Compagnon de debauche? Pour peu que ce jeune homme ait de pudeur, un tel contretems doit amortir ſa paſſion. C'eſt ce qui n'arrive pas neanmoins. L'Amant accepte, de bonne grace, du moins au dehors, la propoſition paternelle; faiſant ſemblant d'être infiniment obligé au Patron; & ſe croiant, dit il, trop heu-

reux

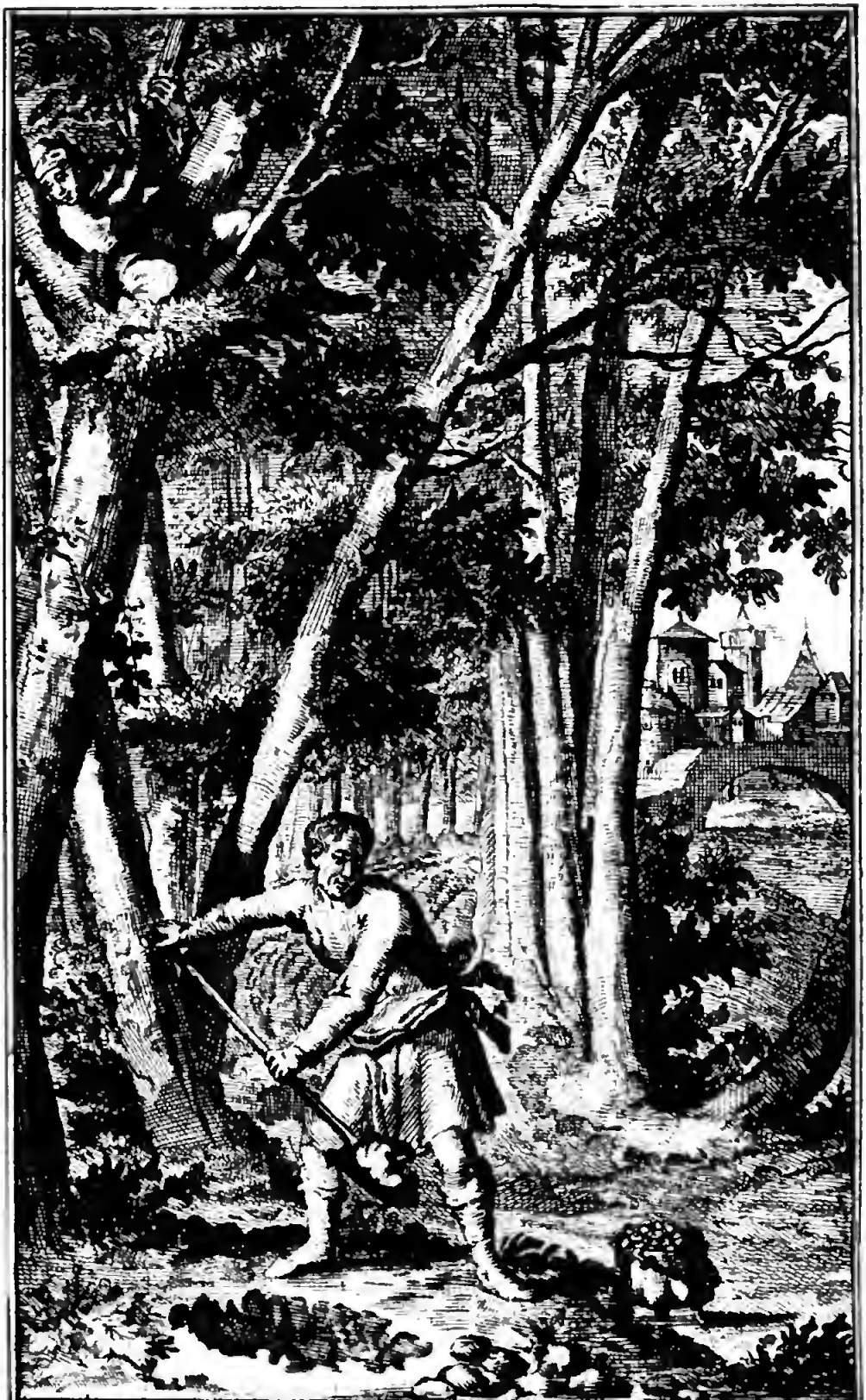
reux d'avoir recouvré ſa Maitreſſe à ce prix-là.

La Courtiſanne, de ſon côté, n'eſt pas moins deconcertée. Outre qu'elle ne brule pas moins que ſon Cher Argyrippe, quel ſupplice de ſe joindre à un Squélete vivant; d'avoir à eteindre une ſoif ardente à une ſource preſque tarie: enfin faut il être la victime d'une vieille & mourante lubricité?

La Scène horrible, inceſtueuſe, monſtrueuſe, ne laiſſe pas de s'ouvrir. Les Convives ſont à table, & l'amoureux Vieillard, couché auprès de ſa belle fille en Amour, prend, autant qu'il peut, les arres & les avants-gouts de ſa Beatitude *nocturne. Argyrippe le voit & gemit. Philenie fait la complaiſante; & ſon cœur eſt à la torture. Mais enfin, Venus fait* ſon œuvre.

Artemone, informée du fait, ſurvient inopinement. Quelle Actrice, grans Dieux! On s'imagine aiſément tout ce qu'une colere juſtement allumée, peut inſpirer à une femme en pareil cas. Mais il n'eſt pas moins facile de ſe figurer ce que le Mari fit alors de ſon Amour rechauffé: je vous laiſſe là deſſus.

F I N.



L' AULULAIRE.

L'AULULAIRE,

COMEDIE.

PLAN DE LA PIECE.

EUclion, Citoïen d'Athene, & Aïeul de celui qui eſt le Heros de cette Comedie, avoit une devotion extraördinaire pour le Lare domeſtique, ou le Dieu du foïer de la Maiſon. Il voulut donc, pour contenter la pieuſe ardeur de ſon zèle, qu'on logeât cette Divinité de cheminée, dans le plus bel Apartement, & le plus propre aux fonctions du Culte, aux exercices de la Religion. Cet endroit-là fut conſacré à l'immortel & puiſſant *Marmouſet*; & il ne faut point douter qu'on n'en fît la *Dedicace* dans toutes les formes : enfin, c'étoit une eſpèce de Chapelle, où, s'il n'y avoit pas une lampe brulante jour & nuit, on entretenoit, du moins, un feu ſacré, & auſſi per-

petuel que ce feu miſterieux qu'on confioit à la garde des Veſtales. Or les Anciens avoient une coutume : c'étoit de cacher dans les lieux ſacrez ce qu'ils avoient de plus cher & de plus precieux. Deux motifs les pouſſoient à cela. Premierement ; ils croïoient que leurs Dieux veilloient à la garde & à la defenſe des biens domeſtiques ; & enſuite, les Temples, les Chapelles, les Sanctuaires, étant des endroits publics, paſſoient chez eux pour être plus inviolables. Sur ce pié-là Euclion, aïant mis tout ſon or dans un grand pot de terre, l'enfouit dans l'Apartement qu'il avoit conſacré à ſon Lare ; il enterra ce tréſor là ſous le foïer, c'eſt à dire dans l'endroit le plus enfoncé de la Chapelle.

Euclion avoit un Fils unique : ſoit que ce jeune homme n'eût point de conduite, ſoit qu'il en eût, ſon Pere ne jugea point du tout à propos de lui donner conoiſſance du riche pot de terre ; étant même tombé malade, il ne lui fit aucune part de cet important ſecret, craignant peut-être, comme les Vieillards ſont ordinairement bizares & defians, que, s'il gueriſſoit de cette maladie-là, le Fils ne ſe ſaiſît de l'argent caché. Cependant le mal augmenta ; & le Vieillard partit pour le voïage eternel ; il mourut.

Le Pere n'étant plus, ſon Fils n'herita ni du Tréſor, ni de la dévotion paternelle pour le Dieu Domeſtique : ainſi, il fit ſon paſſage ſur la Terre dans la dizette & dans la pauvreté. Son Fils, nommé auſſi Euclion,

clion, celui là même qui paroît le plus dans la Comedie, marcha ſur les traces de ſon Pere, touchant le culte du Lare : il le laiſſa morfondre ; & le Dieu, ne le jugeant pas digne, à cauſe de cette impieté-là, d'être initié dans le Miſtere du Tréſor, le laiſſa, par vangeance & par reſſentiment, languir long tems dans l'indigence ; & ce fut, pendant ce tems là, tout ce qu'il avoit herité de ſon Pere.

Euclion diſgracié ainſi de la Fortune, fait à ſa Femme un enfant dont elle accoucha heureuſement, & qui parvint à ſa maturité : c'étoit une fille, qu'on apella Phedrie, & qui ſe diſtinguoit par une beauté des plus eclatantes. Comme les femmes ont encore plus de penchant à la ſuperſtition que l'autre Sexe, quoiqu'il en ait infiniment, la belle Phedrie reſſuſcita dans le Logis la dévotion de *l'Ange Gardien*, ou du Dieu enfumé ; & ſuivant l'exemple de ſon bizaïeul, elle fut grande dévote du Lare.

Cette Divinité y prit goût ; & pour recompenſer la jeune Perſonne de ſes ſoins & de ſon aſſiduité, il révéla pour l'amour d'elle, le pot de terre à Euclion : le ſacré *Marmouſet* ne doutoit point que par cette bonne découverte, il ne procurât au Pere dequoi marier avantageuſement ſa fille : mais en cela il raiſonnoit en petit Dieu, en Dieu *qui ne voioit pas plus loin que ſon nez.* En effet : Euclion ne fut pas plutôt Maitre de l'or enterré, qu'il s'abandonna à ſon inclination naturelle pour l'avarice la plus craſſe, la plus ſordide & la plus outrée.

Euclion, loin d'emploïer ſon nouveau butin, pour ſe mettre auſſi au large qu'il avoit été à l'étroit ; au lieu de s'en ſervir pour ſoulager ſa Famille & pour ſe rendre heureux avec elle, il n'en devient que plus miſerable. Ce vilain & haïſſable Mortel, ſe gardant bien de toucher au pot, encore plus de le tirer de ſa place; l'enterre plus avant. Par-là, non ſeulement la fille n'a point de dot, mais le Pere devient inſuportable à tout le Monde, à Phedrie, à Staphile, à ſoi même, ce qui eſt le ſort de tous les Avares. Quelle étoit, à vôtre avis, la vie de l'abominable Euclion? Il ſe fait une violence horrible pour s'arracher de Maiſon ; eſt il dehors? une cruelle inquietude le ronge & le tourmente; il retourne chez ſoi avec une promptitude inimaginable, & n'y rentre jamais qu'en tremblant: revenu au Logis? il crie, il tempête, il fait le *Diable*; ſe defiant toûjours qu'on a decouvert ſon Tréſor.

Le Lare enrage du mauvais ſuccès de ſa Revelation : mais ne voulant pas en avoir le dementi ; & ne pouvant, comme de raiſon, ſouffrir qu'un chetif & indigne humain *fît la barbe* à la Divinité, fût elle toute couverte de ſuïe, il uſa de ſon pouvoir pour aneantir toutes les précautions d'Euclion; & il fait ſi bien que Phedrie ſa ſainte & fervente Dévote eût le *pot de terre* en mariage, & cela, pour récompenſe de ſa vertu, & de ſa pieté envers le *Marmouſet*. Voici comment la choſe arriva.

Liconide, fils d'Antimaque & d'Eunomie,

mie, se laissant prendre aux charmes de Phedrie, en devint eperdûment amoureux : mettant à part les voïes de l'honneur & de l'equité, il s'occupoit uniquement du plaisir de la jouissance ; & il y aspiroit avec la derniere ardeur. Phedrie, fort attachée aux choses celestes, & ne respirant que le service Divin, couroit *les Egliſes* ; aïant, sur tout, une tendre & religieuse Veneration pour la bonne Déesse Cerès, ne manquant point de celebrer exactement ses Fêtes, & d'assister à ses Sacrifices & à ses Ceremonies : son Amant, qui la voïoit souvent aller & venir dans ces pieuses courses, s'enflammoit & s'impatientoit de plus en plus. Liconide étant donc continuellement à guetter, à épier, comme un Loup, cette innocente brebis, sur le passage, trouvant un jour l'occasion favorable, ne manque pas de s'en saisir ; se jettant avidement sur sa belle proïe, il lui fit violence, sans que la fille pût savoir qui étoit le brutal ravisseur de sa Virginité.

Le pis de l'avanture, c'est que le coup porta ; Phedrie, qui aparemment étoit une bonne terre, se sentit grosse ; & consequemment se trouva dans un cruel embaras. Le Parti que elle prend dans une si grande perplexité, c'est de cacher son malheur, de dissimuler sa grossesse, à quoi elle reüssit jusqu'à ce que l'abcès aboutît, je veux dire jusqu'à l'accouchement. D'un autre côté *le Galant violeur* ne se vantoit pas de son bel exploit ; il n'osoit confesser son crime, tant parce qu'il craignoit la colere des Pa-

rens, qu'à cauſe, & c'étoit-là le grand point, qu'aïant profané le culte de Cerès, il s'étoit rendu coupable d'un gros Sacrilege contre la Divinité de cette Déeſſe. Mais enfin ; il ſe preſente une occaſion qui oblige Liconide à decouvrir ſa turpitude & à s'accuſer : vous allez voir.

Megadore, Vieillard Athenien, & fort riche, oncle de Liconide, à la ſollicitation d'Eunomie ſa Sœur, & Mere de l'Amant, demande pour ſoi Phedrie en Mariage, ne la ſoupçonnant nullement d'être groſſe du fait de ſon Neveu. Le dragon de pere, s'imaginant que dans la recherche de ſa fille, on n'en vouloit ni à ſa ſageſſe, ni à ſa beauté, mais ſeulement *au pot de terre*, décharge ſa fureur ſur Staphila, ſa ſervante eſclave : il lui reprocha de l'avoir trahi, en divulguant ſon ſecret ; & ſur cette prévention chimerique, il accable d'injures & de coups cette pauvre Infortunée qui ne ſavoit ce que ſon *endiablé* de Maitre lui vouloit dire. Mais ce n'étoit pas-là le plus grand ſujet du chagrin de Staphile : accoutumée à ces orages-là de la part d'un Patron toûjours furieux, elle les laiſſoit paſſer en deplorant ſon ſort : mais ſa jeune Maitreſſe aprochoit de ſon terme ; & c'eſt ce qui la plongeoit dans une inquietude deſeſperante.

Cependant : Euclion accorde ſa fille à Megadore ; & ſur cette parole-là, on ſe prepare des deux côtez à la celebration des Nôces. Megadore fait, par honnêteté, deux portions égales des proviſions de table

ble qu'il a fait : il en garde une chez lui ; & envoïe l'autre à Euclion, avec des Cuiſiniers. Nôtre Avare ne regardant les choſes que par les yeux de ſa paſſion, interprete malignement la genereuſe Civilité de Megadore, ne doutant point que les Cuiſiniers ne fuſſent des gens apoſtez pour enlever le Tréſor.

De plus, le Gendre futur propoſe à ſon beau Pere prétendu une partie de bouteille : mais Euclion n'explique pas cette offre-là plus favorablement que l'envoi des proviſions : il lui vient auſſi tôt dans l'eſprit qu'on lui cache un piége ſous cette amitié aparente ; & qu'on viſe à l'enivrer, afin de le mettre hors d'état de veiller à la conſervation de ſon argent. Enfin le malheureux Euclion emporté par la violence de ſes ſoupçons, & ne pouvant plus reſiſter à l'agitation qui le tourmente, ſe réſout, pour ſe procurer un peu de calme, à placer ſon Tréſor dans un autre endroit. Ne ſe fiant point à ſon Dieu Domeſtique, il le dépoſe de ſa charge de *Tréſorier* ; & lui ôtant la garde de ſon Cher & bien aimé pot, il tranſporte ce leger & agreable fardeau dans le Temple de la *FOI* ; & il ne faut pas demander s'il fit à cette Déeſſe, ſi mal ſervie, & qui n'a qu'une poigné de vrais Adorateurs chez le Genre Humain, s'il lui fit, dis-je, des prieres ardentes, pour lui recommander ce precieux pot qui renfermoit tout ſon cœur.

La Divinité du Temple rejette les vœux de ſon nouveau Dévot par interêt ; & ſans faire

faire attention à ſa confiance, la Foi commence par lui être infidele, & par le trahir. Lorſque le Vieillard tranſportoit ſon butin, malheureuſement pour lui, il fut aperçu par Strobile, eſclave de Liconide: Ce Valet s'étant poſté, par ordre de ſon Maitre, ſur un Autel ecarté du grand chemin, faiſoit actuellement ſentinelle: Liconide lui avoit commandé d'obſerver ſoigneuſement ce qui ſe paſſoit aux Nôces de Megadore ſon Oncle avec Phedrie, afin que s'il trouvoit lieu de les troubler, il n'y manquât pas: le but du jeune homme étoit d'empêcher le mariage; & d'enlever même celle ſur qui il avoit pris par force une ſi grande avance, de qui il avoit rompu la glace; de l'enlever dis-je, à Megadore, pour pouvoir l'épouſer. Strobile voïant donc de deſſus ſon Autel, qui étoit à découvert, & d'où il pouvoit apercevoir ce qu'on faiſoit dans le Temple, voïant de là que Euclion y portoit une charge qui avoit toute l'aparence de Tréſor, ſe felicitoit d'une ſi heureuſe avanture, & il s'aprêtoit déja à ſe mettre en embuſcade pour attraper le dépôt confié à la Divine *FOI*: mais ne pouvant ſi bien faire que l'Avare, qui ſur le Chapitre du pot de terre étoit un vrai Argus, ne le decouvrît, il echoüa, & il fut obligé pour cette fois là de s'en tenir à la bonne volonté.

Euclion ſe defiant donc de Strobile, deſenterre ſon Tréſor, & va l'enfoüir dans le Temple du Dieu Silvain: cette *Egliſe*, conſacrée à la Divinité des bois, étoit hors

du

du chemin, & ſituée même dans un endroit fort écarté. Mais Strobile, qui avoit toute la fineſſe & toute la malice d'un Eſclave conſommé, ne prend point le change: il ſuit à la piſte, & ſans pouvoir être aperçu; & témoin oculaire de toute la Scène, il remarque ſoigneuſement l'endroit de la ſepulture *pecunieuſe*; ſi bien que Euclion s'étant retiré, fort content de ſon manége, & ſe croïant ſeul dépoſitaire de ſon Secret, Strobile deterre la proïe, s'en ſaiſit, & l'emporte.

Pendant ce tems-là: Liconide fait confidence à ſa Mere de ſon avanture avec Phedrie; il lui avouë ingenument qu'il a violé & engroſſé cette belle fille: il la ſuplie, il la preſſe, il la conjure de faire ſon poſſible auprès de Megadore, après l'avoir inſtruit du fait, pour l'engager à lui ceder ſon Accordée, qui juſtement dans cette conjoncture-là, tombe dans les douleurs de l'enfantement.

Liconide, qui ne ſavoit encore rien du Tréſor enlevé par ſon Valet, vient trouver Euclion, pour lui confeſſer le crime qu'il avoit commis à l'égard de ſa Fille; & pour la lui demander en mariage: mais quelle ſurpriſe pour lui? Liconide trouve, en la perſonne du vieux avare un homme en deſolation & en fureur pour l'enlévement & le vol de ſon pot de terre: cela fait un mal entendu fort divertiſſant, Liconide croit bonnement que le viol de la fille met le Pere au deſeſpoir: Euclion eſt perſuadé que Liconide eſt le voleur du

Tré-

Tréſor, & qu'il le prie inſtamment de lui en faire un don. Mais enfin, le nuage s'étant diſſipé, la tempête ſe calme par la reſtitution *du pot de terre*, par le mariage de Liconide avec Phedrie : Le Pere & la Fille recouvrent chacun leur Tréſor, l'un ſon argent, l'autre ſon honneur ; &, par cet agreable denoûment, toutes les Parties ſont contentes.

Le nom de la Pièce vient du mot *Aula* ou *Olla*, qui ſignifie *un Pot de terre*. Quant à la Moralité ? il eſt viſible que le but du Poëte eſt de peindre l'Avarice au naturel, & d'imprimer l'horreur que ce Monſtre afreux doit cauſer aux honnêtes gens.

NOMS DES PERSONNAGES, OU ACTEURS ET ACTRICES.

UN DIEU domeſtique.
EUCLION, Vieillard Athenien.
PHEDRIE, fille d'Euclion.
STAPHILE, Servante d'Euclion.
MEGADORE, Amant de Phedrie, pour le Mariage.
EUNOMIE, Mere de Liconide, Sœur de Megadore.
LICONIDE, Fils d'Antimaque & d'Eunomie autre Amant de Phedrie.
STROBILE, Valet de Liconide.
STROBILE, Valet de Megadore.
ANTHRAX, CONGRION, } Cuiſiniers.

LA SCENE EST A ATHENE.

PRO-

PROLOGUE.

LE DIEU DOMESTIQUE.

POur obvier à toute ignorance, & à toute surprise [1], *je veux me faire conoitre, & vous aprendre en peu de mots qui je suis. Vous saurez donc, & ne l'oubliez pas, que je suis un des Dieux Domestiques de la Maison* [2], *& de la Famille d'où vous m'avez vu sortir. Il s'est écoulé deja plusieurs années que cette Famille m'apartient, & qu'elle est sous ma protection. J'en ai pris soin pour l'Aieul, & pour le Pere de celui qui occupe aujourd'hui la Maison.*

Mais j'ai un secret bien curieux à vous reveler du grand Pere: après avoir tâché par des prieres pleines de foi, & par des devotions ferventes,

[1] *Ne quis miretur qui sim: Depeur que quelcun* n'admire *qui je suis.* Les Anciens emploïoient souvent le terme *admirer*, pour dire *ignorer*; parce que l'ignorance est la source & la cause de l'admiration. Effectivement, si on vouloit se donner la peine de s'éclairer par la reflexion, une infinité de *RIENS*, en toute sorte de Genres, exciteroient plûtôt à rire qu'à admirer.

[2] *Ego Lar sum familiaris: je suis un Lare domestique.* *Lar* est un terme Toscan qui signifie *Prince*: chaque Maison avoit les siens: quoiqu'il y ait du ridicule dans toutes les superstitions humaines, je n'en voi point d'une absurdité plus risible que de diviniser des petites figures de metal ou de bois, pour en faire les Maitres & les Protecteurs du Logis. C'est bien là où l'Homme tremble devant l'ouvrage de ses mains; & où il adore la production de sa *FOLIE*.

ventes, de me rendre propice, il me confia ſecretement, & ſans que perſonne au Monde en ſût rien, une groſſe ſomme d'or. Il enterra ce Tréſor au milieu du Foier [1]; *& comme cet endroit de la Maiſon n'eſt conſacré, il me ſuplia* [2], *en m'adorant profondement, de vouloir bien veiller à la conſervation de ce precieux Dépôt, & d'en être le puiſſant & fidèle Gardien.*

Qu'arrive-t-il? Cet homme là païe à la Nature ce grand Tribut qui vous fâche ſi fort, Vous autres Mortels, & que vous paiez de ſi mauvaiſe grace; cet homme là meurt. Admirez ici l'horrible caractere de l'Avarice! Eſt il une paſſion plus deteſtable? Il meurt s'opiniatrant en ſoi-même juſqu'à la fin, à ne point declarer ſon argent: C'étoit le plus avide, le plus inſatiable de tous les Humains pour amaſſer; toute ſa felicité conſiſtoit en trois mots, JE POSSEDE TANT. *Le* Harpagon *dont je*

[1] Ce Foïer étoit placé au milieu de la Maiſon: il étoit conſacré au Lare; & on prenoit bien garde à n'en laiſſer jamais éteindre le feu. Cela n'étoit point particulier à Euclion: Ces Foïers miſterieux ſe trouvoient preſque dans toutes les Maiſons. Ce fut dans un de ces Foïers que le brave & intrepide Mutius ſe brula la main droite, en punition de n'avoir point tué Porſenna, Roi d'Hetrurie; ce qui fut cauſe qu'on le ſurnomma *Scævola*, *Mutius le Gaucher.*

[2] *Venerans me, ut id ſervarem ſibi: me venerant afin que je lui gardaſſe cela.* C'eſt à dire *me priant de lui garder cela:* car chez les anciens Latins, *venerer* ſe prenoit ſouvent pour *prier.* Horace:

At venerata Ceres, ut culmo ſurgeret alto:
Mais Ceres venerée, afin que elle s'élevât en haut tuïau de blé: c'eſt à dire, *mais Ceres* priée *de donner une belle récolte.*

[1] *Agri*

je vous parle, ne voulut donc jamais decouvrir à ſon Fils la Richeſſe qu'il lui laiſſoit ; & il aima mieux abandonner ce Fils aux cruelles ſerres de la pauvreté, que de lui indiquer ce qui ſuffiſoit pour le mettre au large, & pour lui faire paſſer la vie agreablement. Ce ſucceſſeur n'herita que d'un morceau de terre [1], *qui étoit peu de choſe, & du quel il ne pouvoit vivre qu'à force de culture & de travail.*

Quand celui, qui m'a fait le maitre de ces eſpèces enfouies, eut fini ſa courſe, & fût mis en terre comme il y avoit mis ſon Dieu, je veux dire ſon Argent ; je commençai à obſerver le Fils & à examiner ſi ſa devotion envers moi, ſeroit plus ardente que celle de ſon Predeceſſeur [2] *: car Nous autres Dieux, nous ſommes infiniment jaloux de Nôtre Gloire ; nous ne vivons que de ce Revenu-là. Mais je remarquai bientôt que ce Monſieur le Fils me traitoit en ca-*

[1] *Agri reliquit ei non magnum modum : il ne lui laiſſa pas une grande maniere de champ.* C'étoit une expreſſion uſitée pour dire une Campagne. Horace :

Hoc erat in votis ; modus agri non ita magnus :
C'étoit là un de ſes ſouhaits ; une maniere de champ mediocrement grande. Cela veut dire, entr'autres choſes, il ſouhaitoit une terre paſſablement grande.

[2] *Cœpi obſervare, ecqui majorem filius mihi honorem haberet, quam ejus habuiſſet pater : Ie commençai à prendre garde, ſi le fils me feroit plus d'honneur que le Pere ne m'en avoit fait.* Par le mot *honneur* on doit entendre ici Sacrifice : Cette Ceremonie eſt effectivement le plus grand des honneurs, puiſque c'étoit le friand morceau des Immortels ; & qu'encore à preſent, il n'y a que la Divinité ſeule qui ait droit d'en tâter. Virgile :

Perfecto latus honore :
Joïeux du parfait honneur ; c'eſt à dire, *du Sacrifice.*

[1] *Huic*

naille de l'Olimpe; ou du moins, qu'il ne faiſoit pas grand cas de ma petite Divinité. On me retranchoit tous les jours quelque choſe de ma portion d'honneur; & la Veneration Religieuſe qu'on avoit eu pour moi ſous le Regne du Défunt, diminuoit à vuë d'œuil.

De mon côté, en Dieu qui a du cœur, & qui ſait ſe reſſentir, je rendis la pareille au nouveau Patron, & je fis avec lui comme il faiſoit avec moi. Nous nous ſeparames dans cette diſpoſition mutuelle; car cet impie partit pour le Monde des Eſprits; & il ne faut pas demander ſi le ſien fut condamné aux afreux ſuplices du Tartare pour avoir negligé le Dieu de ſa Cheminée. *Par la mort de cet Indevot à mon égard, ſon Fils prit ſa place; & c'eſt le même qui occupe à preſent la Maiſon. Fils qui ne degenere point; & qui ſur l'avarice, n'en cède rien à ſes Ancêtres.*

Cet homme-là a une Fille qui vaut mieux que lui, & que le grand Pere. C'eſt ma Devote, celle-là; & elle me traite en Dieu de qualité. Chaque jour, que Dieu fit, *la Belle me regale d'offrandes, de Sacrifices, & de ſuplications: tantôt ma jeune Devote m'embaume par la vapeur de l'encens* [1]; *tantôt elle me met en*

[1] *Huic filia una eſt: ea mihi cotidie*
Aut thure, aut vino, aut aliquî ſemper ſupplicat:
Il a une fille unique: Celle ci, pour gagner mes bonnes graces, & pour s'attirer le bonheur de ma puiſſante protection, me ſupplie *tous les jours par des offrandes d'encens, de vin, ou de quelqu'autre choſe.* On n'offroit rien aux Lares qui eût vie. Ce qu'on leur preſentoit ordinairement, c'étoit de l'encens, du vin, des Couronnes, des fleurs, &c. En cela, ces Dieux de Maiſon étoient

en bonne humeur par le fumet d'un vin exquis; enfin toûjours quelque nouveau preſent; &, pour ajouter la parure à la bonne chere, elle me donne des Couronnes, ſi bien qu'on me prendroit pour un petit Bacchus.

En recompenſe de l'attachement que cette pieuſe Fille marque pour mon Culte & pour mon ſervice, dans la vuë de lui ſauver l'honneur, j'ai procuré à Euclion ſon Pere la decouverte du Tréſor enterré. Ainſi, pour peu qu'il ait de naturel, il ne tiendra qu'à lui de marier ſa fille avantageuſement. J'ai dit dans la vuë de lui ſauver l'honneur; *car, il ne faut pas vous le cacher: la pauvre Fille* à perdu ſes gands, *ſa glace eſt rompuë, elle n'a plus le precieux & ineſtimable* joïau *de la Virginité; un jeune homme de haute naiſſance a cueuilli par force, & lui a volé cette belle fleur.*

Le Voleur d'Amour conoit celle qu'il aviolée: mais la Fille ne ſait qui c'eſt; & le Pere ignore le fait, il ne ſoupçonne rien de ce grand malheur. Comme, par le privilege de la Divinité, je ſuis en droit de tourner le Cœur Humain, comme il me plait; j'inſpirerai à un Vieillard, qui demeure à deux pas d'ici, une inclination amoureuſe aſſez forte pour demander la Fille en mariage. J'ai mon but, voïez vous, en mettant le Vieillard en jeu; car je ne ſuis

étoient plus humains & plus ſobres que toutes les autres Divinitez: Car il faloit à celles là du ſang & de la fumée bien graſſe; ſans prejudice de l'Ambroſie & du Nectar: O les barbares & gourmans Immortels! Au reſte, *ſupplicare*, *ſupplier*, étoit un terme conſacré aux fonctions & aux Ceremonies du Culte.

[1] Les

pas le moins ruſé des Dieux : C'eſt afin d'avancer par cette machine là, les Nôces de Phedrie avec le Galant qui a eſcamoté, *ou plutôt, qui a, dans toutes les formes, derobé ſon* Pucelage. *Mon Griſon eſt l'Oncle du jeune Debauché, qui, pendant les Veilles conſacrées à Cerès* [1], *a fait la nuit ſon mauvais coup.*

Mais voici le vieux Euclion qui fait le Diable chez Nous : depuis qu'il a decouvert le Tréſor, on ne ſauroit plus vivre dans la Maiſon ; lui même n'a pas un moment de repos. Actuellement ce furieux Lutin *met la vieille femme dehors, depeur qu'elle ne ſoupçonne le miſtere. Je m'imagine qu'il veut aller voir ſi on ne lui a point enlevé ſon Tréſor.*

ACTE

[1] Les Veilles de Cerès ſe célébroient la nuit, & ſans qu'il y eût la moindre clarté ni naturelle, ni artificielle. Les femmes ſeules agiſſoient dans cette fête là ; & elles devoient la ſolenniſer à jeun. On juge bien que ces tenèbres favoriſoient beaucoup la violence & l'amour. Sur cela un Auteur admire l'habileté de Plaute dans l'Art de Fiction : ne pourroit on pas neanmoins former ici une difficulté ? Comment Liconide reconut il la belle Phedrie dans cette epaiſſe obſcurité ? ne craignoit il point de s'y méprendre ? Il faloit qu'il l'eut ſuivie, & qu'il l'epiât de bien près, ſur tout dans une foule, que je me figure comme une eſpèce de nos *proceſſions.*

[1] *Cir-*

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

EUCLION, STAPHILA.

EUCLION:

POint tant de caquet ! Hors d'ici, tout à l'heure ! & que je ne le diſe pas d'avantage ! Par Hercule ! tu ſortiras, *Femelle* trop curieuſe, & dont les maudits yeux furetent par tout [1].

STAPHILA:

Mais quel mauvais Genie vous poſſède, Monſieur ? Pourquoi me frapez vous ?

EUCLION:

Pourquoi je te frape ? C'eſt.... C'eſt.... Enfin, c'eſt pour te rendre malheureuſe ;

[1] *Circumſpectatrix, cum oculis emiſſitiis : toi qui regarde par tout avec tes yeux à mouvement perpetuel.* On apelle *emiſſitii* des yeux qui ſont tellement en action qu'on diroit qu'ils ſont envoïez à la decouverte, *quaſi ad explorandum miſſi.* On donne auſſi cette epitète-là aux Sorcieres & aux empoiſonneuſes, parce que le peuple les ſoupçonne d'envoïer par les yeux quelque choſe d'imperceptible qui infecte tout ce que elles regardent. On taxe principalement de magie & de ſorcellerie les Vieilles, telle qu'étoit Staphila.

c'eſt afin que tu traine une vieilleſſe [1] digne de ta vilaine & puante Carcaſſe, Scelerate que tu es.

STAPHILA:

Je voudrois bien ſavoir quelle raiſon peut vous obliger à me jetter à preſent hors du logis?

EUCLION:

Comment, inſolente! Je te rendrai compte de mes actions? Va, Moiſſon de Verges [2], éloigne toi de ma porte; va te placer dans cet endroit-là: veux tu faire ce que je te dis? veux tu m'obeïr? Voïez comme elle ſe preſſe! Regardez là un peu marcher! Ecoute! Sais tu en quel état ſont tes afaires avec moi? Si je prens aujourd'hui un bâton; ſi je me mets ſeulement un nerf, une houſſine à la main, je te ferai bien hâter ton pas de tortuë; tu trouveras des jambes pour courir.

STA-

[1] *Atque ut te dignam mala malam ætatem exigas: afin que, comme tu ne vaus rien, tu paſſe auſſi une vie malheureuſe.* Par *malam ætatem*, *mauvais âge*, il entend la vieilleſſe, qui par les infirmitez dont elle eſt ordinairement accompagnée, eſt le mauvais âge de la Vie; & cela par opoſition à la Jeuneſſe qu'on peut nommer le printems & la belle ſaiſon de nôtre paſſage dans le Monde.

[2] *Tibi ego rationem reddam, ſtimulorum ſeges?* Comme ſi Euclion diſoit, moi que je te rende raiſon; à toi qui meriterois d'avoir la peau lardée de pointes & d'eguillons, dans une epaiſſeur auſſi grande que celle d'une moiſſon prête à être coupée? mais cela n'a ni force ni grace dans le François,

[1] *Con-*

STAPHILA:

Plaiſe aux Dieux me condamner plutôt à la corde & à la potence, que de me laiſſer vivre pour être vôtre eſclave à ce prix-là!

EUCLION:

Mais remarquez comment cette fauſſe vieille murmure toute ſeule entre les dents! Ma foi! je te creverai, je t'arracherai ces deux yeux pleins de malice, Mechante *Carogne*; & par là je t'empêcherai bien d'épier tout ce que je fais. Retire toi! Avance: plus loin: encore: encore: bon! Arrête toi; demeure-là ſans branler: ſi tu t'en ecartes ſeulement la longueur du doigt ou la largeur de l'ongle, & ſi tu as la hardieſſe de tourner la tête ſans mon ordre; par Hercule! je te ferai pendre ſur le champ; la croix ſera *ta pedagogue* [1], & elle t'enſeignera du moins la Lettre I. Non, ſurement, je n'ai jamais vu une coquine plus dangereuſe que cette Vieille-là. Je tremble qu'elle ne m'ait fait donner imprudemment dans quelque panneau, & qu'elle ne ſente l'endroit où mon Or eſt caché; car *la pendarde* a des yeux derriere la tête. A preſent que me voila debaraſſé de cette Argus, je vais rendre viſite à mon cher Tréſor; & je l'exa-

[1] *Continuo Hercle ego te dedam diſcipulam cruci: Par Hercule, je te ferai diſciple de la croix.* C'eſt à dire: quand tu ſeras penduë, la croix t'enſeignera les Lettres; & principalement une, ſavoir la Lettre I. Cette comparaiſon d'un Pendu avec la Lettre I. plaiſoit aparemment aux Romains; & ne peut que degoûter tout homme de bon diſcernement.

minerai de ſi près, que je verrai bien s'il eſt comme je l'ai laiſſé. Qu'il eſt ingrat ce Tréſor là ! Je l'aime, je le cheris, je l'adore ; & pour toute reconoiſſance, il me tourmente jour & nuit, il me fait paſſer la vie dans des tranſes continuelles.

STAPHILA:

Vive Caſtor ! je ne ſai que penſer de tout cela. Quelle funeſte avanture ſeroit il donc arrivé à Mon Maitre? Dans quelle freneſie ſeroit il tombé? C'eſt ce que je ne conçois nullement : toûjours eſt il vrai que dix fois par jour, il me chaſſe du logis comme il vient de faire. En verité, cet homme-là n'eſt pas dans ſon bon ſens, ni dans ſon aſſiete naturelle ; il faut neceſſairement qu'il ſoit attaqué de je ne ſai quelle fureur. De toute la nuit il ne ferme les paupieres ; & tant que la journée dure, il demeure aſſis auprès de ſon foïer, à peu près comme un cordonnier boiteux qui n'abandonne *ſa ſellette* qu'à la derniere extremité. Outre ce chagrin-là, j'ai encore une autre inquietude qui me ronge l'eſprit. Je ne ſai plus comment faire pour cacher le viol de nôtre jeune Maitreſſe ; car voici bientôt le tems qu'elle va mettre au Monde le fruit de ſon deshonneur. Je croi que mon meilleur parti, c'eſt de me pendre, & de repreſenter par mon corps allongé, la figure de la Lettre longue & droite.

ACTE

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

EUCLION, STAPHILE.

EUCLION:

Tout va bien ; & aïant trouvé ce que je cherchois, je reviens plus tranquile, & plus content [1]. Rentre, à preſent, toi; & fais bonne garde!

STAPHILE:

A quoi vous plait il que je prenne garde, Monſieur ? Aurai-je ſoin d'empêcher que la maiſon ne s'en aille, ou qu'on ne l'emporte ? Nous avons le plaiſir de defier les Voleurs, & de nous en moquer: leur metier ne vaut rien chez nous; il n'y a pour eux que des coups à gagner. Me permettez vous de le dire franchement? Les deux principaux ameublemens du logis? c'eſt le vuide, & les aragnées.

EUCLION:

O la plus diabolique de toutes les ſorcieres!

[1] *Nunc defæcato demum animo egredior domo : Enfin, je ſors à preſent du logis, l'eſprit* clarifié. Comme le vin, ou quelque corps liquide que ce ſoit, eſt troublé par la lie, ou par leurs parties les plus épaiſſes; de même l'eſprit humain ſe trouble, s'obſcurcit par les ſoins, par la crainte, & par tous les mouvemens des paſſions. Au contraire, quand la lie s'enfonce & s'affaiſſe, le vin eſt pur, il eſt clair & repoſé. Ainſi en va t-il de l'eſprit.

[1] *Ara-*

res ! C'eſt dommage qu'en faveur de ton merite, & de tes bonnes œuvres, Jupiter ne faſſe pas de moi un ſecond Roi Philipe, ou un autre Darius ! J'en fais cas moi de mes Aragnées [1], & je veux les conſerver ſoigneuſement. Je ſai bien que je ſuis pauvre ; bien loin de le nier, j'en fais gloire ; & je ſouffre ma diſette avec patience [2]. Je ſai me ſoumettre au Ciel, & me conformer à ſa

[1] *Araneas mihi ego illas ſervari volo :*
Je veux moi qu'on me les garde ces aragnées. Les Anciens, gens qui raffinoient en ſuperſtition ſur tout, prenoient pour un bon augure, une aragnée qui, aïant commencé ſa trame par le haut, décend en ſuite, & ſe montre ſur ſon fil.

[2] *Pauper ſum, fateor ; patior : je ſuis pauvre, j'en conviens ; & je ſuporte mon état.* Ces paroles ſi édifiantes conviendroient mieux à un bon Philoſophe qu'à un vil eſclave de l'Avarice, qui ne vivoit que pour le plaiſir d'avoir en terre un pot plein d'argent. Ciceron : *Quis enim non laudet patientia paupertatis ornatos ?* Qui pourroit refuſer des louanges à ceux qui ſont ornez de patience dans la pauvreté? *Seneque* : Celui qui s'accorde bien avec la pauvreté, on peut dire ſurement qu'il eſt riche. La pauvreté ne conſiſte pas à poſſeder peu ; mais à ſouhaiter ce qu'on n'a point. La premiere meſure des richeſſes eſt d'avoir le neceſſaire : celle qui la ſuit immediatement, eſt d'en avoir aſſez ; c'eſt à dire, de pouvoir vivre commodement.

Ces maximes ſont Philoſophiques & fort ſententieuſes : mais elles ne coutoient guére aux Ciceros & aux Seneques qui avoient des biens immenſes. De tout tems la pauvreté a eu pour Panegiriſtes des gens qui ne la conoiſſent point, qui ſont même ſes ennemis declarez ; & tel étale une belle & vive eloquence ſur le mépris de la Fortune, qui dans le fond de l'ame la prefere à tout, & qui la cherche, ſous main, avec empreſſement. Ils diſent bien, avec Euclion, que la pauvreté eſt un preſent

à ſa Volonté. Encore une fois, rentre : ferme bien la porte; je ſuis ici dans un moment. Sur tout : je te defens ſur les *yeux de ta tête*, de laiſſer entrer qui que ce ſoit. Parce que les Voiſins viennent quelque fois chercher du feu, je t'ordonne de l'eteindre, afin de leur ôter ce pretexte-là. Penſe ſerieuſement à ce que je te dis, au moins! *Un bon avertiſſement en vaut deux :* Si je trouve du feu au foïer, tu n'auras qu'à prendre congé des Mortels ; car je te jure que tu ne ſeras pas en vie demi-heure après. Quand on te demandera de l'eau, dis qu'elle s'eſt toute ecoulée. Si quel-cun te prie de lui prêter le grand couteau, la hache, le pilon, le mortier, & tous les autres utenciles de cuiſine que les habitans du Voiſinage viennent ſouvent emprunter; répons hardiment que les Voleurs ſont venus, & qu'ils ont pris tout ce qui étoit dans la Maiſon. Je ne veux abſolument point qu'en mon abſence tu introduiſe perſonne chez moi : je te dis bien plus ; c'eſt que quand la Bonne Fortune [1], elle même, demanderoit à entrer

ſent du Ciel, *quod di dant, fero :* mais ils n'en font pas moins ſourdement tous leurs efforts, pour n'être point redevables à Dieu, de cette liberalité là ; & ils la cédent aux autres fort volontiers.

[1] *Si Bona Fortuna veniat, ne inſtromiſeris: Quand la Bonne Fortune ſe preſenteroit elle même, ne la laiſſe point entrer.* Saillie tout à fait rejouiſſante! La défiance de nôtre Avare tombe juſque ſur la Divinité qui préſide aux richeſſes, & qui les diſpenſe : Euclion avoit reçu de la *Bonne Fortune* ce Pot fatal qui lui rempliſſoit tout le cœur, qui lui donnoit tant d'occupation, & il a peur

pour me faire du bien, ferme lui bruſquement *la porte au nez.*

STAPHILE:

La commiſſion que vous me donnez-là eſt fort inutile: je croi, foi de Pollux! que la Fortune a peur de nôtre Maiſon: elle n'y a jamais mis le pié, quoique elle en ſoit bien proche [1].

EUCLION:

Tais toi, *babillarde* eternelle, & va-t-en là dedans!

STAPHILE:

Je me tais donc, & je m'en vais.

EUCLION:

Ecoute, ne manque pas de mettre les deux verrouils à la porte! *Je ne fais qu'aller & venir. J'enrage* du fond de l'ame, de ce que je

peur que ſa Bienfaictrice ne vienne pour le voler. On pourroit faire voir chez les hommes quantité de contraſtes qui valent bien celui là.

Au reſte: Les Anciens adoroient pluſieurs Fortunes: mais la principale de ces Déeſſes étoit *la Bonne*: celle là, n'étant ni incommode, ni volage, ni tumultüeuſe, meritoit bien d'être invoquée: mais malheureuſement ce n'étoit qu'une chimere; & cette Fortune en idée faiſoit perdre beaucoup de vœux, de prieres & d'encens.

[1] *Nam ad ades noſtras nunquam adiit, quanquam prope eſt: Car elle n'eſt jamais entrée chez nous, quoique elle ſoit nôtre Voiſine.* La vieille ſemble inſinuer par là qu'il y avoit auprès du logis d'Euclion un Temple dedié à la Fortune; & que neanmoins un ſi bon Voiſinage ne leur étoit d'aucune utilité. Autant en pourroient dire tous les pauvres qui demeurent à côté des Riches: ceux-là ſont en proïe à la miſere, pendant que les autres nagent dans les délices & dans la volupté.

[1] *Nam*

je ne puis me diſpenſer de ſortir. Hercule ſait que ſi je perds de vuë l'interieur de ma Maiſon, c'eſt infiniment malgré moi. Mais *c'eſt un faire-le faut*; en voici la raiſon. Le Maitre de nôtre Cartier a fait avertir qu'il diſtribueroit aujourd'hui de l'argent par tête [1]. Il eſt donc abſolument neceſſaire que je me preſente; car ſi je renonçois à cette ſomme-là, outre que ce ſeroit autant de perdu, il en reſulteroit encore un autre inconvenient facheux: Comme je ne paſſe pas pour un grand Philoſophe, pour un homme qui ſe met au deſſus du Metal monnoïé, ſi je ne parois point dans cette repartition, cela donnera, ſans doute, à penſer; &, après avoir

[1] *Nam noſter noſtræ qui eſt magiſter Curiæ*
Dividere argenti dixit nummos in viros: Car le Maitre de nôtre Curie a dit qu'il diſtribueroit par tête un certain nombre de pièces d'argent. Le Peuple Romain étoit diviſé en Tribus; & chaque Tribu, partagée en Curies: Chaque Curie avoit ſon Maitre pour en avoir ſoin, pour la diriger, & pour diſtribuer les profits. Il y avoit trente Curies; ou ſelon d'autres, trente ſix: Les Maitres étoient apellez *Curions*: & ils deſſervoient, comme Prêtres, le Temple de la *Curie*; & celui qui avoit une inſpection generale ſur tous les Curions portoit le titre de *Maximus Curio*, *le très grand Curion*. Cette diviſion là aprochoit beaucoup du partage des Peuples en Paroiſſes & en Diocèſes; & de la vient le mot *Curé*. Au reſte, quoique le ſujet de cette Comedie ci ſoit Grec, & la Scène Gréque, Plaute ne laiſſe pas de parler ici ſuivant l'uſage & la coutume des Romains. Remarquez, s'il vous plait, ici l'adreſſe de nôtre Comique: Pour faire ſortir l'Avare, & pour l'arracher de ſa Maiſon, Plaute pouvoit il inventer une raiſon plus forte, plus preſſante, & en même tems plus convenable que celle d'aller recevoir de l'argent?

avoir bien reflechi là deſſus, on ne manquera pas de conclure que j'ai de l'or chez moi; car il n'eſt point du tout vraiſemblable qu'un homme qui vit dans la miſere, ſe ſoucie aſſez peu d'argent, pour dédaigner un ou deux ecus. A vous parler franchement, je me trouve fort embaraſſé. Je m'étudie tant que je puis, à cacher mon heureuſe avanture; mais, par un malheur que je ne comprens point, plus je m'efforce à tenir la choſe ſecrette, plus il me ſemble que tout le Monde la ſait. Depuis ma decouverte, au lieu qu'auparavant on ne me regardoit preſque point, ce ſont à preſent de grans ſaluts, de profondes reverences. On vient à moi; on me tend la main; on s'arrête, & on me tient plus long tems que je ne voudrois! Hé bien! me diſent ils d'un air obligeant, comment vous portez vous? que faites vous? vos affaires vont elles bien? *Tant de courtoiſie ne me duit point, tout franc*; & j'en crains fort la queuë. Mais il eſt tems que j'aille à la Cour. Je vous répons que, de mon conſentement, je ne perdrai pas le demi quart d'une minute dans le voïage: je porte tout mon foïer dans la tête; c'eſt un peſant fardeau: je voudrois pour une obole; oui, pour une obole, je voudrois être déja revenu.

ACTE

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

EUNOMIE, MEGADORE.

EUNOMIE:

Je voudrois, Mon Frere, que vous vouluſſiez prendre ce conſeil-là, comme je vous le donne. Je vous parle en bonne Sœur; & dans ce que je vous dis, je n'ai point d'autre but que de remplir mon devoir, & que de procurer vôtre avantage. Je ſai qu'à moins qu'il ne s'agiſſe *d'Amourette*, les hommes ont communement du mepris; *voire* de la haine pour nous autres femmes. Ils ſe plaignent que Nôtre Sexe a trop *de caquet*, & ils ont raiſon. Ils pretendent, même, que juſqu'à preſent il n'y a pas eu une ſeule femme muette dans le cours des Siecles. Nonobſtant cette grande prévention qu'on a contre les Femmes, je vous prie, Mon Frere, de reflechir ſur une choſe, qui eſt que vous n'avez point dans la vie de plus proche que moi, ni moi de plus proche que vous. Ainſi la raiſon veut que nous prenions egalement & reciproquement interêt à ce qui nous touche. C'eſt à vous d'avoir ſoin de moi: c'eſt à moi d'avoir ſoin de vous; & nous devons nous entr'avertir l'un & l'autre de tout ce qui peut contribuër à nôtre utilité commune. Il ne doit donc point

point y avoir de ſecret [1] entre nous deux. Il ne faut point que la crainte nous empêche de nous parler à cœur ouvert: vous devez me faire part de toutes vos penſées; & moi je dois vous communiquer tous mes ſentimens. Ne vous étonnez donc pas ſi je vous ai tiré hors de la Maiſon pour vous amener ſourdement ici; je veux lier avec vous une converſation ſur vos affaires domeſtiques.

MEGADORE:

O la meilleure des Femmes! Mettez vôtre main dans la mienne.

EUNOMIE:

Où eſt elle cette meilleure de toutes les femmes? De qui parlez vous?

MEGADORE:

De vous même, Ma Sœur.

EUNOMIE:

De moi, grans Dieux! de moi?

MEGADORE:

Là là, ne criez pas ſi haut! Au fond, il n'en ſera que ce que vous voudrez. Si vôtre modeſtie vous empêche de vous conoître

[1] *Neque occultum id haberi, neque per metum muſſari: ne doit point être tenu caché; & on ne doit pas craindre de le decouvrir ouvertement. Muſſare*, dit un ancien Gloſſateur, ſe dit des gens, qui ne voulant pas être entendus, parlent comme *entre les dents*, & tout le plus bas qu'ils peuvent. Ennius: *Namque decet muſſare bonos: Car il ſied bien aux honnêtes gens de baiſſer la voix.* Selon un autre Commentateur: Le terme *muſſare* eſt tiré des muëts, qui, voulant dire quelque choſe, ne peuvent s'exprimer que par la ſillabe, *mu*.

tre pour la meilleure femme du Monde, nous n'aurons point de procès là dessus; car je me dedirai fort volontiers.

EUNOMIE:

On doit, Mon Frere, parler sincerement, & rendre toûjours justice à la Verité. On ne sauroit, parmi les Femmes, en choisir une qui soit *la meilleure*, pourquoi? c'est qu'il n'y a point de bonté dans nôtre Sexe, & qu'une femme est pire que l'autre.

MEGADORE:

Je suis là dessus tout à fait de vôtre sentiment, Ma Sœur; & je suis bien resolu de ne jamais disputer contre vous sur une matiere si evidente.

EUNOMIE:

Donnez vous la peine de m'ecouter, je vous en prie.

MEGADORE:

Ma peine est fort à vôtre service: vous pouvez la regarder comme la vôtre. Ainsi, servez vous en; & si vous avez quelque chose à me commander, ne balancez point.

EUNOMIE:

Je viens uniquement ici pour vous representer ce qu'il y a de plus conforme à vos interets.

MEGADORE:

Vous êtes toûjours vous même, Ma Sœur.

EUNOMIE:

Je souhaite passionnement qu'une certaine chose se fasse.

ME-

MEGADORE:

Qu'eſt ce que vôtre cœur deſire donc ſi fort, Ma bonne Sœur.

EUNOMIE:

Puiſſe mon ſouhait s'accomplir, & vous être toûjours ſalutaire pour la Generation.

MEGADORE:

Les Dieux veuillent vous exaucer!

EUNOMIE:

J'ai envie que vous vous établiſſiez par un bon mariage [1].

MEGADORE:

A l'aide, à l'aide! Je ſuis mort.

EUNOMIE:

Que voulez vous dire, Mon Frere?

MEGADORE:

Je veux dire, Ma Sœur, que vôtre propoſition me fend la tête [2], & que vos

[1] *Volo te uxorem domum ducere: j'ai envie que vous ameniez une Epouſe au logis. Ducere uxorem, emmener une femme*, ſans addition, c'eſt le même que, *ducere uxorem domum, emmener une Epouſe au logis.* Or *ducere uxorem, amener une femme*, pour dire, *ſe marier*; cette expreſſion là, qui proprement eſt une elipſe, vient d'une Ceremonie des Nôces: Vers la nuit, on conduiſoit, à la clarté des torches ou flambeaux, chez l'Epoux, la Mariée qui étoit couverte & cachée d'un voile. Ainſi: le convoi, le voile, & les flambeaux ont donné lieu aux deux termes Latins, *ducere* & *nubere*, qui ſignifient *ſe marier*; & les torches ont fourni matiére à pluſieurs metaphores pour deſigner les Nôces.

[2] *Quia mihi miſero cerebrum excutiunt Tua dicta, Soror: Parce que vos paroles, Ma Sœur, donnent une ſecouſſe à ma pauvre Cervelle.* Nous diſons aſſez ſouvent, *vous me bleſſez, vous m'écorchez les oreilles.* Virgile: --- *Gravior ne nuncius aures*

Vul-

vos paroles ſont de groſſes pierres [1].

EUNOMIE:

Allons, Mon Cher Frere! laiſſez vous perſuader par une Sœur; faites ce qu'elle vous conſeille.

MEGADORE:

Si abſolument vous en avez ſi bonne envie, il faut vous contenter.

EUNOMIE:

Je vous aſſure, Mon Frere, que j'enviſage uniquement en cela vôtre propre utilité.

MEGADORE:

Oui, ſans doute, la choſe tournera fort à mon profit, pourvû que je meure avant d'epouſer. Mais ſi vous voulez que je me marie à ces deux conditions-ci, ſavoir que ma femme viendra demain, & que dès après demain on l'enterrera [2]; à ce prix-là je conſens au mariage: donnez moi telle femme qu'il

Vulneret: depeur qu'une mechante nouvelle ne faſſe mal aux oreilles.

[1] *Lapides loqueris?* *vous parlez des pierres.* On voit bien que cela veut dire; *vous ne ſaurez, Ma Sœur, me faire une propoſition plus aſſommante.* Au lieu de pierres, Ariſtophane dit, *roſas mihi loquutus es; vous m'avez parlé des roſes.*

[2] *Cras veniat, perendie foras feratur: que elle vienne demain; & qu'après demain on la porte à la Sepulture: Perendié*; c'eſt le jour le plus proche du lendemain, comme s'il y avoit un jour de tué entre deux: d'où vient le mot *perendinare*, *remettre juſqu'à l'après demain:* bonne note pour ceux qui pouſſent leur curieuſe erudition juſques au minuties, juſques aux miettes du ſavoir!

Foras feratur; qu'on la porte dehors: C'eſt à dire; qu'on faſſe ſon convoi funèbre: car *efferre*, *emporter*, étoit chez les Latins un terme

qu'il vous plaira, je ſuis tout prêt à la prendre : ſur ma parole, vous n'avez, Ma Sœur, qu'à vous mettre dès aujourd'hui en mouvement pour preparer la Nôce.

EUNOMIE:

Sachez, Mon Frere, qu'il eſt en mon pouvoir de vous marier très richement. Mais, en même tems, je vous avertis que la Fille n'en mourra pas de jeuneſſe : elle eſt entre deux âges : ſi vous n'êtes pas delicat ſur cet article là ; vous n'avez qu'à dire, je demanderai auſſi tôt la Demoiſelle pour vous.

MEGADORE:

Vous plairoit il, Madame ma Sœur, avec vôtre permiſſion, & tout le reſpect que je vous dois, vous plairoit il me permettre de faire ici une petite queſtion ?

EUNOMIE:

Vous pouvez demander tout ce qui vous plaira.

MEGADORE:

Ecoutez moi donc fort attentivement. Un homme a paſſé plus de la moitié de ſes an-

me conſacré aux funerailles. Ce mot là fait une ellipſe ; il ſignifie, quoique ſeul, emporter de la Maiſon au Tombeau. Megadore ne faiſoit pas mal ſes conditions : ce vieux Garçon trouvoit un expedient infaillible, pour ne point ſe dégouter du Mariage ; & pour ne pas ſentir le poids de cette groſſe & trop longue chaine. Peu de gens, neanmoins, voudroient du marché de Megadore : mais, en récompenſe, combien y a t-il d'epoux fachez de n'avoir pas été veufs dès le lendemain de leurs Nôces ?

années [1] dans toute la liberté du *Garçonnage* : tout d'un coup, il s'aviſe de s'enchaîner ; de ſe mettre la corde au coû, le mors au dents, les fers aux piez ; en un mot, il s'aviſe de ſe marier ; & il prend une fille qui a deja atteint la moitié de ſa Courſe. Si par hazard cette belle Union fructifie ; ſi par fortune le vieux Mari engroſſe *ſa vieille Monture* ; à vôtre avis, le nom de l'enfant n'eſt il pas tout trouvé ? Ne ſera-t-il pas apellé *Poſthume* ? C'eſt pourquoi, Ma Chere Sœur, ſoïez la bien remerciée de vôtre bonne volonté : mais trouvez bon que, par reconoiſſance, je vous epargne le ſoin, l'inquietude, & la peine que vous vouliez bien prendre pour moi. Par la grace des Dieux [2], & par la vertu de nos Peres, je ſuis

[1] *Poſt mediam ætatem, qui mediam duxit uxorem domum : Celui qui, aïant déja paſſé l'âge du milieu, prend une femme qui n'eſt encore qu'à cet âge là.* Ciceron : *ea jam conſtans requirit ætas quæ vocatur media : c'eſt ce que demande cét âge meur, fixe & conſtant qu'on apelle l'âge moïen.*

Seneque le Tragique depeint elegamment *l'Age moïen* dans ſon *Oedipe :* Celui-ci demandant :

Quæ ſpatia moriens Laïus vitæ fecit ?
Primo ne in ævo viridis an fracto occidit ?
Quels eſpaces de la vie Laïus avoit il fait lors qu'il mourut ?
Eſt il mort jeune ou vieux ?

Iocaſte répond :

Inter ſenem juvenemque ; ſed propior ſeni :
Entre la jeuneſſe & la Vieilleſſe : mais plus vieux que jeune.

[2] *Virtute Deûm : par la vertu des Dieux :* c'eſt à dire *par la bonté, par la grace, par la puiſſance divine.* Megadore fait voir en cela un homme qui, par le ſentiment d'une pieuſe modeſtie, & par la conoiſſance de la foibleſſe humaine, raporte tout ſon bonheur au Ciel, n'attribuant rien de ſa proſperité

ſuis aſſez riche. Je mepriſe cette groſſe opulence [1], cette fierté, ces grans revenus, ces acclamations, ces commandemens, ces voitures d'ivoire, ces robes de pourpre, tout cela ne m'eſt rien; tout cela ne fait que jetter les hommes dans un Eſclavage ruineux, & qui coute infiniment par la depenſe qu'il faut faire pour le ſoutenir.

EUNOMIE:

Dites moi donc, Mon Frere, je vous en conjure, ſur qui avez vous jetté les yeux pour en faire vôtre Femme?

ME-

ſperité ni à ſa prudence, ni à ſa bonne conduite.

C'eſt ainſi que le ſavant & *Delphinaire* Prêtre commente les Annotations, fait penſer nôtre Comique: mais je doute fort que Plaute y ait entendu tant de miſtere & de religion. Si cela étoit, Megadore ne diroit pas, *Ego virtute Deûm & majorum noſtrorum dives ſum ſatis: par la vertu des Dieux & de nos* Ancêtres *je ſuis aſſez riche:* Car on voit par là qu'il ne ſe croit pas moins obligé aux hommes qu'aux Dieux, & qu'il met les uns & les autres ſur la même ligne. Mais il ne ſied pas mal à un bon Eccleſiaſtique de *Spiritualiſer*, de *dévotifier*, autant qu'il peut, un Poëte qu'on peut dire avoir été des plus profanes & des plus obſcènes de ſon tems.

[1] *Iſtas magnas factiones, animos, dotes dapſiles.* Ces *grans partis, cette fierté, cette riche dot.* Saluſte: *inter bonos amicitia; inter malos factio:* Chez *les bons, c'eſt l'Amitié qui régne: chez les mechans? c'eſt la Faction & le Parti:* Quant au mot *dapſiles?* c'eſt un terme grec qui proprement ſignifie *Large.* Avant que la langue Latine ſe fut enrichie par l'abondance des mots, en quoi elle a fleuri ſous l'Empire d'Auguſte, les Latins empruntoient beaucoup de termes chez les Grecs.

[1] *Pra-*

MEGADORE:

Très volontiers. Conoiſſez vous Euclion, ce Vieillard, qui eſt nôtre Voiſin, & qui vit dans une grande pauvreté?

EUNOMIE:

Oui, je le conois fort bien: en verité, c'eſt un bon homme!

MEGADORE:

C'eſt juſtement ſa fille que je me deſtine pour Epouſe & pour moitié. Je vous prie, Ma Sœur, point de remontrance. Je ſai ce que vous allez dire: cette fille eſt ſans dot; prendre une Creature qui n'a que ſon corps; n'eſt-ce pas là ce qui vous cauſe une demangeaiſon de langue? Pour vous fermer la bouche tout d'un coup: je vous declare que cette *Pucelle-là*, *ſi Pucelle y a*, toute denuée qu'elle eſt des biens de la fortune, m'a touché le cœur: la jeune perſonne me plait beaucoup; & je n'en aurai jamais d'autre.

EUNOMIE:

Je prie les Dieux de faire reüſſir cette Alliance à vôtre grand bonheur.

MEGADORE:

Je les en prie auſſi; & j'eſpere qu'ils me feront cette grace-là.

EUNOMIE:

N'y a-t-il rien pour vôtre ſervice,

MEGADORE:

Non pas à preſent; Adieu, Ma Sœur.

EUNOMIE:

Adieu, Mon Frere, contentez vous.

MEGADORE:

Il faut que je voïe ſi le bon homme Euclion eſt chez lui. Mais le voici juſtement qui revient je ne ſai d'où.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

EUCLION, MEGADORE.

EUCLION:

Le cœur me le diſoit bien [1] ; quand je ſuis ſorti, que j'allois pour neant : auſſi n'ais-je fait cette corvée là qu'avec la derniere repugnance. Aucun Membre de la Cour n'a paru, non plus que Monſieur le Preſident

[1] *Præſagibat animus : j'en avois un preſentiment.* Ciceron. Sagire, Sentire *acute eſt. Ex quo* Sagæ *anus, quia multa ſcire volunt,* & Sagaces *dicti canes : Is igitur, quia ante* Sagit *quam oblata res eſt, dicitur* præſagire ; *id eſt futura ante ſentire. Ineſt igitur in animo* præſagitio *extrinſecus injecta, atque incluſa divinitus.* Sagire *c'eſt* Sentir *ſubtilement : c'eſt de là qu'on nomme* Sagæ, Sorcieres, *les vieilles femmes, parce que elles veulent ſavoir beaucoup de choſes ; & c'eſt par la même raiſon qu'on appelle les chiens* Sagaces, *à cauſe qu'ils ont l'odorat fin & penetrant.* Ainſi, *celui qui ſent avant qu'on lui preſente la choſe, eſt cenſé,* preſſentir, præſagire, *c'eſt à dire, prevoir l'Avenir. Il y a donc dans l'Eſprit Humain, un* preſſentiment, præſagitio, *lequel y entre de dehors, & qui s'y renferme divinement.* Le Seigneur Ciceron, tout grand Clerc qu'il étoit, avoit bien de la peine à donner quelque couleur ſpecieuſe à un phanatiſme auſſi groſſier qu'étoient les Augures & les Préſages.

[1] *Meg.*

dent qui devoit partager de la Monnoïe. J'ai precipité mon retour tant que j'ai pu; car mon corps eſt ici: mais mon Ame eſt au logis; elle y eſt enterrée ſous le foïer.

MEGADORE:

Je ſouhaite [1] à Euclion un bonheur ſolide & conſtant: que la bonne Fortune vous accompagne par tout, & qu'elle ne vous abandonne jamais!

EUCLION:

Veuillent les Dieux vous être toûjours propices, Megadore!

MEGADORE:

Comment vous en va? Vivez vous heureux & content?

EUCLION:

Lors qu'un Riche previent un Pauvre; lors qu'il lui marque de la douceur, & de l'honneteté, croïez moi, cela ne ſe fait pas ſans raiſon. Aſſurement cet homme-là aura decouvert que j'ai de l'Or; & voila le motif de ſa *gracieuſeté*, de ſa civilité.

MEGADORE:

Dites vous que vous vous portez bien?

[1] *Meg. Salvus atque fortunatus, Euclio, ſemperſtes! ſoiez toûjours ſain & heureux, Euclion!*

Euc. Di te ament, Megadore! *les Dieux vous aiment, Megadore!* Les Romains s'entre-ſaluoient, dans la rencontre, par des vœux, par des ſouhaits, par des benedictions, S'avoir s'ils agiſſoient, en cela, plus ſincerement que nous, avec nos reverences, nôtre *bon jour*, nôtre *Serviteur très-humble?* C'eſt ce que je ſerois bien fâché de garantir. Ie croi que, de tout tems, les Hommes ont eu la langue brouillée avec le Cœur.

[1] *Pol*

EUCLION:

Non pas certes par la bourſe : je commettrois un gros menſonge ſi je diſois que je ſuis ſain de ce côté-là.

MEGADORE:

Si vous avez l'eſprit tranquile, & la conſcience nette, vous êtes aſſez riche pour paſſer agreablement vos jours [1].

EUCLION:

Ah ! Il n'en faut point douter ! la vieille Sorciere l'aura inſtruit du Tréſor ; la choſe eſt parlante. Ah, *Puante Charogne !* laiſſe moi entrer ſeulement : ſi je ne te coupe la langue ! Si je ne t'arrache les yeux ! . . . . Tu verras.

MEGADORE:

Pourquoi parlez vous ainſi ſeul ?

EUCLION:

Je deplore ma miſere. J'ai une grande fille à marier ; & je n'ai point de dot à lui donner [2] : perſonne ne la demandera ; & moi je ne ſai à qui l'offrir.

ME-

[1] *Pol ſi eſt animus æquus tibi, ſatis habes, qui bene vitam colas : Par Pollux ! ſi vous êtes raiſonnable, vous en avez aſſez, puiſque vous vivez ainſement.* Lucrece :

Divitiæ grandes homini ſunt ; vivere parce,
Æquo animo : L'Homme peut poſſeder de grans biens : mais le Philoſophe ſait mepriſer les richeſſes & vivre dans la pauvreté. Sur ces paroles, *ſatis habes*, vous *en avez aſſez*, il eſt bon de remarquer que nôtre Avare, que ſa defiance rendoit fertile en conjectures, ne douta point que Megadore ne fût averti du Tréſor ; & ſoupçonnant que c'étoit par le canal de la Servante, il ne ſe promet pas moins que de lui crever les yeux.

[2] *Virginem habeo grandem, dote caſſam, atque illocabilem : j'ai une grande fille, privée de dot, & qui,*

MEGADORE:

Ne parlez point de cela, Euclion: aïez bon courage: on vous donnera dequoi marier vôtre Fille: moi même, je m'offre à vous aſſiſter: dites: quels ſont vos beſoins? Vous n'avez qu'à commander.

EUCLION:

Bon! Bon! fiez vous y; voilà de mes gens! Cet homme-ci demande en promettant; il a la bouche avide & beante pour devorer mon Or. Il preſente à manger d'une main; & de l'autre, il porte la pierre [1]. Je ne me fie point au Riche qui eſt ſi *doucereux*, ſi liberal en paroles envers le Pauvre. Quand un favori de la Fortune met, comme par careſſe, ſa main dans la vôtre, comptez que

qui, à cauſe de cela, n'eſt point mariable. C'étoit en ce tems là tout comme à preſent: on marchandoit les *femelles humaines*: La premiere & principale queſtion étoit alors, comme chez Nous, *Qu'a-t-elle?* Il courut un bruit qu'un certain gros Seigneur de fortune épouſoit une Dame de grand merite tant pour le Corps que pour l'eſprit; & comme on le felicitoit ſur ce prétendu mariage, la Perſonne, repond *le Monſeigneur*, eſt tout à fait digne d'eſtime & d'amour: mais comme elle n'a que cent mille écus, ce n'eſt pas mon fait: vous noterez qu'il avoit, bien ou mal, amaſſé pluſieurs Millions.

[1] *Altera manu fert lapidem, panem oſtentat altera: il porte la pierre d'une main; & de l'autre, il offre la nourriture & l'aliment.* On pretend que cette metaphore-là eſt tirée de ceux qui voulant caſſer la tête à un chien, lui jettent du pain pour l'attirer. Que cette idée là ſoit vraïe ou fauſſe, toûjours eſt il conſtant que la perfidie n'eſt que trop commune dans nôtre Eſpèce; & que ſouvent on ne careſſe, on ne fait même du bien, que par un principe de haine & de mauvaiſe volonté.

[1] *Ego*

c'eſt pour vous charger de quelque dommage. Je conois ces polipes [1], qui retiennent pour eux tout ce qu'ils ont touché.

MEGADORE:

Hé! je vous prie, Euclion, faites moi le plaiſir de m'écouter un peu tranquilement: J'ai à vous entretenir d'une afaire qui concerne egalement vos interets & les miens.

EUCLION:

O funeſte coup de foudre [2]! Je ſuis ecraſé, je ſuis mort, je ſuis reduit en pouſſiere. Il n'eſt rien de plus vrai, on a forcé l'endroit de mon Tréſor, & on me l'a enlevé. C'eſt de cela, j'en ſuis très ſur, c'eſt de cela

[1] *Ego iſtos novi polypos qui ſibi, quidquid tetigerint, tenent: je conois ces Polipes qui ne laiſſent jamais aller ce qu'ils ont touché.* Le Polipe eſt un poiſſon ainſi nommé à cauſe, qu'il a beaucoup de piez: quand une fois il s'eſt attaché a quelque choſe, il s'y tient ferme, & ne lache jamais priſe. Mon Auteur croit que Plaute a voulu deſigner par-là les Avares & les Raviſſeurs: Soit: mais, en ce cas là, l'homme *au pot de terre*, avoit la meilleure part à la comparaiſon. Il me ſemble que le Polipe ne deſigneroit pas moins bien, ces eſprits opiniatres, entêtez, & qui ne démordent jamais de leur ſentiment, quelque abſurde, quelque ridicule qu'il ſoit.

[2] *Hei miſero mihi! Aurum mihi intus Harpagatum eſt: Ah malheureux que je ſuis! on a ravi mon or là dedans. Harpagatum* eſt un terme forgé de *Harpago* qui ſignifie un Harpon, un Croc, une main de fer pour acrocher les Vaiſſeaux. Ce mot là eſt très expreſſif pour marquer l'horrible & monſtrueuſe avidité de l'Avarice. Le celèbre Moliere ne pouvoit donc pas rencontrer plus heureuſement, lors qu'il donne au heros *de ſon Avare* le nom de *Harpagon*. J'ajoute en paſſant que cet inimitable Comique a ſu profiter admirablement de l'Aululaire.

[1] *Credo*

ſa que ce mechant Voiſin veut me parler : il va me propoſer un partage & un accommodement. Mais je croi que quelque Diable m'arrête ; je devrois déja être à ma cheminée.

MEGADORE:

Où courez vous donc ſi vîte?

EUCLION:

Je ſuis à vous dans un inſtant. C'eſt que je me ſouviens de quelque choſe qui demande neceſſairement ma preſence au logis.

MEGADORE:

Par Pollux ! quand je lui demanderai ſa Fille en mariage [1], il s'imaginera ſans doute que je me moque de lui. D'ailleurs, la pauvreté le rend le plus avare de tous les Hommes [2].

EUCLION:

Les Dieux veulent que je vive encore. Tout va bien ; & tant que je poſſederai mes

[1] *Credo edepol, ubi mentionem fecero de filia : Par le Temple de Pollux ! je croi que quand je lui ferai* mention *de ſa fille. Mentio* & *repromiſſio*, *mention* & *repromiſſion* ſont des termes propres au Contract de mariage : c'eſt ce qui fait dire à un Iuriſconſulte : Les Fiançailles, conſiſtent dans la *mention* & la *repromiſſion*. La Partie *demandante* eſt celle qui fait *mention* ; & la Partie demandée eſt celle qui *repromet* la Nôce future.

[2] *Neque illo quiſquam eſt alter ex paupertate parcior : Et cet homme là, dans ſa pauvreté, n'a pas ſon ſemblable pour épargner.* Selon mon Oracle ; *ex paupertate, de la pauvreté*, cela veut dire ici, *de tous les pauvres, de tout l'Ordre des pauvres*, Ordre nombreux & infiniment peuplé, nonobſtant la providence d'un Pere ſouverainement *BON* & *TOVT PVISSANT*.

cheres eſpèces, je ne ſaurois perir. Si jamais homme a été ſaiſi, tranſi de crainte, ça été moi, je vous le proteſte, ça été moi, avant de rentrer dans la maiſon. Je me tâtois pour voir ſi je vivois encore. Me voici, Megadore, tout prêt à vous donner audience; qu'avez vous, s'il vous plait, à me communiquer?

MEGADORE:

Je vous ſuis obligé d'être revenu, & je vous en remercie. Mais en même tems, je vous demande une grâce; c'eſt de vouloir bien répondre poſitivement à ce que je vous demanderai.

EUCLION:

J'y conſens: mais à condition que vous ne me demanderez rien que ce que je voudrai bien vous dire,

MEGADORE:

Dites moi, Mon Voiſin, quel ſentiment avez vous de ma Famille?

EUCLION:

C'eſt un bon ſang.

MEGADORE:

Quelle idée avez vous de nôtre bonne foi & de nôtre probité?

EUCLION:

On n'a rien à vous reprocher là deſſus.

MEGADORE:

Que penſez vous de nos Actions?

EUCLION:

Innocentes & Louables.

MEGADORE:

Savez vous mon âge?

EU-

EUCLION:

Je ſai que vous avez déja un aſſez bon nombre d'années, & beaucoup de bien.

MEGADORE:

De mon côté je vous declare ſincerement, & ſans flaterie, que je vous ai toûjours regardé comme un bon & fidele Citoïen, & qu'encore aujourd'hui je fais le même jugement de vous.

EUCLION:

Fi! cet encens là ſent mauvais: l'Affamé flaire mon or. Hé bien, Monſieur! De quoi s'agit il?

MEGADORE:

Puiſque nous nous conoiſſons ſi bien; & plaiſe au Ciel que la choſe tourne à nôtre avantage commun! Je franchis le pas; & je vous prie de m'accorder Mademoiſelle vôtre Fille en mariage. Promettez moi que cela ſera.

EUCLION:

Ais-je bien entendu? O Megadore! Pour le coup je ne vous reconois point. Eſt ce là cet homme d'honneur? eſt ce là ce Voiſin qui fait profeſſion de droiture & de probité? Ce que vous venez de me dire dement tout à fait vôtre Vertu. Si je ſuis pauvre, du moins je ſuis ſans reproche. Pourquoi donc vouloir me rendre ridicule auprès de vous & de vôtre Famille? Je ne ſache point vous avoir ni rien fait, ni rien dit, qui ait pu m'attirer une moquerie ſi groſſiere.

MEGADORE;

J'en prens Pollux à temoin! Je ne ſuis point venu ici pour vous tendre un panneau:

il eſt faux que je me moque de vous; & je ſerois un mal honnête homme ſi je le faiſois.

EUCLION:

Pourquoi donc me demandez vous Ma Fille?

MEGADORE:

C'eſt afin que vous ſoïez mieux à cauſe de moi; & que je ſois mieux auſſi à cauſe de vous & des vôtres.

EUCLION:

Voulez vous bien, Monſieur, que je parle franchement? Il me vient une penſée dans l'eſprit. Vous êtes riche & puiſſant, vous êtes en groſſe fortune: moi, au contraire, je ſuis un petit homme, pauvre, chetif, miſerable, pié-poudreux; enfin, un homme de neant, & le plus gueux de tous les Humains. Cela ſupoſé: ſi je marie ma fille avec vous, je m'imaginerai que vous êtes un beuf, & que je ſuis un âne. Quand ma petiteſſe *Aſinine* ſera couplée avec vôtre Seigneurie *Cornuë*, & que je n'aurai pas les reins aſſez forts, pour porter le fardeau à peſanteur egale, & proportionnément avec vous, adieu Monſieur l'Ane le voila étendu de ſon long dans un lit de bouë. Vous, Monſieur le Beuf, me voïant couché ſi mollement, vous commencerez à me lancer des œuillades de mepris; & vous n'aurez pas plus de conſideration pour mon anerie que pour un anon encore à naître. Vous deviendrez rude & mechant à mon égard; & les gens de ma ſorte viendront me rire au nez. Si nous nous ſeparons, je ne trouverai

verai nulle part une étable [1] pour me mettre à couvert : les Anes mes confreres me mordront [2] : les Beufs me donneront des coups de corne. Voila le grand danger que je courrai pour avoir voulu monter de l'ordre des Anes à celui des Beufs [3].

C 6 ME-

[1] *Neutribi habeam Stabile Stabulum, ſi quid divortii fiat : je ne trouverai, ni d'un côté ni de l'autre, une étable fixe, en cas qu'il arrive quelque different.* On croit que par le mot *divortium*, *divorce*, il faut entendre la ſeparation de corps & de biens qui ſe fait entre les Epoux, ſoit d'un accord mutuel, ſoit juridiquement: la derniere accommoderoit bien des Conjoints s'il étoit plus facile de l'obtenir. Mais la liberté du divorce, grand benefice dont les Anciens jouiſſoient, fetoit encore plus de plaiſir.

[2] *Aſini me mordicibus ſcindant : Les Anes me dechireront par leurs morſures. Mordicibus* eſt pris de *mordices*, qui ſignifie proprement les dents de devant : c'eſt un terme forgé dans la boutique de Plaute, Auteur aſſez fecond en *Latiniſmes*.

[3] *Hoc magnum eſt periculum me ab aſinis ad boves tranſcendere : Voila le grand danger que je cours ; c'eſt de monter de l'Eſpèce Aſinine, à celle des beufs :* C'eſt à dire de ſortir de la condition des Pauvres, pour entrer dans l'Alliance des Riches.

Ce que l'Avare dit là eſt de bon ſens, & ſe confirme tous les jours par l'experience. Vne femme auroit été heureuſe avec un Mari de ſa ſorte, qui conſume ſes jours dans les reproches, dans le mepris, dans les mauvais traitemens ; & cela, pour avoir eu le malheur de plaire à un Noble riche, qui s'eſt degouté d'elle par la jouiſſance & par la poſſeſſion. Generalement parlant les Petits ſe trouvent mal d'avoir mêlé leur Sang avec la grandeur. Au reſte : Euclion inſinuë ici qu'il étoit bien réſolu de ne point partager ſon *cher pot* avec Mégadore ; & de mourir ſans toucher à ſon Tréſor, ſans même le révéler en mourant, ce qui eſt le comble, & le dernier degré de l'Avarice.

MEGADORE:

Beufs tant qu'il vous plaira: mais ſi vôtre Beuf eſt honnête animal, vous n'avez rien à craindre de ſon aſſociation; plus vous vous unirez avec les bons, quelque riches, quelque puiſſans qu'ils ſoient, ce ſera toûjours le mieux pour vous. Mais laiſſons les beufs à la charruë: recevez ma propoſition; écoutez moi favorablement; & ne me refuſez point pour vôtre Gendre.

EUCLION:

Mais je vous annonce d'abord que je n'ai pas un ſoû à lui donner.

MEGADORE:

Ne lui donnez rien; c'eſt comme je la veux. Une Fille bien née, ſage, & de bonnes mœurs, aporte toûjours aſſez de dot avec elle.

EUCLION:

Et c'eſt ce qui m'oblige à vous donner un avis: N'allez pas, au moins, vous mettre en tête que j'ai trouvé des tréſors!

MEGADORE:

J'en ſuis très perſuadé: l'avertiſſement eſt inutile: donnez moi ſeulement vôtre parole ſur ce que je vous demande.

EUCLION:

Soit: puiſque l'afaire eſt ſerieuſe; je ne ſuis pas aſſez mauvais pere pour empêcher la fortune de ma Fille: je vous la promets donc. Mais.... Mais.... Ecoutons! O Jupiter! N'entens-je pas ma perte?

MEGADORE:

Quel mal vous ſaiſit tout d'un coup? qu'avez vous donc Beau Pere futur?

EU-

EUCLION:

Quel bruit viens-je d'entendre [1] ? C'eſt comme des inſtrumens de fer; cela ne vous ſemble-t-il pas de même?

MEGADORE:

J'ai ordonné à mes gens de travailler à mon jardin; & c'eſt peut-être ce que vous..... Mais qu'eſt donc devenu mon homme? Il a encore diſparu; & me voila preſque auſſi avancé que j'étois. Il me traite cavalierement parce qu'il voit que je cherche ſon amitié. Il agit ſuivant l'uſage ordinaire. Quand un Riche vient trouver un Pauvre pour lui demander quelque grace, le Pauvre ſe defie, il ſe met d'abord ſur ſes gardes; & il craint d'entrer en matiere: ſa defiance le fait agir contre ſon interêt; & puis; l'occaſion s'eſt elle evanouïe? Mon homme, alors, aïant reflechi plus ſerieuſement, en vient au repentir: il voudroit bien renoüer l'afaire; mais il n'eſt plus tems.

[1] *Quid crepuit, quaſi ferrum, modo? Qu'eſt ce qui vient tout à l'heure de retentir? On diroit que c'eſt du fer.* On voit bien que l'Avare, aïant dit cela, ſe jette bruſquement & tout tranſporté dans ſa Maiſon, croïant qu'on déterroit actuellement ſon argent. Cette inquietude, qui va juſqu'à la faillie extravagante, eſt bonne à montrer que la paſſion de l'or eſt un ver qui ronge le cœur; & qu'un avare ne connoit point la tranquillité de l'ame, ni le repos d'eſprit. Avec tout cela: cette reflexion-là, & cent autres de la même nature ne ſont point capables de faire une ſeule converſion. L'Avarice eſt un Diable qui ſe moque des exorciſmes, & qui regne juſqu'à la mort de ſon Eſclave, avec un pouvoir toûjours plus abſolu, toûjours plus tirannique & plus cruel.

EUCLION:

Tiens execrable *Megere !* Par Hercule ! voi quel horrible ſerment ! Si je ne fais pas arracher & deracinер ta maudite langue, je te commande, je t'ordonne expreſſement de me livrer à qui tu voudras pour me faire l'operation *deviriliſante*.

MEGADORE:

En verité Euclion; je voi bien qu'à cauſe que je ne ſuis pas fort loin de la Vieilleſſe, vous me croïez propre à être vôtre Dupe: cependant, il me ſemble que je merite mieux que cela.

EUCLION:

Megadore, je vous jure par Pollux, que je n'en ai pas la moindre penſée; & même, quand j'y penſerois, il ne me ſeroit pas poſſible d'executer un ſi mauvais deſſein.

MEGADORE:

Finiſſons donc: à la fin m'accordez vous vôtre Fille?

EUCLION:

A la condition que je vous ai dit; c'eſt que vous la prendez *ſans Dot*.

MEGADORE:

A cela près, vous me la promettez donc?

EUCLION:

Oui, ſur mon honneur, je vous la promets. Le bon Jupiter veuille benir vôtre union!

MEGADORE:

Ainſi ſoit il! Ainſi ſoit il!

EU-

EUCLION:

Je vous recommande inſtamment une choſe : au nom des Dieux ! Gardez vous bien d'oublier nôtre convention ; ſavoir que ma Fille ne ſera *dotée* de quoi que ce ſoit.

MEGADORE:

Ne craignez rien : cela ne m'echapera pas de la Memoire.

EUCLION:

Mais je vous conois bien vous autres gens à qui l'opulence donne du credit & du pouvoir. Vous trouvez toûjours quelque moïen de nous embaraſſer [1]. Nôtre accord, dites vous, n'eſt pas tel que vous le pretendez ; nôtre marché ne doit pas ſe prendre dans un ſens abſolu, precis, & independant de tout incident : enfin, quand l'envie vous en prend, vous ne manquez jamais de chicane, ni de detours.

MEGADORE:

C'eſt ce qui n'arrivera point : Comptez ſur ce que je vous dis, nous ne plaiderons jamais l'un contre l'autre. Mais qu'eſt ce qui empêche que nous ne faſſions la Nôce dès aujourd'hui ?

EU-

[1] *At ſcio quo vos ſoleatis pacto perplexari : Mais je ſai comment vous ſavez vous y prendre vous autres, pour vous expliquer en termes douteux & ambigus.* Car c'eſt proprement ce que ſignifie le mot *Perplexarier* : Parler ambiguëment, & dans un ſens equivoque, pour tromper ceux qui ne ſont point ſur leurs gardes, ou qui n'ont pas aſſez de penetration.

EUCLION:

Rien; & le plutôt ſera le meilleur.

MEGADORE:

Je m'en vais donc; & je donnerai mes ordres pour les preparatifs. N'avez vous plus rien à me recommander?

EUCLION:

Je vous recommande ce que vous allez faire.

MEGADORE:

Tout ira bien. Adieu. Allons *haye*, *haye*, Strobile! hâte toi de me ſuivre promptement au Marché.

EUCLION:

Le voila parti! Dieux Immortels! J'en prens vôtre Toute puiſſance à temoin: qui pourroit exprimer combien l'Or a de force ſur les cœurs? Je ne doute point que cet homme-là n'ait ſu par quelque endroit, que j'ai un Tréſor chez Moi: il en eſt avide; & c'eſt ce qui lui fait pouſſer le Mariage avec tant d'obſtination, & tant de vîteſſe.

ACTE

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

EUCLION, STAPHILE.

EUCLION:

Où es tu langue haïſſable, toi qui as déja répandu dans tout le Voiſinage, le bruit que je donnerois un Mariage, une Dot à ma Fille? Hola, haye, Staphile! C'eſt toi que j'apelle. Es tu ſourde? Il faut qu'au plûtôt tu nettoïe toute ma Vaiſſelle, & que tu la rende bien claire[1]. Je viens de promettre[2] ma

[1] *Vaſcula intus pure propropera atque elué: Hâte toi de nettoïer & de bien laver la Vaiſſelle.* Il s'agit là dès Vtenciles neceſſaires pour la dévotion domeſtique. Quand les Anciens devoient Sacrifier dans la Maiſon, non ſeulement ils nettoïoient les Vaſes deſtinez à la pieuſe Cérémonie, mais, par un rafinement de ſuperſtition, ils étoient obligez, avant de proceder au Sacré nettoïage, de ſe putifier, ſoit en ſe lavant avec de l'eau nette, ſoit en offrant un Sacrifice *expiatoire*; c'eſt pourquoi Euclion dit, *puré propera, hâte purement les Vaſes.* Ainſi le verbe *properare, ſe hâter*, ſe prend ici dans le ſens actif. Virgile: *Pulchram properet per vulnera mortem: Qu'il hâte une belle mort par ſes bleſſures.*

[2] *Filiam deſpondi hodie: J'ai accordé aujourd'hui ma Fille.* Le terme *deſpondi, j'ai promis*, eſt commun à toute ſorte de promeſſes: mais il ſignifie principalement les fiançailles ou les Accords; car c'étoit la même choſe chez les Anciens.

ma Fille à Megadore; & ils s'épouſent des aujourd'hui.

STAPHILE:

Les Dieux nous ſoient propices! Mais, par Caſtor! on ne peut pas executer vôtre ordre; la choſe eſt trop precipitée.

EUCLION:

Tais toi, & va-t-en: fais ſi bien qu'à mon retour de la Place, je trouve tout prêt. Sur tout, ferme bien la Porte: je reviendrai incontinent.

STAPHILE:

Comment ſortir de ce pas-la? Comment m'y prendre? Qu'eſt ce que je ferai? Nous allons infailliblement perir, Ma jeune Maitreſſe & Moi: car il n'y a plus moïen de ſe cacher; & l'acouchement dont je ne fais qu'attendre l'heure va reveler le miſtere, & l'infamie du Viol. Juſqu'ici, nous avons aſſez bien couvert nôtre marche: mais nous ſommes à bout; il faut neceſſairement que la choſe eclate. J'entre pour faire promptement ce que mon Maitre m'a commandé. Car par Caſtor! j'ai grand peur que le Deſtin ne me prepare un fort mauvais breuvage.

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

STROBILE, ANTHRAX, CONGRION.

STROBILE:

Après que mon Maitre a eu fait au Marché les proviſions de bouche; après qu'il a eu loüé [1] ſur la Place ces Cuiſiniers, & ces Joueuſes d'Inſtrumens [2], il m'a envoïé ici pour faire deux portions de toute nos denrées.

CONGRION:

Ma foi d'Hercule! Tu ne me ſepareras pas en deux [3], je te le dis hautement: mais ſi tu me veux emploïer tout entier quelque part;

[1] *Et conduxit coquos, & qu'il a loüé des Cuiſiniers.* C'étoit l'uſage, & il ſubſiſte encore, que ceux qui n'étoient pas aſſez riches pour entretenir chez eux des Cuiſiniers, en loüoient ſur la Grande Place. Petrone les apelle *Coctores, des Cuiſeurs.*

[2] *Tibicinaſque haſce: & ces Muſiciennes, ou joüeuſes de flute.* C'étoit auſſi la coutume d'avoir de la Simphonie dans la celebration des Nôces; & les filles ou femmes qui faiſoient le metier de joüer des inſtrumens ſe preſentoient ſur le marché, à qui voudroit d'elles pour de l'argent: aparemment elles ſe mêloient de plus d'un jeu.

[3] *Me quidem Hercle, dicam palam, non divides: Par Hercule! & je ne crains aſſurement pas de te le dire, tu ne me ſepareras point.* C'eſt un jeu pris du nom d'un des Cuiſiniers: comme il s'apelloit Congrion, ſon nom ſignifioit auſſi le poiſſon que nous apellons Congre. Il dit donc, en badi-

part ; en ce cas-là, je ſuis à ton ſervice.

ANTHRAX:

O le joli, O le chaſte Proſtitué du Peuple ! Si pourtant on vouloit te couper en morceaux comme un Congre, tu ne le ſouffrirois point ?

CONGRION:

Mais j'avois dit cela dans un ſens diferent du tien, Anthrax ; & je ne prenois pas la choſe du côté que tu la critique.

STROBILE:

Vous ſaurez que mon Maitre ſe marie aujourd'hui.

CONGRION:

Avec qui ?

STROBILE:

Avec la fille d'Euclion, un de nos plus proches Voiſins ; & c'eſt pour cela qu'il veut qu'on ſepare egalement les vivres, les Cuiſiniers, & les *flutenſes*.

CONGRION:

C'eſt à dire que le beau Pere & le Gendre partageront par moitié.

STRO-

badinant, & par un de ces jeux de mots qui ont perdu tout leur ſel, que, quoi qu'il ſoit un Congre, il ne ſera pourtant pas diviſé ni partagé en deux. Ce badinage-là n'eſt pas tout à fait ſans fondement. Strobile ordonne qu'on mette les proviſions en deux parts egales ; qu'un des Cuiſiniers reſtera chez Megadore pour aprêter ſa portion ; & que l'autre ira chez l'Avare avec la moitié des proviſions. Sur cela, Congrion tourne en raillerie le commandement de Strobile, comme s'il pretendoit que le Cuiſinier fût auſſi, à titre de poiſſon, ſeparé en deux morceaux.

[1] *Rumex*

STROBILE:

Juſtement, & tu ès au fait, Mon Ami.

CONGRION:

Mais quoi? Eſt ce que ce Vieux ne pouvoit pas, de ſa Bourſe, faire à ſa Fille un repas de Nôces?

STROBILE:

Oh vraiment oui! Tu l'as tout trouvé! Il eſt homme à cela!

CONGRION:

Que veux tu dire?

STROBILE:

Ce que je veux te dire? Ce Vieillard eſt ſi avare, *ſi dur à la deſſerre*, qu'on tireroit plûtôt de l'huile d'une pierre ponce [1], que d'avoir un denier de ſon argent.

CONGRION:

Eſt il bien vrai qu'il ſoit auſſi tenace que tu dis?

STROBILE:

Il ne tient qu'à toi de l'eprouver. On l'entend même continuellement apeller à ſon ſecours les Dieux & les Hommes; crier qu'on l'abîme, qu'on le perd, qu'on renverſe ſa Maiſon de fond en comble; & cela pourquoi? Parce qu'il voit au dehors un peu de fumée qui s'éleve de ſon tiſon. Va-t-il

[1] *Pumex non aque eſt aridus, atque hic eſt Senex: La pierre ponce n'eſt pas ſi aride ni ſi ſeche que ce Vieillard-la.* Maniere de parler proverbiale pour marquer la leſine & l'epargne ſordide. Ciceron: *dans les mœurs groſſieres & ruſtiques; dans la ſechereſſe de la nouriture, dans ce genre de vie horrible & inculte: in ruſticis moribus, in victu arido, in hac horrida inculta-que vita.*

[1] *Cen-*

t-il ſe coucher? Il prend fort bien la peine de lier la gueule du ſouflet.

CONGRION:

Que pretend il par là?

STROBILE:

Empêcher que pendant ſon ſommeil, le ſouflet ne perde un peu de ſon vent.

CONGRION:

Bouche-t-il auſſi le tuïau d'en bas, de peur que le ſouflet ne faſſe tout ſeul quelque evacuation de ſoufle?

STROBILE:

Il eſt juſte que tu me croïe ſur cette matiere-là, comme tu veux que je croïe tout ce que tu me dis.

CONGRION:

Oh je ne doute point que tu ne diſes vrai!

STROBILE:

Mais veux tu ſavoir à quel autre excès il pouſſe l'extravagance de l'Avarice? Quand il ſe lave, il pleure l'eau qu'il eſt obligé de répandre; je veux que Hercule me puniſſe ſi je ne dis la verité!

CONGRION:

Cet homme-là eſt tout à fait d'une tournure à nous accorder genereuſement la ſomme qu'il faudroit pour nous faire affranchir [1]; n'eſt ce pas?

STRO-

[1] *Cenſen' talentum magnum exorari poteſſe Ab iſtoc Sene ut det qui ſiamus liberi?* Croïs tu qu'on pourroit obtenir de ce Vieillard-là un grand talent pour acheter nôtre liberté? Les Atheniens avoient deux ſortes de talens, *le grand* & *le petit*: le *petit* valoit un quart

STROBILE:

Ma foi, ſi tu lui demandois la famine pour t'en ſervir à quelque choſe, il ne te la donneroit jamais. Autre trait fort plaiſant! Il y a quelque tems que le Barbier lui coupa les ongles: que fait nôtre homme? Il ramaſſe ſoigneuſement toutes les rognures; &, pour ne rien laiſſer perdre, il les emporte comme quelque choſe de precieux.

CONGRION:

En verité, tu me parles-là d'un indigne Mortel! Son avarice eſt enorme; & en comparaiſon de lui tous les Avares ſont liberaux. Mais crois tu qu'étant d'une epargne ſi ſordide & ſi outrée, il puiſſe être reduit à une grande pauvreté?

STROBILE:

Un jour un Oiſeau de proïe lui enleva ſon manger [1]. L'Avare court au Preteur: il

quatt moins que le *grand*, le grand étoit de quatre vingt mines; & le petit, de ſoixante: celui-ci valoit ſix cens *couronnes*; & l'autre, huit cens: or chaque *couronné* a été eſtimé trente cinq ſous tournois.

Quant à la liberté des Eſclaves? Ils pouvoient ſe faire affranchir en donnant une ſomme d'argent, qui plus qui moins, à leurs Maîtres: ſi bien qu'on leur accordoit la permiſſion d'amaſſer, ce qui étoit leur unique adouciſſement dans la ſervitude.

[1] *Pulmentum pridem ei eripuit Milüus: Vn Milan lui enleva dernierement ſon potage. Milüus* eſt ici pour *milvus*: cet allongement de ſillabes ſe nomme *Diérese* chez *la Gent Scientifique*. Ovide ſe ſervant de la même ſeparation:

Vt volucris viſis rapidiſſima Milüus extis: comme le Milan, Oiſeau d'un vol très rapide, lors qu'il a vu des entrailles. Horace: *Adulteretur ut columba Milüo: qu'elle ſoit effraïée comme la colombe à la vuë du Milan.*

[1] *Inſis*

il gemit, il pleure, il hurle; il ſe plaint amerement du larcin que le brigand ailé lui a fait : enfin, il preſente au Magiſtrat une Requête [1], pour faire citer ſa Partie à comparoître [2], ſous peine de Condamnation par defaut; & pour obtenir permiſſion de lui ſuſciter un procès criminel. Il a ſur ſon compte cent [3] autres exemples de cette nature-là; &, ſi nous avions le tems, je me ferois un

[1] *Inſit ibi poſtulare, plorans, ejulans : Là il commence à faire ſa demande, en pleurant & en pouſſant de grans cris.* Le mot *poſtulare, demander*, merite attention. Celui qui entreprenoit un procès, ſoit dans le Civil, ſoit dans le Criminel, debutoit par *ſcribere poſtulationem, écrire ſa demande*; c'eſt ce que nous apellons, *preſenter requête.* Le Demandeur prioit dans ſon Ecrit, qu'il lui fût permis d'entamer une Cauſe contre celui qui étoit nommé dans la Requête. Le Preteur *ſouſcrivoit*, *ſubſcribebat Prator*, ce qui, par raport à nos procedures, ſignifieroit, *le Préteur répondoit la Requête.* Pline le Conſul: *Sedeo pro Tribunali, ſubnoto libellos, conficio tabulas : je ſuis aſſis ſur le Tribunal; je ſouſcris des Requêtes; je fais des Sentences & je rens des jugemens.*

[2] *Vt ſibi liceret miluum vadari, qu'il lui fût permis d'intenter une Action en crime contre le Milan raviſſeur.* Le terme *Vadari* ſignifie proprement, *demander une Caution, ou un Répondant à celui qui ne veut pas comparoître en Juſtice, qui promette de paroître, ou de repreſenter celui pour lequel il répond.* Ce pourroit bien être là ce qu'on nomme en Angleterre la Loi *Habeas corpus.* Quoi qu'il en ſoit, *miluum vadari*, ſignifie ici *citer à comparoître :* ce que les Iuriſconſultes nomment *AIOVRNER.*

[3] *Sexcenta ſunt quæ memorem, ſi ſit otium : Je vous en conterois ſix cens exemples, ſi le tems me le permettoit.* Cela s'apelle *un nombre certain pour l'incertain*: c'eſt ainſi que nous diſons ſi ſouvent; *il y auroit mille choſes à dire là deſſus.*

[1] *Cocus*

un plaiſir de vous les raporter. Mais, dites moi un peu : lequel de vous deux travaille le plus promptement?

CONGRION:

C'eſt moi, & même de beaucoup.

STROBILE:

Je demande un Cuiſinier, & non pas un Voleur.

CONGRION:

Auſſi parlai-je de moi comme Cuiſinier.

STROBILE:

Qu'en dis tu toi?

ANTHRAX:

Je ſuis ce que je parois : tel vous me voïez, tel il faut me prendre.

CONGRION:

Cet homme-là eſt un Cuiſinier de foire[1]; il a coutume d'aller cuiſiner pour le neuvième jour.

AN-

[1] *Cocus ille nundinalis eſt, in nonum diem ſolet ire coctum : C'eſt un Cuiſinier de foire ; il eſt accoutumé à cuire le neuvième jour.* Les Païſans, après avoir paſſé huit jours dans leurs occupations champêtres, alloient le neuvième dans les Villes voiſines, pour s'informer de ce qu'il y avoit de nouveau touchant les Lois, le Negoce, les Tribunaux ; & en même tems, pour vendre leurs denrées & pour acheter leurs beſoins. Sur ce piélà, on apelle ici, par moquerie & par mépris, *Cocus nundinalis, Cuiſinier de foire ou de marché*, celui qui, n'étant bon que pour des Païſans, ou tout au plus pour la populace, ne convenoient nullement aux Gens de façon, & qui mangeoient délicatement.

Cuiſinier de marché ſe diſoit auſſi de ceux qui aprêtoient les feſtins funèbres, c'eſt à dire le repas

ANTHRAX:

Tu auras donc la hardieſſe de me mepriſer, l'homme aux trois lettres qui compoſent, en nôtre langue, le nom de Voleur [1]: oui, tu ès un Voleur, un archi-voleur.

pas qu'on faiſoit neuf jours après la mort de quel-cun: car chez les Romains on ne célébroit les Obſèques que le neuvieme jour; & ces funerailles conſiſtoient dans les jeux, dans les feſtins, & en un je ne ſai quoi qu'on nommoit *l'Inſcription*. Le Cuiſinier de foire étoit donc auſſi apellé, Cuiſinier du neuvième jour, Cuiſinier mortuaire; par lequel trait Satirique on entendoit qu'il exerceroit mieux ſon metier dans les Enfers que ſur la Terre; qu'il ſeroit plus propre à regaler les Morts, gens ſans goût & ſans appetit, qu'à faire à manger aux Vivans.

[1] *Tune trium Literarum homo me vituperas? Oſe tu m'injurier, homme de trois Lètres?* Toute la fineſſe *git* dans le Monoſſillabe Latin *FVR*, qui ſignifie *voleur*.

[1] *Stul-*

ACTE SECOND.

SCENE CINQUIEME.

STROBILE, ANTHRAX, CONGRION.

STROBILE:

Tais toi, Anthrax, laiſſe la verité en repos, Mon Enfant. Dis moi ſeulement lequel de ces agneaux eſt le plus gras.

ANTHRAX:

La queſtion eſt facile à terminer: regardez moi cette jeune bête-là.

STROBILE:

Congrion, prens la donc vîte, & entre là

là dedans : vous autres ſuivez le chez Euclion ; & pour ceux qui reſtent? Ils viendront au Logis.

ANTHRAX:

Mais certainement le partage n'eſt pas egal ; l'agneau des *Euclioniſtes* vaut mieux que l'agneau des *Megadoriſtes*.

STROBILE:

Conſole toi, Mon Ami : pour te dedommager, on te donnera la plus graſſe *Fluteuſe*. Va avec lui, belle Phrigie ; & toi, Eleuſie, entre chez Nous.

CONGRION:

O mechant Strobile ! Sont ce là de vos fineſſes? Vous me faites aller, bien malgré moi, chez ce *ladre ladriſſime* ſupôt de l'Avarice ; & quand j'y ſerai, quel ſort auraije? C'eſt que quand je demanderai quelque choſe, il faudra, avant de l'obtenir, que je crie juſqu'à l'enroûment.

STROBILE:

Tu es un foû, tu es un ingrat! Qui voudra deſormais t'obliger[1], puis que le bon office qu'on te rend eſt un bienfait perdu[2]?

CONGRION:

Comment l'entendez vous?

[1] *Stultus & fine gratia es? tibi recte facere ; es tu donc un fou & un ingrat? à toi te faire du bien ;* la phraſe eſt ſans Liaiſon : mais on doit ſuppléer au ſens : car c'eſt comme ſi Strobile diſoit ; il faut être de la derniere folie pour te rendre ſervice.

[2] *Quando quod facias perit : puiſque c'eſt une action perdue ;* vous entendez, *bonne.* Cet endroit-ci eſt une double Ellipſe ; ce qui marque mieux une Ame dans l'agitation, & dans un grand mouvement.

[1] *In*

STROBILE.

Comment ? Je vais te le faire voir clair comme le jour. Premierement, tu jouiras dans cette maiſon-là d'un repos agreable, d'une tranquilité charmante : tu n'auras autour de toi Perſonne qui te trouble & qui t'embaraſſe. Toutes les choſes dont tu auras beſoin ? aporte les de chez toi, afin que tu ne perdes point de tems à demander. Ici, chez Nous ? C'eſt tout le contraire ; il y a une foule de Domeſtiques qui vont & viennent, qui ſont dans un mouvement continuel ; & on peut apeller nôtre Maiſon une vraïe cohuë. D'ailleurs : nous avons quantité d'ameublemens, de l'or, des habits magnifiques, de la vaiſſelle d'argent, &c. Si dans toutes ces richeſſes on trouve quelque choſe à redire, ce ne ſeroit pas toi qui l'auroit pris ; car je conois ta probité ; tu te ferois, je le ſai, tu te ferois un grand cas de conſcience de mettre dans tes poches rien qui ne te tombe ſous la main. Cependant le ſoupçon tombera d'abord ſur les Cuiſiniers : ce ſont eux, dira-t-on, qui ont emporté telles & telles Pieces : il faut les arrêter, les lier, les battre ; il faut les jetter dans un cachot [1]. Tu ne dois craindre où tu vas, ni pour la vie, ni pour l'honneur : ſurement, tu ſortiras de chez Euclion ſans avoir fait tort ni à lui, ni à ton ame ; car outre que le vieux Cerbere fait bonne garde,

[1] *In puteum condite : jettez les dans le puits.* Mon Guide m'ordonne d'entendre par le puits une *priſon profonde ;* & je me ſoumets reſpectueuſement.

Hoc

de, n'aïant preſque rien, il n'eſt nullement *volable*. Viens avec moi.

CONGRION:

Je te ſuis.

ACTE SECOND.

SCENE SIXIEME.

STROBILE, STAPHILE, LES CUISINIERS.

STROBILE:

Hola, Oh, Staphile! Ecoute un peu ici, & ouvre la porte.

STAPHILE:

Qui eſt celui qui m'apelle?

STROBILE:

C'eſt Strobile ton bon voiſin.

STAPHILE:

Que veux tu?

STROBILE:

Que tu reçoive chez toi ces Cuiſiniers, cette Jouëuſe de flute, & toutes ces proviſions [1] qu'on a fait pour la Nôce. C'eſt Megadore qui envoie tous ces biens-là au

[1] *Hos ut accipias coquos, Tibicinamque, obſoniumque in nuptias: que tu faſſe entrer ces Cuiſiniers, cette Muſicienne; & que tu reçoive ces proviſions de bouche, pour la Nôce.* Le bon Plaute n'auroit il point ici un peu ſommeillé? Il introduit pluſieurs Cuiſiniers chez Euclion: cependant; il n'en produit que deux; & l'autre étoit reſté chez Megadore. On peut bien neanmoins ſupoſer

Seigneur Euclion, ſon beau Pere en herbe.

STAPHILE:

Dis moi un peu, Strobile, ont ils donc reſolu de celebrer ces Nôces en l'honneur de Cerès [1].

STROBILE:

Pourquoi?

STAPHILE:

Parce que je voi qu'on n'a point aporté de vin.

STROBILE:

On en aportera tout à l'heure; ſi tôt que Nôtre Maitre ſera revenu de la Place.

STAPHILE:

Il n'y a point de bois dans la Maiſon; je vous en avertis.

CON-

poſer que chaque Chef de Cuiſine avoit ſes Officiers ſubalternes.

Les Romains apelloient *obſonium*, tout ce qu'on vendoit au marché, & qui peut ſe manger avec le pain. Ce mot-là vient des Grecs, qui entendoient, par là, generalement tout ce qui ſe met à la cuiſſon. L'uſage fut pourtant, en ſuite, de reſtraindre ce terme là au ſeul poiſſon, comme étant chez eux le manger le plus *friand* & le plus delicat. Du mot *Obſonium*, on ſurnommoit les Ediles, *Obſonomi*, comme qui diroit *proviſionnaires*, ou pourvoïeurs, parce que il étoit du reſſort de ces Magiſtrats de veiller ſur les denrées du Marché.

[1] *Cererine, Strobile, has facturi nuptias?* *La Déeſſe Cerès preſidera-t-elle à ces Nôces, Strobile?* Servius: *Aliud eſt Sacrificium, aliud nuptias celebrare, in quibus vinum adhiberi nefas erat: Autre choſe eſt de Sacrifier à Ceres; autre choſe de faire des Nôces ſous ſon invocation: dans le dernier cas, c'étoit un crime de boire du vin.* Il étoit permis d'en uſer dans les *Ambarvales*, ou Proceſſions *autour des Campagnes.*

[1] *Quid,*

CONGRION:

N'y a-t-il point de poutres, de ſolives, de chevrons, & d'autres morceaux de Charpente?

STAPHILE:

Oui, ſans doute, il y en a.

CONGRION:

Ne t'inquiete donc point: nous aurons du bois de reſte; il n'eſt pas neceſſaire d'en aller chercher dehors.

STAPHILE:

Comment, Impur [1], quoique Miniſtre du Dieu Vulcain, veux tu qu'à cauſe de ton repas, & du païment que tu en attens, nous mettions nôtre Maiſon en cendres?

CONGRION:

Ce n'eſt pas ce que je demande. Je bâtirois, pourtant, un bel Edifide de feu avec ces materiaux là. Mais. . . .

STROBILE:

Fais les entrer.

STAPHILE:

Suivez moi.

[1] *Quid, impurate, quanquam Vulcano ſtudes: Comment, Impur, quoique tu ſois attaché à Vulcain.* Vulcain eſt le Dieu du feu; le feu purifie; un Cuiſinier eſt expoſé ſouvent à l'ardeur du feu. Tirez vous même la conſequence, & vous aurez toute la pointe.

Impurate eſt là pour *impure*, *impur*: terme qui convient autant aux Scelerats qu'aux Impudiques.

[1] *Superi*

ACTE SECOND.

SCENE SEPTIEME.

PYTHODIC.

PYTHODIC:

Faites vos affaires en repos. Pour moi, je vais porter mes deux yeux sur nos gaillards de Cuisiniers. C'est aujourd'hui un fort grand soin pour moi de les observer, de veiller attentivement sur ce qu'ils font. J'aurois, neanmoins, un bon moïen pour me tirer d'inquietude; & je ne voi même que celui-là. Ce seroit de les obliger à faire leur Cuisine au fond du puits : nous en tirerions les mets dans des corbeilles; cela seroit bien commode, oui! Mais d'un autre côté, si les Sieurs Cuisiniers, saisis d'un violent accès de faim, se jettent sur ce qu'ils auront cuit, assaisonné, preparé; alors, Ma foi, les Dieux [1], j'entens les Convives du haut, n'ont qu'à se rincer la bouche comme

[1] *Superi incœnati sunt, & cœnati inferi : on n'a point soupé au Ciel; & on a déja soupé dans les enfers.* C'est le tour que j'ai pris pour rendre la saillie plus divertissante par sa nouveauté : mais je croirois bien que ce n'est pas là tout à fait l'idée de nôtre Comique. Il badine, dit un *Annotateur* Latin sur ces deux mots, *Superi* & *Inferi*; *ceux d'enhaut*, & *ceux d'enbas*. C'est donc comme si Pithodic disoit, chose aussi absurde que si les Vivans étoient à jeun; & que les Morts fussent *bien sous*.

[1] *Quasi*

me s'ils avoient fait bonne chere : mais auſſi, on ſe ſera repu copieuſement dans les Enfers ; & les Officiers *de Gueule* s'en ſeront donné pour une bonne fois. Mais je m'amuſe ici à dire des ſotiſes & des niaiſeries, comme s'il n'y avoit rien à faire dans une Maiſon où il y a tant d'oiſeaux voraces [1], & qui ne cherchent qu'à butiner.

[1] *Quaſi negotii nihil ſit, Rapacidarum ubi tantum ſiet in ædibus : comme s'il n'y avoit rien à faire dans une Maiſon où il y a tant de* Rapacides : C'eſt un terme que nos Venerables Grammairiens nomment dans leur langue ſavante, *Patronimique* : Plaute a formé ce gros mot de *Rapax*, *Raviſſeur* : C'eſt ainſi qu'on dit les *Eacides*, d'Eaque, chef de ſa Race ; les Scipionides, de Scipion ; ainſi du reſte. Nôtre Poëte comprend donc auſſi comme dans une eſpèce de Famille les Voleurs & les Raviſſeurs.

[1] *Atque*

ACTE SECOND.

SCENE HUITIEME.

EUCLION, CONGRION.

EUCLION.

Enfin, j'ai fait aujourd'hui tant d'efforts ſur mon eſprit, j'ai livré de ſi violens combats à cette noble inclination que les Dieux m'ont donnée pour l'economie & pour l'epargne, que j'avois gagné ſur moi de paroître liberal & genereux aux Nôces de ma Fille. J'arrive donc au marché : je m'informe de ce que le Poiſſon vaut ; on me le met à haut prix. Paſſant du Poiſſon à la

viande, je ne trouve pas mieux mon compte. L'Agneau, le Bœuf, le Veau, le Cochon, ces gros habitans de la Mer qui ſe vendent parmi la viande; enfin, tout étoit cher, & d'autant plus cher que je n'avois point d'argent [1]. Je ſors de là [2] très en colere contre la Fortune de ce que elle me refuſoit de quoi transformer le metal monnoïé en bons alimens. Enſuite, j'ai commencé, tout en marchant, à faire cette ſerieuſe & ſolide reflexion. Si, dans un jour de fête & de rejouiſſance, tu prodigue ton argent, il faudra neceſſairement que le Jour ouvrier tu tombe dans l'indigence, à moins que tu n'aïe epargné. M'étant imprimé bien avant ce raiſonnement là dans le cœur & dans le ventre, enfin mon eſprit s'eſt accordé avec mon penchant, qui eſt de faire tout

[1] *Atque eo fuerant cariora, as non erat: une grande raiſon me rendoit encore tout cela plus cher; c'eſt que je n'avois point d'argent.* Chez les Romains on ſe ſervoit ordinairement de monnoïe de cuivre pour acheter les proviſions, parce que cela étoit plus commode pour ſupputer & pour païer. Ainſi, par le mot *as* Euclion entend aparemment des Piéces de cuivre: je dis aparemment; car il pouvoit bien auſſi parler d'argent monnoïé.

[2] *Ita illis impuris omnibus adii manum: ainſi j'ai pris congé, j'ai dit adieu à toute cette vilaine Canaille-là. Adire manum, aller à la main*, ſignifie ici ce qui ſe dit ſouvent dans nôtre langue; *je baiſe les mains à Meſſieurs les Bouchers & à Meſdames les Harangeres.* Car cette expreſſion là, priſe dans le ſerieux, eſt un temoignage de reſpect & de civilité. Mais quand on s'en ſert ironiquement, c'eſt pour ſignifier qu'on trompe l'eſperance & l'attente des Gens.

tout le moins de depenſe que je pourrois pour les Nôces de ma Fille. J'ai donc reduit ſagement tous les frais du Mariage à un peu d'encens, & à ces *guirlandes* ou Couronnes de fleurs. Tout cela eſt deſtiné pour offrande au Dieu de Nôtre foïer, afin qu'il beniſſe l'Union Conjugale. Mais que vois-je! ma Maiſon ouverte! J'entens qu'on y fait grand bruit: Ah Ciel! Eſt-ce qu'on me vole? Serois-je aſſez malheureux?

CONGRION:

Hola haye Servante! Voi ſi tu ne pourrois point trouver dans le Voiſinage un plus grand pot: celui-ci eſt trop petit, & ne peut pas contenir ce que je veux y faire cuire.

EUCLION:

Ciel, Terre, Enfers, c'eſt fait de moi! Hercule, prête moi ta maſſuë! Autrement je ſuis perdu ſans reſſource, perdu à ne me jamais retrouver! J'entens parler de pot, & on en cherche un: Ah, on me perce le cœur, on me tuë, à moins que je ne raſſemble le peu de vigueur que mon âge me permet, & que je ne coure [1] de toute ma force. Grand Apollon [2]! Je me proſterne devant

[1] *Nimirum occidor, niſi ego intro huc properé propero currere: car on m'égorge, on me tuë, ſi je ne me hâte de courir promptement là dedans.* Plaute ne pouvoit pas s'exprimer plus naturellement: il me ſemble voir ce Harpagon, qui, piqué par l'eguillon de ſon avarice, & ſans conſulter ſon âge, court chez ſoi rapidement, & avec toute la vîteſſe du jeune homme le plus vigoureux.

[2] *Apollo, quæſo, ſubveni mihi, atque adjuva: Apollon, je t'en prie, aide moi, viens*

ta puiſſante Divinite! Aïe pitié de mon infortune, & vole à mon ſecours! Perce, fais perir à coups de flèche [1] les Voleurs de mon Treſor : ce ne ſera pas la premiere obligation que je t'aurai : tu m'as deja fait ſentir ta protection dans d'autres conjonctures ſemblables. Mais à quoi tient il que je ne coure? Attens-je qu'on ait achevé de m'egorger?

ACTE

viens à mon ſecours. L'Avare s'adreſſe à Apollon ; il lui demande inſtamment ſon aſſiſtance, parce que cette Divinité paſſoit pour *être une bonne pâte de Dieu ;* il avoit l'ame bienfaiſante ; & même on le ſurnommoit le *Chaſſe-malheur, depulſor malorum.*

[2] *Confige ſagittis fures theſaurarios : & larde, tranſperce de tes fleches les voleurs de Tréſor.* Chaque Dieu avoit ſes armes : on donnoit des fleches à Apollon, ce qui lui étoit commun avec le Fils de Venus. Quelques uns conjecturent que ces fleches d'Apollon étoient un ſimbole des raïons du Soleil ne ſeroit ce point auſſi une emblême de l'Eloquence, qui penètre les cœurs, & dont le Dieu du Parnaſſe eſt le Pere & le Diſpenſateur? il en ſera tout ce que vous voudrez.

[1] *Ego*

ACTE SECOND.

SCENE NEUVIEME.

ANTHRAX.

ANTHRAX.

Dromon ! qu'on écaille ce poiſſon-là bien net ! Toi, Macherion ; écorche le congre & la murène le plus vite que tu pourras ; & que je trouve à mon retour, tout cela deſoſſé. Je vais ici près pour emprunter à Congrion une poêle à frire [1] dont j'ai beſoin. Pour ce coq-là, ſi tu l'entens, tu le plumeras de près, & il ſera plus ras qu'un de ces jeunes Lidiens [2] à qui on arrache le poil afin qu'ils ſoient plus jolis dans leurs jeux. Mais quel bruit entens-je dans le voi-

[1] *Ego hinc artoptam ex proximo utendam peto : Je vais chercher ici près* une artopte *dont j'ai beſoin.* Suivant l'opinion commune, c'étoit un inſtrument de Cuiſine, propre à frire, & qui aprochoit de nos poëles & de nos caſtroles.

[2] *Glabriorem reddes mihi, quàm volſus ludius eſt : tu me le rendras plus ras que n'eſt un lidien à qui on a arraché le poil.* On nommoit *Lidiens* de jeunes gens qu'on faiſoit effectivement venir de la Lidie, contrée dont les habitans excelloient en certains exercices de divertiſſement, comme nous voïons que chez les diferens Peuples, il y en a de plus adonnez & de plus propres à une choſe que les autres : ou on dreſſoit de jeunes Romains aux jeux de Lidie, à cauſe de quoi on les apelloit Lidiens : plus ces Baladins plaiſoient aux Spectateurs, plus on s'appliquoit à leur deraciner la barbe : mauvaiſe recompenſe ! Ce n'étoit pas leur faire honneur que de les mettre ſur une même Ligne avec

ſinage? Les Cuiſiniers ſont aſſurément leur office. J'entre promptement ici, de peur qu'il ne s'y elève auſſi du tumulte.

avec les Eunuques ; & il étoit plus avantageux à ces Lidtens de n'avoir pas tant d'habileté : je croi qu'il y a très peu de femmes qui ne fuſſent de mon ſentiment.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

CONGRION.

CONGRION:

Très chers Citoïens, bons Compatriotes, Habitans, Voiſins, Etrangers, vous tous, Ah! montrez moi un chemin [1] par où je puiſſe m'enfuir; faites que toutes les ruës ſoient libres, & que je puiſſe paſſer ſans obſtacle, & ſans empêchement! Je croi que je ſuis tombé ici dans des *Orgies* [2], dans des *Bacchanales* de cuiſines, tant ils ont frapé du bâton

[1] *Date viam qua fugere liceat : ouvrez moi un chemin par où je puiſſe me ſauver & m'enfuir.* C'étoit en ajoutant ces mots, *Date viam*, *donnez le chemin*, que les Licteurs ou Huiſſiers ecartoient la foule qui fermoit le paſſage à un Magiſtrat : ils ajoutoient ſeulement le nom de la Dignité : *Date viam Conſuli*, *date viam Pratori* : *Laiſſez paſſer le Conſul*, *faites place au Préteur.*

[2] *Neque ego unquam niſi hodie ad Bacchas veni in Bacchanal coquinatum : Et c'eſt la premiere fois de ma vie que je ſuis venu dans une Cuiſine pour y trouver le* Bacchanal *& les Bacchantes.* *Baccha*, les *Bacchantes* : c'étoient des femmes epriſes d'une

bâton ſur mes pauvres epaules; & ſur celles des *marmitons*, mes chers & bien aimez Diſciples. Je ne ſuis que douleur; & aſſurement, je n'en rechaperai jamais. Ce maudit Vieux m'a roüé de coups. Mais voici un nouvel orage qui ſe forme! Par Hercule je ſuis perdu! Ce rude *Frapeur* a ouvert le lieu de ſa cruelle & barbare devotion envers Bacchus: je le voi, ce furieux; il me pourſuit. Je ſai quel parti je dois prendre, c'eſt de fuir; il vient de me faire cette leçon-là à mes depens. Je n'ai jamais vû nulle part qu'on aportât, plus à propos, des fagots pour mettre au feu: ç'a été par ces morceaux de bois qu'il nous à fait tous ſortir; & tous avec nôtre bonne charge de coups de bâton.

d'une fureur divine, ſelon les Poëtes: elles portoient des tambours, des cimbales, & des bâtons, ou Thyrſes entortillez de lierre & de pampres de Vigne: ces Furieuſes étoient vêtuës de peaux de biches & de pantheres: elles couroient les ruës, faiſant les folles, & criant *Euh ohé*. Cette belle & dévote Fête ſe celebroit tous les trois ans ſous le nom d'*Orgies*. Outre les courſes, les danſes, & les grans cris, ce qu'il y avoit de pis, c'eſt que ces dignes Miniſtres du Dieu du Vin, frapoient à grans coups de bâton ou de Thirſe, ſur tous ceux qui avoient le malheur de les rencontrer; à quoi le Cuiſinier fait alluſion. *Le Bacchanal* étoit l'endroit où les Bacchantes demeuroient.

ACTE

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

EUCLION, CONGRION.

EUCLION:

Reviens : où fuis tu à preſent ? Ecoute, ecoute !

CONGRION:

Qu'as tu à crier ſi fort, Vieux Fou que tu ès ?

EUCLION:

C'eſt que je voudrois ſavoir ton nom, pour le porter en Juſtice.

CONGRION:

De quel crime peux tu m'accuſer ?

EUCLION:

Je t'accuſerai d'avoir un couteau.

CONGRION:

C'eſt l'arme d'un Cuiſinier ; il lui eſt permis de la porter ; &, même, cette Arme-là lui ſied bien.

EUCLION:

Mais pourquoi m'as tu menacé ?

CONGRION:

J'ai grand tort de t'avoir menacé, je l'avouë, car je devois d'abord venir au fait ; je devois commencer par te donner de mon couteau dans le ventre.

EUCLION:

Tu es un Maraud conſommé ; ton ſemblable en Sceleratteſſe eſt encore à naître ; &

tu

tu ès l'homme du Monde, que je ſouhaiterois le plus de rendre malheureux.

CONGRION:

Ah ma foi! tu n'as que faire de le dire; la choſe eſt evidente & parle d'elle même. Tu as ſi bien exercé ton deteſtable bras ſur mon dos, que de ta grace, je ſuis plus ſouple, & plus mou qu'un Danſeur [1]. Mais pourquoi nous as tu frapé, Vilain Gueux? quel ſujet t'en avions nous donné?

EUCLION:

Quoi, tu le demande? Eſt ce à cauſe que je ne t'ai pas traité ſelon ton merite, & que je ne t'ai puni qu'à moitié?

CONGRION:

Laiſſe moi faire: cette baſtonnade-là te coûtera terriblement cher, ou je conſens que tu me prenne pour une bête, & que cette tête-là ſoit inſenſible [2].

EU-

[1] *Ita fuſtibus ſum mollior magis quam ullus cinædus: Tant il eſt vrai que les coups de bâton m'ont rendu plus ſouple qu'un* Cinède. Chez les Romains, les *Cinèdes* étoient de jeunes hommes dont les membres étoient extraordinairement fléxibles & pliables pour la Danſe. Mais parce que cette ſorte de gens, accoutumez au Théatre & aux Spectacles, ſe plongeoit ordinairement dans les plaiſirs, & dans la volupté la plus outrée, on apelloit *Cinedes*, tous les jeunes effeminez, ſoit qu'ils fuſſent danſeurs de profeſſion, ſoit qu'ils ne le fuſſent pas. Il me ſemble auſſi, autant que je m'en ſouviens, qu'on ſurnommoit *Cinèdes*, les Philoſophes qui vivoient dans les délices; & cela par opoſition aux Philoſophes Ciniques, qui affectoient dans leurs mœurs beaucoup de rudeſſe & d'auſterité.

[2] *Sine. at Hercle cum malo magno tuo, ſi hoc caput ſentit: laiſſe moi faire. Mais, par Hercule! ce ſera pour ton grand malheur, pour peu que*

EUCLION:

N'étant pas Devin, je ne ſaurois dire ce que ta tête deviendra dans la ſuite : mais pour le preſent? je voi bien qu'elle eſt ſenſible ; & je croi que tu t'en es aſſez bien aperçu ſous mon bras. Mais quelle affaire avois tu dans ma Maiſon pour y venir, ſans mon ordre, en mon abſence? C'eſt ce que je voudrois ſavoir.

CONGRION:

Avouë donc que tu as tort; confeſſe que tu meriterois que je te reſtituaſſe au double la charge de bois que tu nous as donné; car nous étions chez toi pour faire la cuiſine des Nôces.

EUCLION:

Comment, Pendard, eſt ce à toi de te mettre en peine ſi je mange cuit ou cru? Tu agis donc, à mon egard, comme ſi je vivois ſous ta tutèle?

CONGRION:

Je veux ſavoir ſi vous permettrez ou non, que nous aprêtions ici le ſoupé du Mariage?

EUCLION:

Et moi je veux ſavoir, ſi pendant que tu ſeras

que cette tête-là ait de ſentiment. Dans ce vers-ci: *caput ſentit:* c'eſt à dire; *ſi j'ai quelque ſentiment d'honneur; ſi je ne ſuis pas auſſi inſenſible qu'une bête aux injures & aux afronts.* Dans le vers ſuivant, Euclion tourne la choſe en raillerie, & dit à Congrion que *ſa tête ſent:* mais quoi? la douleur des coups qu'il vient de recevoir.

feras dans ma Maiſon, tout ce que j'y ai ſera en ſureté?

CONGRION:

Plaiſe au Ciel que je ſorte de chez vous en auſſi bon état que j'y ſuis entré! Je me ſoucie fort de ce qui eſt à vous [1].

EUCLION:

Je ſai cela : il n'eſt pas beſoin que tu me le diſe ; je te conois.

CONGRION:

Hé bien donc! Qu'eſt ce qui vous empêche de nous laiſſer faire ici le ſoupé? Avons nous commis, avons nous dit quelque choſe qui pût raiſonnablement vous facher?

EUCLION:

Tu peux me faire une telle demande, Scelerat? Eſt ce que je ſuis aveugle? Ne vois-je pas que toi & tes bas Officiers *de Gueule* vous furetez par tout, vous ouvrez tous les coins de ma Maiſon & de mes chambres. Si tu t'etois tenu devant le foïer, qui eſt l'endroit de ton travail, tu n'aurois pas la tête caſſée: cela t'étoit bien du. Afin donc que tu puiſſe conoître mes intentions, je te declare

[1] *Me haud pœnitet, tua ne expetam? Ie ne me repens pas; eſt ce que je ſouhaiterai ce qui vous apartient?* Voila de franc galimatias en François. Mais il faut eclaircir cette obſcurité. *Pœnitere*, *ſe repentir*, vient de *pœna*, peine, d'où s'eſt formé le mot *pœnitentia*, *penitence*, tant des peines que l'Egliſe inflige au penitent, pour l'expiation de ſon crime, que de la douleur qu'il en reſſent lui même, Congrion ne veut donc rien dire autre choſe à l'Avare que ce que nous dirions très naturellement : *Moi ſouhaiter ce qui eſt à vous? C'eſt de quoi je me mets fort en peine.*

[2] *Ita*

clare que ſi, ſans mon ordre, tu aproche trop près de la porte, je te rendrai le plus malheureux de tous les hommes. Sais tu à preſent ce que j'exige de toi? es tu ſuffiſamment inſtruit de ma volonté? Où vas tu? Reviens ici.

CONGRION:

Par Laverne [1], ma bonne Déeſſe, & celle des Voleurs! Si vous ne me faites rendre tout à l'heure mes inſtrumens de cuiſine, je vais faire devant vôtre porte un bruit *de tous les Diables* [2]. Que ferai-je? Que deviendrai-

[1] *Ita me bene amet Laverna! Veuille Laverna autant m'aimer?* Les Voleurs, les Fourbes & les Hipocrites n'avoient aparemment pas bonne opinion de la probité de cette Déeſſe, puis qu'ils l'honoroient de leurs invocations & de leur encens. Horace:

Pulchra Laverna! da mihi fallere;
Da juſtum ſanctumque videri: Belle Laverne! fais moi la grace que je ſois un bon Scelerat: accorde moi le bonheur de bien tromper les hommes, & d'être pris dans le Public pour une bonne ame & pour un ſaint. Priere fort edifiante, comme vous voïez; & qui donne une belle idée de l'Etre Immortel. La ſuperſtition ne peut rien produire de plus horrible que de Diviniſer le crime; & neanmoins elle a pouſſé ſon extravagance juſque là. *Laverne* étoit proprement la Déeſſe du Maſque, *à Larva*: O que elle avoit de Mortels ſous ſa protection! le ſeul Sanctuaire lui en fourniſſoit un bon nombre. Les Grecs ne donnoient que la tête à cette femelle Divine, *Caput Deæ*: c'en étoit encore aſſez pour faire bien du mal.

[2] *Pipulo hic differam te ante ædes:*
Ie t'accablerai d'injures devant ta Maiſon: le vrai ſens de cette menace eſt, je te diffamerai, je crierai, je te ferai un ſanglant affront devant ta porte. *Pipulus*, ou *pipulum* ſignifie proprement l'inſulte & la huée qu'on faiſoit à celui, qui, ſur de ne pouvoir

drai-je? Ma foi, j'avois bien mon malheur à faire [1], quand je ſuis venu ici? On m'a loüé pour un ecu d'or [2]; & il m'en faudra d'avantage pour le Medecin.

pouvoir être convaincu par écrit, avoit commis quelque inſigne fripponnerie. Cette huée là ſe faiſoit même par le commandement des Magiſtrats, devant la Maiſon du fourbe; & en preſence des témoins.

[1] *Næ ego edepol veni huc auſpicio malo: Certainement & par le Temple de Pollux! Je ſuis venu ici ſous de mauvais auſpices! Auſpicium*, *l'Auſpice* conſiſtoit *à regarder les Oiſeaux*, *ab avibus aſpiciendis.* Ainſi les mauvais auſpices, c'étoit d'avoir vu de mauvais Oiſeaux: car il y en avoit de bons & de mechans dans les Augures.

[2] *Nummo ſum conductus: ou m'a loüé pour une pièce d'or.* Quand le mot *Nummus* ſe trouve ſans addition, il faut toûjours ſous entendre que la pièce étoit d'or: cette pièce-là valoit preſque deux ecus d'or, monnoïe de France.

[1] *Lege*

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

EUCLION, CONGRION.

EUCLION:

Par Hercule! Je veux, une bonne fois, tarir la ſource de mes tranſes & de mon inquietude: il faut abſolument me delivrer; car ce n'eſt pas là vivre, c'eſt mourir ſans ceſſe: je veux abſolument me delivrer; je veux me mettre l'eſprit en repos. Le ſeul moïen de cela, c'eſt que mon Tréſor m'accompagne par tout: oui, je porterai toûjours

jours avec moi ce pot de mon ame, ce pot de mon cœur, ce très cher & très precieux Pot, je le porterai toûjours avec moi; & je ne le laiſſerai plus expoſé à tant de perils. Entrez, à preſent, tous tant que vous êtes, Cuiſiniers, *Marmitons*, *Fluteuſes*, & toute *la ſequelle*. Fais entrer, même, ſi tu veux, une foule de Mercenaires. Faites bouilli, roti, friture, &c. Cuiſinez, à preſent, tout vôtre ſoû; mettez vous en mouvement; enfin, hâtez vous maintenant tant qu'il vous plaira.

CONGRION:

Il eſt, ma foi, bien tems! Après que vous nous avez aſſommé de coups, vous nous donnez main levée pour le travail. Je pretens bien pour moi, & pour ma bande, un bon dedommagement de la baſtonnade. M'entendez vous, Monſieur le Griſon?

EUCLION:

Apelle moi en juſtice [1], & ne m'importune point. Va, fais ton ſoupé: autrement eloigne toi d'ici; & cours pour trouver la corde qui t'attend.

CONGRION:

Sortez ſeulement, & delivrez nous de vôtre preſence.

ACTE

[1] *Lege agito mecum; moleſtus ne ſis: agis avec moi par la loi; & ne m'importune pas d'avantage. Lege agere, agir par la loi*, c'eſt apeller en Juſtice & intenter un procès. Cela étoit ordonné par les lois des *DOUZE TABLES*, & par le *DROIT CIVIL*.

[1] *Capio*

ACTE TROISIEME.

SCENE QUATRIEME.

EUCLION:

EUCLION:

Enfin, le voïla parti. Grans Dieux! Ce que c'eſt pourtant qu'un homme ſans fortune quand il eſt aſſez etourdi pour entreprendre quelque choſe avec un Riche! Voïez vous comment le bon Seigneur Megadore, avec ſa pretenduë generoſité, voïez vous comment il en agit? Il en eſſaïe de toute maniere. Faiſant ſemblant de m'envoïer des Cuiſiniers pour epargner ma bourſe, & pour me faire honneur, il m'envoïe aſſurement des emiſſaires de Sceleratеſſe pour m'enlever l'objet de mes inclinations & de tout mon amour. Il n'y a pas juſqu'à mon Coq, ce Coq qui ſeroit à la Vieille, ſi la Vieille n'étoit à moi; non, il n'y a pas juſqu'à lui qui ne ſe ſoit fort bien pris là dedans pour me perdre. Ce Coquin avoit la malice noire de grater avec les ongles autour de l'endroit où mon riche pot étoit enterré tout vif. A quoi bon m'epuiſer en paroles? Je vous prens un bâton qui étoit de poids; & d'un tour de main, je vous coupe heroïquement la tête au Meſſager de l'Aurore: jamais boureau ne fit meilleure œuvre: ce pendard de Coq [1] étoit, de notorieté

[1] *Capio fuſtem; obtrunco gallum, furem manifeſtarium:*

je

rieté publique, un insigne voleur. Je croi effectivement, que les Cuisiniers avoient corrompu ce mauvais Domestique, lui promettant recompense s'il vouloit decouvrir le Trésor. En faisant bonne & courte justice de l'Animal à deux piez, j'ai ôté à ces Loups [1] l'occasion de faire capture. Enfin, c'est tout vous dire que j'ai vaincu le Coq, & que je l'ai laissé mort sur le Champ de Bataille. Mais voici Megadore, mon Allié, qui revient de la Place. Il ne m'est plus permis, à present, de le laisser passer sans m'arrêter & sans lui parler.

ACTE

je prens un bâton; je *decolle, je décapite mon Coquin de Coq; de notorieté publique c'étoit un voleur.* Tout ce qui faisoit peur à nôtre homme, par raport *au pot de terre*, lui paroissoit un crime impardonnable. Ie ne croi pas qu'aucune passion grossisse tant les objets que la defiance d'un Avare. *Manifestarium* signifie ici, qui a été surpris dans un vol manifeste, *in manifesto furto deprehensus.*

[1] *Exemi ex manu manubrium: Ie leur ai arraché le manche de la main.* Maniere de parler provetbiale: on dit aussi dans le même sens, *couper l'anse, ansam præscindere:* c'est à dire, *ôter l'occasion.*

[1] *Nat.*

ACTE TROISIEME.

SCENE CINQUIEME.

MEGADORE, EUCLION.

MEGADORE:

J'ai communiqué la nouvelle de mon mariage [1] à pluſieurs de mes Amis. Ils eſtiment beaucoup la Fille d'Euclion : ils aplaudiſſent à mon deſſein ; ils diſent que je ne pouvois pas faire un meilleur chois. Effectivement, du moins à mon avis, ſi les autres faiſoient de même ; ſi ceux à qui la Fortune ſouvent très aveugle & très injuſte a donné trop de bien ; enfin, ſi les Riches ſe mettoient ſur le pié d'épouſer de pauvres Filles, il y auroit dans la Ville plus d'union entre les Citoïens ; l'envie, la jalouſie regneroit beaucoup moins parmi nous. Les Perſonnes de Sexe s'obſerveroient d'avantage ſur leur conduite ; elles conſerveroient plus ſoigneu-

[1] *Narravi amicis multis conſilium meum De conditione hac : j'ai conté à pluſieurs amis mon deſſein touchant cette Condition-là.* Le terme *Condition* exprime ici la *conjonction*, l'union qui ſe fait par le Lien du Mariage. C'eſt pourquoi les mots eſſenciels de la *Repudiation* étoient, *je ne me ſers plus de vôtre Condition.* Feſtus : *Conventa conditio dicebatur, cum primus ſermo de nuptiis, & earum conditione habebatur : On apelloit* Condition convenue, *quand on commençoit à parler des Nôces, & de leur* Condition.

[1] *Ego*

gneuſement, plus precieuſement leur honneur; & pour nous autres hommes? Nous ne ferions point auprès des Femmes ces depenſes exceſſives que leur ſotiſe & leur luxe extorquent de Nous. Cela ſeroit aſſurement fort utile à la plus grande partie du Peuple. Il ne reſteroit preſque plus que l'animoſité d'un petit nombre de Gens qui aſpirent ardemment aux Richeſſes; & dont le Cœur avide, inſatiable, ne peut être moderé ni par la loi, ni par l'autorité de ceux des quels ils dependent. Car ſi quel-cun s'aviſe de dire: comment les Filles richement dotées trouveront elles à ſe marier, ſi on établit ce Droit là pour les Pauvres? Que elles ſe marient comme il leur plaira, pourvu que le gros Mariage qu'elles aportent aux Epoux ne les rendent pas fieres & arrogantes. Si cela ſe fait ainſi, les Filles doivent s'apliquer à la culture de l'Ame; &, ſans ſe mettre en peine de Dot, elles doivent avoir principalement pour but, de ſe faire plus riches en bonnes mœurs que elles ne ſont aujourd'hui. Il m'eſt très aiſé de faire qu'un Mulet qui vaudra mieux qu'un Cheval, devienne à plus vil prix que les Hongres de Gaule [1].

EU-

[1] *Ego faxim muli, pretio qui ſuperant equos, Sint viliores Gallicis cantheriis:* je ferai ſi bien que les *Mulets qui ſont plus chers que les chevaux, deviendront à un prix plus bas & plus vil que les hongres de Gaule. Le Cantheré* eſt un cheval coupé: il en venoit des Gaules un grand nombre en Italie; & on les y vendoit à bon marché. Feſtus: *Cantherius hoc diſtat ab equo, quod*

EUCLION:

Puiſſent les Dieux me faire autant de bien que j'ai de plaiſir à entendre cet homme-là! Il raiſonne le plus agreablement du Monde, de l'economie, de l'epargne, enfin de la circonſpection plus qu'extrême avec laquelle on doit emploïer l'argent.

MEGADORE:

Il faudroit donc que toutes les Femmes s'attachaſſent à la Modeſtie, & qu'elles en fiſſent comme une bonne Sœur de la fidelité conjugale. Qu'il ſied mal à une Femme de faire à ſon Mari cette apoſtrofe desobligeante! En vous epouſant, j'ai aporté dans la Maiſon un bien beaucoup plus conſiderable que vôtre Capital. Il eſt donc bien juſte que vous me faſſiez porter des habits d'or & de pourpre: que vous me donniez des Servantes, des Mulets, des Muletiers, des laquais, des valets pour les Meſſages [1]; enfin, de belles voitures pour me porter.

quod majalis à verre; capus à gallo; vervex ab ariete: il y a la méme difference entre le bongre & le cheval, qu'entre le porc châtré & le cochon entier, le mouton & le bellier. Ce bon Interprète, qui ſemble craindre qu'on ne comprenne pas aiſément cette *difference* là, devoit parcourir toutes les eſpèces d'animaux: du moins ne devoit il pas oublier, *entre le beuf & le taureau; entre l'Eunuque & l'Homme.*

[1] *Salutigerulos pueros: des garçons portes ſalut.* On donnoit ce nom-là aux domeſtiques qu'on envoïoit chez un Ami pour lui donner le bon jour, & pour s'informer de ſa Santé: ce qui fait preſumer à mon Aureur, que nôtre mot *Valet* pourroit bien decendre en droite ligne du verbe *Valere, ſe porter.* Il ne ſeroit peut-

être

EUCLION:

Voila un homme qui ſe conoit parfaitement en cette marchandiſe ſi riſquante qu'on nomme *les Femmes!* Il ſait la route & la pratique de nos Dames! Je ſouhaiterois qu'on le creât Souverain Magiſtrat *du Beau Sexe* [1], qu'on le fit Inſpecteur General de la conduite & des mœurs de ces Machines fragiles.

MEGADORE:

Dans le tems où nous vivons, de quelque endroit que vous reveniez au Logis, Vous y trouvez plus de chariots que vous n'en voïez en arrivant à vôtre Maiſon de Campagne. Mais ce n'eſt encore-là qu'une gentilleſſe en comparaiſon de ce qu'elles demandent pour les autres depenſes. Il vous faut païer un Foulon, un Brodeur [2], un Orfe-

être guere moins vraiſemblable, mais non pas ſi docte, de donner pour pere au *Valet* le terme *Va, cours, es tu revenu?*

[1] *Moribus præfectum mulierum hunc factum velim: Je voudrois qu'on fit cet homme-là Gouverneur des femmes.* Il y avoit chez les Grecs vingt Commiſſaires établis pour veiller ſur les ornemens & les parures du beau Sexe. Ciceron: *Nec vero mulieribus præfectus præponatur qui apud Græcos creari ſolet: ſed ſit Cenſor qui viros doceat moderari uxoribus. Qu'on n'établiſſe point ſur nos Dames le même Magiſtrat que les Grecs ont coutume de prépoſer ſur les leurs. Mais que ce ſoit le Cenſeur qui enſeigne aux Maris l'Art d'arrêter le luxe de leurs femmes.* Il falloit pour cela beaucoup d'habileté dans le Cenſeur; une rare fermeté dans les Maris; & pour les femmes? une docilité preſque inconuë dans leur Sexe.

[2] Il y a dans l'Original, *Phrygio;* & ce mot ſignifie *Brodeur.* On conjecture qu'il ſe derivoit de *Phrigien:* à cauſe que les peuples de Phrigie brodoient delicatement.

[1] Cau-

Orfevre; un Megiſſier ou aprêteur de laine; des Vendeurs [1] de clous ou de boutons d'or; des Faiſeurs de Chemiſes; des Teinturiers en couleur de feu, en violet, & en jaune; des Vendeurs de manches d'habit; des Parfumeurs de ſouliers; des Revendeurs; des

[1] *Caupones patagiarii, induſiarii, Flammearii* &c. *des Marchans de bijoux, de chemiſes, de voiles*, &c. Caupones ſe prend ici dans un ſens different de ſa ſignification ordinaire. Plaute n'entend pas par ce terme là les Cabaretiers & les Aubergiſtes; il entend generalement tous ceux dont le negoce eſt d'acheter des marchandiſes pour les revendre. Sur ce principe-là nôtre Poëte apelle *Caupones* tous les Revendeurs, ou tous les Marchans de la ſeconde main, leſquels il eſt juſte de vous faire conoitre mieux que je n'ai fait dans ma Traduction.

Patagiarii, *les Patagiaires*: c'étoient des Vendeurs de joïaux, de bijoux; & principalement d'une certaine parure, nommée *Patagium*. Ce *Patage* étoit une bande d'étoffe parſemée de feuilles, ou petites pièces d'or, ou de pourpre, dont les Dames Romaines ornoient leur habit. Cette bande étoit couſuë au haut de la Tunique vers les epaules, & décendoit des deux côtez juſque ſur l'eſtomac. Un autre Interprète entend par *le Patage* des clous d'or, ſemez & couſus en grande quantité ſur l'habit, pour le faire briller.

Induſiarii, *les Induſiaires*: ceux là vendoient un certain vêtement que les Anciens portoient ſous leurs habits, & immediatement ſur la peau, comme nos chemiſes.

Flammearii, *les Flammaires*: du mot *flammeum*, voile de couleur de feu, que les jeunes mariées portoient, aparemment pour marquer les premieres ardeurs de l'Vnion Conjugale: à vôtre avis, Seigneur Lecteur: combien y en avoit il qui ne devoient porter le *Flammée*, tout au plus que trois ou quatre jours; ſans parler de celles à qui il ne convenoit point du tout? Ces marchans vendoient auſſi d'autres voiles, couleur de Safran, dont les Dames ſe couvroient dans leurs ſorties.

Vic-

Tiſſerans ; des Cordonniers de quatre ou cinq eſpèces ; les Teinturiers en certaine couleur qui aproche de la pourpre. Les Foulons demandent ; les Tailleurs crient après leur argent ; les Ouvriers, ou Marchans de bandelettes & de ceintures pour cacher

Violarii, *les Violaires :* ceux qui vendoient des étoffes teintes en violet.

Carinarii, le même que *Cerinarii* les Teinturiers en jaune, couleur de cire.

Manulearii, les *Manulaires :* ceux qui vendoient des habits à manches ; ou, ſelon d'autres, ſimplement des manches d'habit. D'où vient qu'on diſoit *manuleata veſtis, une robe avec des manches.*

Murobathrarii, les *Murobathraires :* ce gros mot ne vous fait il point de peur ? Ce n'étoient pourtant que ceux qui parfumoient les habits des Dames Romaines : encore, quelques uns pretendent ils qu'ils *n'embaumoient* que *leurs ſouliers.*

Propolæ, les *propoles :* Ils ne valoient pas la peine d'avoir place dans un ſi beau Catalogue : on ne les *qualifie* que de *Regrateurs.* Mon Guide cite pourtant, en leur conſideration deux vers du Poëte Lucilius.

Sicuti cum ficus primus propala recentes
Attulit, & pretio ingenti dat primitus pauces :

Comme quand le premier Revendeur a apporté des figues nouvelles ; & dont il vend la nouveauté à un prix exceſſif.

Diabathrarii, les *Diabathraires :* qui faiſoient ou qui vendoient une chauſſure faite à la Grèque.

Molochinarii, les *Molochinaires :* Teinturiers, ou Marchans en une certaine couleur qui ſe raporte à la pourpre, telle qu'eſt la couleur de la mauve : c'eſt, dit on, ce qu'on apelle du Cramoiſi, ou pour parler comme une Pretieuſe de Theatre, *du gros rouge.*

Strophiarii, *les Strophiaires :* l'un interprete ſimplement, *faſcia pectoralis mulierum, bande dont les femmes ſe ceignoient la poitrine.* Vn autre dit : ſorte de ceinture ou bandelette large, dont les jeunes filles ſe ſerroient le ſein pour ne paroître point en avoir trop. Nonius : *Faſcia brevis qua virginalem papillarum tumorem*

cacher le trop de gorge, attendent devant la porte. Vous croïez vous debaraſſé de cette foule importune de Creanciers? En voici d'autres qui prennent la place, & qui veulent avoir leur argent: lors que le Veſtibule eſt plein de Gardes des Eſclaves, on fait entrer les Rubaniers, les Bordeurs de juppes, les artiſans de petits coffres ou de caſſettes; & on fouille dans ſa bourſe pour apaiſer la faim canine de ces Affamez-là. Vous vous flatez encore une fois que tous ces Facheux ſont partis, & qu'on va laiſſer repoſer vôtre argent; & vous en felicitez deja, lors que tout d'un coup, vous vous voïez abordé par des teinturiers en couleur de Safran; ou il ſe preſente toûjours quelque

rem cohibet: une petite bande qui rabaiſſe l'enflure des tetons d'une pucelle. Qu'elles étoient modeſtes ces Demoiſelles de Rome! Celles d'à préſent ont bien une autre methode: il n'y a point d'adreſſe que elles n'emploient pour étaler, pour *faire ronfler* la belle gorge; & ſi la Nature, qui eſt très avare de cet agreable ornement, le leur a refuſé, n'a-t-on pas recours au Poſtiche? La bande ſervoit aux Romaines pour cacher ce qu'elles avoient; & elle ſert aujourd hui pour montrer ce qu'on n'a point.

Phylaciſtæ, les *Philaciſtes*: ceux qui gardoient les Eſclaves priſonniers: car Phylaciſta ſignifie proprement un Geolier: auſſi nôtre Comique emploïe ailleurs ce terme-là pour marquer l'importunité d'un Creancier, qui veille ſur ſon Débiteur, avec autant de ſoin qu'un Geolier veille ſur ſes priſonniers.

Limbolarii, les *Limbolaires*: Ceux qui mettoient une bordure au bas de l'habit des Dames, tant pour l'agrément que pour la conſervation: cette bordure étoit ordinairement de pourpre.

Crocotarii, les *Crocotaires*, les Teinturiers, les Tailleurs, les Vendeurs de robes, couleur de Safran.

autre Sangsuë qui vous demande, & qui ne cherche qu'à vous sucer.

EUCLION:

J'aurois bien envie de lui parler: mais je n'ai garde; il me divertit trop par ce detail exact de tout ce que le Luxe & la vanité des Femmes coutent aux pauvres Maris: je veux, donc, le laisser continuer.

MEGADORE:

Quand on a païé tous ces Marchans de beaux riens, tous ces Ouvriers, tous ces Porteurs, tous ces Vendeurs à haut prix, de sotises & de bagatelles; pour vous consoler d'une copieuse evacuation *de Coffre fort*, arrive, pour la bonne bouche, un homme de guerre [1], qui demande la solde que, par

[1] *Vbi nugigerulis res soluta est omnibus,*
Ibi ad postremum cedit miles, as petit:
Quand on a païé tous ces marchans de nipes, tous ces porteurs de bagatelles, arrive le Soldat: il demande son argent. Sur quoi fondé? le voici.

Les Contribuls; c'est à dire, les Familles & les Particuliers qui composoient à Rome une Tribu, étoient obligez à païer quelque chose, par an, pour les dépenses publiques; & ce contingent là se nommoit *le Tribut*, ce qui signifioit, *le païment de la Tribu.* Varron: *Le mot Tribut vient des Tribus, à cause que l'argent, ordonné par le Peuple, se levoit sur les Tribus, chacun contribuant à proportion de son Capital. Par la même raison, la cotte part assignée se nommoit*, l'Attribut. C'étoit *aussi pourquoi, ceux à qui on avoit* attribué l'argent pour la solde des gens de guerre, *étoient nommez* les Tribuns pecuniaires; *& cet* attribut là, *s'apelloit* l'argent militaire. *C'est par cet endroit là que Plaute dit; cedit miles, as petit; le Soldat vient*: il demande son argent.

par les lois de la Republique, vous devez fournir pour le contingent. Vous allez ; vous examinez le compte avec le Banquier. Cependant, le Soldat, qui n'a point diné, vous attend de pié ferme, ne doutant point qu'on ne lui mette dans la main de quoi remplir le Vuide de ſon eſtomac. Après un long debat avec le Banquier, celui-ci ſe trouve tellement en avance avec Monſieur l'Epoux, qu'on ne veut plus lui donner d'argent. Ainſi, c'eſt au brave *Guerroieur* à demander du tems à ſon appetit vorace, & à le remettre à un autre jour. Voila les inconveniens ! ſans parler d'une infinité d'autres, voila, dis-je, les inconveniens qui arrivent dans un Domeſtique où la Femme eſt plus riche que le Mari : C'eſt une dépenſe enorme, & qui s'étend au delà des facultez de la Maiſon. Une Epouſe ſans dot depend entierement de ſon Epoux ; il en fait ce qu'il veut : au contraire, une Femme qui, voïant que le meilleur du Bien eſt de ſon côté, pretend avoir fait la fortune de ſon Mari ? Oh ! une telle femme n'eſt propre qu'à perſecuter, qu'à tourmenter, qu'à ruiner. Mais voici mon beau pere de ce ſoir ſur ſa porte. Hé bien ! Mon Allié de parole, comment vous en va depuis ce matin ?

ACTE TROISIEME.

SCENE SIXIEME.

EUCLION, MEGADORE.

EUCLION:

Vous êtes incomparable ſur le chapitre des Femmes: vous ne ſauriez concevoir le plaiſir que je viens de prendre à vous entendre parler.

MEGADORE:

Serieuſement, m'avez vous entendu?

EUCLION:

Si bien que depuis la premiere parole juſqu'à la derniere je n'ai pas perdu une Sillabe.

MEGADORE:

Avec tout cela, il me ſemble que vous feriez un peu mieux, ſi vous etiez plus propre pour honorer les Nôces de vôtre Fille.

EUCLION:

Ceux qui jugent du bien par la groſſe figure, & de l'abondance par la Splendeur [1], doivent

[1] *Pro re niterem, & gloriam pro copia qui habent; meminerint ſeſe unde oriundi ſient: Ceux qui veulent eslater, briller, faire figure, ſans avoir dequoi ſoûtenir cela, doivent ſe ſouvenir d'où ils ſont ſortis.* C'eſt comme ſi Euclion diſoit à Megadore: *vous me conſeillez d'être plus magnifique pour les Nôces de ma fille: avez vous donc envie qu'on diſe de moi;* il cherche la Splendeur & non pas la fortune; il en veut au faſte & non pas au bien: il viſe à l'aparence ſans ſe ſouciet du ſolide. Tibulle:

Nam mihi quum magni opibus

doivent ſe ſouvenir de leur Origine. Et, en verité [1], Seigneur Megadore; ma Maiſon, non plus que celle d'aucun Pauvre, n'eſt ni plus riche, ni mieux meublée que ce qu'on s'imagine dans le Monde.

MEGADORE:

Pourquoi vous tant abaiſſer? Pourquoi vous enterrer dans la pouſſiere? Vous ne devez pas vous compter au rang de ces Infortunez qui n'ont rien du tout. Vous avez quelque choſe: les Dieux vous le conſervent! & que, par la benediction d'enhaut, vous puiſſiez proſperer de plus en plus!

opibus domus alta niteret: car quand mes grandes richeſſes me donnoient moïen d'occuper une Maiſon de haute ſtructure, & magnifiquement meublée. Horace: *Res ubi magna nitet domino ſene: où brille un gros capital, appartenant* à un Vieillard.

[1] *Neque pol, Megadore mihi, neque cuiquam pauperi,*
Opinione melius res ſtructa eſt domi.

Croïez moi, Megadore; & je vous en aſſure par Pollux; ni chez moi, ni chez aucun Pauvre, il n'y a pas plus d'argent amaſſé, qu'on le croit dans le Monde.

Horace: --- *& ſtructis in alium*
Divitiis potietur hæres: & l'heritier joüira de ce grand amas de richeſſes. Rien n'eſt mieux confirmé par l'experience. On dit proverbialement, *heureux les Enfans dont les Peres ſont damnez!* Mais on s'ecrieroit avec encore plus de fondement: *heureux les heritiers des riches Avares!* Car ils profitent d'un bien qui a été le tiran, le fleau, le tourment continuel de ceux qui l'ont amaſſé ſans en joüir jamais. Au reſte, dans un ſens, Euclion juroit à faux: il eſt certain que quantité de gens qu'on croit pauvres, ne ſont rien moins que tels: mais il ſe ſoucioit fort peu de la verité; pourvu qu'il empêchat ſon Gendre futur de ſoupçonner *le Pot de terre*; ce vilain Avare n'aïant abſolument l'eſprit occupé que de cet objet enfoüi.

[1] *Illud*

Qu'il leur plaise seulement de vous laisser ce que vous possedez à l'heure qu'il est!

EUCLION:

Ce que vous possedez à l'heure qu'il est [1]: Fy! voila pour moi une facheuse equivoque! Il ne faut plus me flater: cet homme-là est informé de mon Tresor tout aussi bien que moi. Sans doute la vieille sorciere lui aura montré l'endroit de la *niche!*

MEGADORE:

Mais je serois bien curieux de savoir pourquoi, quand nous sommes ensemble, vous tournez si souvent la tête pour parler seul [2]: est ce par coutume? est ce pour raison?

EUCLION:

Par Pollux! J'avois sujet de penser à quelque chose pour vous faire un reproche. ME-

[1] *Illud mihi verbum non placet, quod nunc habes:* Ce que vous avez à present: *ces paroles là ne me plaisent point du tout.* Admirable saillie de nôtre Harpagon! Etant uniquement attentif, & comme à l'affût des paroles, par raport à son Tresor, il saisit avidement celles qui favorisent, tant soit peu, sa defiance. Ainsi, parce que Megadore lui a dit, *ce que vous avez à present*, l'Avare est aux champs; il conclut, comme geometriquement, que la Vieille, qui n'en savoit pourtant pas plus que Megadore, l'avoit initié au Mistére du Dieu *Garde foïer.* C'est dans ces sortes d'endroits que Plaute brille en penetration & en subtilité.

[2] *Quid tu te solus e Senatu sevocas? Pourquoi vous separer ainsi seul du Senat?* On ne peut raisonnablement douter, que le mot *Senat* ne se prenne ici pour *Compagnie.* Or nommer *Senat* deux gens qui font un dialogue, l'idée ne marque guére de bon sens. J'y aperçois neanmoins un grain de sel: les Interlocuteurs sont deux Vieillards; & le terme *Senat* vient de Vieillesse: *ergo...*

[1] *Qui*

MEGADORE:

Qu'eſt ce qu'il y a donc?

EUCLION:

Pouvez vous en bonne conſcience me demander ce qu'il y a? Vous qui, ſans egard pour ma miſere, avez rempli de Voleurs tous les coins de ma Maiſon. Vous avez introduit dans ma chaumiere, cinq cens Cuiſiniers, pour le moins; aïant chacun ſix mains; je les croi tous de la Race de Gerion [1]. Quand ce fameux Argus [2] que Junon

[1] *Qui mihi intromiſiſti in ædibus quingentos Coquos. Cum ſenis manibus, genere Geryonaceo:*

Vous qui avez introduit chez moi cinq cens Cuiſiniers, à ſix mains chacun; tous Décendans de Gerion: C'étoit, ſelon l'Hiſtoire Fabuleuſe, un Roi d'Eſpagne qui avoit trois corps & ſix bras. Que ſes pauvres Sujets étoient à plaindre! Combien la vie d'un tel Monarque devoit elle leur coûter? les autres Princes n'ont qu'un corps armé de deux bras; & cependant il y en a, & plus d'un, qui epuiſent, qui ruinent leurs Peuples: Ce Gerion ne fut pas mal inventé pour deſigner la Tirannie Monarchique. Quant à Euclion: il eſt vrai qu'il outre-là l'hiperbole: mais cela convient parfaitement à ſon caractere: deux ou trois Cuiſiniers lui paroiſſent cinq cens hommes qui le pillent; & ſur tout qui ne manqueront jamais de deterrer *le Pot en queſtion.*

[2] *Quos ſi Argus ſervet, qui oculeus totus fuit, Quem quondam Ioni Iunō cuſtodem addidit, Is nunquam ſervet: leſquels Cuiſiniers, quand Argus, qui étoit tout yeux, & par qui Iunon faiſoit épier la belle Io, voudroit obſerver, il n'en viendroit jamais à bout.* Les Poëtes aïant feint cet Argus, tout ſemé d'yeux, on avoit raiſon de dire qu'il étoit *tout œuil.* Ovide, parlant de la Renommée, a dit dans le même ſens, que elle eſt *toute bouche retentiſſante.* Tout le Monde ſait qu'Io, fille d'Inaque, & Maitreſſe de Jupiter, fut changée en vache.

non detacha autrefois pour epier Io, ſa Rivâle, & la Maitreſſe de Jupiter, oui quand cet Argus ouvriroit tous ces yeux pour obſerver ces Voleurs; il ne pourroit jamais en venir à bout. Outre cette agreable Garniſon, vous m'avez encore établi l'hôte d'une Ivrogneſſe de *Fluteuſe*, qui, ſi elle entreprend de boire chez moi tout ſon ſoû, pourroit tarir une fontaine de vin [1]. Que diraije auſſi de ce grand amas de proviſions qu'on a aporté de vôtre part?

MEGADORE:

Je croi, ſurement, qu'il y a dequoi manger pour un Regiment [2]. J'ai auſſi envoïé un Agneau.

EUCLION:

Cela eſt vrai; & je ſuis certain qu'on ne trouvera nulle part, une bête engraiſſée avec autant de ſoin que cet Agneau-là [3].

ME-

[1] *Qua mihi interbibere ſola, ſi vino ſcatet, Corinthienſem fontem Pirenem potet: qui ſeule me boiroit la fontaine de Pirene, ſi c'etoit une ſource de vin.* Pirene étoit une fontaine qui décendoit de la Montagne où la Forteresſe de Corinthe étoit bâtie.

[2] *Pol vel legioni ſat eſt: Par Pollux! il y a dequoi traiter une Legion.* Comme l'Avare avoit pouſſé le ſtile hiperbolique juſqu'à dire *cinq cens Cuiſiniers & une fontaine de vin*, Megadore le prend ſur le même ton; & pour tourner en ridicule ſon beau pere prétendu, il l'avertit que, pour lui, il a envoïé aſſez de proviſions pour regaler une Legion.

[3] ----- *Quo quidem agno ſat ſcio*
Magis curioſam nuſquam eſſe ullam belluam:
Ie ſuis ſur qu'on ne trouvera nulle part une bête plus curieuſe que vôtre agneau. Curioſus agnus, un agneau curieux, c'eſt celui qu'on a pris une peine extrême à engraiſſer: car *curioſus*, curieux, vient de *curare*, *avoir ſoin*.

[1] *Volo*

MEGADORE:

Et moi, je voudrois bien aprendre de vous ce que c'eſt qu'un Agneau qu'on peut proprement apeller *curieux* [1].

EUCLION:

Il n'eſt pas fort difficile de vous contenter. Un agneau *curieux*, c'eſt celui ſur lequel on a fait une ſi belle *cure*; ou, pour mieux dire, de qui on a pris tant de ſoin, qu'il n'a que la peau & les os: on peut, même, en le voïant marcher en plein jour, diſtinguer dans ſon corps le cœur, le foïe, le poûmon, & les autres *viſceres* les plus nobles [2]. Enfin, il faut qu'un *Agneau curieux* ſoit clair & tranſparent comme une lanterne de Cartage.

ME-

[1] *Volo ego ex te ſcire qui ſit agnus curio :*
Je voudrois ſavoir de vous ce que c'eſt qu'un agneau curion. C'eſt le même que *curieux*; c'eſt à dire, devenu maigre par le ſoin. Feſtus: *Plaute apelle un agneau* Curion, *au lieu de* maigre, *comme s'il avoit maigri, à force de peine & de ſoin.*

[2] *Quin exta inſpicere in ſole etiam vivo licet ;*
Ita is pellucet quaſi Laterna punica : Et même pour peu qu'on s'aproche de cet agneau encore vivant, on peut, à la clarté du Soleil diſtinguer ſes entrailles : n'étant pas moins tranſparent qu'une Lanterne de Carthage. Ce qu'on apelle les entrailles dans les animaux ſont le cœur, le foïe, le poûmon, & les autres *viſceres* les plus nobles. Vne maigreur extraordinaire peut rendre les entrailles viſibles à travers le corps. Cedrene raporte de l'Empereur Leon, qu'il avoit le corps tranſparent devant & derriere; en ſorte que, lors qu'il y avoit du feu, on pouvoit voir, par le ventre & par le dos, l'interieur phiſique de ce Monarque. Cette grande rareté avoit quelque choſe de cette fenêtre dont on dit que les Medecins auroient beſoin pour pratiquer plus ſurement. Mais quand cette imagination-là

ſeroit

MEGADORE:

J'ai acheté celui-ci pour le faire tuer.

EUCLION:

Ce ſera donc auſſi fort bien fait à vous de pourvoir à ſon enterrement; car je le croi ſorti de la Vie, & paſſé chez les Agneaux morts.

MEGADORE:

Pour celebrer nôtre bonne Alliance, je veux aujourd'hui boire avec vous, Mon Voiſin.

EUCLION:

Et moi je vous jure par Hercule, que je ne boirai pas avec vous.

MEGADORE:

Que la depenſe ne vous effraïe point! Je ferai venir de chez moi une Pièce de bon vin vieux [1].

EUCLION:

Par Hercule! je vous conjure de n'en rien faire; car j'ai reſolu de ne boire que de l'eau.

MEGADORE:

Je pretens bien que vous ferez aujourd'hui

ſeroit poſſible, & que la Nature commenceroit à l'effectuër, je doute qu'une telle précaution empêchât beaucoup d'homicides involontaires. Puiſque Plaute fait ici mention des Lanternes de Carthage, il eſt à préſumer que elles étoient renommées pour leur tranſparence.

[1] ---- *At ego juſſero Cadum unum vini veteris à me aſſerrier: mais je ferai venir de chez moi une Pièce de vin Vieux.* Les Anciens, & ſur tout les Vieillards, faiſoient plus de cas du vin Vieux que du nouveau. Cela ſe voit dans pluſieurs Auteurs, & principalement dans Horace.

d'hui à Bacchus un petit Sacrifice de vôtre Raiſon: mais je pretens bien auſſi que ce ſera avec d'excellent vin ; vous, Monſieur, qui le propre jour, & en l'honneur du Mariage de vôtre Fille, formez le deſſein heroïque de vous laver les entrailles avec de l'eau toute pure.

EUCLION:

Je ſuis auſſi fin que lui, & je penètre ſon but : le fin Renard viſe à m'enſevelir dans le vin [1] ; & pourquoi? Afin de depaïſer mon Tréſor, & de lui faire changer de Colonie. Il n'en eſt pas où il penſe; il ne tient pas encore la proïe : je lui joûrai un tour au quel il ne s'attend pas : je ſaurai bien lui rompre ſon coup à cet Affamé qui eſt plus épris de mon Or que de ma Fille. Savez vous ce que je ferai? Je prendrai tout doucement mon *Sacré Pot*, & j'irai le cacher quelque part hors du Logis. Alors nôtre Gendre futur ſera bien attrapé ; car, par mon tour de fineſſe, il perdra ſa peine & ſon vin [2] : à vôtre avis, eſt ce là l'entendre?

ME-

[1] *Vt me deponat vino, eam affectat viam ;*
Poſt hoc quod habeo ut commutet coloniam :
C'eſt un chemin qu'il prend pour m'enivrer & me mettre par terre, afin que après cela, mon pot change de Colonie. Deponere vino ſignifie *renverſer ſon homme* à coups de verre, & en le faiſant trop boire. Ce changement de Colonie eſt une metaphore tirée d'une coutume des Romains : c'etoit de détacher un nombre des Citoïens, pour les tranſplanter en des Païs encore incultes, ou qu'on avoit conquis par la force des Armes.

[2] *Ego faxo, & operam & vinum perdiderit ſimul :*
Je lui ferai perdre en même tems ſa peine & ſon vin. Le proverbe

MEGADORE:

N'y a-t-il rien pour vôtre ſervice? Adieu! je vais me mettre au bain, afin que, par cette *purification*, je ſois en état d'offrir un bon Sacrifice [1].

EUCLION:

Mon cher Pot, l'ami de mon ame, le ſeul qui ait pu me gagner le cœur, & qui ait aſſez de merite pour le poſſeder, que tu as d'ennemis [2] mon Enfant! Diſons mieux: ce n'eſt pas à toi qu'on en veut; c'eſt à la riche

proverbe étoit *oleum & operam*, *ſon huile & ſa peine*; malheur qui arrive ſouvent aux Auteurs de la foule, & à moi tout le premier: mais Plaute altere ici cette phraſe triviale; & au lieu d'huile, il met le vin que Megadore vouloit faire aporter.

[1] *Ego, niſi quid me vis, eo lavatum. ut Sacrificem: A moins qu'il n'y ait quelque choſe pour vôtre ſervice, je vais me laver, pour faire le Sacrifice.* Les Anciens avoient un uſage qui n'étoit pas le plus mauvais endroit de leur Phanatiſme & de leur Superſtition. Dans toutes leurs entrepriſes conſiderables, tel qu'étoit l'engagement conjugal, ils commençoient toûjours par la *Devotion*. Ils ſacrifioient donc à un, ou à pluſieurs, & peut-être aux trente ſix mille Dieux, pour ne point faire de jalouſie, & pour ſe les rendre tous favorables. Mais afin de ne pas faire mal au cœur aux Immortels, en ſe preſentant devant eux avec quelque craſſe ſur le corps, les bonnes Gens avoient grand ſoin de ſe faire purs & nets par le bain, avant de proceder à la Ceremonie du Sacrifice.

[2] *Edepol nate tu, Aula, multos inimicos habes,*
Atque iſtuc aurum quod tibi concreditum eſt:
Par Pollux, O mon Pot, tu as aſſurément beaucoup d'ennemis, auſſi bien que l'Or qu'on a confié à ta garde! Cette Apoſtrophe me paroit joliment placée. Euclion, après avoir ſoûtenu tant d'aſſauts, ſe voïant ſeul, reſpire, & s'adreſſe amoureuſement à ſon cher Tréſor. On demandoit, un jour, à Diogene pourquoi l'Or étoit pâle; c'eſt qu'une infinité de gens lui

riche matiere que tu renferme, c'eſt au precieux Dépôt qu'on t'a confié. Mais ne crains point [1] o Pot, unique objet *de mes affections!* Je veillerai pour toi plus que pour moi même : Je te garantirai, je te ſauverai de la pourſuite de ces Ennemis ; & preuve de cela, je vais t'emporter dans le Temple de la FOI [2] ; c'eſt le meilleur expedient que je puiſſe prendre pour ta conſervation. Je cacherai là mon Tréſor ; & je le cacherai ſi bien, qu'on ne ſe defiera jamais qu'il y ſoit. *Fidelité*, grande Déeſſe, & ſi mal ſervie! Tu me conois, je te conois ; nous nous conoiſſons

lui en veulent, répondit ce Philoſophe. La penſée étoit fauſſe : car les Amateurs *de l'Or* ſont ſi peu ſes ennemis, qu'au contraire, ils l'adorent, & lui font un ſacrifice continuel de leur repos, de leurs plaiſirs, même de leur neceſſaire ; je ne parle que des Avares.

[1] *Nunc hoc mihi factum eſt optumum :* maintenant, *il eſt très bon que cela ſe ſoit fait.* Vn Annotateur prétend que l'Avare emploïe ici l'ancienne formule des Edits; *& vous ferez bien.* Ie veux le croire par reſpect à l'erudition. Mais ne ſeroit ce point-là chercher miſtere où il n'y en a point ? Cette Concluſion juridique, *& bien ferez*, a tout l'air d'être amenée ici par machine. N'eſt il pas plus naturel, que Euclion, ſans faire le Magiſtrat, en parlant à ſon *Pot*, veuille dire ; *avec tout cela, les choſes ont tourné pour le mieux.* C'eſt ainſi que tout le Monde penſe; & il n'eſt pas beſoin pour cela d'avoir étudié *les anciens Edits.*

[2] ---- *Vt te auferam Aulam in Fidei Phanum :* Car puiſque cela eſt, *je veux te tranſplanter dans le Temple de la Foi.* Les Romains mettoient le Tréſor public dans le Temple de Saturne : ils croïoient, ſans doute, que par la veneration duë au Culte, l'argent de l'Epargne ſeroit plus en ſureté contre les Voleurs : mais qu'ils étoient de bonne foi, ces Sages Républicains! Eſt il un rempart, ſi Sacré qu'il ſoit, qui puiſſe arrêter la *convoitiſe* du bien?

[1] *Fides*,

noiſſons tous deux. Si je te fais Gardienne de mon Tréſor, ne va pas m'obliger [1] à t'ôter ton nom pour te donner celui de PERFIDIE : J'implore donc ton ſecours & ta protection ; & me fiant entierement à ta droiture ; je t'abandonne dans mon Pot, tout ce que j'ai de cher au Monde !

[1] *Fides, noviſti me, & ego te : cave ſis tibi :*
Ne tu in me mutaſſis nomen, ſi concreduo :
Déeſſe Foi ! je ſai qui tu es ; & tu n'ignore pas qui je ſuis : ſi je mets mon argent en dépôt chez toi, prens garde que tu ne change de nom à mon égard. Le Compliment eſt gaillard, *& ſent un peu le fagot.* Euclion ne s'amuſe point aux prieres & aux ſupplications : il ne faiſoit pas tant de façon avec la Divinité : croïant lui faire encore bien de l'honneur, en lui confiant ſon Tréſor ; il débute par une menace ; & lui déclare que, ſi elle ne fait ſon devoir de *FOI*, il la degradera de ſon rang divin ; il ne la reconoitra plus que ſous le titre *d'Infidelité.*

[1] *Non*

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

STROBILE, Eſclave de Lyconide.

STROBILE :

Un bon Domeſtique, n'aïant point d'autre vuë que de faire ſon devoir, met tout ſon ſoin, toute ſon aplication, toute ſa peine à ce que les Ordres de ſon Maitre ſoient executez ſans retardement & ſans chagrin. Car quand un Eſclave ſert de cœur & d'affection, il doit être auſſi empreſſé, auſſi

auſſi zèlé pour les afaires de ſon Patron, qu'il doit être lent & tardif pour les ſiennes. Quand même le ſommeil le prend, il faut qu'il ſe ſouvienne en dormant de ſa condition ; & que, pendant ce tems-là, il n'oublie point ce qu'il doit à ſon Maitre. Le Valet qui ſert un Maitre amoureux, tel qu'eſt le mien, quand il voit que l'Amour va trop loin, & qu'il emporte l'Amant à des excès qui lui ſont fort prejudiciables, je croi qu'alors il eſt du devoir d'un bon Domeſtique d'arrêter tant qu'il peut la fougue de la paſſion amoureuſe, pour rendre un bon office à ſon Maitre, plûtôt que de le pouſſer [1] à ſuivre ſa pente & ſon penchant. Il en eſt de cela comme d'un jeune homme [2] qui aprend à nàger : on met ſous lui une certaine machine de jong entre-lacé, afin qu'il ſe fatigue moins ; qu'il ſe ſerve plus aiſement de ſes bras ; & qu'enfin il puiſſe nager plus commodement. De même, ſelon

[1] *Non eum, quo incumbat, eo impellere : ne point le pouſſer dans une foſſe d'où il ne pourra ſe relever.* Ciceron : *Satis eſt homines imprudentia lapſos non erigere : urgere vero jacentes, aut precipitantes impellere ; certe eſt inhumanum : C'eſt bien aſſez de ne point relever ceux qui ſont tombez par imprudence : mais preſſer un homme qui eſt par terre ; ou lui aider à ſe jetter dans le precipice ? certainement, c'eſt être barbare & inhumain.*

[2] *Quaſi pueri qui nare diſcunt, Scirpea induitur ratis : Comme les jeunes gens qui aprennent à nager ; on met ſous eux un radeau de jonc.* Ce radeau étoit un petit faiſceau de jonc qu'on attachoit aux Aprentis de la Nage ; comme, à preſent, on ſe ſert des Courges. C'eſt ce qui fait dire à Horace : *Sine cortice nare, nager ſans ecorce.*

ſelon mon petit ſentiment, il eſt juſte qu'un fidèle Domeſtique ſoûtienne ſon Maitre, de peur qu'il n'aille au fond [1]. De plus, le Domeſtique doit bien étudier le commandement de ſon Maitre. Il faut que les yeux de celui qui ſert & qui obeït, decouvrent ſur le front du Seigneur, ce qu'il a dans l'ame; & dès que l'Eſclave a penetré une fois les intentions du Patron, qu'il ſe hâte de les executer; mais avec plus de promptitude & de vîteſſe que quatre chevaux vigoureux [2] ne pourroient faire. Un Domeſtique qui ſert de cette maniere-là, n'a point à craindre les Cenſures, faites à bons coups de nerf de beuf [3]; & il n'aura pas la peine de faire reluire les fers dont ſouvent on nous

[1] *Vt toleret, ne peſſum abeat, tanquam....* *Pour l'empêcher de couler à fond, comme....* il y a ici un vuide, ou une petite Lacune: Lambin croit qu'il faut la remplir ainſi: *Comme une Sonde, c'eſt à dire une longue corde faite de ſilaſſe, au bout de la quelle corde eſt attaché une maſſe de plomb, pour prendre la hauteur de la Mer.*

[2] *Quod jubeat, citis quadrigis citius properet perſequi: Ce que ſon Maitre commande, qu'il ſe hâte de l'executer avec plus de vîteſſe que celle d'un char à quatre chevaux de front.* Les anciens Auteurs emploïent ſouvent cette comparaiſon là pour marquer une diligence, une promptitude extraordinaire dans l'obeiſſance. Ce qui rendoit cette idée la familiere, c'eſt qu'il étoit fort commun de voïr, dans les lieux Publics, cette ſorte de chars tirez par quatre chevaux de front.

[3] *Qui ea curabit, abſtinebit cenſione bubula: L'Eſclave qui fera cela, ſe rendra exempt de la correction bovine.* Cet adjectif *bubula, de beuf*, mõntre clairement que Plaute, grand *forgeur*, ou *emploïeur d'adjectifs*, entend par celui-ci le cruel châtiment fait anciennement aux Eſclaves; & à preſent aux

nous orne les piez. Pour venir maintenant à l'aplication de ma morale, & pour decendre du General au Particulier, Mon Maitre eſt touché; il a le cœur pris pour la Fille d'Euclion, ce pauvre homme qui demeure ici près. On a dit à mon Maitre que Megadore, non ſeulement, étoit ſon Rival; mais qu'il devoit même, epouſer la Belle dès aujourd'hui. Mon Maitre m'envoïe ici pour faire ſentinelle, afin qu'il puiſſe être inſtruit de tout ce qui ſe paſſera. Je vais donc m'aſſeoir ſur cet Autel Sacré [1]: je ne ſuis ſoupçonné de perſonne: ainſi, je pourrai obſerver, ſurement, le manege qu'ils font de l'un & de l'autre côté.

ACTE

aux malheureux Forçats, avec ce rude inſtrument que nous apellons *nerf de beuf*, *étriviere*, *laiſſe de cuir de beuf*.

[1] ------- *In Ara hic aſſidam Sacra : je vais m'aſſeoir ſur cet Autel Sacré.* On n'épargnoit pas alors la conſtruction des Autels : il y en avoit ſur les chemins, & quelquefois dans les Carfours : c'étoient les crois de ce tems-là; & ces Autels étoient bâtis de ſorte, que ſouvent ils n'avoient point d'autre couverture que le Ciel; on les laiſſoit *ſub dio*.

[1] Tu

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

EUCLION, STROBILE.

EUCLION:

Enfin, j'ai l'eſprit un peu moins agité; car ſi je diſois que je l'ai en repos, je trahirois bien ma conſcience; tout mon repos d'eſprit eſt avec mon cœur dans le Pot. Mais à preſent que je veux bien me fier à Vous, *Nôtre Dame de Foi*, je ſuplie très humblement & très fervemment Vôtre Divine Majeſté de me garder fidelement le Secret [1], toute femelle que vous ſoïez; & de n'aller pas reveler à qui que ce ſoit, que mon Or eſt ici; donnez vous en bien de garde! Je ſuis aſſuré que le haſard ne le fera trouver à perſonne, tant l'endroit où je l'ai caché eſt obſcur, & hors de portée pour tout le Monde. Ce ſeroit une jolie capture, oui, que ce Pot Plein d'Or; & quiconque ſeroit aſſez heureux pour le decouvrir, auroit de quoi *chanter la bonne avanture.*

C'eſt

[1] *Tu modo cave cuiquam indicaſis, aurum meum eſſe iſtic, Fides: Prene7 ſeulement bien garde, O Foi, à ne révéler a qui que ce ſoit, que mon or eſt là.* Quand on offroit un Sacrifice à cette Divinité une circonſtance de la Ceremonie étoit d'avoir la main envelopée d'un morceau de drap; ce qui marquoit que la Fidelité, par raport à garder le Secret, doit être couverte & voilée.

C'eſt pourquoi, *Déeſſe Fidelité*, je Vous en conjure pour la ſeconde fois, preſervez moi du plus afreux des malheurs. A preſent que j'ai fait mon affaire, il eſt juſte que je me donne un peu de relâche pour la Nôce. Je vais donc me baigner, afin de pouvoir rendre au Dieux le Sacrifice & la Devotion qu'ils ont la bonté d'exiger de nous *en pareil cas*. Il ne ſeroit pas honnête non plus de faire attendre mon Allié : il faut donc que je me tienne tout prêt, afin que dès qu'il m'envoira querir, il puiſſe auſſi tôt mener ma Fille chez lui. Mais avant de partir, *Déeſſe FOI*, encore une priere pour mon Pot : je vous le recommande *un million de fois* : faites ſi bien que quand je viendrai le reprendre, je n'y trouve pas un grain d'or de moins ; car enfin, une fois, vous en êtes la Depoſitaire ; & en bonne conſcience de Déeſſe, vous ne ſauriez vous diſpenſer de proteger & de defendre un Tréſor enfermé dans l'enceinte de Vôtre Temple & de Vôtre Bois.

STROBILE :

Dieux Immortels ! Que viens-je d'aprendre ? Suis-je bien eveillé, ou ſi je rêve ? Ce *Malotru* auroit caché ici un Pot tout plein d'Or ? Ciel ! ſeroit il poſſible ? O Déeſſe Foi ! Daigne, je t'en prie, daigne être neutre dans cette Guerre importante : ne favoriſe point mon Adverſaire plus que moi ; mônstre toi indifferente entre les deux Champions. Si je ne me trompe, mon vieux & *mauſſade* Antagoniſte eſt, ou paſſe pour être le Pere *generatif* de la jeune Beau-

té dont mon Maitre eſt épris. Je vais entrer dans le Temple : j'ai une ardente devotion de le viſiter par tout, pour voir ſi je ne trouverois point cette divine *Relique* qui fait tant de miracles. Juſtement, mon homme étant occupé, ne troublera point ma pieuſe recherche. Mais ſi j'ai le bonheur de trouver le Tréſor, comptez, Déeſſe Fidelité, que je vous offrirai un Vaiſſeau plein de trois pintes d'excellent vin [1] ; oui, je vous ferai cette offrande delicieuſe ; bien entendu,

[1] ..... *Sed ſi repperero, O Fides,*
Mulſi congialem plenam faciam fideliam : mais, ſi je le trouve, O Divinité de la Foi, je vous offrirai une meſure congiale de vin miellé. Congiale, ce terme vient de Conge, meſure des corps liquides, contenant ſix ſetiers, ou trois pintes : car un ſetier eſt une chopine : de là eſt venu le mot demiſetier, *dimidium Sextarii.* Strobile croïoit ne pouvoir rien promettre de plus precieux à la Déeſſe Foi, pour l'engager dans ſes interêts, que du *mulſe, ou vin miellé*, parce que aparemment jugeant du goût divin par le ſien, il ne doutoit point que cette liqueur ne fût un ſecond nétar. Le mot *faciam*, *je ferai*, que vous venez de lire dans le vers de l'Original, ſe prend-là pour *libare*, *faire* effuſion de quelque liqueur devant une Divinité ; *ſacrificare* lui offrir un Sacrifice. Ainſi : *les* Païens donnoient tantôt à manger, tantôt à boire à leurs Dieux Chimeriques ; à peu près comme la Superſtition moderne s'eſt aviſée de faire des preſens aux Saints & aux Saintes *de Paradis. Fidelia*, *Fidelie*, veut dire proprement un vaſe à detremper les couleurs ; *duos parietes de eadem fidelia dealbare*, *blanchir deux murailles de la même fidelie.* Mais comme cette eſpèce de Vaiſſeau ſervoit auſſi à boire plus copieuſement, Plaute l'a emploïé dans *ce ſens-là* ; & d'autant plus agréablement que *fidelia* ſemble décendre de *Fides*, *la Foi*,

[1] Non

du, pourtant, que, quand je vous aurai cette grande obligation-là, j'avalerai, à Vôtre Santé, les trois pintes pour vous remercier.

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

EUCLION:

EUCLION:

Le Corbeau chante à ma gauche [1]; il y chante actuellement: cela ne ſe fait point par haſard; il y a là du Miſtere; & je croi que c'eſt la Déeſſe qui m'envoïe cet *Annonceur* de mauvaiſes nouvelles pour m'avertir de mon malheur. De plus, j'ai vu ce vilain Oiſeau grater la terre avec les piez; & je l'ai oui, en même tems, croaſſer de ſa rude & deſagreable voix. Auſſi-tôt le cœur m'a danſé, ſauté, palpité d'une grande force dans le Corps. Mais ſuis-je foû de m'arrêter? Courons vîte; je devrois être déja ſur le lieu.

[1] *Non temere eſt quod corvos cantat mihi nunc ab læva manu: ce n'eſt pas ſans fondement qu'un corbeau me chante du côté gauche.* Le corbeau, les pies, les hibous, les chouettes, &c. étoient des Oiſeaux de mauvais augure: & ſi un Oiſeau, de quelque eſpèce qu'il fût, ſe môntroit à main gauche, on en tiroit un fort mechant préſage.

[2] *Forat,*

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

EUCLION, STROBILE.

EUCLION:

Hors d'ici, hors d'ici, Ver de terre[1], qui tantôt te gliſſe dans ton trou, & tantôt te remôntre : on ne te voïoit point il n'y a qu'un moment ; tu parois maintenant ; mais c'eſt à ton grand malheur. Prepare toi, Sorcier, Enchanteur, Impoſteur, je vais te traiter ſelon ton merite : attens moi ; il te ſouviendra long tems, du regal que je vais te donner.

STROBILE:

Quel Diable te poſſède, furieux & forcené Vieillard ? Quel commerce ai-je avec toi ? quelle raiſon peut t'obliger à me maltraiter, à me trainer, à me fraper ?

EUCLION:

Quoi tu le demande, Eſclave *frapabiliſſime*[2] ? Non

[1] *Foras, foras, Lumbrice, qui ſub terra erepſiſti modo : dehors, dehors, grand & gros Ver, qui viens de terre.* On apelle du même nom un Vermiſſeau qui ſe deterre & ſe môntre tout d'un coup : Strobile, n'aïant point paru auparavant, ſe fait voir ſubitement ; & comme Euclion, qui ſe croïoit fermement ſans temoins, aperçoit cet Eſclave, il le compare plaiſamment à un ver de terre. On apelle auſſi *Lumbricus* un homme qui ſortant de la pouſſiere, & ſe tirant de la foule, monte rapidement aux charges & aux honneurs.

[2] *Verberabiliſſime, etiam rogitas ? tu as l'impudence de*

Non ſeulement Voleur ; mais trois fois Voleur.

STROBILE:

Qu'eſt ce que je t'ai pris?

EUCLION:

Veux tu rendre, tout à l'heure, ce que tu as volé?

STROBILE:

De par toute la *Diablerie* des Enfers! que veux tu que je reſtituë?

EUCLION:

Tu fais ſemblant de l'ignorer?

STROBILE:

Ma foi! je ne t'ai rien emporté.

de le demander, Coquin, ſur qui on ne ſauroit fraper trop fort. Verberabiliſſimé, Chatiabiliſſime, eſt, pour parler Grammaire, un *ſuperlatif*, formé par analogie ou par raport, du *poſitif Verberabilis, Châtiable.* Plaute a forgé ce long terme par une licence comique. Nous faiſons quelquefois dans nôtre Langue *des Superlatifs* dans la même forge & ſous le même marteau. C'eſt ainſi que nous diſons *grandiſſime, belliſſime*, &c. mais *nous ne les ecrivons pas*, dit un grave & docte Commentateur: & pourquoi, s'il vous plait, ne les pas ecrire auſſi par licence Comique? Ie ne voi pas que dans le ſtile enjoüé la plume ſoit moins privilegiée que la Langue, pourvu que les termes nouveaux & les Phraſes inuſitées ſoient ecrits en caracteres differens. Pour moi, m'étant mis au deſſus de cette fauſſe & ſotte delicateſſe, je ſuis mon imagination dans les expreſſions, tant que je n'y decouvre rien contre la bienſeance; & c'eſt ſur ce principe là, qui me paroit aſſez ſolide pour diſſiper des Scrupules de minuties, c'eſt dis-je, ſur ce principe là que j'ai traduit le *verberabiliſſimé* de nôtre Poëte, par un *frapabiliſſime* de mon invention.

[1] *Equidem*

EUCLION:

Hé bien ! je te demande ce que tu avois emporté pour toi.

STROBILE:

Hola! Que fais tu?

EUCLION:

Ce que je fais? tu ne peux pas l'emporter.

STROBILE:

Que te faut il?

EUCLION:

Mets le bas.

STROBILE:

Par Pollux ! je croi, vieux Coq, que tu es accoutumé à faire une groſſe ſotiſe [1].

EUCLION:

Mets bas ce que tu portes : coupe la racine à toute chicane [2], à toute diſpute, à toute querelle: je t'avertis que je n'ai nulle envie de rire; & que je ne penſe rien moins qu'à badiner.

STROBILE:

Que veux tu que je mette bas ? Quoi que ce puiſſe être, deſigne le par ſon Nom; car, aſſurement, je n'ai ni rien pris, ni rien touché;

[1] *Equidem credo te datare conſuetum, Senex: Aſſurement, je croi que tu es bien accoutumé a donner, Vieux bouc.* Ce *datare* paſſe pour une ordure : j'avouë que je ne puis ni la trouver, ni la deviner. Strobile n'imputeroit il point au Vieux Avare le Schiſme de la *nonconformité* ?

[2] *Aufer cavillam : raillerie à part. Cavillari*, c'eſt s'entrepiquer par plaiſanterie. Dans les Pointilleries du Bareau, *Cavillari piquoter* convient aux *Legiſtes*; & *Cavere, prendre garde*, apartient aux Iuriſconſultes.

[1] *Video;*

ché ; & ſi je ne dis pas vrai, que Hercule m'aſſomme de ſa Maſſue !

EUCLION:

Aproche, & me montre tes mains.

STROBILE:

Tiens : en voila deja une.

EUCLION:

L'autre.

STROBILE:

L'autre, ſoit : voi les tout à ton aiſe.

EUCLION:

Je les voi : mais ça ! Montre la troiſième [1].

STROBILE:

Je croi que les Spectres & les Furies tourmentent ce maudit Vieillard [2]. Eſt-ce juſtement, ou injuſtement que tu m'accuſes ?

[1] *Video ; age, oſtende etiam tertiam : oui ; je voi tes deux mains : mais montre moi auſſi la troiſieme.* La Saillie eſt tout à fait réjouiſſante : on pourroit la nommer une extravagance de paſſion. Ces ſortes de traits qui ſont originaux, & aux quels on n'a garde de s'attendre, frapent agréablement le Spectateur. Au reſte : Comme Euclion avoit dit que les Cuiſiniers étoient *Gerionites*, il met auſſi Strobile dans la même Famille : c'eſt pourquoi il demande à voir ſa troiſième main.

[2] *Larva hunc atque intemperiæ inſaniæque agitant ſenem : Il faut que ce maudit Vieillard ſoit agité par les Spectres, par les Furies, & par tous les autres emiſſaires des Enfers.* Le mot *Larva*, *Larve*, ou Phantome, vient de *Lares*, *Lares* : on apelloit *Larva*, *Spectres*, les mauvais Genies des morts. Il y avoit une grande difference entre les *Lares* & les *Larves*. Les Lares s'attachoient aux lieux, aux maiſons, & ils y étoient Salutaires ; ils y faiſoient du bien. Les *Larves*, au contraire, gens

EUCLION:

Je te fais une grande injuſtice, je l'avouë, puiſque tu n'es point encore pendu : mais je vais te faire pendre ſur le champ, à moins que tu ne confeſſes.

STROBILE:

Et quoi? que te confeſſerai-je?

EUCLION:

Qu'as tu emporté d'ici?

STROBILE:

Les Dieux me confondent, ſi j'ai rien emporté qui fût à toi [1].

EU-

gens ſans domicile, & qui n'avoient ni feu ni lieu, menoient une vie vagabonde, ne ſe plaiſant qu'à la malice noire. Ces mauvaiſes Intelligences infectoient quelquefois les Maiſons; ils couroient les ruës; ils guettoient les paſſans ſur les chemins; & toûjours pour avoir le plaiſir d'effraïer les Pauvres Mortels. Enfin que vous dirai-je? Les *Larves* étoient alors ce que ſont à preſent les *Lemures*, c'eſt à dire, les Lutins, les Loupgaroux, les eſprits *infernaux*, ou *purgatoriaux*; en un mot, tous les Coureurs de l'autre Monde. Avouëz que l'Homme eſt un animal de bizare tournure! Le peril & la Mort l'environnent de toutes parts ſans qu'il y reflechiſſe, pour prendre ſes précàutions; & il ſe forge des epouvantails egalement imaginaires & ridicules qui l'occupent & qui le font trembler.

[1] *Di me perdant, ſi ego tui quicquam abſtuli. Que les Dieux me perdent ſi je t'ai pris la moindre choſe.* Les Anciens Romains avoient ſouvent en la bouche cette imprecation là, *les Dieux me perdent!* lors qu'ils vouloient ſe juſtifier; ou, *les Dieux te perdent!* ſoit qu'ils ſe fachaſſent, ou qu'ils ne fiſſent que badiner: c'étoit comme nôtre *Dieu me damne!* qui ſonne ſi joliment ſur une Langue Gaſconne, ou d'autres manieres de jurer *Dieu & Diable*, les quelles ne ſont guére moins en uſage chez nos Gens, que chez les Hommes *de jadis*.

EUCLION:

Et que les Dieux te confondent encore plus, si j'avois la moindre envie que tu m'eusses pris quelque chose! *Or sus donc!* Secouë moi bien ton manteau.

STROBILE:

Qu'à cela ne tienne; je le secouerai tant que tu voudras.

EUCLION:

Pourvu que tu n'aïes rien fourré dans tes habits?

STROBILE:

Fouille, regarde par tout où il te plaira.

EUCLION:

Ah Scelerat! Tu as tes raisons pour faire une telle offre; ce n'est que pour couvrir mieux ta marche, que pour mieux me cacher ton vol: Je me conois un peu en fourberie [1]. Encore une fois, mônre moi ta main droite.

[1] *Novi Sycophantias: je me conois en fourberies.* Ce terme là, qui est originairement Grec, signifie proprement *accusation au Sujet des figues.* Il y avoit chez les Atheniens une Loi qui défendoit sous je ne sai quelle peine, soit corporelle, soit simplement pecuniaire, d'emporter aucun figuer de la Ville d'Athenes. Celui donc qui denonçoit quelcun comme coupable de ce crime là, que l'accusation fût bien ou mal fondée, étoit nommé *Sicophante.* Ensuite; cette injure là fût restrainte aux seuls Calomniateurs. Enfin; les Latins aïant adopté le terme, en etendirent la signification sur la tromperie, sur l'imposture, & generalement sur toutes les ruses emploïées pour surprendre la bonne foi. Sur ce pié-là, on peut dire que le Monde est plein de *Sicophantes;* & qu'ils sont de tout païs, & de toute condition, sans même excepter le *GENRE SACRE'.*

STROBILE:

Encore une fois donc.

EUCLION:

Fais moi voir la gauche, à preſent.

EUCLION:

J'aime autant les tirer toutes deux à la fois : contemple les tout ton ſoûs ; la vuë ne t'en coutera rien.

EUCLION:

Je renonce à chercher. Allons! Rens le moi de bonne grace.

STROBILE:

Qu'eſt ce que je rendrai?

EUCLION:

Haye, haye! tu te moques de moi; tu prétens me païer en *ſornettes*. Je ſuis fort aſſuré que tu l'as.

STROBILE:

Je l'ai, moi, je l'ai? Que te plait il que j'aïe?

EUCLION:

Je ne veux pas le dire; tu as trop envie de l'ecouter. Quoi que ce ſoit que tu aïe qui m'apartienne, décharge ta conſcience, ſi tu en as une, & fais reſtitution.

STROBILE:

Il faut neceſſairement que ta vieille Cervelle ſoit demontée. Je t'ai laiſſé regarder, examiner, fouiller par tout à ta fantaiſie: as tu trouvé ſur moi quelque choſe que tu aïe droit de reclamer comme ton bien? Pas la valeur d'une epingle.

EUCLION:

Arrête, arrête. Dis moi, qui eſt cet autre qui étoit là dedans avec toi? En verité, je

je ne ſai comment faire ! Celui-là cauſe actuellement du deſordre dans la Maiſon ; & ſi je laiſſe aller celui que je tiens, il m'echapera. Mais enfin, j'ai pouſſé la recherche auſſi loin qu'elle puiſſe aller : Je dois être fort convaincu que cet homme-ci n'a rien. Va t'en : je te donne ton congé : prens quelle route tu voudras ; que Jupiter & tous ſes Collegues en Divinité ſoient aſſez juſtes pour te faire perir ! c'eſt la benediction que je te donne.

STROBILE:

Ce *vieux Routier* là n'entend pas mal la maniere de bien remercier.

EUCLION:

Dès que tu ſeras parti, j'entrerai là dedans ; & je ferai taire bien vîte ton inſolent Camarade. Veux tu t'ôter de ma preſence ? t'en iras tu ? Ne t'en iras tu point ?

STROBILE:

Calme toi, ſi tu peux, apaiſe ta fureur ; je m'en vais.

EUCLION:

Va ; & prens garde, ſur tout, de reparoitre devant mes yeux.

ACTE QUATRIEME.

SCENE CINQUIEME.

STROBILE.

STROBILE.

J'aimerois mieux mourir [1] de la mort la plus cruelle, la plus afreuſe, que de ne pas mettre aujourd'hui tout en œuvre pour attraper ce miſerable Vieillard. Car, à preſent, il n'oſera plus cacher ici ſon Tréſor : je ne doute point qu'il ne le reporte avec ſoi, & qu'il ne le change de lieu. Mais on a remué la porte. Aſſurement, c'eſt mon *Harpagon* qui ſort avec ſon Pot. Je vais me retirer un peu de ce côté-ci.

ACTE

[1] *Emortuum ego me malim Letho malo : j'aimerois mieux avoir peri d'une mauvaiſe mort.* C'eſt ce que Nôtre Comique fait repeter ſi ſouvent à ſes Acteurs : *abi in malam crucem ;* va te *faire pendre ;* ou, *puiſſe tu mourir miſerablement !* Car les honnêtes gens ſouhaitent que leur mort ſoit dans les formes, qu'elle n'ait rien qui deſhonore leur memoire, & qui laiſſe en execration, telle qu'eſt la Memoire des Criminels juſtement ſuppliciez.

[1] *Ea-*

ACTE QUATRIEME.

SCENE SIXIEME.

EUCLION, STROBILE.

EUCLION:

Je ne m'étois pas mal adreſſé, ma foi: je m'imaginois qu'on ne pouvoit trop ſe fier à la Maitreſſe de *ceans*; & en effet, qui doit on moins ſoupçonner de tromperie que la FIDELITE? Cependant, la bonne Dame n'a point rougi de dementir ſon beau Nom: elle m'a trahi[1] auſſi lachement qu'il ſe puiſſe. Sans le charitable Corbeau, pourtant, où en étois-je? Il ne me reſtoit plus que la corde; encore eût-il falu faire la depenſe de l'acheter. Par Hercule! Je voudrois qu'il revînt ce bon, cet obligeant Oiſeau qui m'a averti ſi à propos; que j'aurois de joïe de le voir! Comme j'ai l'ame reconoiſſante, & le cœur bien tourné, je ne manquerois pas de le recompenſer: je lui dirois toutes les

[1] *Eâ ſublevit os mihi pœniſſime: elle s'eſt entierement moquée de moi.* Le verbe *ſublinere*, apartient litteralement à la peinture, & ſignifie mettre la premiere couche ſur la toile. Mais dans le ſens figuré, ce terme là ſignifie proprement, barbouiller quelcun de ſuie, en le faiſant ſouffler dans un cornet pour l'attraper & le noircir. Cette *eſpieglerie* ſe met en œuvre tous les jours ſur ceux qui dorment, ou qui ſont d'une ſimplicité qui va juſqu'à la bêtiſe. C'eſt donc de là que les Latins diſent *os ſublinere*, *colorer le viſage*, pour, *ſe moquer*, *tromper*, *fourber*, &c.

[2] *Nam.*

douceurs qui me viendroient dans l'eſprit: pour de la mangeaille? Il n'en auroit point de ma main ; ce ſeroit autant de perdu pour moi [1] ! Maintenant , j'ai dans la tête une grande inquietude : je penſe & repenſe où je pourrai me debaraſſer de mon aimable fardeau ; & où je pourrai l'enfoüir ſi ſurement que je n'aïe plus aucune alarme. Il y a au delà du mur un bois conſacré au Dieu *Silvain* [2] : Cette forêt , étant tout à fait à l'écart , n'eſt point du tout frequentée ; & d'ailleurs, il y a quantité de Saules. C'eſt-là où j'ai deſſein du me choiſir un endroit ; car pour *la Déeſſe FOI*? Serviteur à ſa protection! l'envie ne me reprendra plus d'en tâter. Je ſuis bien reſolu de renoncer à *Dame Fidelité*, & à donner toute ma confiance au Dieu des Bois.

STROBILE:

Courage! courage! Le Ciel m'aſſiſte, & les

[1] *Nam quod edit , tam duim , quam perduim : Car ce qu'il mange , ou ce qu'il a mangé : autant je lui en donne ; autant j'en perds.* Cette Phraſe là eſt conſtruite extraordinairement. L'ordre naturel eſt , *nam quod ederet , tam perderem quam darem : Car ce qu'il mangeroit ? j'en perdrois autant que je lui en donnerois.* C'eſt un rafinement d'avarice qui eſt remarquable ; & nôtre Comique étoit trop habile homme pour l'oublier.

[2] *Silvani lucus extra murum eſt avius : Le bois de Silvain eſt hors des murailles ; il eſt écarté du Chemin. Silvain* vient de *Silva , bois* ou *forêt.* Ce Dieu aparemment , d'une humeur ſombre, ſauvage, farouche, comme Divinité des forets & des bois , ſe ſoucioit peu du commerce des autres Immortels , ni des Humains ; & les bêtes fauves & feroces , ſes Sujets naturels, compoſoient ſon Empire.

[1] *Fée*

les Dieux, me voulant du bien, prennent ſoin de ma conſervation & de mon Salut. Je m'en vais courir devant, ſans que l'Avare me voïe: je monterai ſur un arbre; & j'obſerverai de là le lieu où il enterrera ſon Tréſor. Il eſt vrai que mon Maitre m'a commandé de l'attendre ici: mais j'aime mieux mettre ma peau en peril, toute chere qu'elle m'eſt, que de manquer l'occaſion d'un gros profit. Oui, il faut que *je haſarde le paquet*.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SEPTIEME.

LYCONIDE, EUNOMIE, PHEDRIE.

LYCONIDE:

Je vous ai tout dit, Ma Mere; & vous ſavez, auſſi bien que moi, mon avanture avec la fille d'Euclion. Je vous conjure, à preſent, de communiquer [1] la choſe à mon Oncle, de conferer avec lui ſur cette afaire-là; &, pour vous lever tout ſcrupule, je retracte le ſerment religieux ſous lequel je vous ai donné mon Secret [2]. Faites cela pour un fils, Ma chere Mere.

EU-

[1] *Fac mentionem cum avuncolo, Mater mea: Parlez en, je vous prie, à mon Oncle, ma Mere. Facere mentionem, faire mention,* ſignifie ici *demander en mariage*; & comme Phedrie étoit la fiancée de Megadore, c'étoit premierement à lui que ſa Sœur devoit s'adreſſer.

[2] *Reſecroque, Mater, quod dudum obſecraveram: Je me deſiſte, ma Mere, de la*

EUNOMIE:

Vous ſavez, Mon fils, que je veux tout ce que vous voulez, & que mon plus grand plaiſir eſt de vous contenter. J'eſpere, même, que mon frere ne me refuſera point cette grace-là. D'ailleurs, vôtre cauſe eſt trop juſte, puiſque, comme vous le dites, étant ivre, vous avez violé cette jeune fille-là.

LYCONIDE:

Me croïez vous capable, Ma Mere, de vous dire un Menſonge?

PHE-

la priere qne je vous avois fait, il y a du tems. Liconide, lors qu'il fit confidence à ſa Mere, de ſon avanture amoureuſe avec la fille d'Euclion, avoit conjuré Eunomie de lui garder le Secret. A preſent qu'il eſt tems de decouvrir le Miſtere, il delie la Langue de ſa Mere, & lui permet de reveler la choſe, & de dire tout. Mais ſur ces deux termes opoſez, *obſecro*, & *reſecro*, il y a une circonſtance digne de la belle curioſité. *L'obſecration*, c'eſt à dire la priere, l'inſtance la plus ardente, ne ſe faiſoit jamais ſans faire intervenir le nom de quelque Divinité: C'eſt pourquoi l'infraction de cet engagement-là étoit regardé comme un crime & comme une eſpèce de Sacrilege. Cela paroit dans *l'Aſinaire*, où Liban dit qu'il a conjuré ſon Maitre par le Dieu de la Foi. La *reſecration*, ou le deſiſtement; c'étoit de dégager la parole qu'on avoit exigé du depoſitaire du Secret.

Après tout: ce que Liconide dit à ſa Mere, fonde une conſequence certaine que Eunomie ſavoit la *deflo-ration* forcée de la Perſonne qui devoit devenir ſa belle Sœur: Comment donc ne tâchoit elle point de détourner ſon Frere? Comment laiſſoit elle aller le bon Megadore, tête baiſſée dans *le cocuage en herbe?* Je préſume de là qu'un Secret, confié par *l'obſecration*, ſe gardoit inviolablement; & qu'on ne s'en ſervoit non plus que ſi on n'avoit rien ſu. Belle leçon pour les *Confeſſeurs babillards*; & encore plus pour les Princes qui leur ordonnent de révéler les crimes d'Etat.

PHEDRIE:

O, ma fidèle Nourice, je n'en puis plus! Je ſens des douleurs cruelles; il me ſemble qu'on me dechire les entrailles. Grande Junon [1], qui preſidez aux accouchemens, ſoïez propice, ſecourez moi dans ma ſoufrance, & dans mon état dangereux!

LYCONIDE:

Ah, Ma Mere! Vous allez reüſſir encore plus facilement. La voila qui crie; c'eſt, ſans doute, pour acoucher.

EUNOMIE:

Venez, Mon Fils, venez avec moi chez vôtre Oncle, afin que je m'aquite de vôtre Commiſſion, & que j'obtienne de lui la juſtice que vous demandez par mon moïen.

LYCONIDE:

Allez toûjours devant, Ma Mere, je vous ſuivrai dans un moment. Je ſuis bien ſurpris

[1] *Iuno Lucina, tuam Fidem! Iunon Lucine, j'implore la fidelité de tes promeſſes!* Selon Donat: Cette Liberatrice des femmes groſſes étoit fille de la Reine Iunon; & les Grecs la reconnoiſſoient pour telle. *Madame Iupin* avoit donc des Batardes? Car on ne lit point dans *la Legende Mitologique*, ou fabuleuſe, que cette Déeſſe ait eu d'autre Mari que ſon Frere. Cela étant: c'étoit vraïment bien à elle de faire tant de bruit au Logis! n'avoit elle pas bonne grace de reprocher à ſon Epoux ſes Larcins amoureux? Peut-être que la jalouſie & le dépit l'emporterent ſur la *pruderie*; & que, comme bien d'autres femelles divines & humaines, elle ſe vangea *à bons Coups de Corne*. Quoi qu'il en ſoit: je vous aprens, ſi vous ne le ſavez déja, que le mot Iunon vient de *juvare*, *ſecourir*; & que Lucine eſt formée de *Lux*, *la Lumiere*; à cauſe que cette charitable Déeſſe aidoit aux *Accouchantes* à mettre leurs productions au jour.

[1] *Ibo.*

ſurpris de ne pas voir mon Eſclave Strobile ; je lui avois ordonné de m'attendre ici. Mais je fais en moi même cette reflexion morale : Si mon valet eſt autre part pour me rendre ſervice, j'aurois tort de me facher contre lui. En attendant que je ſache ce qui en eſt, j'entre chez mon Oncle : on y tient un Conſeil qui m'eſt de la derniere importance ; il n'y va pas moins que de ma vie [1].

[1] *Ibo intro, ubi de capite meo ſunt comitia :* *J'entrerai là dedans, où on delibere de ma tête.* Comitia, les *Comices :* on apelloit ainſi le Peuple Romain, aſſemblé pour traiter des affaires générales & publiques. Liconide donnoit donc un grand & beau mot à ce qui ſe conſultoit entre Eunomie & Megadore. Mais pourquoi le jeune homme dit il qu'il y va de ſa vie ? Seroit il mort de douleur ſi on lui avoit refuſé Phedrie ? Ie croi que dans ces vieux Siècles on ne prenoit pas l'amour plus à cœur que dans le nôtre : *Car on aime à preſent comme on aimoit jadis.*

Ne ſeroit ce point auſſi que le cas de Liconide étoit puniſſable de mort ? Prenez la peine de vous en informer à quelque Savant dans le *Droit Romain.*

[2] *Pici*

ACTE QUATRIEME.

SCENE HUITIEME.

STROBILE.

STROBILE :

C'eſt à moi, c'eſt à moi à qui il fait bon faire la Cour. Je puis me vanter aujourd'hui d'être moi ſeul plus riche que tous les

Pics

Pics qui tiennent des montagnes d'or [1]. Je ne daigne pas me meſurer avec ces Rois du Commun, qui, en comparaiſon de moi, ſont des gueux, des mendians que les Hommes font ſubſiſter. Je ſuis le Roi Philipe. O l'heureux jour! jour à graver ſur le Marbre en caracteres d'or! Quand je me ſuis mis tantôt en chemin pour ce bienheureux, pour ce Sacré Bois, après avoir couru de toute ma force, je ſuis arrivé bien avant le vieux Cerbere, le Dragon de Tréſorier. J'ai vîtement grimpé ſur un arbre; & de ma place, comme d'une echauguète j'ai attendu patiemment pour voir où le Vieux cacheroit ſa richeſſe. Dès qu'il s'eſt retiré, je me laiſſe gliſſer inſenſiblement, de mon arbre; & je deterre ce benit Pot tout plein d'or. En ſuite, je voi, ſans être aperçu, le Vieillard qui retournoit chez lui: il ne pouvoit pas me voir; car je me ſuis auſſi tôt detourné un peu du chemin. Mais le voici ce vieux Surveillant! Je ne ferai pas la folie de l'attendre. Je cours au Logis pour y mettre ma capture en ſureté.

ACTE

[1] *Pici divitiis, qui aureos montes colunt;*
Ego ſolus ſupero: Je ſurpaſſe, moi ſeul, en richeſſes, ces Peuples nommez Pics, *qui cultivent des montagnes d'or.* Nonius: Les Anciens ont cru que les Pics étoient les mêmes que les Grecs apellent *Grupes*. Herodote les nomme *Cruſophulaquès*, & dit qu'il y en a un grand nombre chez les *Amiraſpes* en Scitie. Quant aux montagnes d'or; Strobile ne pouvoit pas mieux exprimer l'importance de ſa capture. Pour exagerer les Richeſſes, nous diſons encore des *Monts d'Or*, façon de parler tout opoſée à la verité, puiſque ce metal, ſi recherché, ſi univerſellement adoré, ſe forme dans les entrailles de la Terre.

[2] *Tene*,

ACTE QUATRIEME.

SCENE NEUVIEME.

EUCLION, LICONIDE.

EUCLION:

Au meurtre! On m'aſſaſſine! On me perce de coups! A l'aide, au ſecours! Pour peu que vous ſoïez humains, ſauvez moi la vie. Ah, il n'eſt plus tems, barbares que vous êtes! Je peris, je meurs, je ſuis mort! Où courrai-je? Où ne courrai-je point? Arrêtez, arrêtez [1], tenez le bien, mon Voleur; prenez garde qu'il n'échape! Mais à qui en ai-je? Quel eſt il, cet execrable homicide, ce Voleur damnable, & pour qui la Juſtice la plus terrible ne ſauroit inventer des tourmens aſſez afreux? Helas, helas! je ne le conois point; & c'eſt là le comble de mon malheur. Comment conoitrois-je mon Aſſaſſin? Mes yeux ſont eteints; je ne voi rien; je marche en aveugle; & certes, je ne puis pas uſer aſſez de ma raiſon pour ſavoir ſurement où je vais, où je ſuis, & qui je ſuis. Je vous prie, & par ce qu'il y a de plus Sacré, je vous conjure, vous tous qui me devorez des yeux, jettez un peu d'eau

[1] *Tene, tene!* C'eſt ce qu'on crie, encore aujourd'hui, après l'auteur de quelque forfait, qui court pour s'échaper : *arrête, arrête*, diſons nous en nôtre Langue; ſur quoi chacun ſe met en mouvement pour fermer le paſſage au fugitif.

[1] Qui

d'eau dans le braſier qui me conſume; aſſiſtez moi; faites moi voir le *Sceleratiſſime* qui m'a arraché l'ame, qui m'a emporté le cœur *en chair & en os :* Montrez le moi parmi tant de gens aſſis, qui ſous les dehors de *l'HONNETE HOMME*, cache tous les ſentimens du *FRIPON* [1]. Qu'en dis tu toi? J'ai reſolu de compter ſur ta bonne foi, de me repoſer ſur ta probité; car je ſuis habile Phiſionomiſte, & je lis la penſée ſur le viſage. Qu'y a-t-il? Qu'a-

[1] *Qui veſtitu & creta occultant ſeſe, atque ſedent quaſi ſint frugi : Qui ſe cachent ſous leur habit, bien blanchi de craïe; & ſont aſſis comme d'honnêtes gens.* Plaute lance ce trait-ci contre les Sceleras, qui, effectivement, affectent le plus les aparences de la Probité. Que cela convient bien auſſi à ces execrables Hipocrites, qui, étant *des Sepulcres blanchis*, ou du moins, de francs Comediens, *prêchent* tout ce que ils ne croïent ni ne font. Le ſens figuré & moral de nôtre Poëte, eſt donc: *qui ſe deguiſent, & affectent de paroître ſimples & innocens, comme s'ils l'étoient.*

Les habits blancs & frotez de craïe étoient fort en uſage à Rome dans les funérailles, dans les brigues de la Magiſtrature, & en d'autres occaſions. Les *Brigueurs* de charges s'habilloient de blanc, pour marquer l'innocence de leurs mœurs, qui, peut-être, interieurement & ſecretement, ne repondoient guére à la blancheur de cet habit qui les faiſoit nommer *Candidats*, comme ſi vous diſiez les *Reblanchis.* La raiſon pour la *Brigue* ſe conçoit donc aiſément. Mais pourquoi cette couleur & cette craïe dans les Ceremonies funèbres? Eſt-ce qu'ils faiſoient honneur à la Mort? La regardoient ils comme *le Port du Salut*, comme *le paſſage à l'exemption de tous les maux*, comme *le retour dans l'Etre naturel?* Il ſe peut auſſi que les Romains vouloient imiter, en cela, le bon ſens de ces Peuples, qui s'affligeoient & pleuroient le jour de la naiſſance; pouſſant, au contraire, des

Qu'avez vous à rire ? Pas un de vous ne m'eſt inconu. Je ſai qu'il y a dans vôtre Aſſemblée quantité de Voleurs, je les voi d'ici. Hé bien ! quoi ? qu'eſt-ce ? Aucun n'a le mien ? il n'eſt point parmi eux. Ah, vous m'avez donné le coup de la mort ! Dites moi donc, qu'eſt ce qui a mon Tréſor ? au nom des Dieux, dites le moi ! Vous n'en ſavez rien ? O malheureux Sort ! O triſte & infiniment deplorable Deſtinée ! Me voila tombé, precipité juſqu'au fond d'un abîme d'horreur ! Je ſuis dans l'état le plus affreux de la Vie. Quelle epouvantable aquiſition j'ai fait aujourd'hui ? Les ſoupirs, les gemiſſemens, le chagrin, la douleur, la pauvreté, la famine, ce ſont là les biens dont cette funeſte journée m'a enrichi ! Je ſuis le plus perdu de tous les Mortels ; non, la Terre n'en porte pas un ſeul qui ſoit auſſi miſerable que moi. Car, après avoir perdu une ſi groſſe ſomme en or, quel beſoin ai-je de vivre ? Ce très cher & très precieux or que je gardois avec un ſoin ſi extraordinaire, & à qui je penſois à tout moment ! Je me ſuis trahi moi même ; j'ai été la dupe de mon trop de precaution. A preſent les autres ſe rejouiſſent de mon Tréſor ; ils le diſſipent, ils le perdent,

des cris de joïe, & ſe rejoüiſſant le jour de la mort. Quel que pût être le motif des Romains, toûjours eſt il vrai que l'habit blanc convenoit beaucoup plus ſurement, dans la conjoncture mortuaire, aux Epoux, aux Epouſes, & aux Heritiers, que nôtre prétendu *Deuil*, & nôtre couleur noire.

dent, ils le consument; le tout à mon malheur, & à ma perte. La douleur me surmonte; il faut que je cede, que je succombe: je ne saurois prendre patience dans un si grand renversement de fortune.

LICONIDE:

Qui est donc cet homme-là qui, arrêté devant nôtre porte, s'afflige, se plaint amerement, & se dit si malheureux? Mais, en verité, je croi que c'est Euclion! C'est lui même. Je suis perdu: il faut assurément que la Mine soit eventée, & le mistere découvert. Je ne doute point qu'il ne sache l'accouchement de sa Fille. Je suis extremement embaraſſé quel parti je dois prendre: M'en irai-je? demeurerai-je? Oserois-je l'aborder? prendrai-je la fuite? Par Pollux! si je sai ce que je dois faire.

ACTE QUATRIEME.

SCENE DIXIEME.

EUCLION, LICONIDE.

EUCLION:

Qu'est ce qui parle ici?

LICONIDE:

C'est moi.

EUCLION:

Oui, *c'est moi* qui suis reduit à la derniere extremité; moi qui n'ai pas la moindre ressource; moi, enfin, qui suis accablé de maux & d'afflictions.

LI-

LICONIDE:

Ne vous deſeſperez point; aïez bon courage.

EUCLION:

Et ſur quoi, je vous prie, fonderai-je ce bon courage? Quelle eſperance peut m'exciter à le prendre?

LICONIDE:

Vous devez d'autant plus vous conſoler que c'eſt moi qui ai commis l'action qui vous jette dans un ſi grand deſeſpoir; oui, c'eſt moi, & je veux bien vous l'avouër ingenûment.

EUCLION:

N'aurois-je point mal entendu? Que me dites vous? Repetez, s'il vous plait.

LICONIDE:

Je dis que je me declare le coupable que vous cherchez; & ce que je dis eſt la verité pure.

EUCLION:

Ah, jeune homme! Quel mal vous ai-je fait pour en agir ſi indignement? Quel ſujet vous avois-je donné pour conjurer ainſi ma perte, & celle de mes Enfans?

LICONIDE:

Un Dieu m'a pouſſé à cela [1]; c'eſt lui qui m'a attiré, entrainé vers elle.

EU-

[1] *Deus impulſor mihi fuit; is me ad illam illexit : Un Dieu m'a pouſſé à cela; ce fut lui qui, me montrant ſes charmes; m'attira vers ce bel objet.* Les Païens trouvoient dans leur Theologie, dequoi ſe juſtifier de leurs crimes, en les attribuant à l'impulſion de quelque Divinité. Sur tout: ils regardoient Cupidon & Bacchus comme les

EUCLION:

Voila un mechant Dieu, un Dieu de mauvaiſe vie! comment fit il donc cela?

LICONIDE:

Je me confeſſe criminel; & je n'ignore pas que ma faute eſt puniſſable ſelon les lois. C'eſt pourquoi je viens ici pour vous marquer combien je me repens; & pour vous ſuplier de m'accorder ſincerement ma grace.

EUCLION:

Mais comment a-t-il pû vous entrer dans l'eſprit de toucher à un bien que vous ſaviez n'être point à vous? Et la penſée vous en

les *inſpirateurs* de la Débauche. Liconide entend ici *le petit Archer*: mais on pourroit auſſi raporter ſon excuſe au *Dieu de la Treille*, puis qu'il a dit que le Vin lui avoit fait commetre le violement de Phedrie. Au reſte: cette Méthode de ſe decharger de ſes crimes étoit fort commode pour pouvoir gouter à longs traits les delices du peché, ſans aucun remords de conſcience; & l'on ne peut douter que parmi les Chretiens, ou ſoi diſants tels, il ne s'en trouve pluſieurs qui ne fuſſent ravis de trouver le moyen de ſe decharger de leurs deſordres ſur l'Etre ſuprême. Eſt il vrai, neanmoins, qu'aucun des Individus du Genre Sacré ne leur en fourniſſent point? Je ne ſai comment ils ont l'eſprit fait? Mais pour moi, & je ne ſuis pas le ſeul; quand il proteſteroient mille & mille fois, ils ne m'empêcheront pas de juger, à l'ouïe de certaines idées Theologiques qu'ils débitent, qu'ils parlent comme s'ils craignoient qu'il y eût trop peu de *Liconides* au Monde. Mais rendons leur juſtice: ce ſont de bonnes gens, dont l'intention eſt droite, & qui ſe ſentent rongez du zèle de la plus grande gloire du grand Maitre qu'ils ſervent: veuille-t-il les éclairer, & avoir leur ame!

en étant venuë, comment avez vous eu la hardieſſe de l'executer?

LICONIDE:

Que voulez vous? la choſe eſt faite: or ce qui eſt fait ne peut pas n'être point fait; c'eſt une ſentence inconteſtable. Mais d'ailleurs: je croi que les Dieux ont voulu l'avanture; car je ſuis certain que s'ils ne l'avoient pas voulu, elle ne ſeroit jamais arrivée.

EUCLION:

Et moi, je croi que les Dieux ont voulu auſſi que je te fiſſe expirer chez moi dans les fers [1].

LICONIDE:

Ne parlez pas comme cela, je vous en prie.

EUCLION:

Pourquoi donc avez vous touché malgré moi à ce qui m'apartient [2]?

LI-

[1] *At ego Deos credo voluiſſe, ut apud te me in nervo enicem: Et moi, je croi que les Dieux ont voulu que je te fiſſe mourir chez moi dans le* Nerf. C'étoit, dit on, une Chaine qui prenoit & enfermoit, à la fois, les piez, les mains & le coû. Ie ne ſai ſi en liſant le vers que je viens de citer, vous n'avez point fait une petite remarque ſur *apud te, chez ſoi:* car par une telle conſtruction la Phraſe ſignifie directement tout le contraire de ce que Euclion veut dire. C'eſt que, vraiſemblablement, la fureur tranſportant nôtre Harpagon, il fait ſi peu ce qu'il dit, qu'il parle comme s'il vouloit ſe tuër ſoi même; en menaçant ſon prétendu Voleur de le faire perir. Peut-être auſſi Plaute a-t-il voulu imiter ici la malice des Oracles, qui ſouvent donnoient des réponſes ambiguës & à double entente.

[2] *Quid tibi ergo meam me invito tactio eſt? Pour-*

LICONIDE:

Bacchus & Venus en ont été cauſe ; le Vin & l'Amour me poſſedoient, me tranſportoient dans ce fatal moment.

EUCLION:

A-t-on jamais pouſſé plus loin la hardieſſe & l'impudence? Tu as donc eu le front de venir me prier que je te pardonnaſſe, ſans avoir d'autre excuſe à alleguer pour te juſtifier, ou du moins pour amoindrir ton crime? Si de telles raiſons ſont de poids en Juſtice, nous n'avons toi & moi qu'à voler en plein jour l'or dont nos Dames ont coutume de ſe parer; & puis, ſi on nous prend; & qu'on nous mène devant les Juges, nous en ſerons quites pour dire que le Vin & l'Amour nous ont ſuborné, nous ont incité à cette violence. Le Vin [1] & l'Amour

Pourquoi donc as tu touché à la mienne malgré moi? Pour traduire mot à mot, il faudroit dire, *pourquoi toi donc la mienne, malgré moi l'attouchement eſt il?* Et, en Morale de Grammaire, ce gros *péché de commiſſion* vient de ce que le *ſubſtantif* eſt mis là au lieu du *Verbe.* Ce tour là eſt aſſurément ſingulier; & Meſſieurs nos venerables Maitres en Doctrine ne croïent pas qu'aucun autre Auteur Latin ait ecrit de même.

[1] *Nimis vile eſt vinum atque amor, Si ebrio atque amanti impune facere, quod lubeat licet: Le Vin & l'Amour ſont quelque choſe de bien mepriſable, s'ils peuvent faire impunément tout ce qu'ils veulent.* L'Avare parleroit ſententieuſement ſi c'étoit-là ſon ſens: mais il l'entend autrement. Vous allez voir: il veut dire, ſelon un Gloſſateur: *non poteſt ſatis emi vinum, ſi dat facinorum omnium impunitatem ebrio: on ne ſauroit païer le vin aſſez cher, s'il donne l'impunité de tous les crimes à celui qui s'enivre.*

[1] *Quin*

ſeroient deux peſtes de la Societé Civile, s'il étoit permis à un homme qui a trop bu, & qui eſt amoureux, de contenter impunement ſes envies criminelles.

LICONIDE:

Non, non, je ne me fonde nullement ſur l'excuſe du Vin & de l'Amour; je viens ſans autre apui qu'une grande eſperance en vôtre bonté, je viens vous demander très humblement pardon de ma folie,

EUCLION:

Je n'aime pas les Gens qui, aïant commis un crime viſible & manifeſte, pretendent diminuër l'atrocité du forfait. Vous ſaviez très bien que la choſe n'étant point à vous, vous n'aviez aucun droit d'y toucher.

LICONIDE:

Et c'eſt parce que j'ai eu la hardieſſe d'y toucher, que je ne m'opoſerai jamais que cette choſe ſi belle, ſi aimable, ſi charmante ſoit entierement en ma poſſeſſion.

EUCLION:

Comment? Tu poſſederas mon bien malgré moi?

LICONIDE:

Aux Dieux ne plaiſe que je penſe à l'avoir contre vôtre conſentement: mais, avec vôtre permiſſion, Monſieur, vous devez vous y reſoudre[1]; & même, je ne croi pas

[1] *Quin tu eam invenies, inquam, meam illam eſſe oportere, Euclio: bien plus, vous même, Euclion, vous tomberez d'accord, qu'elle doit être à moi.* Liconide étoit fondé en preuve: car par la Loi, celui qui avoit cor-

pas que la choſe puiſſe aller autrement. Je vous l'ai deja dit, Monſieur Euclion, vous recouvrerez ce que je vous ai pris: mais, en même tems, vous trouverez bon, s'il vous plait, que je ſois poſſeſſeur de tout.

EUCLION:

Cependant, ſi vous ne me la raportez au plûtôt.

LICONIDE:

Que vous raporterai-je?

EUCLION:

Ce que tu m'as volé. Autrement, je te jure que je vais te faire trainer devant le Preteur [1], & que je t'intenterai devant ſon Tribunal un bon Procès criminel comme à un inſigne Voleur.

LICONIDE:

Moi, je vous ai volé? De quel endroit? & qu'eſt ce que je vous ai pris?

EUCLION:

Jupiter veuille bien me benir! Tu ne ſais point ce que tu m'as pris; n'eſt il pas vrai?

corrompu une fille, étoit obligé de l'epouſer ſans dot, ou de lui donner ſon mariage. D'ailleurs il n'y avoit pas d'autre moïen pour reparer l'honneur de Phedrie, que de la marier avec ſon *Violateur*.

[1] *Iam quidem Hercle te ad Pratorem rapiam, & tibi ſcribam dicam: Par Hercule! je vais dans ce moment vous faire venir, de gré ou de force, devant le Preteur; & je vous ecrirai un procès. Scribere dicam*, c'eſt *intenter un procès*; cela s'apelle, en Stile de Pratique & de Procedure *Actionner: Scribam tibi dicam, je vous Actionnerai.*

LICONIDE:

Je le ſaurai quand vous m'en aurez inſtruit, quand il vous aura plû de me dire ce que vous cherchez.

EUCLION:

Puis qu'il faut s'expliquer nettement, je te demande ce Pot plein d'or, que tu m'as confeſſé toi même avoir emporté.

LICONIDE:

Par Pollux! Ni je ne l'ai avoüé; ni je ne l'ai fait.

EUCLION:

Tu chante la Palinodie? tu te rétracte de ton aveu? tu te dedis?

LICONIDE:

Vous m'inſultez; jamais un honnête homme ne ſe dedit. Je nie, donc, autant qu'on puiſſe nier une choſe, que je vous aïe fait aucune confeſſion touchant le pot rempli d'or; car, je ne comprens rien à cela; & ce Tréſor m'eſt une enigme dont j'ignore abſolument le mot.

EUCLION:

Je te demande ce même Pot que tu avois emporté du Bois de Silvain. Va, raporte le moi: j'aime mieux que nous le partagions, & je t'en cederai la moitié. Quoique tu ſois, à mon égard, un Voleur bien & dûment pendable, je ne te denoncerai point, je ne te chagrinerai en rien: mais cours donc de toutes tes jambes; reviens avec ce que tu m'as pris; & que je puiſſe avoir la joïe de recevoir encore une fois,

avant

avant de mourir, le doux Maitre de mon Ame, l'aimable Tiran de mon Cœur.

LICONIDE:

Moi Voleur? Vous n'y penſez pas; ce titre là ne me convient point du tout. Il faut qu'il y ait ici un grand mal entendu; ou que, pardonnez à ma liberté, ou que vôtre cervelle ne ſe porte pas bien. Je m'imaginois, Euclion, que vous aviez fait une autre decouverte. C'eſt une affaire ſecrette où j'ai pour ma part un interêt des plus importans & des plus eſſentiels: Si vous avez le tems, je voudrois bien m'ouvrir confidemment à vous ſur cette afaire là.

EUCLION:

Dites en honneur & en conſcience [1], ce n'eſt point vous qui avez pris mon or?

LICONIDE:

Non, très ſincerement, & de la meilleure foi du Monde.

EUCLION:

Et vous ne ſavez point qui eſt le Voleur?

LICONIDE:

Je vous répons ſur le même ton; je n'en ſai pas plus que vous là deſſus.

[1] *Dic bona fide: tu id aurum non ſurripuiſti?* *Parle moi de bonne foi: tu n'as point enlevé ſecrettement cet or-là? de bonne foi:* c'eſt à dire, *jure par là Déeſſe. Foi:* Cela ſe raporte à nôtre maniere de parler, quand nous tâchons d'arracher l'aveu, la confeſſion d'un fait odieux, *en jurerois tu bien?*

EUCLION:

Mais ſi vous venez à ſavoir qui c'eſt, promettez vous de me le faire conoitre?

LICONIDE:

Soïez ſûr que je n'y manquerai pas; qui que ce ſoit.

EUCLION:

Vous ne vous laiſſerez point corrompre? Vous ne partagerez point le butin? & quelque raport, quelque liaiſon que vous puiſſiez avoir avec le Voleur, vous ne le recelerez point?

LICONIDE:

Non, foi d'honnête homme!

EUCLION:

Mais ſi vous alliez manquer de parole, & me tromper?

LICONIDE:

En ce cas-là vous pouvez faire de moi tout ce que Jupiter voudra: empruntez ſa foudre, ſi cela ſe peut; & faites moi perir.

EUCLION:

C'eſt aſſez. Expliquez vous à preſent; dites de quoi il s'agit.

LICONIDE:

Si ma Famille ne vous eſt pas bien conuë, je n'ai pas de peine à decliner mon Nom. Megadore, vôtre proche Voiſin, eſt mon Oncle Maternel: je ſuis fils de feu Antimachus; & je m'apelle Liconide: Eunomie, Sœur de Megadore, eſt Ma Mere.

EU-

EUCLION:

Je conois la Race : avançons : que me voulez vous ? C'eſt ce que je ſuis fort impatient de ſavoir.

LICONIDE:

Vous avez une Fille.

EUCLION:

Oui : elle eſt au Logis ; & juſques à preſent elle a tenu mon menage.

LICONIDE:

Je croi que vous l'avez accordée avec mon Oncle ?

EUCLION:

Cela eſt comme vous le dites.

LICONIDE:

Or mon Oncle m'a ordonné de venir ici pour rompre les accords : il vous remercie, & dit, pour raiſon, que Mademoiſelle vôtre Fille n'eſt plus ſon fait ; il vous la rend.

EUCLION:

Il me la rend ? Quoi, lorſque tout eſt prêt, & qu'on eſt ſur le point de celebrer la Nôce ? Que tous les Dieux immortels & toutes les Déeſſes veuillent reünir leur vangeance pour le confondre ! Helas ! le mal honnête homme ! Il eſt cauſe que j'ai perdu aujourd'hui une ſi grande quantité d'or ; & que je me voi plongé dans une miſere digne de compaſſion.

LICONIDE:

La, la doucement ! point de colere ! tournez vous plûtôt du côté du Ciel. Je vous demande une choſe : c'eſt de vous

joindre avec moi pour faire ce vœu-ci : Plaiſe aux Dieux, par leur bonté infinie, faire reüſſir un deſſein qui tourne au bien du Pere & de la Fille! N'êtes vous pas dans ce ſentiment là!

EUCLION:

Les Dieux veuillent vous exaucer!

LICONIDE:

Je leur demande que ce ſoit auſſi pour mon bonheur! A preſent, faites moi le plaiſir de m'ecouter. Il n'y a point d'homme, de ſi bas etage, de ſi petite condition qu'il ſoit, qui, ſe ſentant coupable d'un crime, n'ait honte de ſoi même, & ne tâche de s'excuſer. Sur ce pié-là, Euclion; ſi j'ai offenſé vous & vôtre fille, je vous prie, je vous conjure de me pardonner; n'aïant pas été en cela tout à fait Maitre de moi même. Outre ma grace que je vous demande avec empreſſement, je vous ſuplie encore de me donner vôtre Fille en mariage, ſuivant l'intention & l'ordonnance des Lois; car puiſque je ſuis obligé de parler à cœur ouvert, j'avouë que pendant les veilles de Cerès, le trop de vin m'aïant excité une fougue de jeuneſſe, je fis violence à la pudeur de vôtre Fille.

EUCLION:

Juſte Ciel! Que viens je d'entendre? Quel forfait monſtrüeux vous eſt ſorti de la bouche? Ah malheureux humain! O Pere encore plus malheureux! En un même jour perdre mon Tréſor, & aprendre que ma Fille s'eſt laiſſée arracher l'ineſtimable

joiau

joïau de ſon honneur ? Qui ne ſuccomberoit point ? qui pourroit tenir contre une fortune ſi *maſſacrante*, contre deux coups ſi terribles ?

LICONIDE:

Pourquoi ſe tourmenter ſi fort ? Vous pouſſez des cris qui aprochent du hurlement; & cependant, à vôtre Or près, vous n'avez ſujet que de vous rejoüir. Je vous ai fait aïeul ; & vous ſerez honoré de ce tendre titre, le jour même du mariage de vôtre Fille ; car elle vient d'accoucher, étant entrée dans le dixième Mois de ſa groſſeſſe : vous n'avez qu'à ſupputer ſi ce terme ne revient pas preciſement au tems de l'avanture. C'eſt là l'unique raiſon qui a refroidi mon Oncle, & qui l'a porté à changer de deſſein. Entrez, Monſieur, entrez là dedans ; & informez vous ſi les choſes ne ſont pas comme je vous les dis.

EUCLION:

Je ne m'en releverai jamais; cela eſt ſûr. Tant de malheurs à la fois ! Eſt il poſſible ? Je vais donc entrer, à tout haſard, pour examiner le Oui & le Non.

LICONIDE:

Je vous ſuivrai incontinent. L'affaire eſt en bon train [1] ; & je la regarde preſque

[1] *Hæc propemodum jam eſſe in vado Salutis res videtur.* Cette affaire-là paroit preſque terminée heureuſement. *In vado Salutis* : c'eſt là une de ces expreſſions figurées qu'il n'eſt pas poſſible de rendre literalement en François. La Metaphore eſt priſe de l'endroit d'une Riviere par où on peut la paſſer ſans riſque :

déja comme terminée en ma faveur. Mais où pourroit être mon Coquin de Valet? Depuis que je ſuis ici Strobile n'a point paru; &, qui plus eſt, je ne ſaurois dire ni deviner ce qui peut l'en avoir empêché. Je reſterai ici encore un peu pour l'attendre. Qu'il vienne, ou qu'il ne vienne pas, j'entrerai en ſuite chez mon preſque Beau Pere, comme je le lui ai promis. Pendant ce tems-là il pourra queſtionner la vieille femme qui a nourri ſa jeune Maitreſſe, & qui lui ſert de ſuivante; celle là ſait tout.

que: à la difference de tous les autres endroits dont on ne trouve le fond que par une longue ſonde. Liconide dit donc que ſon Mariage eſt *dans le gué du Salut*, c'eſt à dire qu'il ne craint preſque plus rien, tant cette afaire là lui paroit en aſſurance & en ſureté.

[2] *Igitur*

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

STROBILE, LICONIDE.

STROBILE:

Arbitres Souverains de la Deſtinée Humaine, Dieux Immortels; dans quelle Mer d'épanchement, de plaiſir, & de joïe me plongez vous aujourd'hui? J'amais homme n'aprocha tant du dernier raviſſement! Un Pot, peſant quatre Livres, & tout plein d'or? C'eſt en quoi conſiſte ma proie; & c'eſt le preſent que j'ai reçu du bon & Liberal Dieu Silvain. Y a-t-il quel-cun ſur

la

la Terre qui oſe me le diſputer en richeſſes? Les Dieux ont ils trouvé à Athenes un plus homme de bien, & qui merite mieux leurs faveurs?

LICONIDE:

Il me ſemble que j'entens parler quelcun: je ne me trompe pas.

STROBILE:

Hem, quoi, hé, attendez! Ma foi, je croi que c'eſt mon Maitre?

LICONIDE:

Ma foi, je croi que c'eſt Haut & Puiſſant Seigneur, Meſſire Strobile, *à moi Valet très indigne.*

STROBILE:

C'eſt lui même.

LICONIDE:

Ce n'eſt autre choſe que lui.

STROBILE:

Il faut que je lui parle.

LICONIDE:

Il ne ſera pas dit qu'il me fera la confuſion de me prevenir: je veux lui epargner des pas; je vais à ſa rencontre. Je m'imagine que, ſuivant mon ordre, il aura été voir cette Nourice Seche, & qui, depuis longues années, a perdu ſon lait.

STROBILE:

Que dira-t-il quand je lui rendrai compte de ma Capture, & que je lui aprendrai tout? Je ne puis pas me diſpenſer honnêtement de le prier qu'il m'afranchiſſe[1]: c'eſt

[1] *Igitur orabo ut manu me mittat: je le prierai donc qu'il*

le moins qu'il puiſſe faire par reſpect, par veneration à la Déeſſe Fortune, qui me fait l'honneur de me declarer hautement le plus mignon de ſes favoris. J'avance donc vers le Seigneur Liconide, jadis mon Maitre; & je ne lui deguiſerai rien. Ah Monſieur! J'ai trouvé. . . J'ai trouvé. . . Enfin, j'ai trouvé.

LICONIDE:

Et quoi? Quelle eſt donc cette ſi heureuſe rencontre? tu me parois tout hors de toi!

STROBILE:

Ce n'eſt pas ce qui oblige les Enfans à ſe recrier, quand ils ont trouvé quelque choſe dans une feve, une petite machine vivante [1].

LI-

qu'il m'envoïe de la main. Lors qu'un Maitre avoit réſolu de tirer un de ſes Eſclaves de la Servitude, il le prenoit par la tête, ou par une épaule, ou par la main, ce qui étoit le plus en uſage: puis, ſi je m'en ſouviens bien, étant devant le Magiſtrat, il prononçoit ſolemnellement ces paroles, *je veux que cet homme-là ſoit libre*, après quoi il le congedioit avec la main; & en cela conſiſtoit la Ceremonie de *l'affranchiſſement*. Vn Eſclave ſe croïoit alors au comble du bonheur; & il avoit raiſon, puiſque, outre qu'il étoit delivré des rigueurs terribles de ſon premier état, & que ſa vie ne dépendoit plus que de la Nature & des Lois, il entroit, tout d'un coup, en joüiſſance du plus grand de tous les biens, je veux dire *la LIBERTE.*

[1] *--- Non quod pueri clamitant*
In faba ſe reperiſſe: Ce n'eſt pas la choſe qui oblige les Enfans à ſe recrier quand ils ont trouvé quelque choſe dans une feve.

Par ce *quelque choſe*, Strobile entend certain petit ver, nommé calendre, cha-

reu-

LICONIDE:

Pretens tu te moquer de moi, à ton ordinaire?

STROBILE:

Non, Monſieur : un moment de patience : je vous conterai naturellement la choſe : mais, s'il vous plait, ouvrez bien les oreilles.

LICONIDE:

Dis donc vîte; car patience m'échape.

STROBILE:

J'ai trouvé. . . En verité, Monſieur, c'eſt un bien immenſe, c'eſt une richeſſe qui. . . qui paſſe l'imagination.

LICONIDE:

Où as tu trouvé cela?

STROBILE:

Je le diſois avant de vous voir: un Pot qui peſe quatre Livres [1], & qui eſt tout plein, tout *fin* plein d'or; il n'y a pas demi ligne de vuide.

LICONIDE:

Ciel! que me dis tu là.

STRO-

renſon, ou mite, qui ſe forme dans le grain, dans le fromage, ou dans les fruits. L'Eſclave ſe ſert de cette comparaiſon-là pour inſinuer que ſa joïe n'eſt pas comme celle des Enfans qui ſe rejoüiſſent d'un rien, tel qu'eſt ce petit ver.

[1] *Quadrilibrem inquam, aulam auri plenam : Un Pot de terre, vous dis-je, peſant quatre Livres, plein d'or.* Cette Livre eſt ici ce qu'on apelle vulgairement en François, un *Litron*. Or, ſavoir ſi cette Livre moderne répond à l'ancienne pour le poids, c'eſt une queſtion d'autant plus epineuſe à reſoudre, qu'on exprime par le même nom des meſures differentes.

STROBILE:

Monſieur, n'allez pas le dire, au moins; la choſe eſt de conſequence. Je l'ai pris à ce vieux Serpent d'Euclion, vous le conoiſſez? Je ne ſaurois m'empêcher d'en rire, *ha*, *ha*, *ha*, *ha*; c'étoit le Tréſor de ce Dragon blanchi. Mais il me ſemble que vous ne riez point.

LICONIDE:

Où as tu mis ta capture?

STROBILE:

Dans le coffre de ma chambre. Ce que je vous demande à preſent, c'eſt la ceremonie de me prendre par la main, & de me donner la liberté.

LICONIDE:

Que je te la donne, ſale & puant Egoût de tous les crimes [1]! Tu veux donc que je proſtituë ma reputation; & que je m'expoſe à paſſer pour un auſſi grand Scelerat que toi?

STROBILE:

A d'autres, à d'autres, Monſieur nôtre Maitre! Hé! je vous voi venir: tenez, je lis dans vôtre penſée tout comme dans un Livre.

[1] *Ego ne te emittam manu, Scelerum cumulatiſſime? Que je t'affranchiſſe, toi qui es un Maitre Maraud*, un Scelerat achevé? Liconide ſe recrie ſur la honte que ce lui ſeroit de mettre au rang des Libres, un homme perdu de Sceleratteſſe, parce que la liberté faiſant entrer l'affranchi dans le Droit de Bourgeoiſe, on jugeoit qu'il n'y avoit qu'un Maitre de mechantes mœurs, qui fût capable de donner ce beau Privilege à un Eſclave Scelerat.

Livre. Il faut avouër que je m'y ſuis pris joliment pour mettre vôtre petit cœur à l'epreuve! Vous aviez déja les mains en grande demangeaiſon, pour vous emparer, pour vous ſaiſir d'un ſi beau butin. Mais ça! de bonne foi, ſi la choſe étoit réelle, quel parti prendriez vous?

LICONIDE:

Ta fineſſe eſt du ſecond coup: ne me croi pas homme à ſe laiſſer amuſer par des ſotiſes & par des riens. Suis plûtôt mon conſeil: va, & reporte l'or.

STROBILE:

Que je reporte l'or?

LICONIDE:

Reporte le, te dis-je, afin qu'il retourne au Poſſeſſeur legitime.

STROBILE:

Ah vous me deſolez, Monſieur! D'où, je vous prie, de quel endroit y retournera-t-il?

LICONIDE:

De ce coffre où, ſelon ta confeſſion même, tu l'as tranſplanté.

STROBILE:

Certainement, ma *volubilité*, mon grand flus de langue me fait dire quelque fois des extravagances.

LICONIDE:

Mais ſais tu ce que je ferai?

STROBILE:

Quand vous devriez me faire expirer dans la torture, vous n'aurez jamais de moi le Pot de quatre Livres, & tout plein d'or, que

que je vous ai dit apartenir au Vieillard; & j'ai une raiſon très forte pour parler ſi poſitivement.

LICONIDE:

Et quelle eſt elle cette puiſſante raiſon?

STROBILE:

C'eſt que je ne l'ai point.

LICONIDE:

Raille, raille, divertis toi bien; tu en as grand ſujet! & moi, je te dis que, bon gré, mal gré, j'aurai le Pot, quand je t'aurai fait bien attacher à un Poteau comme une bête à quatre piez; & que là je t'aurai gueri de ta *hergne* par une certaine amputation; tu m'entens? Mais qu'eſt ce qui me retient? Pourquoi ne prens-je point au collet ce Pendard-là? qui m'empêche de l'etrangler de mes deux mains, afin que ſon Ame Scelerate s'en aille en l'autre Monde, par la porte infècte du derriere? Veux tu donner le Tréſor? Ne le veux tu pas? C'eſt pour la derniere fois que je te le demande.

STROBILE:

Je le donnerai.

LICONIDE:

Donne le donc tout à l'heure: car, ce n'eſt point l'avenir que je veux, c'eſt le preſent, *Morbleu*, c'eſt le preſent.

STROBILE:

Et bien; point de fureur! je le donnerai ſans retardement. *Pleurez, pleurez mes yeux & fondez vous en eau!* Ah, ah, ſi bien donc, Monſieur, que vous pretendez me contraindre à lâcher cette riche proïe, cette belle *Toiſon d'or*?

LI-

LICONIDE:

Tu doutes encore de mon intention, Maraud; & tu as l'impudence de me refuſer ce Pot de quatre Livres, & plein d'or, le quel *Pot* tu viens de me dire avoir volé au vieux Euclion? Hola! où ſont les *fouèteurs*?

STROBILE:

Mon Cher Maitre! Daignez m'écouter un moment,

LICONIDE:

J'ai les oreilles fermées, je n'écoute plus rien. Hola, oh *Foueteurs!* accourez, accourez.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

LES FOUETEURS, LICONIDE, STROBILE.

LES FOUETEURS:

Nous voici, Monſieur: qu'eſt-ce qu'il y a pour vôtre ſervice?

LICONIDE:

Je veux qu'on prepare des chaines.

STROBILE:

Hé! laiſſez moi dire un mot, Monſieur, je vous en prie. Après cela, je m'abandonne à vôtre colere: faites moi lier, garoter, enchaîner; faites de mon corps & de ma vie tout ce qui vous plaira.

LICONIDE:

Je veux bien avoir encore cette indulgence-

gence-là pour toi. Parle : mais ne ſois pas long ; & garde toi bien de m'amuſer:

STROBILE:

Quand vous m'aurez fait apliquer à une queſtion ſi dure, ſi cruelle que je meure dans le fort du tourment, reflechiſſez, s'il vous plait, ſur l'utilité qui vous en reviendra. Premierement, vous perdrez inhumainement un bon Domeſtique ; & vôtre conſcience ne vous laiſſera jamais en repos là deſſus : en ſuite, je vous aſſure que vous n'aurez abſolument point ce malheureux Pot qui vous tient ſi fort au cœur, & qui aura été le ſujet de ma *Deſtrobilation*, & de ma perte. Au contraire ; ſi vous m'aviez pris par douceur, ſi, pour recompenſe d'un ſi gros caſuel, j'avois obtenu de vous une promeſſe *d'afranchiſſement* & de liberté, comme je vous la demandois, vous ſeriez déja content, vôtre deſir ſeroit accompli. La Nature ne conoît ni eſclavage, ni dependance, ni ſubordination : elle a pour but, en faiſant naître les hommes, de les rendre tous egaux ; elle les deſtine tous à la même Liberté. Il eſt donc naturel à l'Homme de chercher à ſe faire ſon Maitre, & à jouïr de ſoi. La Servitude eſt le plus grand de tous ſes maux : non, il n'eſt point de malheur ſi funeſte que l'eſclavage ; & il faut qu'un homme ſoit terriblement dans la diſgrace & dans la haine de Jupiter, dès que ce Dieu, le depouillant *du Droit Naturel*, le met ſous une domination abſoluë.

LI-

LICONIDE:

Ce que tu dis-là me paroit aſſez ſenſé.

STROBILE:

Faites moi l'honneur d'écouter juſqu'à la fin. Dans ce tems-ci, Meſſieurs nos Maitres ſont des gens trop avides, & trop *ténaces:* C'eſt pourquoi je les apelle ordinairement des Harpagons, des Tantales: tous pauvres au milieu de l'abondance; tous brulans de ſoif auprès d'une belle fontaine. Ces Inſatiables ne ſe croïent jamais aſſez de bien: poſſedaſſent ils les richeſſes de Midas, & de Creſus, ils ne s'en plaindront pas moins de la dizette: Quand ils auroient tous les Tréſors de la Perſe, ce ſeroit trop peu pour remplir leur infernale & diabolique gloutonnerie pour l'argent. Les Maitres en uſent tiranniquement avec leurs Eſclaves; & les Eſclaves s'aquitent très mal de ce qu'ils doivent à leurs Maitres: ainſi, le deſordre regne des deux côtez; & les choſes s'y font tout à rebours de la Juſtice & de l'Equité. Des Vieillards rongez d'avarice ferment, à mille clefs, l'armoire, la cave, le garde manger, &c. aïant même bien de la peine à confier à leurs Enfans legitimes quelque choſe de la Maiſon, qu'arrive-t-il? Des Eſclaves voleurs, ruſez, malins, trouvent le Secret d'ouvrir toutes ces Portes ſi bien fermées: ce qu'aïant fait, ils prennent, ils pillent, ils conſument, ils diſſipent; & quand on les attacheroit à la croix, ils n'avoûroient jamais la centième partie de ce qu'ils ont volé. C'eſt ainſi que les mauvais Domeſtiques vangent par des

des tours de riſée & de moquerie, la rigueur & la dureté de leur condition. Je conclus donc que, par la liberalité, les Eſclaves ſe piquent d'honneur, s'affectionnent, & deviennent fidéles.

LICONIDE:

Tu es un beau *diſeur*; on ne ſauroit parler plus ſolidement. Mais tu n'as point tenu parole; car tu as moraliſé bien long tems. N'importe: tu vas voir que j'ai profité de ton beau *Prêche*. Si je t'affranchis, me livreras tu le Tréſor?

STROBILE:

Oui, foi d'Eſclave! A condition, pourtant, que ce ſera devant deux bonnes Ames de temoins. Je vous demande pardon, Monſieur, ſi je prens cette petite meſure-là: ce n'eſt que pour m'ôter un leger ſcrupule: *tout franc & tout net*, je ne me fie point à vous.

LICONIDE:

Comme tu voudras: cent temoins, s'il te les faut pour ta ſureté: il ne tiendra point à moi que nôtre Marché ne s'execute.

STROBILE:

Megadore, Megadore; & vous auſſi, Madame ſa Sœur! Venez, je vous en prie: pour peu que vous aïez de curioſité, ſortez de là dedans: il ne s'agit que d'un moment de vôtre preſence; vous rentrerez tout à l'heure.

ACTE

ACTE CINQUIEME.

SCENE TROISIEME.

MEGADORE, EUNOMIE, LICONIDE, STROBILE.

MEGADORE:

Qui nous apelle? Ah, bon jour, Mon Neveu! êtes vous ici?

EUNOMIE:

C'eſt donc toi, Strobile! Hé bien! pourquoi nous fait on venir? Parlez, donc, ſi vous voulez; vous voila comme deux Statuës!

LICONIDE:

Cela ſera bien tôt fait.

MEGADORE:

Mais encore, qu'eſt ce que c'eſt?

STROBILE:

J'ai pris, Monſieur & Madame, la liberté de vous faire venir pour être temoins, garants, & cautions dans une afaire conditionelle: c'eſt que ſi j'aporte ici *un Pot*, peſant quatre Livres, rempli d'or, & que je le mette à la diſpoſition de Liconide, mon Seigneur & Maitre, *ici preſent*; il m'affranchit dès lors, & m'accorde le droit de diſpoſer de ma Perſonne. N'eſt ce pas-là comme vous l'entendez, Monſieur? Reïterez vous la promeſſe?

LICONIDE:

Oui, je la reïtere, & la confirme.

STRO-

STROBILE:

Avez vous entendu assez clairement ce qu'il a dit?

MEGADORE:

Sans doute: cela est sans equivoque, & sans restriction.

STROBILE:

Jurez donc par Jupiter, Monsieur Liconide.

LICONIDE:

Comment! Il te faut aussi le plus grand des sermens? Helas! Où en suis-je reduit, pour remedier au malheur d'un autre? Tu pousse la hardiesse trop loin. Je ne laisserai pas de faire ce qu'il a l'insolence d'exiger.

STROBILE:

Avec vôtre permission, Monsieur; ne vous fachez point. Nous sommes dans un Siècle qui comme vous savez, & peut-être par experience active, n'est pas fort riche en Bonne Foi, ni en Probité. On Signe les Obligations & les Contracts; il y a une douzaine de temoins; le Greffier, ou le Notaire marque exactement le tems & le lieu. Avec tout cela, il survient un chicaneur d'Avocat, un de ces Orateurs *à Pour & Contre*, qui par sa retorique eblouissante, s'inscrit en faux contre le Fait.

LICONIDE:

Finis donc avec moi, si tu veux. Tiens! prens ce caillou là. Si je te trompe avec conoissance de cause, que le bon Jupiter, tout en conservant nôtre Ville & nôtre Citadelle,

tadelle, me rejette du nombre des honnêtes gens, comme je jette ce caillou-là loin de moi ! T'ais-je contenté cette fois-ci ?

STROBILE:

Entierement, parfaitement, on ne peut pas plus. Je vais donc querir l'or, & vous l'aporter.

LICONIDE:

Va du pas de Pegase; reviens en devorant ton chemin. A parler sans hiperbole, fais toute la diligence possible; je t'attens avec la derniere impatience.

ACTE CINQUIEME.

SCENE QUATRIEME.

MEGADORE, EUNOMIE, Personnages muets; LICONIDE.

LICONIDE:

Le meuble incommode & facheux pour un honnête homme, qu'un Esclave dogmatisant, & qui croit en savoir plus que son Maitre ! Que cependant Strobile aille au Diable, quand je l'aurai afranchi, pourvu qu'il me remette ce souhaitable Pot, ce Pot de merite, où il dit qu'il y a tant de bon or. Ce n'est pas pour en faire mon profit que j'ai voulu l'avoir: c'est pour rejouir le Vieillard dont j'espere devenir aujourd'hui le Gendre; c'est pour le faire repasser de la profonde douleur où il est, à

la plus grande joïe qu'il ait ſenti de ſa vie: mais c'eſt auſſi pour plaire à Phedrie ſa fille, qui vient de donner un aimable fruit de ma violence & de ma brutalité. Mais voici Strobile qui revient chargé: il me ſemble qu'effectivement il aporte un Pot: oui, c'en eſt un; cela va bien.

ACTE CINQUIEME.

SCENE CINQUIEME.

LICONIDE; MEGADORE, EUNOMIE, tous deux muets; STROBILE.

STROBILE:

Monſieur! Suivant, ma parole, voici ce que j'ai trouvé: tenez! c'eſt ce Pot de quatre Livres, & plein d'or. Ai-je été longtems?

LICONIDE:

Aſſurement. Grans Dieux! Têtes Immortelles! que vois-je? Qu'ai-je là entre les mains? Je gage que la ſomme eſt, tout au moins, de deux mille quatre cens Philipes. Mais apellons Euclion: il ne faut pas differer d'un moment le tranſport de plaiſir où ce bonheur imprevu va le mettre.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SIXIEME.

LICONIDE; MEGADORE; EUNOMIE, toûjours muëtte; EUCLION; STROBILE.

LICONIDE:

O Euclion, trop heureux Euclion!

MEGADORE:

O Euclion, mon Cher Euclion!

EUCLION:

Que ſignifient donc ces cris redoublez avec tant d'empreſſement? Qu'eſt ce qu'il y a?

LICONIDE:

Decendez promptement, quand vous devriez vous caſſer le cou: decendez, vous dis-je; les Dieux, vous dis-je; les Dieux vous aiment. Nous avons vôtre Cher & plus que très Cher Pot.

EUCLION:

Quoi, mon Treſor? Ah, vous vous moquez de moi!

LICONIDE:

Je vous aſſure que nous le tenons. Décendez, donc; ou plutôt volez ici bas, s'il eſt poſſible.

EUCLION: *aparemment dépendu:*

O tout puiſſant Jupiter! Et vous, Dieu protecteur de mon Foïer! Vous auſſi grande Reine Junon! Enfin, divin Alcide nô-

tre Tréſorier! A la fin, vous avez eu compaſſion de ma Vieilleſſe déſolée. O! O! le meilleur, le plus doux des Pots, Pot mon Liberateur & mon Sauveur! Quel plaiſir de pouvoir t'embraſſer! Ma joïe eſt inexprimable. Souffre que je te baiſe & rebaiſe tout mon ſoû! Quand je t'aurai embraſſé mille fois, je ne ſerai point encore content; & cela ne fera qu'irriter mon amour. O mon Eſperance! O mon aimable Cœur! Tu ſèches mes pleurs, tu en taris la ſource; tu convertis en chans d'alegreſſe, mes ſoupirs, mes plaintes, & mes gemiſſemens!

LICONIDE:

J'ai toûjours regardé la dizette d'argent comme un fort grand malheur pour les jeunes gens, pour les hommes faits, pour les Vieillards, pour tout le Monde. La Pauvreté induit la Jeuneſſe à la proſtitution, pouſſe l'age viril au larcin, & reduit la Vieilleſſe à la Mendicité. Mais je reconois, à preſent, que c'eſt un mal incomparablement plus grand de poſſéder un bien inutile, & d'avoir un gros ſuperflu. Ce pauvre Euclion, dans l'epanchement où il eſt, me fait pitié: de quel tourment afreux ſon Ame n'a-t-elle pas dû être dechirée, pendant le petit intervalle qu'il a été privé de cet Or-là, quoiqu'il n'en jouît pas plus que d'une pierre enterrée.

EUCLION:

Qui ſont ceux que je dois remercier d'un Service de ce prix-là? Dois-je m'adreſſer aux Dieux Immortels qui ont toûjours l'œuil

l'œuil ouvert ſur les bonnes Ames, comme la mienne, pour leur faire juſtice, & pour les recompenſer? Dois-je temoigner ma reconoiſſance à la droiture, & à la generoſité de mes Amis? Faut il que je rende graces aux Dieux & aux hommes? C'eſt le plus ſur. C'eſt donc par vous que je debute Liconide; étant la cauſe d'un ſi grand bonheur, il eſt bien juſte que vous ſoïez le premier à qui je faſſe voir ma gratitude. Je vous fais preſent de ce Pot plein d'or: recevez le d'auſſi bon cœur que je vous le donne. Ce ſera la dot de ma fille que je vous accorde devant Madame vôtre Mere, dont j'honore la probité, & en preſence de Monſieur vôtre Oncle que je n'eſtime pas moins.

LICONIDE:

Je répons au nom de la Famille que nous vous ſommes infiniment obligez, Monſieur; & je vous reconois pour mon Beau Pere avec d'autant plus de joïe, qu'il y a long tems que je ſouhaite paſſionnement d'entrer dans vôtre Alliance.

EUCLION:

Je me tiendrai aſſez païé ſi ce que je vous Livre aujourd'hui, ſans en excepter ma perſonne, vous eſt agreable.

LICONIDE:

Le tout me plait au delà de ce que je puis dire; & je vous prie, à mon tour, de n'avoir plus d'autre Maiſon que la mienne.

STROBILE:

Il ne manque plus ici, Monſieur, qu'une condition à remplir. Souvenez vous, s'il vous plait, de vôtre engagement à me *deſeſclaviſer*, & à m'afranchir.

LICONIDE:

Rien de plus raiſonnable, Mon Strobile. Je te fais Libre ; tu l'as bien merité : Entre au Logis ; & prepare nous un repas auſſi bon qu'un *impromptu* peut le permettre.

STROBILE:

Illuſtre Aſſemblée ! N'admirez vous pas la Converſion du Vieillard ? Du plus avare de tous les hommes, le voila qui mepriſe les Richeſſes. Suivez l'exemple de ſa Liberalité ; & ſi la Comedie vous a diverti, n'epargnez pas vos mains pour applaudir.

FIN DE L'AULULAIRE.

RE-

REFLEXION
SUR
L'AULULAIRE.

L'AVARICE, à ce qui me paroît, eſt la Paſſion la plus bizarre, & qui donne le plus beau champ à moraliſer. De bonne foi, cet Avare outré a-t-il autre choſe de l'Homme que la figure? Voit on dans ſa conduite un raion de bon ſens? D'une dureté à toute epreuve ſur le malheur des autres, il eſt même inſenſible à ſes propres beſoins: quel Monſtre! Travailler infatigablement pour la joüiſſance; & ne joüir jamais. Borner tout ſon plaiſir à pouvoir dire, J'AI TANT; *& craindre plus que la Mort la neceſſité d'y toucher & de s'en ſervir. Ruiner, autant qu'il eſt en ſoi, le fondement, le pivot de la République; tâcher, avec une avidité* harpagonne, *d'attirer, ſi cela ſe pouvoit; d'attirer dis-je, dans ſes Coffres, tout ce precieux metal, qui, étant l'ame & le nœu du Commerce, doit neceſſairement être répandu dans la Societé Civile. Ne conoitre ni le c'eſt aſſez, ni la tranquilité d'eſprit; & vivre, au milieu de l'abondance, toûjours dans la dizette, toûjours dans l'inquietude & dans une cruelle agitation. Voila, ſi je m'y conois, le Portrait au naturel, de l'indigne, du mepriſable Humain, dont l'Avarice eſt le Tiran & le Boureau.*

C'étoit un plaiſant homme que l'Avare d'Horace! A force de jeuner, par epargne, il tom-

be dans un épuiſement prêt à l'envoïer chez les Morts. Les Medecins lui ordonnent une eſpèce de conſommé. A combien montera ce remède-là, demande nôtre Malade? à dix ſoûs, plus ou moins. Dix ſoûs, ſe recrie t-il! Grans Dieux! qui pourroit y fournir? J'aime autant mourir de maladie, que mourir de pauvreté. Vraïe image d'un Avare! Deux objets rempliſſent toute la capacité de ſa petite cervelle: l'envie inſatiable d'amaſſer; & une crainte terrible de depenſer trop. Dans cette vile, & aveugle diſpoſition, toutes les eſpèces monnoïées ſont egalement conſiderables à ſes yeux: il priſe autant le liard que la piſtole; & ſenſible uniquement à la douleur de debourſer, rien ne lui ſort des mains, peu ou beaucoup, que ce ne ſoit comme ſi on lui arrachoit le cœur. Peut on voir, ſans rire, ou ſans pitié, ces machines humaines, qui avec un gros capital, & preſque nulle charge, s'appliquent très ſoigneuſement, veillent comme des Dragons à racler *ſur tout; & qui, par exemple, s'imaginent faire une fortune, quand ils peuvent* grapiller *cinq ſoûs ſur le ſalaire ou la juſte récompenſe des Gens même qui leur ſont utiles.*

Ne m'avoûrez vous pas que les ſimtômes de cette maladie morale, qu'on peut nommer l'Hidropiſie de l'Ame, puis qu'en effet, c'eſt une ſoif brulante & inextinguible de l'Argent; que ſes Simtômes, dis-je, ſont admirablement detaillez dans la Comedie de l'AULULAIRE? *Vous plait il que nous la repaſſions en badinant? L'ancien Poſſeſſeur* du Pot Sacré *donne un grand avant-goût du Jeu; & ce qu'on raporte de ſon Caractere prepare bien les Spectateurs*

teurs au divertiſſement qu'on leur promet. Ce grand Pere avoit deux qualitez qui, quoique d'une nature oppoſée, en ſorte que elles devroient ſe chaſſer comme deux clous, *ne laiſſent pas de ſe rencontrer ſouvent & de* tenir menage enſemble : *il étoit à la fois, grand Devot & grand Avare. Ce vieux Patriarche a une Poſterité fort nombreuſe. Combien de ces Ames celeſtes qui, tout en ne prônant que les joies de l'Avenir, s'appliquent avec autant d'activité au* bien être *de la Vie preſente, que s'ils étoient immortels. Tel prétendu Apôtre, qui* jette feu & flammes *contre l'amour des Richeſſes, ou contre la dureté envers le* Prochain *malheureux, penſe actuellement à élargir ſa condition ; & encore tout fumant de la ſueur d'une Declamation vehemente, il rebute, il bruſque un Miſerable qui implore cette même charité ſi patétiquement prêchée : je n'avance rien ici que je n'aie vû, ce qui s'apelle vû. Euclion l'Aieul s'étoit donc dévoüé religieuſement à ſon Lare domeſtique, c'eſt à dire, à une de ces bamboches qui compoſoient le fretin des Immortels, & qu'on reconoiſſoit neanmoins très ſerieuſement pour les Dieux tutelaires, pour les puiſſans Protecteurs de la Famille & de la Maiſon. Jamais Nôtre Saint Ange Gardien ne reçut plus d'honneurs ; ne fut invoqué de meilleure foi. Le divin* Marmouſet *avoit ſa Chapelle dans le plus bel endroit du Logis. Foïer toûjours allumé ; encens* à bouche que veux-tu ? *bon ordinaire en Sacrifices : enfin, Lare fort heureux ; & qui n'eût peut-être pas voulu changer d'état avec une Divinité de la haute volée.*

L'Athenien avoit ſa vuë en agiſſant ſi dévotieuſement : *une bonne quantité d'or renfermée dans un Pot, l'embaraſſant, il medite jour & nuit ſur le moïen de mettre ſon riche butin hors d'inſulte & de la tentation des* Convoiteux. *Dans cette perplexité, terrible pour un Avare, il a aſſez de courage & de réſolution pour ſe fier à ſon* petit Cher Dieu, *& pour en faire ſon Tréſorier. Euclion enfouit donc le* Mago *ſous la ſainte cheminée ; &, après un bon ſerment de n'y toucher jamais, il ſupplie, avec ferveur, ſon Depoſitaire de tenir le Pot* ſous ſa digne garde, *& de le preſerver ſoigneuſement de toute atteinte. Voila un homme bien opulent, au moins ! Comment ! Il a un Tréſor à la conſervation du quel un Dieu, ſon hôte & ſon meilleur Ami, veille attentivement. Mais ce Tréſor eſt il de quelque uſage au Proprietaire ? Oh rien moins que cela ! Une Pièce de moins dans le Pot, cette dimunition le deſoleroit : par conſéquent, une pierre enterrée le mettroit auſſi à ſon aiſe ?* Diſtinguo : *Selon le bon ſens ? Oui : pas la moindre difference : Avarement parlant ? Non, & très fort non : car le Seigneur Euclion, & toute ſa maudite Race, n'auroit pas le bonheur inexpliquable de pouvoir dire,* J'AI CELA. *Ces deux mots ſont la Felicité de l'Avare ; ils lui tiennent lieu generalement de tous les plaiſirs qu'on peut goûter dans la Vie.*

Enfin nôtre homme ſe trouve au bout de la Cariere commune ; il ſe voit prêt à partir pour le Monde ombratile. *Eh, le bien aimé Pot ? Hé bien ! il faut lui dire le dernier adieu : quel dechirement de cœur ? Dans ce deſeſpoir afreux,*

le

le Mourant n'a qu'une ſeule conſolation : c'eſt d'emporter ſon Secret dans l'autre Monde : Puis qu'on ſe conoit, & qu'on ſe ſouvient en ce Païs-là, diſoit il aparemment, je ſerai là bas auſſi riche Mort, que je l'étois pendant ma Mortalité. Je voiois très rarement mon adorable Tréſor ; je n'en joüiſſois jamais : ainſi ; comme demeurant caché & inconu, il pourra ſubſiſter toûjours en entier, pourquoi ma poſſeſſion ne ſera-t-elle pas eternelle ? Je n'aſſure point que Euclion ait formé ce beau raiſonnement : mais je prouverois bien que l'Avarice en inſpire d'auſſi extravagans.

Enfin : le Maître du Pot expire ; il s'en va ſans révéler le Miſtere du Foïer ; aimant mieux laiſſer ſon Fils dans l'indigence, que de lui abandonner la diſpoſition d'un bien qui lui étoit plus cher que la Vie. Que ce trait du Poëte me paroit de bon ſuc ! C'eſt pour faire voir qu'un Avare n'a de ſenſibilité que pour ſon Idole ; la Nature ne fait nulle impreſſion ſur ſon cœur ; l'Argent eſt l'unique objet de ſa tendreſſe ; & après avoir vêcu tout entier pour ce Metal enchanteur *il ne veut pas même que les ſiens profitent de ce qu'il ne ſauroit plus poſſeder. Un Avare, dans le lit de Mort, regarde ſes Enfans, ſes Heritiers, comme autant de voleurs, prêts à lui porter le coup fatal, pour s'enrichir de ſa dépouille.*

Le ſecond Euclion, quoique Maître du Tréſor, n'herite que de la pauvreté de ſon Pere : un Capital, beaucoup au deſſous du mediocre, fait tout ſon avoir ; & s'il ne languit pas entre les ſerres d'une honteuſe pauvreté, du moins eſt il réduit au ſimple neceſſaire. Bien en prend à

l'or

l'or enterré : cet Euclion, n'aïant point succédé à l'avarice de ſon Predeceſſeur, étoit homme à joüir : il eût peut-être metamorfoſé bien vîte, les vieilles eſpèces en nouveaux plaiſirs : peut-être auſſi auroit il fait vivre honnêtement une finance morte & enſevelie. Après tout, ce fut ſa faute ; & il ne pouvoit ſe prendre de ſa dizète qu'à ſon peu de Religion. C'eſt une grande imprudence à ceux qui ſont brouillez avec la Fortune, de ne pas prendre, tout au moins, le maſque de la Dévotion. Il n'eſt rien tel que l'Hipocriſie pour accrediter & pour mettre dans la route, ſi non de l'Opulence, au moins d'une Vie commode & aiſée. C'eſt un fond d'excellent raport, qu'un Exterieur tourné au Salut : tous les Beats, *le plus ſouvent grans Comediens, font leur compte en s'attachant à la culture de ce fond là.*

Euclion le Fils mepriſe ſon Lare ; il n'a non plus de conſideration pour la divine figure, que pour un Immortel Chimerique. Le pauvre Dieu tombe dans une miſere horrible. Plus d'Autel: ergo, *plus de Lampe, plus de Cierges, plus d'encens, plus d'offrandes ; plus d'adoration, d'invocation, de prieres : hé dequoi vivra-t-il donc ce Dieu ruiné? Je vous laiſſe à penſer ſi ſon Immortalité lui devient à charge ; & s'il n'envie pas le ſort des Animaux, dont les peines ceſſent par la deſtruction de la Machine organique. Mais, direz vous : le Seigneur Lare n'a-t-il pas ſon Pot? Qui l'empêche de s'en ébatre? Bon! Eſt ce que Meſſieurs les Immortels vivent à prix d'argent? Ce ſont eux qui diſpenſent les Richeſſes & les Tréſors : mais ils les donnent genereuſement, ſans interêt ; & pourvu qu'ils aient en partage un peu de fumée, ils ſont trop contens.*

Nôtre

Nôtre Marmouſet *ne peut donc pas honnêtement emploier l'Or à ſon uſage perſonnel; ce ſeroit mal garder le* Decorum *de la Condition Divine. D'ailleurs: je le croi Dieu de bonne Conſcience; voudroit il s'approprier un Dépôt qu'on lui a confié? Quel parti prend il donc, à vôtre avis? Il ſe vange. Quelcun l'a dit agreablement: la Vangeance eſt le morceau friand des Immortels; & c'eſt pour cela qu'ils ont eu ſoin de ſe le réſerver. De leur Nature incomprehenſible, ils ne haiſſent pas à voir ſouffrir les Humains: ils abandonnent, ſans compaſſion, une infinité d'innocens aux douleurs les plus aiguës & aux beſoins les plus eſſentiels. Mais dès qu'on les a offenſé, ils ſe font un plaiſir Divin de Châtier à la rigueur; & ſi un bon repentir deſarme leur colere, il faut toûjours que leur Juſtice ait ſes droits.*

Il ne ſe pouvoit donc pas, Divinement parlant, que nôtre Lare, ſi juſtement irrité, ne contentât ſon reſſentiment. Ce ne fut pourtant pas en traverſant les deſſeins de ſon Impie; en lui ſuſcitant des ennemis; en le plongeant dans la honte & dans le mepris; en lui envoiant des maladies; en le reduiſant à être couché, pauvre & tout ulceré ſur un fumier. Non; ce Lare n'a pas l'ame dure: c'eſt une aſſez bonne pâte de Dieu; & il n'y va pas ſi rudement. Que fait il donc? Il cache à Euclion la conoiſſance du Pot; & par-là, il joüit du plaiſir malin de le voir vivre fort à l'étroit; le laiſſant dans cette petite & facheuſe condition, juſqu'à ce que la Mort l'en tire pour le placer dans le Large negatif.

Paroît alors le Heros de la Pièce: c'eſt le troiſième Euclion. Celui-ci, auſſi mauvais Lariſte *que ſon Pere, porte le même châtiment;*

il

il paſſe pluſieurs années dans l'ignorance de la toiſon d'or que ſon foïer lui gardoit. Mais enfin ; on l'informe de la choſe ; & ſa fille en eſt l'occaſion. Cette Demoiſelle, ſi Demoiſelle y a, ſe fait dévote du Lare : elle lui rend toutes les aſſiduitez ; elle lui donne toutes les marques d'attachement qu'il pouvoit attendre d'une Perſonne de ſon Sexe, de ſon age, & de ſon peu de pouvoir. Si cette dévotion étoit pure & ſans retour ; s'il n'y entroit point certaine impatience de Pucelle : *parlons François ; ſi l'envie d'être bien mariée n'y avoit nulle part, c'eſt ce qu'on ne peut dire affirmativement ſans fouiller dans les intentions, ce qui n'eſt ni raiſonnable ni permis.*

Quoi qu'il en ſoit : le Dieu Domeſtique, Immortel aparemment chaſte, & qui n'étoit pas du temperament de Jupiter ; car il ne tenoit qu'à lui d'avoir une bonne fortune : le Dieu Domeſtique, dis-je, très content du Service Religieux de la Belle, déclare, en ſa faveur, à Euclion le riche dépôt qui lui apartient. Comment fait un Dieu en pareil cas ? C'eſt ce que je ne ſai pas bien. Il me ſemble que la voïe la plus courte, & la plus honorable pour la Divinité, c'eſt le Songe. Je m'imagine que le Lare avertit ſon hôte pendant qu'il étoit dans un profond ſommeil : il lui indiqua ſi exactement toutes les circonſtances, que celui-ci, reveillé en ſurſaut, court au plus vîte à l'endroit. Au moins : je ne vous donne cela que pour une ſimple conjecture : ſi elle ne vous duit *point, laiſſez-là, & devinez mieux.*

Euclion trouve donc le Pot du Dieu, ou plûtôt le ſien : il le vuide : il le compte & le recompte : quel tranſport de joïe pour un Avare ! Il de-

demeure, ſans doute, extaſié: mais il reprend bien tôt ſes eſprits. Tout homme, tant ſoit peu homme, auroit penſé d'abord à l'uſage & à la joüiſſance: mais le Monſtre; ou, ſi vous l'aimez mieux, le Demon de l'Avarice inſpire bien un autre ſentiment. Que faire de ce Tréſor? le bien garder; le tenir inviſible; & n'y mettre jamais la main qu'en tremblant, & que pour voir ſi le compte y eſt.

C'eſt le parti que nôtre homme prend tout machinalement & ſans balancer: mais qu'il va le paier cherement! Euclion, par l'inſtrument du bonheur de la Vie, tombe dans un Enfer; & devient le Mortel le plus malheureux qu'on puiſſe ſe repreſenter. Perdant abſolument cette tranquilité d'ame qui ſeule peut faire aimer la lumiere du jour, & ſans laquelle tous les autres biens ſont des maux; il vit dans une agitation violente, & qui ne lui laiſſe pas un moment de repos.

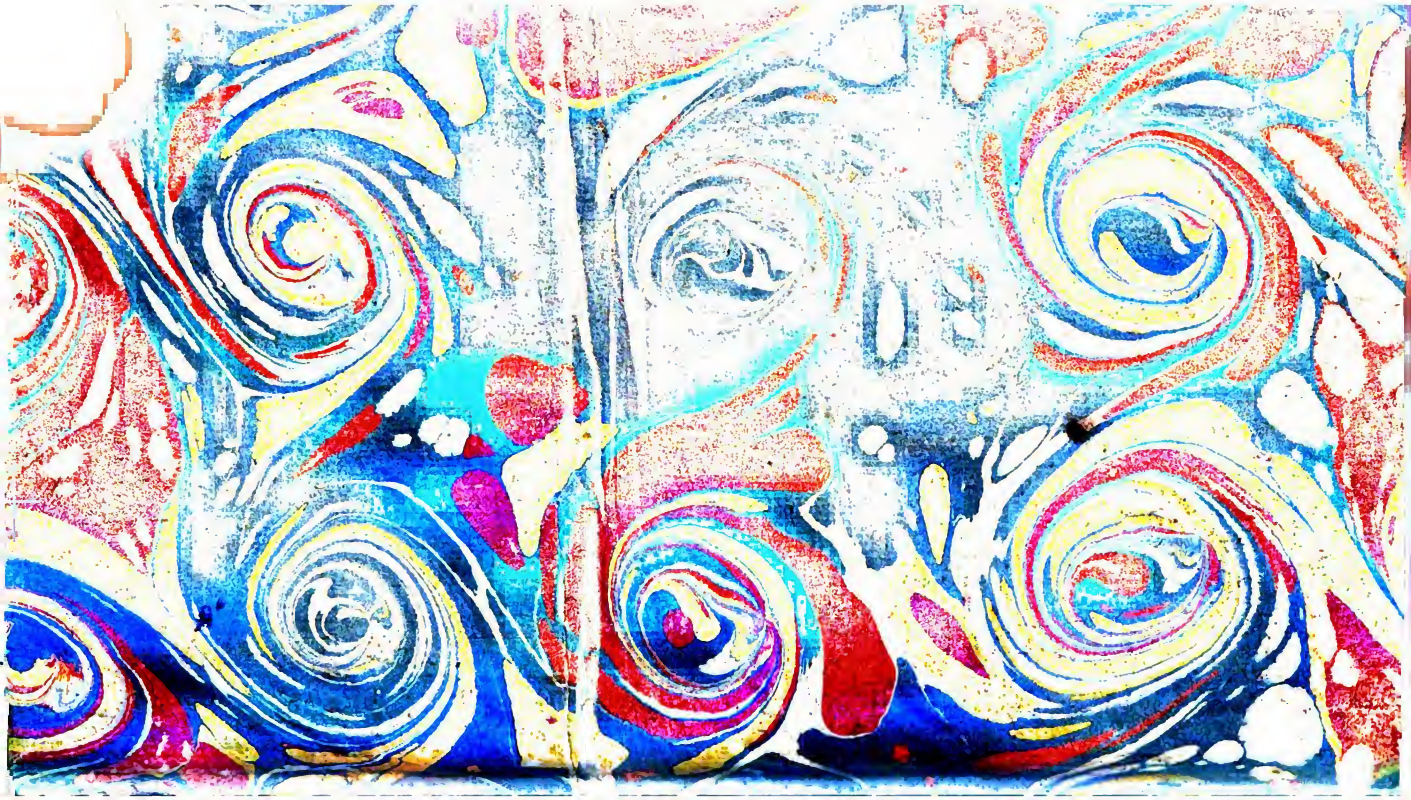
Ce miſerable Avare n'aïant que ſon Pot dans la tête, raporte generalement tout à la peur horrible & inexprimable qu'il a qu'on ne le lui enlève. Sur une telle crainte, & continuellement en fraïeur, il ſoupçonne l'innocence; il querelle, il tempête; il frape; il prend en mauvaiſe part des ſervices eſſentiels qu'on veut lui rendre. Je laiſſe le reſte à vôtre examen.

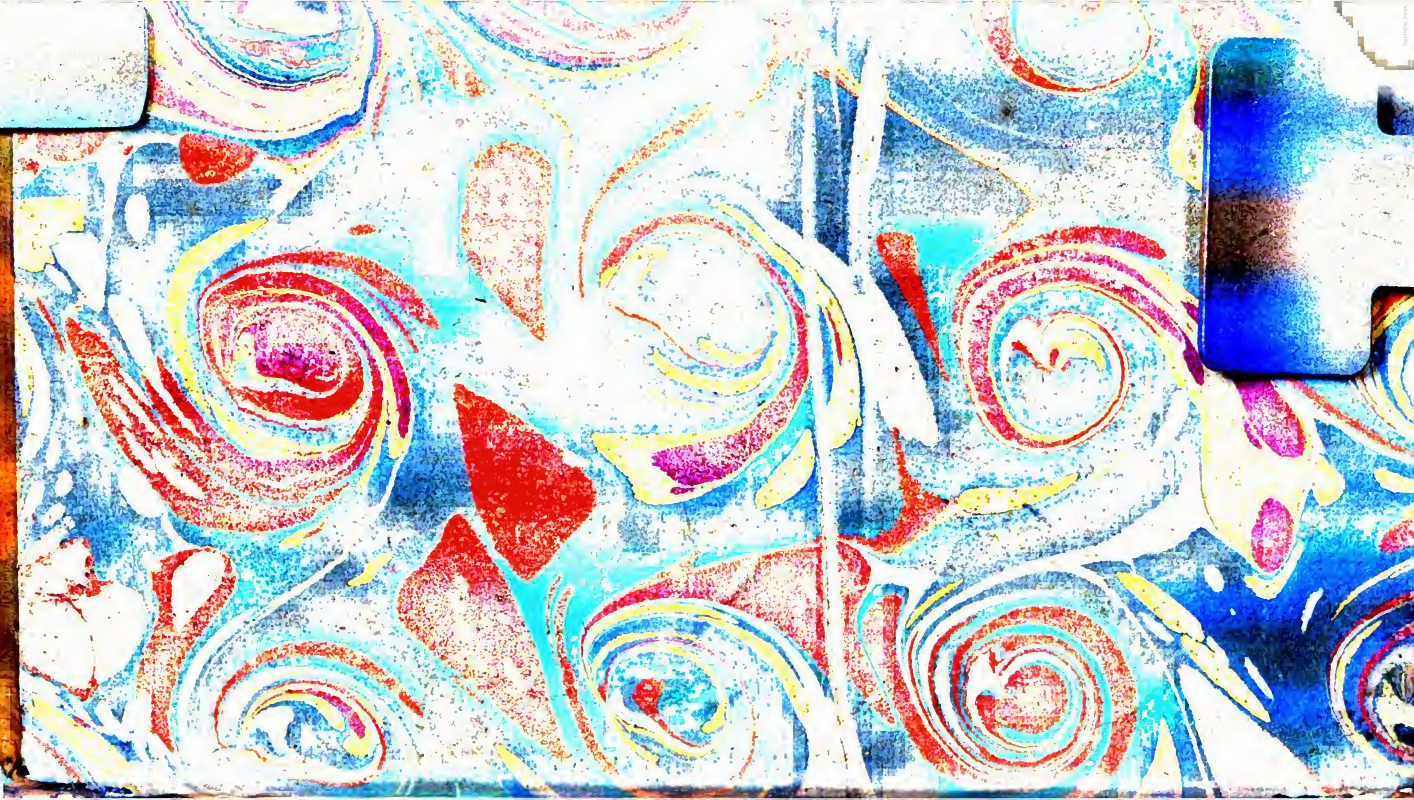
FIN.

3097

REGISTRATO

3097





BIBLI
SCA
PLU
N.º